

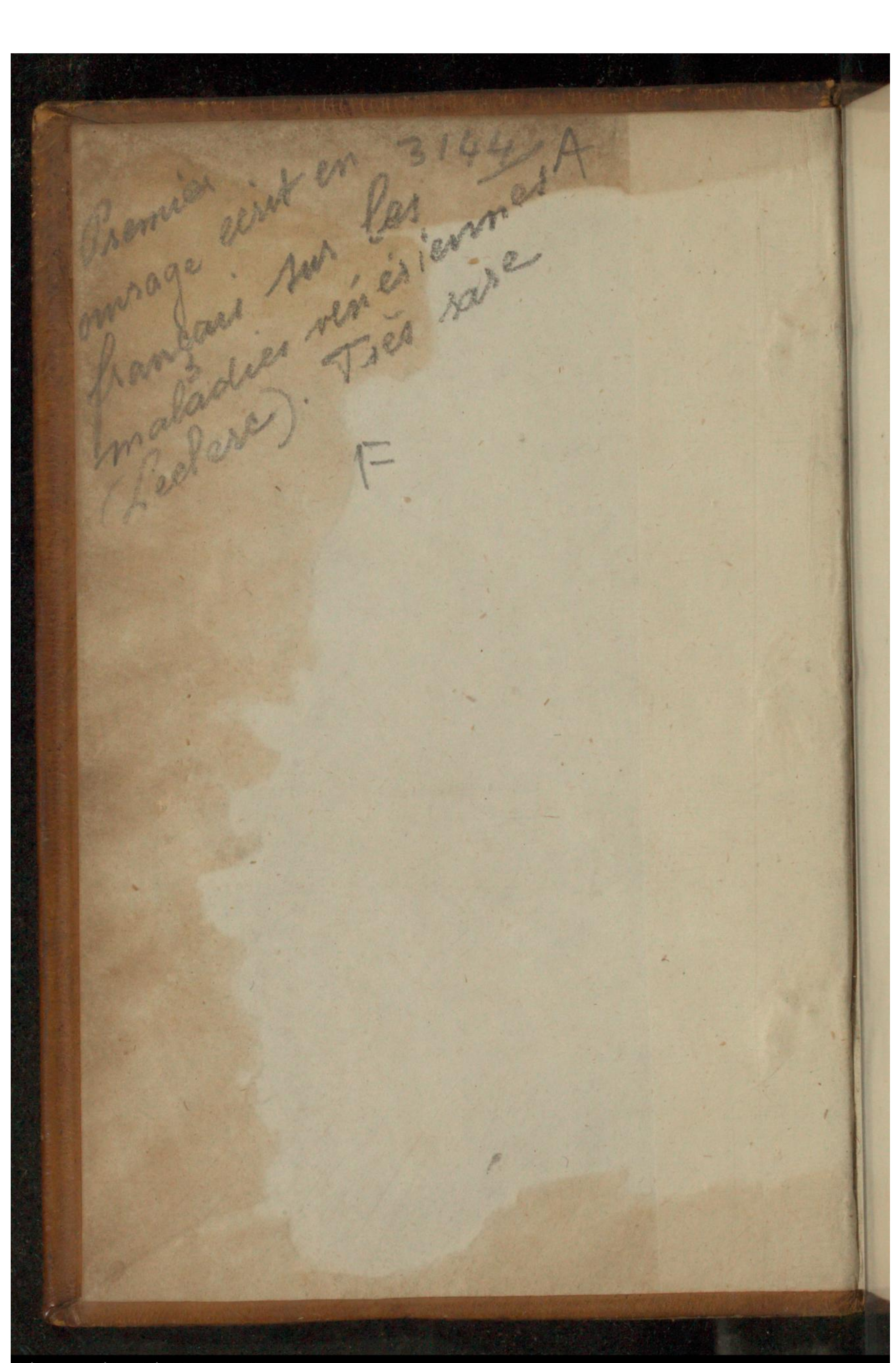

MÉTHODE
CURATOIR

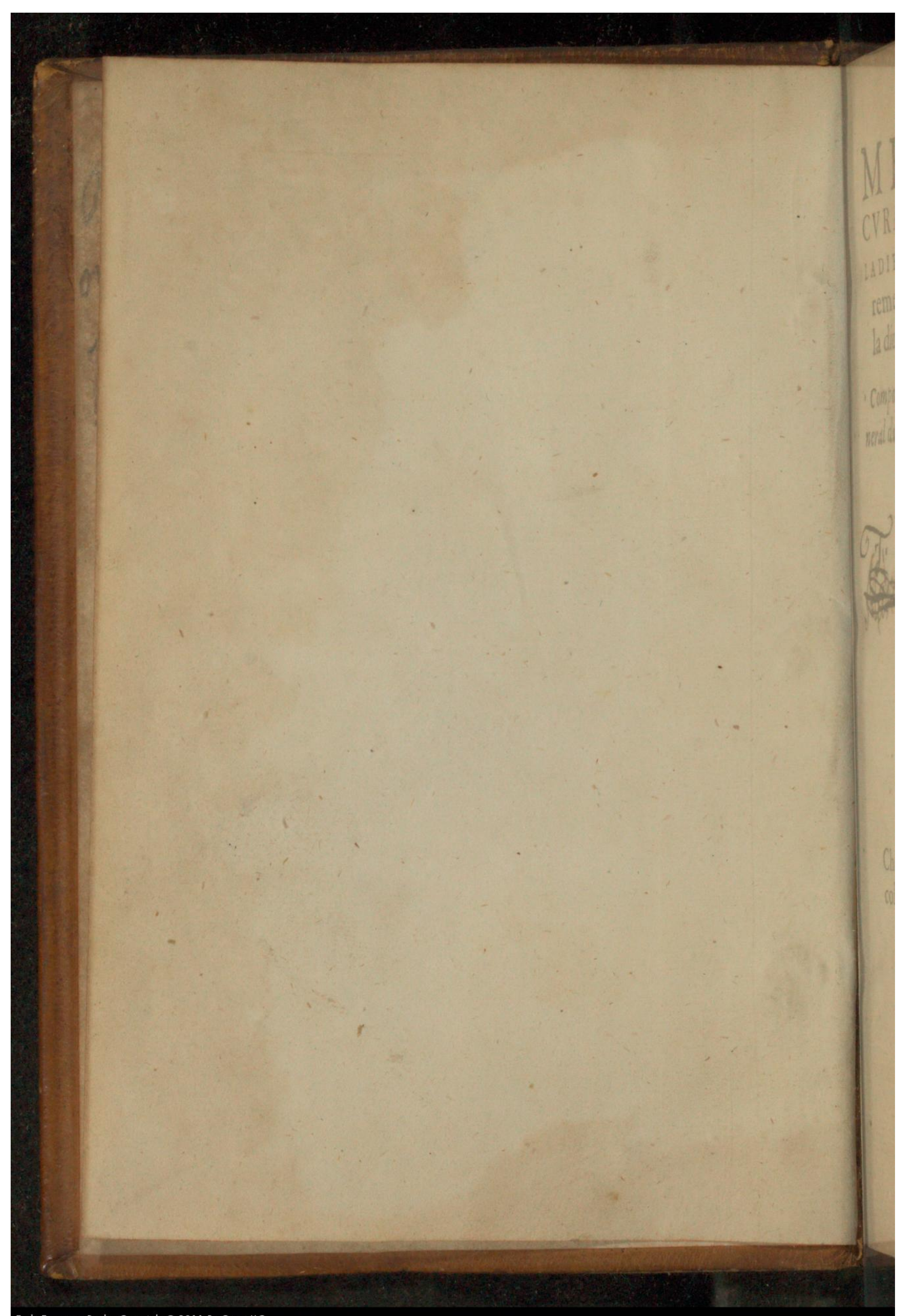









3144/A
Premier ouvrage écrit en français sur les maladies vénériennes (Leclerc). Très rare
F



LA METHODE CVRATOIRE DE LA MALADIE VENERIENNE, VVLGAIrement appellée grosse vairolle, & é la diuersité de ses symptomes.

Composé par Thierry de Hery, lieutenant general du premier barbier Chirurgien du Roy.



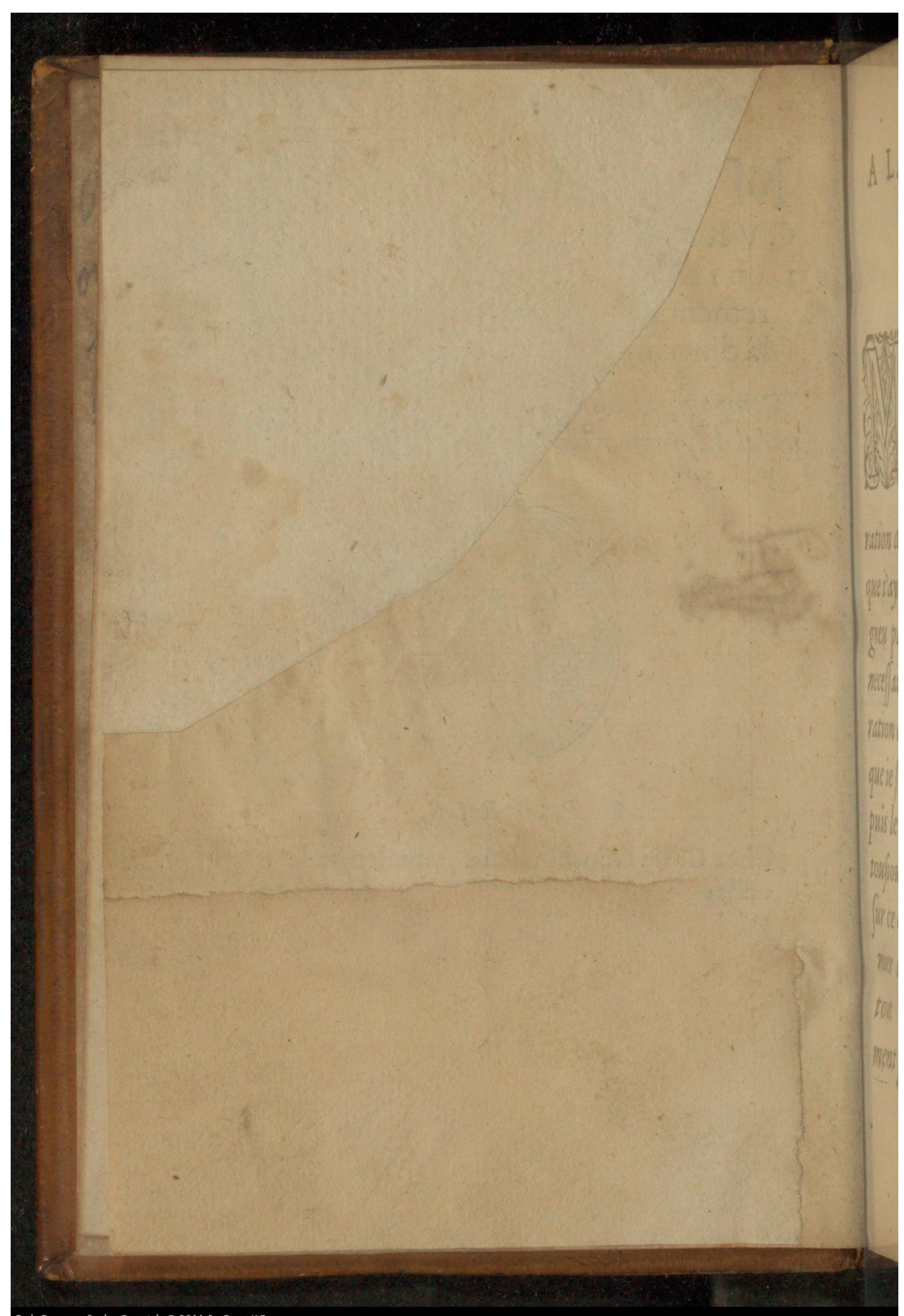


A PARIS.

Chez Gilles Gourbin demeurant deuant le college de Cambray ruë S. Iean de Latran à l'enseigne de l'Esperance.

1569.

Auec priuilege du Roy, & de la Court de Parlement.



A LA REPVBLIQVE Françoise.

MA principale intention & premiere deuotion, en designant le proiect de ce petit traicté de la methodique curation de la vairolle, a esté de publier ce que i'ay entendu par la raison, & congneu par experience, profiter, & seruir necessairement à la congnoissance, & curation de la maladie, à fin d'aider du peu que ie sçay, & d'aduancer du plus que ie puis le profit de la santé publique. Et ay tousiours fondé ceste mienne intention sur ce qu'asseure Platon au dialogue premier de la republique, où il dict, Que tout ce que nous faisons particulierement pour nous, s'il est aßis sur profit, ne

s'estend point plus loing que le cuir de nostre bource, mais si nous l'appuyõs sur l'honneur, est d'autant plus honnorable qu'il touche plus communement ou au proufit de plusieurs, ou au publicque salut. Aussi m'a il semblé estre, comme c'est à la verité, l'office de l'ouurier exposant son art, & sa diligence au seruice de tout vn pais, de dresser tous les traictz de ses trauaulx au but de ce bien publique, & le deuoir auquel tout hõme est obligé par la nature, & par le sort de l'associable humanité, estre aussi ciuil & humain, qu'il est politiquement regardant le commun estat des citez, & la generale commodité de l'vniuersité des republiques, & de tous les hommes, & les corps qui en font les chefs, & les membres. Ne m'estant donques proposé en labourant les seil-

lons de ce labourage rien de mon particulier aduantage, ains ayant semé ce mien labeur pour donner le plaisir de ses fleurs au Lecteur docte & studieux, & le proufict de son fruict à chacun à qui plaira le cueillir pour en ayder à ceux qui en auront besoing, ie ne puis plus commodément ne plus fauorablement m'adresser qu'à toy Francoise Republique, qui es en ta grandeur souueraine soustenuë des plus grands d'Europe: ne plus proprement dedier les premiers fruictz de mon champ, qu'à toy pour qui ie l'ay semé, labouré, & cultiué. Außi est ce à toy que ie m'adresse, & que ie choisis pour receuoir la fatigue de ces miens tels quels labeurs, & les appuyer sur la force de ton nom tresclair, tres-illustre, & tresflorissant. Grãd soulas sentirois, si ie les cognoissoye par

toy bien receuz, fauoriz, & approuuez: mais au moins plaiſir te ſera ce de me ſentir affectionné à ton entretien, & accroiſſement: eſquelz ſi par mon impuiſſance ie n'auray peu aduenir, en le voulant, & m'y efforceant, tu ne m'accuſeras de l'auoir voulu, ſ'il eſt vray ce que dict le Poëte, que ce ſoit aſſez d'auoir voulu es plus grandes choſes.

AVX LECTEVRS de bon vouloir Salut.

LE diuin Platon (comme par tout ailleurs) ainſi a il diuinement bien dict au dialogue de la ſanté, que les altercatiõs & diſputes moderees eſclarciſſent la verité:les contentions & controuerſes exceſſiues entre les opiniaſtres obſcurciſſent les tenebres d'ignorance: Ce que vous auez peu, amis lecteurs, prouuer en mainte autre choſe, & ie l'ay n'agueres experimenté en la curation de la maladie Venerienne, vulgairement appellée la vairolle, en laquelle i'ay deſcouuert des tant fortes diſſenſions entre les doctes methodiques, & les ignorans em-

piriques, que ie ne ſuis plus eſmerueillé, & ne vous debuez plus eſbahir, comment, & pourquoy par cy deuant tant de pauures perſonnes ſont peries : attendu que tout ainſi qu'vn baſton tortu ne ſe peult bonnement redreſſer, n'vn vieil arbre trãſplanté reiecter des boutõs verds (cõme dict Galien apres le Poëte) ne plus ne moins eſt-il malaiſé, que celuy qui eſt enuieilly en vne opinion tant ſoit elle euidẽment faulſe & abſurde, la laiſſe pour adherer à la verité : pource q̃ l'amour de ſoymeſme, ioinct auec le deſir de gloire & reputatiõ, l'empeſche de ſe renger à ce qu'il cognoiſt autrement eſtre plus certain & plus veritable. Doncq pour eſclaircir les doubtes nées de tant diuerſes opinions, &

Galien liure 3. de la difference des pouls.

pour ſoulager ſelon mon pouuoir, & le debuoir de ma profeſſion en ceſte curation tant commune que difficile, vous ieunes eſtudiants de bon vouloir, pour leſquels, & pour la patrie, ie me recognois auec Ciceron eſtre autant né, que pour moy, i'ay trauaillé à eſcrire, & vous communiquer ce que ſuyuant la methodique raiſon i'ay experimenté en la quotidienne curation de la vairolle: Experimenté, dy-ie, proteſtant ne vous dire rien, fors ce, dont auec longue experience i'ay faict ſeure probation confermee par la methode que i'y ay touſiours conioincte. Car i'ay touſiours crainct ce que Galien a reproché à ie ne ſçay quels empiriques, qu'ils faiſoient gain de ce dõt

Ciceron liure 3. des Offices.

ils eſtoient plus ignorans : comme font auiourd'huy vn tas de vieilles matrones , tailleurs de pierre, preſtres, & autres de telle farine: leſquelz feroyẽt beaucoup mieulx, pour le bien du pauure peuple, de ſ'exercer en ce qu'ilz ſçauent, que d'entreprendre la practique de medecine & chirurgie, où ilz n'entendent art ny raiſon : & moy auec tous ceulx de ma profeſſion, monſtrants par effect auec Galien, que raiſon ſans experience eſt peu de choſe, experience ſans raiſon n'eſt rien, forts vn couſteau en la main d'vn maniaque. Ce que tous les iours monſtre à l'œil la deplorable perte de pluſieurs pauures malades traictez (ie diroye mieulx tuez) de ces temeraires plus pro-

premẽt appellez Theſſaliques, que empiriques. Pour ſeruir donques au prouffit publique pourſuyuant mon preſent deſſein, i'imiteray au plus pres que ie pourray les plus doctes & expers medecins & philoſophes, particulariſant en la generale methode curatoire des maladies en ce traicté de la vairolle, & y touchant ſommairement les plus ſeures opinions roborées de l'experience des plus grandz chirurgiens, & de celle qu'il a pleu au Seigneur me departir, auec les indications, & tout ce que ie penſeray tant vtile que neceſſaire, pour congnoiſtre & bien guerir ſi faſcheuſe maladie. Or ie n'eſcrips point aux doctes: car ils n'ont affaire de moy, ne de mõ inſtruction:

Terence en l'Eunuc.

moins parle-ie aux ignares meſdiſans & enuieux: car tels ne trouuent rien bon, ſ'il ne part de leur officine. Ie me communique à vous ieunes gens de bon vouloir, afin de vous ſtimuler à charitablement pourſuyure le ſecours que vous debuez aux affligez de ce mal ſuyuant methode & raiſon, & au contraire vous reuoquer de tant perilleuſe entreprinſe, comme eſt la curation de la vairolle, ſans cognoiſtre les indications prinſes des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, neceſſaire en ceſt endroict. Et ſi vous diſant ce que i'en penſe, & vous recommandant l'argent vif, comme propre & neceſſaire à curer ceſte maladie, ie reſueille maints doctes hõmes à blaſ-

mer luy, ſon vſage, & moy qui le recommande, à me reprouuer: ie les ſupplieray humblement de nous enſeigner par leurs eſcripts meilleurs, & plus certains remedes: & non de ſ'amuſer à chercher par vaine diſpute, combien eſt en l'argent vif plus propre, & plus prompt l'effect de trop nuyre, que de peu ayder, & ne laiſſeray ce pẽdant à vous prier, & eulx auſſi de ne m'eſtre en liſant cenſeurs tant ſeueres, qu'ilz ne m'excuſent en mes faultes leſquelles ie aduoue comme homme prompt & ſubiect à faillir, & recongnois tout le bien (ſi bien ſ'y retrouuera) du ſeul autheur de tout bien.

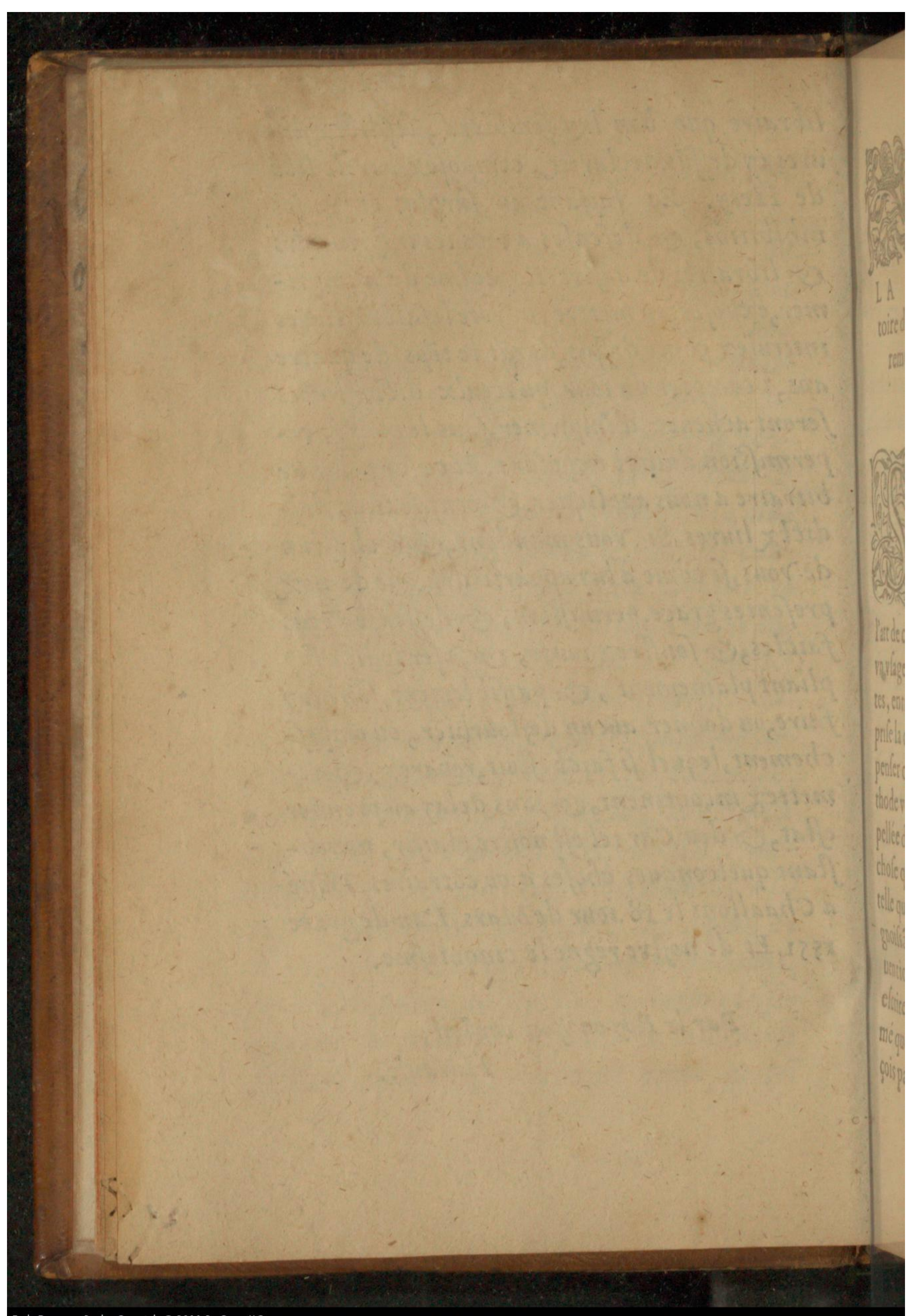
Priuilege Du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France aux Preuost de Paris, Baillif de Rouen, Seneschaulx de Lyon, & Thoulouse, & à tous les iusticiers de nostre Royaume, ou leurs lieutenants, Salut. Receue auons l'humble supplication de nostre cher & bien aimé Thierry de Hery, lieutenant general de nostre premier barbier, contenant qu'il a composé aucuns liures intitulez La maniere & methode de guerir de la maladie appellée la grosse vairolle, auec ses causes, & symptomes: Lesquelz liures il feroit voluntiers imprimer, tant en Latin qu'en François, pour le bien & vtilité du bien public: Mais il doubte qu'apres ladicte impreßiō aucuns imprimeurs, ou autres ne les imprime deprauément au grand preiudice, & dommage, tant de son imprimeur, que de luy, humblemēt requerāt sur ce par nous y estre pourueu. Pource est il que nous inclinans liberalement à la supplication dudict de Hery, luy auons de nostre grace speciale permis, & permettons, par ces presentes, qu'il puisse, & luy soit loisible faire imprimer, tāt en Latin qu'en Frāçois publier, exposer, & mettre en vente par tel

libraire que bon luy semblera, lesdictz liures cy dessus declarez, composez par ledict de Hery. En faisant au surplus expresses inhibitiõs, & defenses à tous les imprimeurs & libraires de nostre Royaulme de n'imprimer, exposer, ou mettre en vẽte lesdictz liures intitulez cõme dessus, durãt le tẽps de quatre ans, à compter du iour qu'iceulx dictz liures seront acheuez d'imprimer, sans le congé, & permißion dudict exposant. Et ce sur peine arbitraire à nous appliquer, & confiscation desdictz liures. Si vous mandons, & à chascun de vous, si cõme à luy appartiẽdra, que de noz presentes grace, permißion, & deffense vous faictes, & souffrez iouyr, & vser ledict suppliant plainement, & paisiblement, sans luy faire, ou donner aucun destourbier, ou empeschement, lequel, si faict estoit, reparez, & remettez incontinent, & sans delay au premier estat, & deu: Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques choses à ce cõtraires. Dõné à Chaallons le 18. iour de Mars, L'an de grace 1551. Et de nostre regne le cinquiesme.

Par le Roy en son conseil,

Hurault.





LA METHODE CVRAtoire de la maladie Venerienne, vulgairement nõmée Grosse vairolle, auec ses causes & symptomes.

S'IL est ainsi que la doctrine du vray & parfaict chirurgien cõsiste partie en la theorique & speculation des choses vniuerselles & particulieres, appartenantes à l'art de chirurgie: partie en la practique qui est vn vsage & exercitation des choses precedentes, entre lesquelles principalement est comprise la cognoissance de la maladie. Ie ne puis penser que celuy, qui par bonne & vraye methode vouldra curer la maladie Veneriẽne, appellée du cõmun grosse vairolle y puisse faire chose qui vaille, sans en auoir la cognoissance telle qu'il appartient, attendu que de la cognoissãce de la maladie procede la cure & l'inuention des remedes. Ayant donc deliberé en escrire la curation en ce petit traicté, i'ay estimé que ce seroit pour le mieulx, si ie commençois par l'explication de la nature d'icelle, com

Deux choses en quoy consiste la doctrine du chirurgien.

Galien en sa methode.

menceãt à ſon origine plus remote & premiere:laquelle ſelon les autheurs qui en ont eſcrit eſt incertaine & doubteuſe. Diſent aucuns qu'elle eſt nouuelle, & a prins naiſſance de ce temps. Les autres qu'elle eſt vieille & à eſté cõgneuë des ſiecles paſſez, s'acquerant ſeulemẽt par cõtagion ou attouchement, & pour cõfirmation de leur dire, alleguent que ſi elle eſt recente il n'y auoit perſonne au precedẽt de qui par contagion elle peult eſtre gaignée. Si elle eſt acquiſe par contagion ſeulement, elle ne peult eſtre nouuelle, par ce qu'il eſtoit quelqu'vn au precedent de qui elle ſeroit venue. Pour reſpondre a ces opinions, aucuns maintiennent ſon origine eſtre prouenue d'vne iſle incõgneuë aux anciens, & n'a pas long temps deſcouuerte par les Eſpaignolz nauigans, enuiron le tẽps qu'elle nous eſt apparue, & qu'en ceſte iſle telle maladie eſt toute cõmune, dont auſſi elle fuſt par eulx apportée en ces païs. Les autres diſent & eſt l'opinion plus cõmune, que lors que le Roy Charles huyctieſme paſſa en Italie l'an 1493. pour la reductiõ de Naples, vn gentilhomme lepreux, eſtant à Valence en Eſpaigne, achepta la nuict d'vne dame cinquãte eſcus, laquelle puis apres infecta pluſieurs ieunes hommes, qui eurent auſſi cõpaignie d'elle dont aucuns ſuyuirent le camp du Roy & y

Manard au 7. liure de ſes epiſtres.

Le Roy Charles 8. à Naples.

espandirent ceste pernicieuse semence, qui depuis à regné non seulemẽt en France & Italie: mais aussi en toute l'Europe, & quasi vniuersellemẽt par tout le mõde. Toutesfois, si Chrestiennement & selon l'experiẽce, nous faisons iugement, il se trouuera que non seulemẽt les choses dessus alleguées: mais aussi que ny l'air corrompu, ny l'infection des eaues, ou autres aliments, sont cause suffisante de la generation de telle maladie. Qu'ainsi soit n'a lon pas veu, tant ou parauãt que la vairolle apparust qu'au mesme temps & depuis, plusieurs cõuerser en air putride & infect, vser de mauuaises eaues & autres alimẽtz vitiez & corrompuz? N'y a il pas eu des ladres, qui ont eu compaignie de leurs femmes & autres, auec lesquelles plusieurs autres ont depuis habité? Maintz hõmes ont ilz pas habité auec leurs femmes, quasi en tout temps de l'année, icelles ayãs leurs fleurs ou menstrues, rouges, blãches, ou pasles, & autres mauuaises indispositions corporelles: lesquelz toutesfois ont esté exemptz de telle maladie? Pource donc, debuons nous referer son origine à l'indignation & permission du Createur & dispensateur de toutes choses: lequel pour refrener la trop lasciue, petulante & libidineuse volupté des hommes, a permis que telle maladie regnast entr'eulx, en vengeãce &

L'opinion de l'autheur.

punition de l'enorme peché de Luxure. Auſſi bien que Dieu commanda à Moyſe iecter en l'air pouldre, en la preſence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Ægypte les hōmes & autres animaulx feuſſent affligez d'apoſtemes, excitās vlceres, cōme il eſt dict en Exode 9. cha.
Exod. 9. chap.
Mais ſans nous conſommer en telles diſputes nō neceſſaires à la matiere preſente, commençons à expliquer ſa nature, ſans laquelle n'eſt pas poſſible methodiquement ſuyure ſa gueriſon, ce que nous ferons en vſant clairement & briefuement de ce que les philoſophes dialecticiens ont appellé diffinition, ou en ſon deffault de deſcription. Puis ſi la choſe dont ſera tenu propos & queſtion n'eſt ſimple, ains compoſée: nous la diuiſerons en ſes parties, & traicterons particulierement ſes eſpeces, declarans la nature de chaſcune d'icelles, iouxte la methode que Platon à aprins d'Hipocrates, comme recite Galien en ſes commentaires ſur le liure de Natura humana. Et pource qu'il ne eſt encor bien congneu ny manifeſte, comme on doit appeller la choſe, dont nous voulons traicter: nous luy impoſerons nom conuenable à ſa nature, laquelle conſiſte en ſes cauſes, deſquelles (cōme nous monſtrerons cy apres) la principale eſt l'acte de Venus, dont me ſemble qu'a bōne raiſon doibt eſtre nommée ma-
Le nom de la maladie.

ladie Venerienne : mais pour autant que nous auons ia receu en noſtre langue Françoiſe ce terme de Vairolle, & que le vulgaire entend mieulx, par ce mot, la maladie dont nous voulons parler, nous vſerons aucunesfois de l'vn, aucunesfois de l'autre, laiſsãs la reſte des noms qui luy ont eſté impoſez par ceulx qui ſont particulierement affectez contre les nations. Auſſi que (commė eſcript Galien) il ne fault eſtre tãt curieux des noms, pourueu qu'on entende la choſe par eulx ſignifiée. Or puiſque toute tractation methodique ſe doibt cõmencer par diffinition, pour auoir congnoiſſance de la choſe ſubiecte & traictable (ſuyuant Ciceron au premier de ſes offices) Ie prendray mon exorde à la diffinition d'icelle. *Ciceron au premier de ſes offices.*

Diffinition de la Vairolle.

MAladie Venerienne ou groſſe vairolle eſt vne indiſpoſition contre nature, cauſée de vapeur veneneuſe, par attouchement, principalement en compagnie charnelle (auec qualité occulte) commenceant le plus par vlceres des parties honteuſes, puſtules en la teſte & autres parties exterieures: laquelle ſe cachãt puis apres aux interieures, cauſe douleurs aux articles, le plus ſouuẽt nocturnes, tophes, ſcir-

rheux, & par succession de temps corruption des os,& autres parties spermatiques. Si aucuns pensent qu'en ceste descriptiõ nous n'ayons assez soingneusement obserué la naturelle briefueté qui y est requise,ie les pries considerer que la nouueauté de ceste maladie beaucoup plus frequente & commune, que congneuë, m'a contrainct d'assembler tout ce qui la pouuoit rẽdre certaine & differente des autres, suyuãt les philosophes dialecticiẽs,qui au default de ce qui naturellemẽt est propre à vne chose, & qui la faict differer d'vn autre, sont contraincts pour expliquer sa nature, d'amasser tout ce qui luy peult aduenir,que les Grecz appellent symptomes ou accidens, & en faire vne description, qui autrement est appellee diffinition accidentale. Or par ceste diffinition nous auons la parfaicte & entiere intelligence d'icelle maladie,cõme plus amplement sera deduict en traictãt de ses especes, differẽces & causes,laquelle encore nous donne à entẽdre,que la vairolle est vne seule,& non plusieurs maladies, contre l'opinion d'aucuns qui la disoyent estre complication & assemblee de indispositions: & que la curation de l'vne se pouuoit faire sans l'ablation de l'autre,qui est chose faulse, comme iournellement nous en voyons l'experience. Pource qu'encor que les

La vairolle est vne & nõ plusieurs maladies.

pustulles & vlceres soyent curees, & les douleurs appaisees, si la cause d'icelles n'est exterminee, la maladie ne fauldra à recidiuer & réchoir, Ne plus ne moīs que qui auroit osté en vn febricitāt l'aridité & seicheresse grande de la fieure, ou la soif, le laissant tousiours en possession de sa fieure. Ou en vn absces, qui osteroit l'intēperie, delaissant les deux autres genres de maladie, qui est vne chose impossible & hors de toute raison. D'auātage, si ainsi estoit, il ne fauldroit pour la chasser & ietter hors, vne seule curation: mais autant qu'il se trouueroit d'affections ensemble compliquees. Or nous voyons au contraire, que par vn seul medicament & vne seule intētion, la cure & guarison s'en ensuyt. Qui vouldroit toutesfois dire ceste maladie simple, particuliere & determinee: il seroit deceu, attendu la multitude & bande de maladies, qui souuēt se voyent confuses auec elle, & les especes de symptomes, que lon voit sourdre, selon la nature de ceulx qui infectent ou sont infectez, & l'intemperie ou cachexie des corps.

Galien au 3. & 4. de la methode.

La vairolle curée par vn seul medicament & vne seule intention.

Oultre il nous fault en icelle former & comprendre vn quatriesme genre de maladie necessaire à congnoistre, puisque (suyuant Hippocrat, Galien & tous autheurs) l'indication premiere & principale (sans laquelle la cura-

tiō ne ſe peult methodiquemēt faire) eſt prinſe de la maladie: car ſi c'eſtoit intéperie ſeule & ſimple, elle ſeroit chaulde, froide, humide, ſeiche ou cōpliquée d'icelles. Et lors auec medicamens contrarians par leur ſeule qualité froide, chaulde, ſeiche, humide, ou mixtiōnez enſemble ſeroit curée. Si c'eſtoit incōmoderation ou mal cōpoſition, elle ſeroit en indecente conformation ou figure, en nombre, en magnitude, ou en ſituation, Si c'eſtoit ſolution de continuité, ce ſeroit eroſion, inciſion, perforation, morſure, ruption, diſtenſion ou contuſion: leſquelles auec les remedes deſcriptz des anciēs pour la curation de telles maladies, ſeroyent guaries. Mais nous voyons que à telz remedes cōmuns, elle ne veult ceder, par la preuue que iournellement nous en auons en pluſieurs, qui pour vne douleur de teſte ou autre fluxiō (que lon penſera ſimple catharre) vſeront de diuers preparatifz, regime, purgations, phlebotomies, par pluſieurs fois reiterez, & toutesfois ne ſeront guariz, de ſorte qu'ilz ſeront cotrainctz (auec quelques ſignes aſſez obſcurs) venir aux remedes propres operans par leur proprieté ſpecifique & occulte. Ce qu'encor nagueres nous auons pratiqué en deux hōmes & vne femme, l'vn ayant vne ophthalmie en l'œil ſeneſtre: laquelle il auoit porté bien par

neuf moys, auec fluxions & douleurs repetentes ordinairement en iceluy. L'autre auoit vne douleur intolerable en la teste : laquelle auoit duré bien pres d'vn an. Et la tierce qui estoit vne femme auoit porté par plus de trois ans rongnes en la teste, pẽsant estre la tigne auec fluxions, & catharres quelquesfois distillãt en l'estomach & en la bouche, faisans petis vlceres en forme d'eschauffures nõmez de Galiẽ en son sixiesme liure· Catatopus, ou selon les parties, aphtæ. Pour la curation desquelz, plusieurs remedes communs auoyent esté administrez, sans pouuoir les guarir. Et au bout du tẽps ie fuz mãdé pour en deliberer, ou (apres plusieurs discours) fut cõclud que tout ce prouenoit de la vairolle, & qu'on y debuoit proceder auec remedes propres à elle. Ce qui fut faict, & par telz remedes furent guariz tous trois. Puis donc, que par tous remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladies, elle ne peult estre curée: il fault cõfesser qu'il y a vn propre, & ie ne sçay quoy, qui ne se peult bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) que nous dirons estre vt quatriesme genre de maladie, & tout ainsi cõme il nous est occulte & caché, il a besoing pour l'ablation & curation de soy (oultre les choses communes) de quelque medicament

alexipharmac, operāt par proprieté ſpecifique & occulte. Comme il eſt pratiqué en epilepſie, que nul medicament chault, froid, ſec ou humide, fera tel effect que fera *viſcus quercinum vnicornu*, ou la racine de Peonia dit Piuoine en françois, operant par ladicte faculté: cōme deſcript Galien au 6. liure des ſimples, chapitre de Peonia. Bien eſt vray qu'outre ladicte proprieté occulte, il y a choſes manifeſtes & cōmunes aux autres genres de maladie, qui ſont les ſymptomes ou accidens ſuruenās à icelle, comme nous deduirons cy apres.

Des eſpeces & differences de la Vairolle.

MAintenant deſcrirons les eſpeces & differences, leſquelles ſeront prinſes des accidens manifeſtes, pluſtoſt que de la nature incogneuë de ſoymeſme: comme ſi elle eſt recente, le plus ſouuent on la voit auec puſtules de diuerſe forme, aucunesfois particulierement en la teſte ou au front, es emunctoires des parties nobles ou vniuerſelemēt par tout le corps. Auſſi maintesfois elle ſ'apparoiſt auec ardeur d'vrine ou piſſechaulde, benigne & doulce, mediocre, ou violente, & accōpaignee de pluſieurs & diuers accidens,

comme d'vn ſpaſme ou contraction particuliere, lors que la nuict ſpecialemẽt ſe faict erection de la verge, ſoit en ce que les Grecz appellent Satyriaſis ou bien Priapiſmus, de quoy parle Galien au ſixieſme liure de locis affectis. Pareillement d'vlceres au col de la veſcie & voye de l'vrine. Au moyen dequoy ſ'enſuyt grande acrimonie & cuiſſon en l'emiſſion de l'vrine, à quoy ayde beaucoup la chaleur & acuité d'icelle, procedente quaſi ordinairement de la chaleur du foye, ou des reins, ou de tous deux enſemble, & aucunesfois ſ'y engẽdre vn Sarcôma ou carnoſité de difficile curatiõ, dõt nous parlerons cy apres. Semblablement ſouuent eſt complicquée auec vlceres cacoethes, malings, chancreux, & ſerpents, que les Grecz appellẽt Eſtyomeneux, & autres eſpeces d'vlceres en la verge, en la gorge, aux tonſilles ou amygdales, en la bouche, au palais, quelquefois auec corruption de l'os d'iceluy, (dont s'enſuit grande deprauation de la parolle) aux palpebres des yeulx, & aux autres parties du corps, qui ſouuent reſiſtent & ne veulent ceder à la plus part des remedes. I'en ay traicté maintes (ſpecialemẽt femmes) auſquelles elle eſtoit compliquee auec ſtrumes ou eſcrouelles, les vnes vlcerées, les autres non. Aucunesfois eſt auec douleurs, ſouuẽt mobiles en quelque par

Vlceres au col de la veſcie.

Vlceres cacoethes.

Eſcrouelles.

Douleurs mobiles.

tie,comme en la teste,espaules,bras,iambes,& poictrine,ou vniuersellemẽt par tout le corps, occupans les articles ou ioinctures, ou courãs le long des muscles, tendons,& autres parties nerueuses,comme les periostes,qui sont membranes couurant les os. Aussi auec alopecie ou cheute & deperdition du poil de la teste, surcilles,barbe,& autres parties, que communement on dit la pellade. Ie l'ay veu à aucuns meslee auec vne extreme fluxion sur les yeulx, & par default d'auoir congneu la cause (nonobstãt les remedes cõmuns) il s'en est ensuiuy perdition de la veue, aux autres erosion d'vne bõne partie des paulpieres. A d'autres sont suruenues des ozenes & vlceres au nez,auec carie & corruption de la substãce des os, & sans carie aucunesfois de tresdifficile consolidation.

Alopecie.

Ophthalmie.

Vlceres au nez.

SI elle est inueteree, lors sont les douleurs desdictes parties arrestées, profondes & nocturnes,souuẽt aux iambes sur la region de l'os dict cneme vulgairement appellé les greues. Semblablement aux bras enuiron les mẽbranes couurant les os d'iceluy. Aussi en la teste & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs specialement quand les patients sont tenuz chauldement, par ce que lors la chaleur commence à esmouuoir la matiere. Pareillement suruiennent tophes ou noeudz

Vairolle inueteree.

Douleurs nocturnes.

ſcirrheux, communement appellez nodus,& autres de diuerſe nature, comme Atheromes, Steatomes,& melicerides, ſouuent auec carie ou corruption de la ſubſtance des os. Quelquefois faiſant luxation es articles, aucunesfois fracture au milieu des os. Es vns auec plusieurs herpes, ou dartres, aucunesfois ſcameuſes, dont aucunes viẽnent es plantes des pieds, & creux des mains. Les autres en vne, ou pluſieurs parties. comme non ſeulement en la teſte, viſage & col: mais auſſi es bras, iambes, & la reſte du corps, meſmes ſouuent entourent, & enueloppent la plus grande partie du membre qu'elles aſſaillent, quaſi comme vne ceincture. Et pour ce Cornelius Celſus la appellée Zona. Bien ſouuent on la voit couuerte en telle indiſpoſition des parties nerueuſes (auſquelles elle eſt principale ennemie) que à d'aucuns ſuruient ſpaſme ou contraction d'vne ou pluſieurs parties. Es autres ſe faict auec telle relaxation d'icelles, que Paralyſie generalle ſ'en enſuyt (priuant de mouuemẽt toute la moytié du corps) ou particuliere, ſ'arreſtant ſeulement en vne partie. Telz y en a, eſquelz elle ſ'eſt monſtrée auec vraye & perpetuelle arthritis ou goutte en vn, ou pluſieurs articles, differente d'auec les autres gouttes, par ce que celles qui ne ſont meſlées auec ceſte maladie (que lon dict gout-

Tophes, ou neudz.
Atheromes, Steatomes Melicerides.
Spaſme.
Gouttes.

tes naturelles) ont certains periodes , paroxiſmes,& interualles : mais celles icy ſont preſque continuelles. I'ay penſé hommes plus de ſix ans a,qui auec ceſte maladie, eſtoit tourmenté d'vne epilepſie, & eſtant traicté ſeulement auec les remedes propres pour la vairolle,fut guary de l'vne & de l'autre maladie, de ſorte que depuis il ne ſ'en eſt ſentu. Qui vouldra doncques congnoiſtre combien l'exercice immoderé de Venus peult affecter le cerueau, voir meſmes cauſer perdition de memoire: Auſſi epilepſie par la trop grande & frequente exagitation de la partie poſterieure du cerueau,auec l'eſpine d'orſale: Liſe Ariſtote en ſes problemes en la troiſieſme ſection, probleme neufieſme. Aucunesfois elle degenere en elephantie, vulgairement dicte lepre, tant par ſoy, que principalement apres auoir eſté penſé par gens ſans methode & raiſon, ou en ceulx deſquelz le corps eſtoit preparé par intemperance de viure, ou par heritage & de lignée. Autrefois en vne fieure lente, qui a conduit les malades iuſques à la cõſumption, que les Grecz appellent Phthiſis,les Latins Tabes,ſouuent enuieilliſſant auec les ieunes, & mourant auec les vieulx.

Epilepſie.

Ariſtote en ſes problemes.

Lepre.

Fiebure lente.

Finablement ie concluz qu'elle ſe voit iournellement compliquee auec tous genres & eſ-

peces de maladie, prouenant de cause interne, lesquelles (comme recite Galien & Guidon de Cauliac des trois genres de maladie contenuz en aposteme) sont assemblez en vne grandeur, qui est à dire, que l'vn ne peult parfaictement estre curé sans l'ablation de l'autre. Et ces sym ptomes aux vns sont petis, remis, & peu douloureux: aux autres grands, violents, & auec extremes douleurs, selon les differences dessusdictes. Et pource il est necessaire congnoistre & diligemment considerer les differences, chascune en son espece, attendu que d'icelles sont principalement prinses & tirees les indications curatoires.

La vairolle se complique auec tous genres, & especes de maladies.

Des causes de Vairolle.

Maintenant nous reste à declarer quelles sont les causes de ceste maladie: & fault entendre qu'il y en a de deux sortes, les vnes externes, que les Grecz appellent Procatartiques: c'est a dire primitiues. Les autres internes, appellees des Grecs proigomenes, qui vault autant à dire comme antecedentes. La premiere non seulemēt consiste és choses communes & manifestes: mais aussi (comme nous auons dict en la diffinition) és choses occultes, qui prouiennent des astres & influences cele-

Les causes de la vairolle.

La cause primitiue.

ſtes, que nous appellons forme ou faculté ſpe-cifique & occulte, leſquelles ne ſont ſubiectes à demonſtrations. Pource delaiſſons à ceulx qui ſuyuent la profeſſion d'aſtrologie, l'inqui-ſition de la cōcurrence des planettes infortu-nees, auſſi les eclipſes qui furent lors que pre-mierement telle maladie apparuſt. Nous nous cōtenterons de dire que la contagion cauſe ex-terne de ceſte maladie eſt diuerſe, en ce que nō ſeulement elle eſt acquiſe par l'acte Venerien: mais auſſi, ſelon aucūs, par la receptiō de l'ha-laine infectee de tel venin & corruption, cōme gēs doctes & dignes de foy ont teſmoigné l'a-uoir veu par experiēce, & moymeſmes ay pēſé quelques ieunes enfans de la vairolle, eſtans le pere & la mere ſaīs, & ne ſe trouuāt en la nour riſſe viſitee ſigne aucun de ceſte maladie, ne trouuaſmes autre cauſe, ſinon par auoir eſté bai ſez, ce qui n'eſt eſtrange ny hors de raiſon, car par l'abondāte reception de l'air & vapeurs ve neneuſes & corrompues de tel poiſon vn ieu-ne enfant (aydant à ce la tendreſſe, molleſſe, & rarité puerile) la peult prendre auſſi facilemēt comme par l'authorité de Pline au temps paſſé ſe prenoit lichen ou mentagra, qui eſtoit vne maladie aſſez ſemblable à la vairolle, & com-mençoit ſpecialement auec puſtules ordes, fe-tides, & puantes, qui couloyēt & rongeoyent

La vairolle ſe peult acquerir par la reception de l'air infect.

Pline au liure 26. au 1. chap.

Lichen ou mentagra.

Par authorité.

vne bõne partie du visage. Aussi dit Galien, il est perilleux frequenter les tabides, & generalement auec ceulx qui halenẽt puant, de sorte que le domicille auquel ilz couchẽt sent mal.

Galiẽ en son liure des fieures 3. chap.

Maistre Anthoine le Coq docteur regẽt en la faculté de medicine, homme docte & d'authorité afferme au liure qu'il a faict *de ligno sancto non permiscendo*, qu'il a cõgneu sage femme, laquelle en receuãt l'enfant à vne femme vairollee, gaigna ladicte vairolle (l'enfant sain & non affecté d'icelle) qui n'estoit que par la reception de l'air & vapeur veneneuse receuë assez promptement & plustost par les porositez des mains & bras, qui plus difficilement peuuent infecter les parties nobles, que par la respiration qui se faict par la bouche.

Histoire referee par monsieur le Coq.

Par similitude nous voyons les ophthalmies (qui sont maladies des yeulx) auoir telle contagion, que par le seul regard se peuuent communiquer & prendre des vns aux autres. Le semblable est de la peste, pareillement de la lepre & autres telles maladies, qui iournellemẽt sont veues estre de si violente contagion, que par la seule reception de l'air, elles s'aquierent estans les corps disposez.

Par similitude.

Par experience se voit ordinairement que gens de toutes natures, sexes, & complexions, soyent enfans, adolescens, ou hommes en aage

Par experience.

consistant, solides, & robustes, couchans auec autres infectez de telle maladie sans aucune compagnie charnelle, s'en trouuent aussi surpris & attaincts. Tout autant en peult aduenir à vne nourrisse, qui donnera à teter à vn enfant vairollé, encore que les premiers ne puissent receuoir des infectez (auec lesquels ils couchent) ny la nourrisse attirer de l'enfant qu'vn air veneneux & vapeur corrumpue de tel venin, laquelle encor ne se reçoit en respirant par la bouche, ou par le nez, pour immediatement estre communiquee aux parties nobles (cõme le cueur & le cerueau) ains seulement par la trãspiration, qui se faict par les pores & ouuertures es vns de tout le corps, & és nourrisses de la mammelle seulement.

Nourrisse vairollee.

Et ne fault pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn vairollé, si la sueur infectee, & la couuerture des licts imbuts de telle humidité veneneuse le viẽt à attaindre, principalement si celuy qui y auroit au parauant couché, auoit tophes, ou neuds, pustules, ou vlceres, iectans virus ou sanie. Pource que lors par la reception dudit virus ou esprit corrompu d'iceluy, sans autre acte Venerien, petis enfans, adolescens, & vieilles personnes sont infectez par les raisons susdictes, aidant à ce la preparation des corps, dequoy nous parlerõs

Par coucher au lict des vairollez.

cy apres. Autant en eſt du boire & du manger, & de tout ce que nous prenons par la bouche, quand il eſt corrompu par quelcun qui aura la vairolle. Ce qu'entre autres aduiẽt ès ieunes enfans, quãd ilz tetẽt nourriſſes entachees de telle maladie. Qui eſt choſe biẽ à noter pour les accidens preſque irreparables qui naiſſent quaſi tous les iours, voire en l'endroit des honneſtes femmes, vertueuſes, & le plus ſouuent de grand eſtat & reputation, leſquelles (faiſant acte de vraye mere) veulẽt eſtre nourriſſes de leurs enfans, & pour aide & ſoulagemẽt prennent vne nourriſſe, laquelle ayant la vairolle la donnera à l'enfant, l'enfant à la mere, & la mere au pere. Le ſemblable aduiendra par emprunter nourriſſes, ou faire teter ſon enfant à autres vne, ou deux fois ſeulement. Iaçoit ce qu'elles ſoyent femmes de bien. Car de l'vn à l'autre (choſe au iourd'huy trop commune) facilement ce mal peult eſtre communiqué, & par telz moyens (ô choſe fort deplorable) ſont ſuruenuz grands inconueniens en beaucoup de bonnes & honneſtes maiſons. *Par le boire & le mãger.*

Auſſi aduiẽt & plus ſouuẽt par habiter charnellemẽt auec les perſonnes infectes de tel venin: car par telle cohabitation, moyennãt auſſi la compoſition de la verge, & de la vulue, (qui entre autres parties ſont cõpoſez de chair rare *Par le coit.*

& ſpongieuſe, de nerfz, veines & arteres) & la cõſpiratiõ de telles parties en tout le corps. Ledict venin ſe communique, & eſt porté es parties principalles: Aydant à ce les coincidents, & coadiuuans: comme ſe delecter trop longuement en tel acte, quant l'homme ou la femme infectz ſont plains de mauuais ſuc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, paſles ou autrement decolorées: ou que recentement elle a eu compagnie d'aucun ayant ladicte vairolle: car par la confrication & mouuement les pores ſ'ouurent & dilatent, par ce que la peau ſ'eſchauffe & rarefie: à laquelle ſ'attache facilement ceſte matiere limeuſe & muqueuſe, qui apres par le toucher communique ſa qualité veneneuſe a celuy qui eſt plus enclin & diſpoſé à la receuoir. Auſſi le plus ſouuent ſes parties premierement attouchées ſont les premieres affectées de ce mal, & alterées par tel venin, qui ſucceſſiuement ſe communique au foye par les veines, & au cueur par les arteres (toutesfois c'eſt plus tard, par ce que le cueur & parties cordiales reſiſtent plus fort audict venin) & au cerueau par les nerfz, auquel le plus ſouuent apparoiſſent les premiers ſignes de ce mal, d'autãt que ledict venin a de couſtume de chercher, & plus aiſemẽt infecter les parties ſpermatiques & moins chauldes:

aussi qu'entre les trois substances, desquelles nostre corps est composé, les espritz (desquelz le cerueau a grande quantité) reçoyuent plus promptement impression, & plus facilement sont alterez: comme tesmoigne Galien primo de differ. feb. & de arte cur. ad Glauc. Et qui est vne chose occulte & grande, tacitemét & lentement se cõmunique ledict venin par tout le corps, quasi en mesme sorte que le venin de la morsure d'vn chien enragé, qui si lentement quelquefois coule en s'augmentant, qu'il peult estre quarante iours voire six moys (cõme l'asseure Galien au sixiesme liure de locis affectis) *6.epidem.* Mesmes selon Auicene vn an deuãt qu'il mõstre sa venenosité: A quoy sert beaucoup le tẽperament du patient, pour la facilité ou difficulté de patir, la region & disposition de l'air ambient. En quoy fault noter que ceulx de texture rare, delicatz & molz, seront plus prõpts & plus disposez à recepuoir ceste affectiõ par tout le corps, & les autres au contraire. Fault pareillement considerer la force de la chose agente, qui sera la qualité & violence de ce venin, qui est necessaire auec les choses susdictes, auant qu'il se puisse faire aucune action, tesmoings Aristote & Galien: car si ledict venin assiegeant les parties nobles, se trouue si foible, qu'il se laisse vaincre par la chaleur na-

turelle qui se surmonte & demeure maistresse. Il n'y a doubte, que par la vertu expultrice, il ne soit poulsé au dehors, & que lesdictes parties ne demourent saines: comme souuent appert en plusieurs, ayãs vlceres cacoethz, & malings, qui seront rebelles à curer, pource que nature s'efforce d'euacuer ledict venin, par icelles parties. Et s'il suruient vn bubon, autremẽt dict poulain, qui reçoyue ladicte fluxion, en brief l'vlcere sera curé & guary: & sera le patient exempt de la vairolle, par la methodique & bonne curation dudict absces. Ce qui ne peult estre en vn momẽt. Et qu'il soit vray, i'en ay veu plusieurs (d'autres aussi auec moy, ou iournellement sommes appellez es consultations) qui long temps apres auoir acquis ceste maladie, n'en auoyent aucun signe, fors quelque vlcere au membre viril, ou aposteme en l'ayne, ou vne ardeur d'vrine, communément appellée pissechaulde: (qui ne sont signes vniuoques & certains d'icelle, pource que maintz ont vlceres cacoethz & malings, aussi bubons inueterez, & non cedans aux remedes, auec ardeur d'vrine diuturne, qui toutesfois n'ont pas la vairolle) lesquelz, neantmoins estans curez ou ledict venin seulement arresté, de sorte qu'il ne se faisoit plus euacuation d'iceluy, peu de temps apres se manifestoyẽt signes euidens

de ladicte vairolle:qui denotoit non seulemēt les esprits : mais aussi la substance charneuse estre blessee, & par consequent les parties solides,auec les autres parties sparmatiques : lesquelles principalement en ceste maladie sont affectees. Toutesfois ceste corruption n'est pas egale,ou generalemēt faicte en toutes icelles : car si egalemēt & absolumēt elle se faisoit par tout (ainsi que cōmunémēt on dit de la lepre, ou de phtisis cōfirmee) il ne seroit pas possible en attendre la vraye cure:ce qu'on a veu aduenir à maintes, en l'èndroict desquels plusieurs qui les ont pensé guerir, se sont trouuez deceuz. De ma part i'ay pensé à plusieurs des vlceres en la verge, qui auoient pululé quinze iours,trois sepmaines,voire vn moys apres l'acte Venerien (cōbien que plus souuent apparoissent plustost) & maintesfois en pareil tēps apres l'apparence des vlceres,se manifestoient bubōs ou poulains(ce que tous practiciens tesmoignerōt) & neantmoins quelquefois apres la curation des vlceres & poulains,s'ensuyuoit ladicte vairolle.Ce que ces iours passez me racontoit vn gentilhōme ieune,& de bonne habitude : auquel long temps apres l'acte(cōme luy mesme disoit) estoit suruenu vn vlcere cacoeth & maling au mēbre viril, pour la curation duquel vsa par lōg temps de la decoction *Histoire.*

ou vin accouſtumé, auec pluſieurs medecines, qui toutesfois ne l'auoiét peu preſeruer, qu'en la deſiccation de l'vlcere (nonobſtant l'vſage d'iceux) ne luy ſuruint deux bubons aux deux aynes, qui fut, ainſi comme il aſſeuroit, plus de deux moys apres l'acte Venerien : leſquels bubons n'eſtans euacuez par ſuppuration, ou reſolution, encore qu'apres l'vſage dudict vin il feiſt par le conſeil d'aucuns doctes Medecins vne diete aſſez eſtroicte, auec decoction de gaiac, & grand nombre de medecines, ne peuſt pourtant euader ladicte Vairolle. Parquoy voyant ſes bubons, pour quelque application qu'on y fiſt, ne vouloir diminuer, me manda & fiſt vn diſcours de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ce que ayant entendu & m'eſtant apperceu (oultre les choſes ſuſdictes) d'vne alopecie, ou cheute de poil, & amaigriſſement de tout le corps, ie luy fis prognoſtique de ladicte vairolle, qui luy fut aſſez dur : attendu les choſes qu'il auoit faictes. Et pour auoir plus grande aſſeurance, luy conſeillay ne plus faire abſtinence ſi extreme, ny vſer ſi ſouuent de medecines: par-ce que s'il n'auoit la vairolle pour neant il en vſoit tant, & s'il l'auoit, il ne pouuoit guerir auec telles medecines ſimplement. Lors me croyant fut huict iours, ſans vſer d'icelles, mais ſeulement de bonnes vian-

des, mediocrement & ſans exces, en quelque choſe que ce fuſt : durant leſquels il ne ſentiſt aucun mal, & par ce moyen penſoit eſtre eſchappé: mais enuiron le neufieſme iour, ſentit quelque peu de douleur à l'vne des eſpaules, & le lendemain à l'autre: leſquelles, nonobſtant petites frictions particulieres auec la main que ie luy feis faire, continuerent longuement: quoy voyant me demanda, dont ce luy pouuoit venir, trouuant eſtrange, qu'apres l'vſage de tant de medecines, & decoctions, poſſible fuſt qu'il y demouraſt encore quelque reſte. Mais ie luy feis reſponce, que ce n'eſtoit de merueilles, ſi par tant de temps n'auoit ſentu aucune douleur, & que les euacuations grandes auec les choſes ſuſdictes en eſtoient cauſe, purgeants continuellement ce qui autrement luy euſt cauſé douleurs, puſtules, vlceres, ou autres tels ſignes: leſquelles choſes toutesfois n'eſtoient aſſez puiſſantes, pour oſter la cauſe de ceſte maladie. Parquoy auec le conſeil des plus doctes & approuuez Medecins & Chirurgiens, fuſt traicté & penſé par moy, auec medicaments faicts d'argent vif, & bien guery: comme il eſt encore de preſent. Les ſignes de ſa gueriſon furent la ſedation des douleurs, qui luy eſtoient ſuruenuës: comme de teſte, eſpaules & iambes: pareille-

ment regeneration du poil perdu, consomption totale desdicts deux bubons, regeneration de substance deperdue, de sorte qu'il faisoit toutes actions naturelles aussi sainement que iamais. Mais en toutes ces causes predictes ne fault omettre vne chose, qui est la preparation & disposition des corps, qui souuent propient (oultre la conformation premiere) par la deprauation du regime en toutes les six choses non naturelles, & leurs annexees, qui engendrent humeurs vitieux, par consequent subiects à toute putrefaction. Ce qui appert iournellement en maints, qui habiteront auec femmes infectees, lesquels prendrõt la vairolle, là où d'autres deuant, ou apres, n'y prendront, ou auront pris aucun mal : ou bien auront seulement vlceres en la verge, ou quelque bubon en l'emunctoire du foye, communement appellé poulain, sans auoir la vairolle comme les autres. Cela se peult prouuer par l'authorité de Galien au premier liure de diff. feb. parlant de la fieure pestilentielle.

La preparatiõ des corps.

Galien liu. 1 diff. des fie.

Par similitude, tout ainsi comme en vn seul fagot il se trouuera du bois d'vn mesme arbre, couppé & assaisonné d'vn mesme tẽps, toutesfois l'vn s'enflammera & bruslera plustost que l'autre. Par experience nous voyons tous les iours, que plusieurs communiquent, non seu-

Similitude.

Experience.

lement auec vairollez: mais aussi auec gens infectz de peste, tant maligne que plusieurs, voire tous ceulx d'vne maison en serōt morts, lesquelz toutesfois n'y prendront aucun mal, & y conuerseront iour & nuict, à ieun, saoulz, & autrement: qui nous denote la disposition & preparation des corps, par les humeurs vitiez, ou autremēt, ayder beaucoup à la cause de ceste maladie, & de toutes les autres pareilles.

La cause antecedente de la vairolle.

COmbien que selon aucuns la cause antecedente de ceste maladie soit indifferemment les quatre humeurs, toutesfois l'experience fondee sur la raison me faict iuger, que le fondement ou cause materielle premiere & principale d'icelle, est matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alteree & vitiee par ce venin maling & contagieux: lequel consequemment altere, & corrompt les autres humeurs, selon la proximité & la preparation qu'elles auront à receuoir ceste alteration & qualité vitieuse, de laquelle preparation nous auons cy deuant parlé. Or par ce que ie pense que plusieurs ne se laisseront facilement persuader que ceste maladie Venerienne soit telle que

La cause materielle de la vairolle.

nous la determinons, pour la trop grãde controuerſie qu'il y a de l'eſſence & nature d'icelle, i'ay voulu ſommairement deſcrire les raiſons leſquelles i'ay pẽſé les plus propres pour confirmer & vous induire à conſentir à noſtre opinion, comme à la plus ſaine & mieulx fondee.

Galien au premier de locis affectis.

IL n'y a homme qui ne confeſſe que la cauſe de la maladie eſt celle, laquelle, oſtee la maladie reſſemblante à ſa cauſe, prend fin. Or eſt il certain que par l'eduction & euacuatiõ de la matiere pituiteuſe, ſoit par flux de bouche, ou de ventre, vrine, vomiſſemẽs, ſueurs, ou autrement, & en toutes temperatures, ſoit bilieuſe, ſanguine, ou melancholique, ladicte vairolle eſt guarie, comme iournellement l'experience en faict foy.

Le temps du mouuement des acces.

D'auantage ceulx qui hanterõt auec telz malades, congnoiſtront que leurs acces ſont au temps & heure du iour, que ledit humeur eſt accouſtumé de faire ſes paroxiſmes & mouuemens, qui eſt ſur le ſoir & la nuict.

Et retourne tous les iours en meſme maniere que fait vne fieure quotidiane.

Les patiens aſſopiz.

Oultre cela les patiens ſont tous aſſopiz, peſans, & endormiz : & neantmoins ne peuuent repoſer à telle heure de la nuict, par ce que lors la matiere eſt en mouuement, & faict diſten-

sions aux periostes, membranes, & autres parties nerueuses.

Semblablemēt tous effectz de ceste maladie, mesmes aux bilieux, ou sanguins pourrōt estre curez par l'eduction dudict humeur pituiteux corrompu, voire des le commencement, & auant qu'en eulx (pour l'intemperie & vice de la concoction) puisse estre engendré humeur crud, cōme pituite ou melācholie. Ioinct aussi que ceulx de telle temperature, soit par recidiues, ou (comme maintes pauures gens) par faulte de moyen, & d'auoir esté pensez, degenerent en intemperature pituiteuse & melancholique.

La vairolle guarie par l'eduction de la matiere pituiteuse.

Et sont tous ou la plus part des symptomes suyuās icelle maladie causez d'humeurs froidz.

Pareillement se sentent les patiens blessez auec choses froides: & aydez, mesme guariz auec choses chauldes, soit decoctions, vins, vnguens, ou autres medicaments. Tous practiciens methodiques tesmoigneront que le plus certain signe en toutes pustules, & vlceres, est vne durté en la racine, soit que exterieurement elles apparoissent bilieuses, ou sanguines: de sorte que les ayant curieusement dissequees, on les trouuera farcies d'vne matiere gipseuse & blanche. Aussi que (comme il est bien à noter) toutes parties pituiteuses,

Signe plus certain en la vairolle.

spermatiques & froides, tant simples, que cõposées: sont plus souuẽt affectées que les chauldes. Ce qui se voit (oultre ce que nous auons dict dessus) en ces tophes, ou les os, cartilages & membranes sont corrompues, & les parties charneuses saines. Mesmes ilz sont peu febricitans, si ce n'est de quelque fiebure lente & quotidiane, qui sera par accident. Et si voyons ceste maladie si diuturne & longue, qu'elle se peult cacher en vn corps, sans demonstrer signes apparens de soy, demy an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies causées d'intemperatures chauldes. Parce ie conclud la matiere pituiteuse, estre la base, & premier fondement de ladicte vairolle: estant premieremẽt affectée, par ce venin, cause efficiente de ceste maladie. Ie ne veulx toutesfois dire que la matiere pituiteuse, soit seule alterée: mais aussi par consequent les deux autres humeurs: lesquelz (comme i'escripts ailleurs) sont veuz par les signes exterieurs, & apparoissent par les symptomes d'icelle. Et selon qu'ilz simbolisent, & approchent plus pres dudict humeur, sont plus facilemẽt infectez de telle maladie, qui est chose bien à noter: & voyons moins de sanguins ou bilieux, affectez & infectz de ce mal, que de pituiteux ou melancoliques: pareillement serõt plus facilement cu-

Opinion de l'autheur.

rez:comme il appert tous les iours par l'experience que lon faict en la difficile curation des femmes,& autres de téperatures pituiteuses& melancoliques. Donc apres la pituite suyura la melancolie, puis le sang, apres luy la colere, qui est la derniere alteree: par ce que de tous les humeurs elle symbolize moins auec ledict humeur pituiteux.

La cause conioincte.

LES humeurs donc ainsi alterez, vitiez & corrompuz, sont faicts la cause conioincte de ce mal: pource que lors actuellement empeschent les actions naturelles, animales, ou vitales, ou plusieurs d'icelles ensemble, tant generalemét par tout le corps, cóme singulieremét en quelque partie d'iceluy. Cõbien que lors veritablement ne se doiue plus appeller cause: mais maladie,par la diffinitiõ que dõne Galien au liure premier, de la difference des maladies. Puis donc que ceste maladie n'est seulement conioincte auec l'humeur pituiteux: mais souuent (pour la nature des corps) compliquee auec autres humeurs:comme il appert iournellement,& qu'elle resemble en cela aux tumeurs contre nature, desquels se trouuent peu, ou point, qui purement & simplement

ſoyent faictz d'vn ſeul humeur: puis auſſi qu'il eſt neceſſaire auant que ſ'entremettre de la cure, auoir congnoiſſance des maladies, cauſes, & ſymptomes d'icelles, nous auons deliberé pour plus facile intelligence de toutes ces choſes, & pour nous en aider en la cure que nous vouldrons faire, de traicter les choſes neceſſaires (qui ſont les ſignes) pour congnoiſtre les cauſes ſuſdictes, à fin de methodiquement proceder à la curatiõ de chaſcune eſpece. Mais pource que noſtre intẽtion eſt d'eſcrire la curation de la vairolle, qui n'eſt autre choſe que ablation d'icelle, faicte par la cõſideration des choſes naturelles & non naturelles, ie ſuis biẽ content de vous en toucher icy quelque mot ſommairement, pource que d'icelles & de la congnoiſſance des choſes contre nature doyuent eſtre prins les ſignes, non ſeulemẽt de ceſte maladie, mais auſſi de toutes autres. Et pource que ce ſeroit choſe ennuyeuſe & peu à propos de les vouloir icy trop curieuſement deſcrire par le menu, nous nous contenterons des plus communs & neceſſaires pour la congnoiſſance du mal, dont nous auõs entreprins enſeigner la curation. Commenceans aux ſignes pour cõgnoiſtre la vairolle ſanguine, que nous diſons lors que les ſymptomes ou accidens prouenans de l'alteration & corruption

du ſang par le venin ſuſdit, ſont dominans & en plus grand nombre que ceulx de la pituite: & ainſi des autres humeurs en particulier, ſuyuant les ſuſdictes choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

Les ſignes de la Vairolle ſanguine.

LE patient eſt ieune ou adoleſcent, de temperature ſanguine, charnu, les veines enflees, la couleur du corps vermeille, le poulx vehement & frequẽt, auec autres ſignes denotans la domination du ſang. *Signes prins des choſes naturelles.* Il a vſé d'vne maniere de viure opulente & grandement generatiue de ſang. *Des nõ naturelles.* Il a eſté touſiours en bon air. Il a mangé viandes de bon nourriſſement, comme veau, perdrix, leuraulx, congnins, chapons, œufz moletz, & en abondance. Il a vſé de bon vin, dormi longuement. Il ne ſ'eſt exercé que mediocremẽt, & a touſiours eſté ſans ſoing, ennuy, & faſcherie. Il a douleur tenſiue & grauatiue en la teſte, ſpecialement en la partie de deuant: auſſi en la racine des yeulx, en la nucque, es eſpaules, es bras, quelquesfois en toutes les articles: *Des choſe cõtre nature.* Pulſation des temples, nauſee, ou appetit de vomir, troublement d'eſprit, tardité des cinq ſens naturelz, peſanteur, *De l'action bleſſee.*

& laſſitude de tout le corps, ſãs auoir au parauant trauaillé, baillemens, ſommeil long, & nõ profond, auec ſonges ſanguins. Il a rougeur en tout le corps, ſpecialement es veines des yeulx: la bouche fade & plus doulce que de couſtume. Apoſtemes ſouuent aux emonctoires, qui pour le plus ſe cachẽt & retournent dedans le corps. Vlceres ſordides & putrides, tant es parties honteuſes: qu'es autres parties du corps, auec inflammation ou rougeur. Puſtules rouges & inflammées en la teſte, ſpecialement es racines des cheueulx, es emonctoires des parties nobles, & autres parties du corps, grande abondance de ſueur, & puante. Vrine rougeaſtre, approchante de iauneur, & eſpeſſe: augmẽtation de douleurs depuis trois iuſques à neuf heures de matin.

De la qualité muée.

De ce qui en ſort mué.

Les ſignes de la vairolle bilieuſe.

Signes des choſes naturelles.

LE patient eſt ieune & en la fleur de ſon aage, de tẽperature bilieuſe, prompt en toutes ſes affaires, le poulx frequent, dur, & tendu. Il eſt natif, ou a conuerſé long tẽps en vn aïr ou region chaulde, vſe d'alimens chaulx & ſecz multiplians la cholere, & ne peult long tẽps endurer la faim: il dort peu, & eſt troublé

Des non naturelles.

par plusieurs affectiōs d'esprit. Fait grād exercice souuēt deuāt māger, & en tēps chauld auec songes choleriques. Il a l'appetit perdu ou remis, auec nausée, quelquefois vomissemēs, grāde soif, inquietudes, punctions par le corps en forme de poincture d'eguille, le dormir depraué, douleurs petites, specialement de la partie dextre de la teste, & sans pesanteur, amaigrissemēt de tout le corps, Couleur pasle, iaulne, ou citrine, des yeulx, de toute la face, & des excremens, amertume de bouche, & saliue, auec siccité de langue, mordicatiōs & eslancemens au ventricule, alopecie ou cheute de cheueulx, sourcilz, barbe, & autre poil de tout le corps, que lon dict cōmunemēt la pelade: grāde abōdance de pustules petites & en forme de mil, auec vne citrinité, luysantes, arides, & seiches: mais dures & calleuses en la racine, lesquelles sont plus copieuses, aussi en la sanguine qu'aux deux autres sequētes: pource que les humeurs subtilz sont plus facilemēt iectez du cētre à la circūference, le gros au cōtraire. Vlceres virulés ou corrosifz en plusieurs parties du corps, specialement en la verge, & en la bourse des couillōs: aussi en la bouche, au palais, en la gorge, dont s'ensuit grande difficulté d'aualer. On leur voit aussi des ozenes au nez, dōt souuēt les os & cartilages dudit nez sōt cariez & corrōpuz

Des choses cōtre nature.

De la qualité muee.

De ce qui sort mué.

Les ſignes de la vairolle pituiteuſe.

Signes des choſes naturelles.

LE patient eſt de temperature pituiteuſe, plein, gras, mol, & blanc, de ſens tardif, peſant & hebeté, le poulx petit & tardif, ſon temperament eſſentiel, ou accidentel eſt froid & humide.

Des nõ naturelles.

Il a vſé d'vne maniere de viure multipliant la pituite, comme demourer en lieux aqueux & mareſcageux, en air froid & humide. Il s'eſt nourri de viandes de qualité pituiteuſe, comme choſes graſſes, teſtes & piedz de moutons, & veaulx, potages auec autres choſes viſqueuſes, auſſi de fruictz, laict, froumages recentz, põmes, & poires, vins nouueaulx, bieres, ceruoiſes, & cidres. Il a dormi longuement de iour, & incontinent apres le repas, il a eſté otieux & ſans exercice. Il eſt replet auec peu d'agitation d'eſprit. Il ſonge des neiges, pluyes, & choſes aquatiques.

Des choſes cõtre nature.

Il a douleur grauatiue auec peſanteur en la partie poſterieure de la teſte, obtenebration des yeulx, douleur de nucque, des eſpaules, des bras, & iambes, & bien ſouuent par tous les articles & ioinctures, diminution d'appetit, peu de ſoif, ſi le phlegme n'eſt ſalé, facilité de vomir, tardité en toutes actions. Il a le ſens hebeté & obtuz, grandes flu

xions, ſpecialement au ventricule, & és articles, faiſant douleur, debilitation, & deprauation en icelles parties. Froidure grãde en la teſte, & au ventricule, auec generale debilitatiõ des parties nerueuſes, comme tremblement, paralyſie, ſpaſme ou contractiõ d'aucunes des ſuſdictes parties nerueuſes. Ils apparoiſſent oultre leur couſtume la face paſle & decoulouree, la lãgue blãche & chargee, la bouche plus fade, auec grande humidité, & bien ſouuẽt tumeur de viſage, & des extremitez auec molleſſe. Il a peu de puſtules, ſi le flegme n'eſt ſubtil, mais elles ſont groſſes, larges, eſleuees, & blanchaſtres, quaſi ſemblables aux puſtules des petites vairolles des ieunes enfans, ſans demengement, pourueu que le flegme ne ſoit ſalé, car ſ'il eſt ſalé, lors le plus ſouuent aduiennent ſerpigines & impetigines, dicts communement dartres furfureuſes & crouſteuſes, ſpecialemẽt aux creux des mains, & plantes des pieds, auſſi quelques fois en la teſte, au col, aux emunctoires & en tout le corps, vlceres grands & larges, ſordides, blafards, & deſcoulourez, auec bords durs & calleux : en aucuns enflez cõme eſcrouëlles (en quoy pluſieurs ſont deceuz) abondance d'excrements pituiteux, leſquels eſtans gros, ſouuent font tophes ou nœuds es os. & tels ſignes ſuyuans ledict humeur.

De la qualité muée.

Les ſignes de la Vairolle melancholique.

Signes des choſes naturelles. LE patient eſt de temperature melãcholique de eſſence, ou par accidẽt: de couleur liuide, ou plombee, maigre: le poulx petit, tardif, & rare, auec eſtat melancholique. Il a vſé *Des choſes nõ naturelles.* de regime multipliant ledict humeur, comme eſtre ſolitaire, & long temps en lieu mal aeré & obſcur: vſé de chair de bœuf, boucs, cheures, ſpecialement ſalees, & eſpicees, oiſeaulx de riuieres, vieux lieures, pigeons, pois, febues, choux, naueaux, vieux froumages, vins gros, noirs, troubles, auec appetit deſordonné: a eu dormir deprauć, & ſonges terribles, comme de ſepultures de morts, diables, & monſtres: faict exercices violens & longs, auec grande ſueur: il a eu grandes craintes & ſollicitudes. *Des choſes cõtre nature.* Il a douleur de teſte, ſpecialement en la partie ſeneſtre: grauité de rate, auec douleur, ou tenſion des eſpaules: peſanteur & tardité de tout le corps, auec peu de ſommeil: debilitation d'eſtomach, & rots aigres, aucunesfois atrophie, & amaigriſſement en quelque partie, ou en tout le corps. Les douleurs augmentent depuis trois iuſqu'à neuf heures du ſoir. Il a vne couleur liuide, aucunesfois en tout le corps, ſpecialemẽt és lieux particulierement affligez,

comme és pustules & vlceres. Aussi morphees noires, aridité & siccité de langue, puãteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de pustules, & sont dures, & profondes, vlceres sordides & chancreux, auec crassitude de leures, sans grande sanie, morphees noires, & scameuses aux creux des mains, & des pieds, tophes ou nœuds en la teste, au frõd, en la poictrine, és bras, iãbes, & telles parties, hemorrhoides vlcerees, difficulté d'vriner, auec astriction de ventre, & son vrine plombee.

Speculation requise en la consideration des signes.

OR voila donc les signes les plus communs simplemẽt & separémẽt considerez, pour cognoistre ceste maladie, selon vn chacun humeur en particulier, afin que puissiez cognoistre laquelle d'icelle sera meslee & cõpliquee auec la matiere pituiteuse, cõme le sang, & les deux humeurs bilieux. Car comme dict Galien (parlant des tumeurs contre nature) il est aisé par la consideration d'vn simple de paruenir à la cognoissance du composé. Et tout ainsi qu'il est bien difficile de trouuer absces, ou aposteme, qui soit purement & simplemẽt faict d'vn seul humeur, ains de plusieurs composez & ensemble meslez: aussi à bien grand peine pour-

roit on trouuer ceste maladie en vn seul & pur humeur: mais quasi perpetuellemēt cōpliquee.

Pource ces signes se trouueront non seuls, & separez : mais compliquez & enclauez, les vns auec les autres, pour les diuers humeurs, qui sont meslez ensemble. Et cognoistrez l'humeur dominant aux signes, qui seront en plus grande abondance : toutesfois ce seroit folie & grande temerité, pour vn seul des signes dessusdicts, ou aucuns d'iceux non necessaires, iuger, ou vouloir traicter aucun, comme affecté de telle maladie. Car (outre que c'est contre la charité, que deuons à nostre prochain) il s'en peult ensuyuir vn mal irreparable, si le medicament ne trouuoit obiect propre, enquoy il peust faire son operatiō. Toutesfois, ou plusieurs de ces signes (specialement vniuoques) se manifesteroient, lors vous pourrez faire certain iugement de ladicte maladie. Pareillement ne fault obmettre la cōstitution de l'air qui nous enuironne, la temperature, le sexe, l'aage & semblables choses, selon le iugemēt desquelles pouuez auoir plus grāde certitude: car en hyuer pour la froidure exterieure, les pores & ouuertures du corps sont fermees, & les humeurs cachez & retirez au centre d'iceluy. Semblable chose aduiendra aux melancholiques, pituiteux, & à ceux, qui le plus

Diuerses coindications.

ſouuent ont les pores denſes, aſtrainćts, & difficiles à tranſpirer. Au moyen dequoy les ſignes ſeront plus tardifs : leſquels au contraire ſe manifeſteront plus promptement en femmes delicates, ieunes enfans & autres, qui ſont de rare texture. Parquoy telles choſes ſuppoſees, plus ou moins de ſignes vous ſeront neceſſaires, pour faire voſtre iugement.

Mais l'aſſeuree cognoiſſance de ces ſignes, ne ſe peult acquerir par autre moyen, que par raiſon, & aſſidue experience: car en la cognoiſſance d'iceux, y a des choſes qui ne ſe peuuent dire ny eſcrire. Qu'ainſi ſoit, pluſieurs auront des vlceres, grands, larges, & malings: ou bien des exanthemes rouges, ſemblables à puſtules de vairolle, & en grãde quãtité: leſquels pourtant n'auront rien de vairolle. D'autres auront peu de puſtules, ou quelque vlcere de petite apparence : qui toutesfois donneront aſſeurance au medecin, & chirurgien methodique & experimenté de ladićte maladie. I'en ay veu pluſieurs, & gens d'eſtat ainſi abuſez: car iaçoit ce que les premiers & plus communs ſignes de ceſte maladie, ſoiẽt vlceres calleux en la verge ou en la vulue, tumeur aux aines, piſſe chaude, & qu'iceux ayent accouſtumé d'eſtre ſuyuis de douleurs (ſpecialement nocturnes) de la teſte, du col & eſpaules, & autres particulieres

Raiſon & experience.

au thorax,& és oz furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins, debilitation d'estomach douleur & lassitude de bras & iambes, telles par fois que les patiens n'ont puissance de cheminer, ou porter leur bras sur la teste : esquels aussi s'engendrent tophes ou nœuds. Cõbien pareillement qu'il s'ensuyue vne inflammatiõ & vlceres en la bouche, langue & tonsiles, ou amygdales, auec difficulté d'aualler tant leur saliue que la viande. Et d'auantage pustules & boutons qui se monstrent en la teste, souuent en la racine des cheueux, és emonctoires des parties nobles (asçauoir le col du cerueau : les aisselles du cueur & les aynes du foye) & aussi entre les iambes, & autres parties humides, voire quelquefois par tout le corps : combien encore qu'vne cheute de poil (communément nommée la pelade) ait accoustumé de les suyure, & aussi vn amaigrissement & desiccation de tout le corps, & autres semblables signes. Si est-ce toutesfois qu'ils ne suruiennent pas tous à vn chacun malade, & qu'ainsi soit, i'en ay veu maints, esquels ne se descouuroit que quelque partie d'iceulx en petit nombre, es autres d'auantage: mais occultes & difficiles à iuger. Bien est vray, que les plus certains sont quand apres, ou pendant les vlceres des parties hõteuses (specialemẽt calleux & dures en leur

racine, & difficiles à curer) ſ'apparoiſſent tumeurs aux aynes, qui ſ'en retournent dedans le corps, ſans ſuppurer, & que lors ſuruiennent aucuns des ſignes ſuſdicts : mais il fault bien noter qu'en pluſieurs ſe voyent ſignes euidens de la vairolle, ſans toutesfois qu'au precedent ils ayent vlceres en la verge, vulue, & telles parties honteuſes, ny bubons aux aynes, ny piſſe chaulde, iaçoit ce que le plus ſouuent en telles parties ſoient les premiers ſignes : comme encor nagueres en bien peu de temps i'en ay penſé quatre : leſquels auoient ſeulement chaſcun vn vlcere, dont le plus grand ne contenoit la largeur d'vn ongle, l'vn en la partie dicte en Latin pubes, en Francois le penil, enuiron vn doigt directement au deſſus de la racine de la verge : l'autre pres de l'ayne : l'autre à l'extremité du prepuce : l'autre entre le prepuce & le balane. Aucuns d'eulx furent traictez par long temps, faiſans toutes choſes, pour la curation des ſuſdicts vlceres, comme fomentations emollientes (pour cuyder emollir la durté eſtant en la racine) ſuffumigations ou parfums, cataplaſmes, vnguents, emplaſtres, & ſemblables medicaments. Auſquels toutesfois leſdicts vlceres ne voulurent ceder : mais de iour en iour augmentoient. Quoy voyant, les patiens me man-

derent pour communiquer de leur maladie. Parquoy ayant diligemment consideré la nature, la propre qualité de tels vlceres, & les rapportant à ce que i'auoye maintesfois veu par experience. Ie leur feis prognostique de la vairolle, les aduertissans, que s'ils vouloient, nous pourrions auec medicamens propres & contrarians à la cause consolider & guerir leurs vlceres : mais qu'iceux desechez, & lors qu'il ne se feroit plus eduction du venin, du centre à la circonference, suruiendroient pustules, douleurs, & autres signes certains, & euidens de la vairolle. Ce qui aduint de point en point, & ont esté pensez de ladicte maladie, auec tant bon conseil, & seure methode, qu'ils en sont auiourd'huy bien gueris.

Du Prognostique.

OR n'est ce pas assez, de seulement sçauoir les signes presens, & demonstratifs de ceste maladie: mais les preterits, & aussi fault cognoistre les futurs, par le moyen desquels nous pouuons faire prognostique de briefue, & vraye, ou de tardiue, & impossible curation. Exemple, ou la maladie est recente, ou elle est inueteree: si elle est recéte, les symptomes sont peu, ou plusieurs, doulx & remis, ou grands,

& vehemens: en corps bie͂ habitué & de forte & bonne nature, ou en corps de mauuaiſe habitude, ſoit d'eſſence ou autrement. Si elle eſt recente, & auec peu de ſymptomes exterieurs: comme puſtules ou boutons, quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps ſoit ieune, de bonne habitude, auſſi le temps ſoit propre & commode, comme le printemps & doulx eſté, le prognoſtique ſera de briefue, & facile guariſon: mais à l'oppoſite, celle qui ſera inueterée auec grand nombre de ſymptomes, cõme douleurs de teſte & des articles, de lo͂g te͂ps enracinées, tophes ou noeudz, ſpecialement auec carie ou corruption d'os. Pareillement vlceres malings en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diuerſes fois aura eſté traicté, poſſible par gens non methodiques, & ſans raiſon: leſquelz auront introduict vne intemperie, qui difficilement ſe pourra rectifier, ou bien aura eſté penſé par gens methodiques, qui auront faict tout ce qui eſt poſſible à l'art, à quoy toutesfois le mal n'aura voulu ceder par ſa gra͂de malice. Ioinct que le venin à ia occupé les veines prochaines des parties principales, cõme le foye & le cerueau (ayda͂t à ce le vice predict de tout le corps ou des parties) lors le prognoſtique ſera de tardiue & difficile curation. Et ſi le venin ſuſdict,

Vairolle recente.

Inueterée.

a ia occupé les vaiſſeaulx & lieux circũiacents des parties cordiales, cõme il appert à maintz, leſquelz apres les choſes predictes deuiennent maraſmez & ethiques, par la conſumption de l'humidité radicale, lors pourrons iuger que la maladie ſera incurable, que communément nous diſons confermée. Et en telz ne fauldra tenter curatiõ, ſinõ imparfaicte, ou palliatiue, non plus qu'en lepre confermée. Toutesfois fault vſer de grande prudence en prognoſtiquant, pour n'encourir mauuaiſe reputation: car i'ay veu maintz, qu'aucuns diſoyẽt eſtre incurables, qui ont eſté à la fin guariz. Encor n'a pas fort long temps que ie penſay vn homme d'eſtat, affligé de ceſte maladie inueterée, & de long temps demouré au lict, qui auoit eſté traicté & medicamenté, par pluſieurs empiriques, de ſorte qu'au conſultations, qui en furent faictes, il fut deploré quaſi de tous, à cauſe d'vne douleur de teſte intolerable, qui par pl⁹ de quatorze ſepmaines ne l'auoit laiſſé dormir, & de pluſieurs nodoſitez groſſes & petites en la teſte, tãt ſur les os parietaulx, qu'auſſi ſur le coronal, vlceres au palais, auec de perditiõ de l'os d'iceluy, au moyen de quoy par deffault de reuerberation de l'air faiſant la voix parloit (que lon dict cõmunément) du nez. Pareillement il auoit deiection d'appetit, les ge-

Vairolle confermée.

noulx fort enflez,& extrememẽt douloureux, Tophes ou nodositez sur le milieu des os des iambes,auec extenuation vniuerselle de toute l'habitude de son corps,tellemẽt que plusieurs l'estimoyẽt ethique:toutesfois traicté auec les indications susdictes, fut guari, sain & dispos comme encor tous les iours on le voit cheminant par ceste ville de Paris.

Curation.

Galien afferme que toute curatiõ de maladie,se fait par l'vne de ces trois parties de medecine curatoire, sçauoir est ou par diete, ou par pharmacie,ou par chirurgie:& biẽ souuẽt par toutes,ou la plus part d'icelles ensemble.En ceste maligne & peruerse maladie,toutes les trois sont necessaires. *Triple maniere de curation.*

La premiere, qui est diete, ou forme de viure,ordõnee selon les six choses non naturelles, consiste en l'air,au boire,au mãger,& tout ce qui pour le nourrissement se prend par dedans: Au mouuemẽt & repos de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy: Au dormir & au veiller,à la retention,excretion. Et aux affections de l'esprit, soubz l'air sont aussi comprins les baings & estuues, & le coït ou acte Venerien soubz le mouuement. *Diete.*

Pharmacie. La deuxiesme, qui est pharmacie, comprend tous medicamens, tant prins interieurement, comme appliqué exterieurement. Par dedans elle donne decoctions, sirops, aposemes, iuleps, purgations, vomitifz, conserues, lohotz, pouldres, electuaires, gargarismes, apophlegmatismes, errhines, parfuns, clisteres, nouetz, & pessaires.

Par dehors huilles, linimens, vnguens, emplastres, cerotz, dropaces ou pications, cataplasmes, embrocations, epithemes, fomentations, sinapismes, sachez. Tous lesquelz medicamens sont ordonnez contrarians à la nature de la maladie, cause, & symptomes. Comme si l'humeur est gros ou espois, par medicamens attenuans: si trop visqueux, par incisifz: si trop subtilz, acres, ou violentz, par incrassans, refrenans, & ainsi des autres, sans oublier son propre alexipharmach.

Chirurgie. La troisiesme, qui est la chirurgie, met en execution les choses precedétes, laquelle plus certainement a congnoissance de ceste maladie, & remedes d'icelle. S'il est ainsi que la cõgnoissance des maladies, & medicamens, lesquelz operent par proprieté specifique & occulte, soyent congneuz seulement par experience conforme auec raison, ce que iournellement nous congnoissons en elle. Semblable-

Galien. 9. simpl. & 13. meth.

chóſe ſe dira de la rheubarbe, de cnicus ou carthame, nommé ſaffrã baſtard, & ſemblables, de quoy nous parlerõs cy apres: pourueu toutesfois que le chirurgien ſoit docte & prudẽt, & garni des choſes requiſes en ſon art, cõgnoiſſant non ſeulement les principes de chirurgie, mais auſſi de la phyſique, tant en la theorique, qu'en la practique: pource qu'il luy eſt neceſſaire d'ordonner diete, & pharmacie, ſans leſquelles chirurgie ſera manque & imparfaicte: cõme teſmoigne Galien au troiſieſme de ſes catagenes: auſſi en ſon introductoire de medecine, diſant que comme pharmacie a beſoing de diete, & chirurgie: auſſi chirurgie a beſoing de diete & de pharmacie. Et pource fault que de neceſſité il cõgnoiſſe trois choſes, en l'ignorance deſquelles giſt le deffault de curation de toute maladie: c'eſt à ſçauoir l'eſſence, cauſe, & ſymptomes de la maladie: la diuerſité des temperatures, tant generalles, que particulieres, auec les remedes & medicamens ꝓpres pour la curation d'icelle: leſquelles ſont ſubdiuiſées en parties infinies, ſans leſquelles toutesfois ne ſe peult faire curatiõ, ſi ce n'eſt ꝑ cas d'aduãture.

Chirurgie a beſoing de diete, & de pharmacie.

Les trois indicatiõs priſes des choſes contre nature, naturelles, & non naturelles.

IL ne fault dõc ſ'eſmerueiller, ſi auiourdhuy telle maladie ſemble à pluſieurs ſi cruelle, maligne, & deſeſperée, & ſes remedes auſſi: car vn tas de Theſſaliens, maſſons, vieilles matro-

nes, & semblables practiquãs sans raison, ignorans non seulement les choses predictes, mais aussi toutes choses gouuernée par raison, gastent & perdent miserablement vne infinité de personnes: esquelles par deffault du traictement, qui y est requis, sera ceste maladie rendue si rebelle & enracinée, que le plus souuent elle ne vouldra ceder à ceulx qui y mettront la main, encor que ce fust Apollo, ou Æsculapius: Au moyen de quoy par telz malheureux homicides souuẽt perissent & meurẽt cruellement.

A fin dõques que plus Chrestiennemẽt nous puissiõs exercer choses à l'vtilité de nostre prochain, suiuõs les pas des bons autheurs, qui auec tãt de raisõs ont escript en la methode curatoire des maladies: cõme Hippocras, Galien, Aece, Paul Aeginet, Cornel Celsus & autres. Et ne faisons cõme ces abuseurs, qui auec vne forme veulent indifferémẽt chausser vn chascun: mais considerons que pour methodiquement curer ceste maladie, fault congnoistre les choses naturelles, & les dependances d'icelles, pour la varieté des corps, & parties affectées: car il fault entendre que les hõmes d'habitude dure & robuste, cõme laboureurs, pionniers, nautonniers, chausseurs, & telles gens de trauail endureront, & porteront medicamẽs violens, & euacuations plus fortes, que les autres

Il fault congnoistre les choses naturelles.

d'habitude molle & delicate,cōme femmes,eunucques ou chastrez,ieunes enfans,& semblables:ausq̄lz auec telz medicamēts violētz,non seulement se feroit euacuité des humeurs corrōpuz, & malins,mais aussi separatiō de l'ame & du corps:comme il est aduenu à plusieurs.

Aussi que selon la temperature,fault diuersifier les remedes,comme es personnes de temperature bilieuse, & sanguine, fault autre forme de curer, que es pituiteux & melancholiques:car encor que le fondement de ceste maladie (comme nous auons dict cy dessus) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est-ce, qu'il s'ensuyt vice, & corruption des autres, pour la temperature des corps,& exuberance des humeurs. Ce qui n'est rien, ioinct qu'il n'est homme qui n'ayt sa propre curation:tout ainsi comme en sa nature y a quelque chose, laquelle nous est impossibile declarer,ou comprendre par exacte science:car l'vn ha sa temperature, & propre nature:l'autre en ha vne differente, & ainsi de chascun homme. Pour ceste cause nous penserons auoir assez faict, si nous pouuons par methode distinguer les natures de chascune maladie particuliere, & à chascune d'icelle appliquer par coniecture son contraire, sans nous amuser à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere

nature d'vn chascun,ce qui seroit autant faire, que iamais fist Æsculapius : Galien au troisiesme de la methode. IE croy que ses pauures malheureux,pires que Thessaliens, & Empiriques, se soucient bien de discourir toutes ses choses en leurs espritz. Au moins encor,s'ilz approchoyent d'eulx : & comme Empiriques auoyent les vns quelques medicamens, ou vnguens : les autres decoctions de gaiac, ou vins composez auec vne particuliere forme de les mettre en execution, pour ceulx qui sont d'habitude molle,blanche,& delicate : & vne autre pour ceulx, qui sont de grand trauail, & qui sont d'habitude dure, noire & robuste, comme nous auons dict dessus : & comme Empiriques prinsent autres indications de la coustume & maniere de viure precedente, ilz seroyent plus tolerables : mais ilz ne font rien du tout, & se contentent ces imposteurs d'auoir vne recepte, soit d'vnguent, ou du vin susdict,& decoction:de quoy indifferemment & d'vne mesme forme, ilz traicteront toutes sortes de gens:dõt aduiendra que si de fortune (se trouuant & rencontrant la maladie en son espece, la temperature & force, auec le propre,& autres choses infinies à considerer, proportionnez à leurdict medicament, comme il est possible) quelqu'vn est guary par leurs

Erreur des Empiriques.

mains: autres ſans nombre, ayans qualitez contraires & differentes aux choſes predictes, ſeront perduz & en danger (comme il ſe voit ordinairement en vne infinité) qu'il ne feront que languir la reſte de leur vie: lequel erreur pluſieurs auiourd'huy par faulte de iugement, & de conſiderer ces choſes attribuent à la malice de la maladie: les autres au vice & venin de l'argent vif. Ce qui ne peult eſtre, ſi n'eſt par deffault d'eſtre mis en vſage, auec methode & raiſon, comme nous deduirons plus amplement cy apres.

L'indication prinſe des choſes naturelles.

SAchons doncques en general, que les choſes, qui ſont ſelon nature, requierent conſeruation: & que ſelon icelles fault diuerſifier les remedes, & les ſubdiuiſer iuſques aux derniers elemens, & plus petites parties, en cõſiderant que nous auons temperatures, & intẽperatures naturelles: leſquelles intemperatures ne doiuent eſtre curees: mais bien peuuent eſtre meliorees, & rẽdues plus approchãtes de l'egal temperament. Pareillement nous auons intẽperatures contre nature: leſquelles requierent ablation par leur contraire. Exemple, vn

Les choſes naturelles.

Intemperatures naturelles.

Intemperatures contre nature.

bilieux, pour la conseruation de telle temperature, a besoing de regime (en toutes les six choses non naturelles) chauld & sec: & pour la melioration dudict temperament luy est necessaire vn regime tendant à froidure & humidité: autant declinant, comme ledict temperament bilieux excedoit: car autrement seroit adiouster le bois au feu. Du pituiteux ou phlegmatique au contraire, & ainsi des autres. Mais celles qui sont contre nature, requierent non seulement melioration, ains totale ablation & consomption d'icelles par leur contraire: comme si tout le corps est intemperé en chaleur, pour son contraire demandera estre refrigeré, si par froidure, eschauffé: ainsi de l'humidité & secheresse: qui est vne chose reguliere & facile: pourueu toutesfois que la raison & iugement de l'operant soit tel, qu'il puisse limiter, ou pour le moins approcher de l'exces de ladicte intemperie, pour luy ordonner & appliquer son contraire en pareil ordre ou degré: car si l'intemperie chaulde, froide, seiche, ou humide, excede la temperature naturelle en vn, deux, ou trois ordre ou degré, le medicamēt doibt decliner en froidure, chaleur, humidité, ou secheresse en semblable ordre ou degré. Et tout ainsi, cōme nous parlons des simples, pareillement se doibt entendre des com-

posez, & plusieurs ensemble compliquez. Or voila donc pour euiter prolixité, ce que sommairement ie delibere escrire de l'indication prinse de tout le corps.

Les indications particulieres.

MAintenant fault considerer qu'outre cela pour l'indication qu'il fault auoir des choses naturelles, ne suffit auoir la cognoissance de la nature de tout le corps : mais aussi des parties patiētes & souffrātes, qui souuēt diuersifiét la raison de curer, & font cōtrarier les indicatiōs necessaires pour la curation des symptomes d'icelle maladie: pource doiuent diligemment estre entendues. Exemple, si tout le corps est de sa temperature humide, comme és ieunes enfans, & autres susdicts, qui a raison de leur humidité requierent medicaments moins desiccatifs, & la partie affligee est de temperature seiche (comme les parties du nez, des yeux, des oreilles, des pieds, des mains, & telles parties non charnues, ny grasses) qui requiert medicaments plus desiccatifs, ce sont choses contraires : parquoy faudra ratiociner, sçauoir lequel des deux sera exuberant, ou l'humidité de tout le corps, ou la siccité de la partie : car si elles sont esgales,

comme lors que l'humidité de tout le corps excede d'vn degré,& la ſiccité de la partie pareillement d'vn degré : adonc le medicament doibt eſtre tel, comme ſi tout le corps & la partie eſtoient temperez. Mais où la partie affectee ſeroit plus ſeiche, que tout le corps n'eſt humide : comme ſi tout le corps eſtoit humide d'vn degré oultre le temperé, & la partie eſtoit plus ſeiche de deux, que le temperé, le medicament doibt eſtre ſec d'vn degré, plus que ſi tout le corps & la partie eſtoient temperez:& ainſi des autres temperatures:ce que ſeulement ſe peult cognoiſtre par coniecture, & longue experience. Les ſignes des temperatures, oultre ce qu'en auons deſſus eſcript, ſont amplement deduicts par Galien au liure, au commentaire qu'il a faict de arte medicinali:& au deuxieſme de temperamentis,&ailleurs. Pareillement ont eſté doctement colligez par Maiſtre Iacques Syluius, Lecteur du Roy, en ſon liure de ſignis ſalubribus, inſalubribus,& neutris.

Ce qui encor ne ſuffit:car en plus ſpecifiant fault entēdre que toutes parties de meſme genre,& affectees de meſme maladie, ne ſont curez par ſemblables remedes:cōme en general, des parties ſpermatiques. Les nerfs, tendons, mēbranes, & telles parties ſenſibles ne portēt

tels medicamens,comme feront les ligamens, cartilages, os, & telles parties inſenſibles, ou autres d'obtuz ſentiment. De meſme eſpece il nous en fault parler auec les indications particulieres, qui (ſelon Galien) ſont priſes de la temperature ou complexion : de la conformation, ou figure: de la ſituation, & de la faculté, ou vertu, auec le ſentiment agu, ou obtuz.

Galien 2. ad Glauconem de conſtitut. artis med.

Nous auons cy deſſus generalement traicté de ce qui appartient aux parties ſimilaires : & deuons entendre qu'il fault conſeruer ladicte temperature naturelle : c'eſt aſçauoir la chaulde, par chaleur: la froide, par froidure: l'humide, par humidité: la ſeche, par ſiccité. Exemple, Si les parties glanduleuſes ſont affectees, (comme ſouuent il aduient par apoſtemes des aynes, communement appellez poulains, ou vlceres virulens, corroſifs, cacoethz, & malings) il fauldra d'autant moins deſecher, comme ces parties ſont plus laxes & molles. Si les parties charneuſes ſont vitiees, il fauldra pareillement peu deſecher, plus toutes-fois que eſdictes parties glanduleuſes. Apres icelles ſont les parties veneuſes : ſuyuent apres les arterieuſes, leſquelles il fault plus deſecher que leſdictes charneuſes. Puis les nerueuſes, & mẽbraneuſes. Finablement ſont les parties cartilagineuſes, & les oſſeuſes : leſquelles requierent

Indication de la temperature.

pour leur conseruation estre extremement desechees, comme estant du tout le corps les plus seiches parties. Voyez donc comment ces miserables fricasseurs de pauures gens (qui par leurs desastres sont tõbez en si cruelles mains) sont bien prests d'entendre l'estat duquel ils abusent: voyez combien ils approchent de la methodique & rationelle cure de ceste maladie: à laquelle ils pensent triumpher, & triumphent au grand dommage & ruine irreparable des hommes. Certes l'ignorance & effrontee impudence de telles gens sans raison, est auiourd'huy cause de la rendre si abominable, voire à l'endroit de gens de bon esprit & iugemẽt: lesquels voyans vn nombre infiny de patiẽs estre toute leur vie inhumainemẽt tourmẽté, la iugeroiẽt volõtiers incurable, à faulte de cõsiderer que tels accidẽs quasi desesperez, ne viẽnent q̃ pour laisser les gens rationels, & experimẽtez, & s'adresser à ie ne sçay quelles bestes, qui sans methode traictẽt toutes gens: Cõme s'il n'estoit qu'vne seule espece de ceste maladie: & si en tous corps il n'y auoit qu'vn seul temperament: & toutesfois il ne s'en fault trop esmerueiller: car si en la curation d'vn seul abces, playe, ou vlcere (qui de leur nature ne sont si malings) par s'adresser à telles gẽs, nous voyõs suruenir de grans incõueniens (pource

Erreur des empiriques.

que pẽsans quelquefois les deterger ſans auoir les indicatiõs precedẽtes : au cõtraire ils les irritẽt:au moyen dequoy ſ'enſuyuẽt aux vns vlceres cacoethz & malings, quelquefois carcinomes ou chancres:aux autres pour vne ſeule playe,gangrene,& ſideration, ou autres grans accidẽs,cõme il eſt aduenu à vn que nous auõs encor de preſent entre noz mains,) A plus forte raiſon peult aduenir en la curation de ceſte maladie,qui eſt choſe bien à cõſiderer. Quãt à moy i'en ay peu veu, ayans eſté traictez auec methode & raiſon, qui ſoient recidiuez, ou au cõtraire,i'en ay veu ſans nõbre qui auoiẽt eſté traictez par la main de tels empiriques, leſquels difficilement apres ſont retournez à conualeſcence & gueriſon. Galien au 14. de ſa methode ſe plainct quaſi de ſemblable choſe, parlant des ſcyrrhes, qui ſolemẽt eſtoiẽt diſcutez ou reſoults ꝑ tels remedes appliquez ſans methode:car de là ſ'enſuit euacuatiõ de ce qui eſtoit en mouuemẽt & plus ſubtil, ioinct q̃ lors la chaleur naturelle & humidité ſubſtãtifiq̃, debellatrice, & prĩcipale agẽte en la curatiõ de ceſte maladie eſt rẽdue lãguide & imbecille, pour les tourmẽs q̃ ſans occaſiõ ils leur fõt endurer.

Or ce n'eſt pas aſſez de cognoiſtre l'indication prinſe de la temperature : mais auſſi fault entendre que les parties de meſme ſubſtance

Indication prinſe de la formation.

different en plus grande, ou moindre desiccation, pour leur formatiō, ou figure: par ce que aucunes sont caues, & ont porositez manifestes dedans seulement: les autres dehors, aucunes dedans & dehors: les autres ny dedans, ny dehors. Et selon icelles fault de necessité appliquer les remedes: car aucunes parties sont rares & laxes: les autres denses & dures, lesquelles porteront medicaments plus fors que les premieres. Lesdictes parties laxes ont grandes porositez, & tout ainsi que pour la rarité de leur substance, les choses contre nature en elles contenues, facilement sont euacuees. Aussi se pourroient par mesme raison consumer les humiditez radicales & naturelles. De ceste sorte est la substance des poulmōs, laquelle est fort poreuse, & dedans & dehors: consequemment la ratte, puis le foye, les reins, & tels visceres: mais la chair des extremitez, comme bras, & iābes, portera medicamēts plus forts, d'autant qu'elle n'aura cauité seulement que dedans. Aussi feront les veines & arteres, iaçoit ce qu'elles soient fort seiches, sinon celles qui seront aux dessusdictes, ou semblables parties internes, comme celles (outre les visceres) du peritoneúm, de la poictrine, & telles parties, qui ont cauitez dedans & dehors, lesquelles deuroient estre moins desechees que

ſi elles eſtoyent aux extremitez, ou n'auroyent cauité que dedans ſeulement. Pareillement les parties qui n'auront cauité, ny dedans, ny dehors, requerrõt medicamens plus vehementemẽt deſiccatifz, cõme les nerfz & tendõs deſdictes extremitez. La raiſon ſera par ce que à l'occaſion de leur ſolidité & aſtrictiõ des voyes difficilement ſe peuuent euacuer les humeurs attachez & adherens à iceulx. Parquoy fault conclure que ladicte indication eſt grandemẽt requiſe & neceſſaire en la curatiõ d'icelle maladie, tant pour raiſon des vnctions vniuerſelles (ou curieuſement deuons auoir egard pour euiter les inconueniens de pluſieurs, qui indifferemment frottẽt toutes les parties du corps) que particulierement pour les ſymptomes d'icelle, comme douleurs, apoſtemes, tophes, ou nodoſitez, ſcirrhes, vlceres, & ſemblables.

Indication priſe de la ſituation.

Ne fault auſſi oublier l'indication priſe de la ſituation, laquelle varie & chãge les deux precedẽtes. Car encor qu'vne partie pour la rarité qui eſt en elle, demãde eſtre moīs deſechee: La profundité toutesfois ſera cauſe, que pour faire eduction de l'humeur vitié contenu en elle, il ſera beſoing y appliquer medicaments plus forts, que ſi l'humeur eſtoit en vne partie ſuperficielle, de ſorte que bien ſouuent nous ſommes cõtrains, pour ladicte profondité d'y

appliquer iusques aux medicaméts tāt forts & violents, qu'ilz vlcereront & brusleröt le cuir exterieur, pour ce qu'auant qu'ilz puissent paruenir iusque au lieu ou l'humeur est cōtenu, il n'est pas possible que pour la distāce leur vertu ne soit grādement diminuée, cōme tesmoigne Galien au 5. de sa methode, parlant de l'affection des poulmons: Aussi au 10. liure de la cōposition des medicaments pour les parties, parlant de la curation de sciatique, qu'il dict estre maladie tresprofonde. Pareillement en vn tophe ou tumeur (qui souuent suruient aux affectez de ceste maladie Venerienne, en l'os de la cuisse, bras, & iambes, & telles parties osseuses, iusque à quelquefois les fondre & liquefier, comme si c'estoit metal) fauldroit medicaments plus forts, que pour l'eduction de l'humeur d'vne pustule, ou petite tumeur en quelque partie de la main. D'auātage ceste positiō nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vser. Car iaçoit ce que ceste maladie soit vne & non plusieurs, cō me i'ay dict cy dessus, toutesfois il y a diuers symptomes, lesquelz ne sōt euacuez ny curez par vn mesme moyen, qu'ainsi soit, si les parties superieures sōt plus affectees, l'euacuatiōqui se fera par les mesmes parties superieures (cōme par le flux de bouche) sera la plus certaine. Et

ſi les parties inferieures ſont plus affectees: l'euacuation faicte par leſdictes parties, comme par flux de ventre, ſera plus louable. Au moyen dequoy doibt nature eſtre aydée, comme nous dirons en la curation.

Indication prinſe de l'action. Reſte à parler de la quarte indication prinſe de la faculté & action des parties, neceſſaire à la curation de ceſte maladie: car aux parties qui auroyẽt action vniuerſelle, ou bien ſeroyẽt le ſiege, ou lieu de quelque vertu gouuernant noſtre corps (cõme eſt le cerueau, le cueur, le foye, l'eſtomach, & telles parties) les medicaments propres pour l'eradication de ceſte maladie ſeroyent grandement nuyſibles. Qu'ainſi ſoit, en l'vſage de la friction nous vſons de medicamẽts, qui ont non ſeulemẽt vertu d'alterer la qualitéveneneuſe, cõme alexipharmac, mais auſſi relaxer, ouurir, attenuer, ĩciſer, reſouldre, & euacuer les humeurs corrõpuz & ſieges de tel venin: deſquelz medicamẽts fault vſer aux extremitez & parties ignobles ſeulemẽt: car ſi nous en vſiõs ſur leſdictes parties nobles & autres parties, dont l'vtilité & actiõ eſt neceſſaire à tout le corps (ainſi que pluſieurs de ces abuſeurs) non ſeulement nous euacueriõs les humeurs vitiez & corrompuz, mais auſſi reſouldrions, & rẽdrions les parties tellemẽt imbecilles, qu'il ſ'enſuyuroit impotence de leur action

& vtilité (ce qui eſt aduenu à maintz) comme par la reſolution du cerueau ſ'enſuyura tremblement & debilitation des parties nerueuſes, ſurdité, ſpaſme, paralyſie, & quelquefois apoplexie. Du cueur, fieure, diminution d'eſprit vital, palpitation d'iceluy, & paſſions melancholiques. Du foye, generation d'humeur pituiteux au lieu de ſang, hydropiſie, flux hepatique, par la relaxation & reſolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la vertu retentrice & cōcoctrice du ventricule, & inteſtins, le corps ne ſera nourri: mais ſuruiendra diſentere, ou flux de ventre, & autres ſemblables indiſpoſitions. Et par meſme raiſon Galien au 13. de la methode reprend ce medecin Theſſalien, nōmé Attalus, diſciple de Soranus, lequel pēſoit vn philoſophe Cinique, nommé Theagenes, d'vn phlegmon, ou inflammation au foye, auquel appliquoit (ayāt eſgard à la maladie ſeulement, & non à la faculté de la partie) medicamens relaxans, comme fomentation d'huyle chauld, puis cataplaſme faict de paī & de miel, ſans y adiouſter choſe qui fuſt pour roborer la dicte faculté du foye, neceſſaire à la vie. Au moyen dequoy ſuyuāt le prognoſtique de Galien, ce philoſophe n'arreſta point à mourir. Doncques l'vtilité de l'indication priſe de la faculté des parties faict varier les autres indi-

cations:car encor que la source de ceste maladie soit esdictes parties nobles, nous n'y appliquõs toutesfois telz remedes immediatement: mais ou il seroit besoĩg y relaxer, mollifier, ou resouldre, il fauldroit mesler esdictz medicaments choses astringentes & roborãtes: ce qui ne se faict es extremitez, ou parties ignobles, desquelles la resolution n'est tant à craindre, Oultre ne fault negliger la qualité du sentimẽt agu, ou hebeté, pour autãt qu'vne partie de vif & exacte sentimẽt ne portera les remedes si acres & vehemẽtz, cõme vne partie insensible, ou d'obtus, & dur sentiment, sans vne grande douleur, q nõ seulemẽt entretiẽdra la pmiere fluxion, mais aussi en excitera vne nouuelle. Cõme, pour exemple, les vlceres prouenãs des bubõs ou poulains, ne sont si sensibles & douloureux, & porterõt medicaments plus forts, que les vlceres qui seront en la verge, entre le prepuce, & le balanum, & ceulx qui aucunesfois suruiẽnẽt es yeulx ou paulpieres d'iceulx, & telles parties sensibles. Or voyla donc les indications qui sont necessaires à tous chirurgiens: parquoy puisque la doctrine du bon chirurgien consiste (comme auons dict) en la theorique, & practique dudict art (soubz lesquelles principalement sont cõprinses les susdictes indications: Il fault que celuy qui methodique-

ment, & artificiellement vouldra curer ladicte vairolle, aye la congnoissance des choses esquelles cõsiste la chirurgie, veu qu'il est tout cler que ceste maladie (attẽdu les symptomes) requiert plus l'office du chirurgien q̃ nulle autre. Et pource debuons diligemmẽt practiquer le dire de Galien au 14. de la methode, où il dict qu'il fault curer seurement, briefuemẽt, & sans douleur, le plus que possible sera. A la mienne volonté, qu'vn chascun faisant acte de chirurgien, le congneut parfaictement & mist peine d'en vser plustost au proffit de son prochain que par vne ostẽtation, ou auarice, cõme sõt auiourd'huy plusieurs, au grãd detrimẽt de toute la republique, lesquelz certes meritẽt punition pl⁹ rigoreuse que l'hommicide ou meurtrier, en ce que non seulement ilz tuent les patiens, mais leur font peu à peu consummer leur bien, & miserablement languir, eulx, & toute leur famille. Doncques apres les deulx susdictes indications tãt requises & necessaires à la cure de telle maladie, c'est à scauoir celle qui est prinse de la maladie, & l'autre qui est prise des choses naturelles, & annexées, maintenant reste à parler de la troisiesme prinse des choses non naturelles, soubz lesquelles nous cõprendrons les remedes : laquelle ie deduiray par le menu, pour la diuersité des curations.

Les trois manieres de curer la vairolle.

PLusieurs ont par long téps cherché & experimenté diuers remedes tant generaulx que particuliers, pour la curation de ceste maladie: mais auiourdhuy de tous elle se pratique en trois manieres: La premiere se faict seulement par decoctions de gaiac: La seconde par vnctiōs cōmunement dictes frictions, ou applicatiōs d'emplastres, specialemēt auec argēt vif: Et la troisiesme par suffimiges ou parfums.

Preseruation de la vairolle.

OVltre lesdictes trois, ie y adiousteray la quatriesme (ou plustost prophylactique ou preseruatiue) pour l'excellence d'elle, & l'experience qu'en auons faict: auec laquelle auons preserué maintes personnes de tomber en telle maladie. C'est l'vsage d'vne eaue philosophique, laquelle soubz couleur d'vn gaing, ou proffit particulier ie ne veulx me reseruer: mais publiquement la descrire, afin qu'estant methodiquement executée, elle soit à l'vtilité de toute la republique. Quant donc quelqu'vn se soupeçonne d'auoir eu compaignie auec femme immunde, s'il a vlceres cacoehtz, malings, calleux & durs en la verge,

gonorrhée ou pisse chaulde vehemẽté, ou aussi quelque apparẽce de fluxion, & tumeur es aynes, laquelle se cache & retourne aux parties internes: par le moyen de quoy y a doubte que le virus ou venin face ses efforts pour vaincre & surmõter les parties nobles. Mesmes encor que les signes cõmencent à pululer, qui denotẽt la masse sanguinaire attaincte de tel venin, errant, mobile, & ia espãdu par l'habitude du corps, sans estre fixe. L'vsage de ladicte eauë est ayde excellent: car (oultre q̃ par sa chaleur & tenuité de substance elle ouure les pores, attenue, & incise la crassitude, & viscosité de l'humeur gros attainct de tel venin, & l'euacue par ses sueurs) par sa proprieté specifique & occulte elle contrarie à ce venin, l'euacuant par exhalation, resolutiõ & cõsumptiõ d'iceluy: & par sa faculté mixte robore & conforte les parties nobles: au moyen de quoy sont preseruez de putrefaction, & de succũber par les assaultx vehemẽts d'iceluy. La forme d'en vser sera telle: les choses vniuerselles deuement faictes par le conseil du prudent medecin, le regime sera bon, suyuãt les indications precedẽtes, & fauldra vser d'aliments de peu d'excremẽtz, faciles à digérer, & tendãs à siccité mediocre: le matin prẽdra 3.4. ou 5. onces de l'eaue susdicte, pour la tẽperature & force du patient, & la grãdeur

La maniere d'vser de l'eaue philosoph.

des accidens:ce faict,se tiendra au lict vne heu re,deux,ou enuirõ, & endurera la sueur qui se presentera sans violence,specialement en téps froid que les pores sont astraicts & serrez:mais l'esté,que la constitutiõ de l'air est chaulde, on en peult vser sans suer au lict, & ne laisser à fai re ses negoces, & iouër à la paulme, pourueu que ce soit deuant le repas: & faire sembla- bles exercices mediocres. LE premier tract du boire au repas sera de trois onces ou enui- ron de l'eau susdicte, auec autant de vin blanc vieil, sain & entier: deuant le soupper vne heu re en prendra vne dose comme le matin, sans se mettre au lict, & ainsi continuera 20.ou 30. iours, plus ou moins pour les indications pre- dictes: enquoy l'experience fondee auec icel- les est le principal instrument.

Composition de l'eauë Philosophique.

℞. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib. i. trociscorum de tiro ℥. i. theriaces veteris mithridatij an. ʒ. vi. ligni aloes, schœ- nanthi, gariophilorum an. ʒ.iii. mirrhæ oliba- ni,thuris an. ℥.ß, se.iuniperi,baccarum lauri, card.benedicti,an.℥.i.diarhodon abbatis, aro- matici maioris, diamarg. frigidi,an. ℥.ii. cor-

tic.aranciorum,cortic. citri conditi,ān.℥.i.conseruarum acori,yreos, flor.rosarũ, buglossi ān. ℥.i.ß. fiat aqua sublimata modo sequenti.

Vous infuserez le gaiac en demy lib. de bon vin pour l'abreuer,la reste des ingrediẽs(estãs subtilemẽt broyez pour leur ordre & nature) sera meslee en destrempãt curieusement, auec la decoction sequente, iusques à ce qu'il y ait telle humidité qu'ils puissent endurer legere, & continuelle ebulition, pour deuëment estre fermẽtez:laquelle fermẽtation se fera en deux cucurbites diligemment estouppees (afin que rien ne s'exhale)in balneo Mariæ,ou lẽtement sur les cendres chauldes. Estant faicte ladicte fermentation,le tout soit sublimé doulcement & sans violence selon l'art.Les signes de la fermentation deuëment faicte,seront,quãd apres la suffisante ebulition, l'humidité commencera à se consommer, & la matiere à s'espessir.

La decoction pour la preparation de l'eauë philosophique.

℞. Polypodij quercini,foliorũ senæ ān.℥.ii. pinpinellæ, bethonicæ,scabiosæ,ān.M.ß. florum cordialiũ P. iii.passul. mund. ℥. ii. glycyrhisæ℥.i,se.canabis,& lini ān.℥.i.decoquantur in aqua suffi. ad tertias : colaturæ infundentur

rasuræ gaiaci gummosi ℥. vi. super cineres calidos horarum 24. interuallo. Facta rursus lenta ebulitione ad tertias, coletur: totum seruetur vsui dicto.

La premiere maniere de curer par l'vsage de la decoction de gaiac.

QVant aux trois autres manieres, si nous iugeōs selō l'experiēce, nous trouuerōs que la seule friction se pourra dire generale curatrice, & les autres coadiuuantes: desquelles nous vserōs l'vne fois des deux, l'autrefois des trois ensemble, selō la cōplication & diuersité des symptomes ou accidēs: pourueu toutesfois que ce soit auec methode, suyuāt les choses dessusdictes, sans nous cōtenter d'vn seul remede ou recepte, & le faire seruir à toutes maladies & tēperatures. Quant est de la premiere qui se faict par decoction de gaiac, ie ne me delibere d'en faire icy vn traicté: mais vous declarer en bref ce q̄ par mes assidues experiēces i'en ay cognu & cōprins par l'aduis des plus rationels & suffisans practiciēs, tant de mes cōpagnōs chirurgiēs, que des principaux medecins de ceste ville de Paris, auec lesquels iournellemēt sommes appellez és cōsultations, où sainement &

charitablemét est deuisé (apres la cognoissance de la maladie) des remedes les plus seurs & briefs, pour la cure & guerison d'icelle. Or entre eux l'vsage de ceste decoction est estimé le plus doux & moins violant : mais il ne suffit, pour l'entiere cure & extirpatió de ceste maladie, mesmes ie leur ay maitesfois ouy affermer que iamais ils n'auoiét veu hôme perfectemét guery auec seule decoction:ce q̃ de ma part, ie suis côtraint leur accorder, pour l'infinité d'experience que nous en auôs tous les iours. Bien est vray qu'elle est vtile & souuent necessaire (ou chose equiualente) non seulement pour la curation de ceste maladie, mais aussi à toutes autres affections, où est besoing d'eschauffer, attenuer, prouoquer sueurs, descher non violentement, mais tout doucement: de sorte que (comme les sirops) on la deuroit plustost appeller preparatiue que curatiue: car si elle n'est suffisante pour la curation d'vne simple maladie (comme seroit catharre ou fluxion, aposteme, vlcere, & semblables accidens cômuns, & non compliquez auec ceste maladie) que par experience on voit ceder aux remedes benings & doux, cômment ne seroit elle trop imbecille pour la totale eradication & ablation de ceste maladie ? qui est de telle nature qu'auec euacuation bien grâde faicte par cômuns

medicamēts tant laxatifs qu'autres, elle ne reçoit point curation. Si vous me dictes qu'en ce bois y a quelque proprieté (comme apres nous dirōs de l'argēt vif) auec laquelle telle maladie puisse estre curee, ie respōdray auec raison (oultre la quotidiane experience) qu'il ne se peult faire telle action par ledict bois, qu'il se faict par l'argent vif. Ie confesse bien que le bois eschauffe, attenue, prouoque sueurs, & par cōsequent deseiche, & en cōsumant les humeurs superflus (si aucuns y a, qui estās esmeuz causent douleurs, ou autres accidēts) semble qu'il guerisse, cōbiē qu'à la verité il ne face qu'appaiser la douleur, delaissāt la cause premiere: car aussi tous ses effects sont imbecilles. Et d'auantage il ne faict eductiō que du subtil par les sueurs: Mais l'argent vif (encor qu'aucuns doubtent de ses qualitez) a toutes les actions de ce bois, & plus grande puissance & vertu: car oultre ce que lon voit par experience. qu'il eschauffe, attenue, incise, dissoult, resoult, & deseiche, il prouoque sueurs, flux de ventre, d'vrine, & de bouche: par lesquels non seulement le subtil, mais aussi bien le gros (siege principal de ceste maladie) est euoqué & tiré dehors. Par le bois seul souuent nous voyons aduenir tophes, ou nœuds, douleurs profondes (qu'on attribue à l'argent vif) lesquelles sont causees par les re-

Collation de l'argent vif auec le bois de gaiac.

liques des humeurs plus lents, espes, & visqueux delaissez au profond. Toutesfois quand il est methodiquemēt exhibé, il peult faire telle preparatiō, que si on en vse par quelque tēps selon que la diuturnité de la maladie, la quantité, & nature du venin, & autres indications requierent, la friction, ou chose equiualente succedant doulcement & sans violence infailliblement, fera eduction dudict venin.

La description du bois de gaiac.

EN la preparation de ce bois fault premierement considerer quel il est, & les signes de celuy duquel deuons vser, pource que aujourd'huy lon en met tel en vsage, duquel ne peult sortir aucun effect, par ce qu'il est entierement resoult, sec, aride, carié, & par consequēt de nulle vallue, ou en son espece de moindre perfection.

Aucūs disent le bois de gaiac auoir esté incogneu aux anciens, qui est vray semblable, par ce que nul d'iceux en a faict mention, nonobstant l'opinion d'aucuns qui le veulent reduire soubs le bois d'ebene, soubs vmbre de quelque conuenance qu'ils ont ensemble, & qu'Aristote ait dit au quatriesme de ses Metheores

Que tout bois nage, excepté l'ebene : or le gaiac ne nage point. Autres l'ont voulu reduire soubs le bois dit Karon, dequoy parle Auicecene. Toutes telles disputes sont de peu de profit : & nous deuons contenter de sçauoir que nous auons trois manieres de ce bois, comme descript Manard en son 17. liure 3. epistre. Dōt le premier est celuy qui a le tronc bien gros & est fort noir par le dedans : Le second n'est pas si gros, & si n'a pas la couronne noire si grande par le dedans: mais y est entremeslé de petites veines, comme le premier : Le troisiesme est moins gros que les deux autres, & est tout blanc dedans & dehors, & a les venules ou lignes plus deliees: Cestuy-cy propremēt est appellé lignum sanctum. Ie croy certes que c'est vn mesme genre & mesme espece de bois. Et pense le secōd seulement estre plus ieune que le premier: Le tiers estre les branches (comme il est facile de comprendre par la figure d'elles auec celles des arbres de ce pays) qui ne sont iamais droictes, ny (le plus souuent) rondes, comme les premieres especes : A quoy toutesfois ne deuons trop nous arrester, ny sçauoir q̄ l'vn est apporté de l'isle sainct Dominic, l'autre de l'isle saincte Croix, l'autre de l'isle sainct Iean, qu'on dict estre le meilleur. Mais nous n'auons signe aucun pour les discerner ou cō-

Manard. 17. liu. 3. epi.

Les especes du bois de gaiac.

Les isles dont est apporté le bois de gaiac.

gnoiſtre. Ceux qui nous depeignent ce bois, le diſent aſſez approcher du freſne, & eſtre grãd enuiron de douze couldees, ayant les fueilles ſemblables à plãtain, ainſi nerueuſes, mais plus petites, rondes & roides: les fleurs iaunes, le fruict quaſi ſemblable à chaſtaignes: d'autres diſent en forme de petites noix, qui de leur faculté ſont laxatiues, mais nous n'en auõs point en ce païs, pource qu'elles ne ſe peuuent garder ſi long temps.

Election du bois de gaiac. Or de ce bois le meilleur eſt celuy qui eſt de moyenne aage, groſſeur mediocre, recent, graue, & non deſeiché, ny carié, corrodé, ou corrompu, duquel eſtant miſe au feu, la ſubſtance appert fort gõmeuſe, de ſueur acre auec quelque mordication, de couleur citrine, quaſi cõme du buix par le dehors, auec vne moyenne liuidité ou noirceur par le dedans, & l'eſcorce bien adherente par le dehors. Mais il fault fuir (comme le moindre de tous) celuy qui eſt fort gros & tout noir: car c'eſt celuy qui eſt par trop vieil, & par conſequent plus ſec, & auec moins de ſuc, comme il appert en toutes plantes & animaux. Quant à l'electiõ de l'eſcorce, *Election de l'eſcorce.* de laquelle pluſieurs vſent auiourd'huy, fault conſiderer les choſes meſmes deſcriptes du bois: & doibt eſtre priſe d'vn tronc mediocre ayant couleur cendreuſe, à la difference de cel-

le d'vn gros tronc & vieil bois,qui a la couleur noire,ou tendãte à noirceur, & ſoit recente & fort adherẽte au bois. Sa temperature eſt aſſez deſcripte & congneuë par ſes actions,tãt premiere,deuxieſme, troiſieſme,que quatrieſme. Car il eſchauffe,rarifie, attenue, attire, prouoque ſueurs,& vrines, & a quelq̃ choſe de propre contre le venin ſuſdit. Et fault noter qu'en icelluy bois,y a trois ſubſtãces differẽtes, ſelon plus ou moins: La premiere eſt l'eſcorce: la ſeconde eſt la partie d'apres exterieure & blanche: La troiſieſme eſt le dedans communemẽt appellé le cueur, qui eſt le noir: & toutes ces trois doyuent eſtre conſiderees: car tout ainſi comme en l'encens y a la manne d'encés, l'eſcorce d'encens,& l'encens: leſquelz different ſelon plus ou moins,pource que la mãne d'encens deſeiche plus que l'eſcorce d'encés, & l'eſcorce plus que l'encens: Auſſi l'eſcorce dudit bois eſt touſiours plus ſeiche. Au moyen de quoy ou beſoing ſera plus deſeicher, nous vſerons d'icelle. La ſeconde eſt moins ſeiche, par ce qu'elle eſt aucunement plus gommeuſe,nõ toutefois cõme la troiſieſme, qui eſt le dedãs, par ce qu'elle a plus d'humidité gõmeuſe: Au moyen dequoy pourra moins deſeicher. Et pource es corps delicatz, humides,& de rare texture,il eſt beſoing pour la conſeruation des

Les facultez du gaiac.

Trois eſpeces de ſubſtance au bois de gaiac.

choſes qui leur ſont naturelles, moins deſei-cher en eulx : & à ceſte cauſe l'vſage de la troi-ſieſme ou deuxieſme ſera plus ꝓpre. Et à ceulx qui de leur nature ſont robuſtes, denſes, ou ſecz, il fauldra d'autant plus deſeicher, com-me ilz ſont plus ſecz que les ſuſdictz. Pource l'vſage de la premiere, qui eſt l'eſcorce, leur ſe-ra propre meſlée auec les autres ſuſdictes, n'ob mettant les diuerſes conſiderations dequoy nous auons par cy deuant parlé.

La maniere de preparer le bois de gaiac.

Trois manieres de preparer le bois de gaiac.

LA decoction dudict bois de gaiac ſe peult faire en diuerſe maniere ſuyuant les cho-ſes precedentes. Les vns le font pulueri-ſer, ce que ie n'approuue, pource que le met-tãt en pouldre, vne partie de ſa vertu ſe reſoult & perd : Autres le font tourner, dequoy auſſi ie doubte, pource qu'il eſt ſec, ſolide, & dur, par conſequent difficile à diſſouldre, macerer, & infuſer. Autres le font raper, qui me ſemble la voye la meilleure, & plus ſaine : puis l'infu-ſer en eaue de pluye, qui eſt la meilleure, ou de fontaine, riuiere, ou puys, pure, & bonne, & qui ſoit quelque temps repoſée. Aucuns doub-tent du temps de l'infuſion, & veulent qu'il

trempe par trois iours, pour raiſon de ſa ſolidité de ſubſtance. Les autres ne veulent que douze heures, allegãs qu'il ſe peult corrompre en l'eau par ſi long tẽps, ie ſuis d'aduis q̃ pour l'intention que nous auõs de plus ou moins eſchauffer ou deſecher, on le doibt laiſſer detrẽper: car eſtant fort trẽpé, ſa vertu en eſt mieulx tirée par la longue infuſion: & au contraire. La moyẽne infuſion ſera de vingtquatre, ou trente heures, ou l'eaue ſera quelque peu chaulde, ſpecialement l'hyuer, à fin de mieulx penetrer la ſubſtance dudict bois. Et pour liure de bois y adiouſter huict, dix, ou douze liures d'eaue, ſuyuant les indications predictes.

Trois manieres de preparer la decoction de gaiac.

LA cuiſſon d'iceluy ſe peult faire diuerſement, les vns la font diſtiller ſimplement en chapelle de plomb : les autres en doubles vaiſſeaulx, qu'on appelle balneum Mariæ. Et mettent le tout en vn vaiſſeau de verre, ou ſemblable, lequel de rechef ilz mettẽt en vn autre de terre, ou d'aerain, beaucoup plus grãd, plein d'eaue, laquelle bouillante faict diſtiller ladicte infuſion. En telle maniere louable ſe font maintes diſtillations, pour euiter vne em-

pyreuma, ou impreſſion ignée, qui ſ'acquiert par bouillir ſimplement deuant le feu. Autres le font cuyre ſeulemẽt ſans diſtillation en double vaiſſeau. cõme i'ay predict, car l'eaue bouillante fait cuyre la decoction doulcemẽt & ſans violence, tant & ſi peu que beſoing eſt.

La maniere plus commune & vſitée eſt auoir vn vaiſſeau de terre plombée, arain, ou cuyure eſtaimé(qui ſera plus grand que ce qui ſe met dedans)& faire bouillir ladicte infuſion lentemẽt en vn feu de bois ſec, clair, & ſans fumée, & garder que rien ne ſ'enfuye par deſſus pour la perdition qui ſe feroit de ſa vertu. Ce faict ſoit conſumée de la moictié, tierce, ou quarte partie ſelon les indications deſſuſdictes. Et cõbien qu'aucuns diſent que ſi en la faiſant cuyre on y meſle, & adiouſte quelques autres choſes, elles luy diminuent ſa vertu, ſi m'eſt il aduis que comme en toutes maladies cõpliquees nous ſommes contrainctz par faulte de medicamẽt ſimple qui les puiſſe ſurmonter & guarir, faire compoſition de diuers medicaments, nous deuons par meſme raiſon en la curation de ceſte maladie(qui le plus ſouuent n'eſt ſimple)adiouſter choſes auec ce bois, qui puiſſent ayder & rendre ſon action meilleure, plus parfaicte, & de plus grande efficace, plus valide, ſeure, & ſoubdaine, au cas qu'il ſeroit beſoing

de promptitude: & au contraire. Mais ſi on doubte quelque partie eſtre affectée, on doibt y adiouſter ſimples, qui ſpecialement ont eſgard & aſpect à icelles, leſquelz, opereront cõme en propre ſubiect, & ſeruiront de vehicule pour y conduyre la faculté de ladicte decoctiõ: Comme ſi la maladie eſt auec obſtructiõs au foye, à la ratte, reins, veſcie, cerueau, & autres parties, il ne ſera impertinẽt y meſler choſes aperitiues (& qui auront eſgard auſdictes parties) comme eſt. *rad. liquiritiæ, polypodium quercinũ*, auſſi les autres capillaires, & les ſirops d'iceulx, *rad. cychorij, petroſelini, fœniculi, graminis.* & ſemblables.

La ſeconde decoction.

LA premiere decoctiõ faicte, coulée & doulcement exprimée ſ'il n'y a autre eſgard: lon remettra auec le bois ia cuit, autant d'eaue ſans le laiſſer autrement tremper, pource qu'il eſt ia aſſez maceré: ce faict, la faire bouillir cõme la premiere, & non tant conſummer, ny ſi long temps, pource que plus aiſement, & en moins de temps (pour les choſes precedẽtes) ſe peult diſſouldre la vertu dudict bois: mais ſi on craignoit la trop grande aſtriction du marc, lon pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor bouilly, mais en moindre quantité: lequel ayant trempé le meſme temps, ſera mis bouillir, & le laiſſera lon plus conſummer

que la premiere fois, adiouſtāt choſes roborā-
tes le ventricule en la concoction d'iceluy,cō-
me *coriandrū, aniſum,cinamomū,* & ſemblables.

Le temps pour l'vſage de la decoction.

Le tēps pour l'vſage de la decoction eſt double.

POurce donc l'vſage dudict bois aura dou-
ble temps,à ſçauoir le temps de neceſſité,
& le temps d'election. Le tēps de neceſſité eſt
lors que le mal eſt tellemēt vrgent & precipi-
tant,qu'il y auroit peril de differer,cōme ſi les
ſymptomes ſuſdictz ſuruenoyēt:mais le temps
d'electiō ſera,nō en hyuer pour l'extreme froi-
dure,qui eſt ennemie des nerfz , & toutes au-
tres parties ſeminales,teſmoing Hippocrates.
Auſſi condenſe,& reſerre les pores,empeſche
l'attenuation,& reſolution des humeurs gros,
& viſqueux,de ſorte que ſi elle trouue les po-
res ouuers,& les humeurs liquefiez , les repri-
māt & repoulſant vers le cētre(qui ſont leſdi-
ctes parties oſſeuſes,ſpermatiques, & froides)
elle les incraſſe & eſpeſſit, tellemēt qu'elles ſe
colent & attachent à icelles, & de là viennent
ces nodoſitez, & autres douleurs profondes,
cacoethes & rebelles à toutes curations. Auſſi
ce temps d'election ne ſera l'eſté pour les trop
grandes chaleurs qui reſoluent,& diſſipent les
eſpritz,& chaleur naturelle, principalle agēte

en la curation des maladies, pour ce qu'elle em pescheroit d'attaindre à la fin ou nous aspirõs: mais le printemps, lequel se debura choisir, non au mois de Mars ou Apuril, où quelquefois sommes encor en hyuer: mais lors que l'air sera temperé, ainsi que descript Hippocras en son liure de elementis, Galien en son liure premier de temperamentis. En ce temps ne sera impertinent sortir de la chãbre, & faire ces nègoces & affaires auec mediocre exercice, pendant l'vsage dudict bois, specialemẽt es habitudes melãcholiques, pour ladicte preparation, pourueu que l'air ne soit pluuieux, trouble, ou venteux: Le tẽps apres plus cõmode, & approchant d'iceluy, sera l'Autõne, ou se fauldra donner garde de l'hyuer qui succede, & tiercemẽt l'esté. Quoy que ce soit, il ne faut iamais obmettre noz indications: car vne mesme decoction esgalement prinse ne pourroit proufiter à vn chascun, mais nuyre grandement. Voyla comment auec discretion l'vsage de ce bois doibt estre ordonné, & non pas à la mode d'vn tas de fricasseurs pires que meurtriers: desquelz aucuns adioustent à ladicte decoction du cyclamen (communément appellé *panis porcinus*) *brionia, esula, colocynthis, turbit, diagredium, agaricus*, & semblables, & indifferẽmẽt à toutes natures en mesme sorte & quãtité: dõt ensuyuent

Le temps de election.

Considératiõs en l'vsage du bois de gaiac.

innumerables maulx, & inconueniens. Doncques es corps qui feront de constitution plus humide, & qui pour les curatiõs, & autres choses precedentes feroyẽt deseichez, fauldra vser de celuy qui sera moins sec (cõme sõt les deux substãces internes, & plus gommeuses) auquel sera mis plus d'eaue, & se macerera & trẽpera moins de temps aussi sera moins cõsummé, & se donnera en moindre quantité. Es autres de constitution plus seiche, ou auec grande quantité d'humeurs excrementeuse, il fauldra vser de celuy qui sera plus sec, cõme de l'escorce & secõde substãce, ou de la troisiesme en moindre quantité: & d'auantage de la premiere en moindre quantité d'eaue: & sera plus maceré, plus cõsummé, & en vsera en plus grãde quãtité, pourueu que l'estomach le puisse porter: car quelques vns sont de tel naturel, qu'ilz ne peuuent en vne fois boyre vn grãd traict, sans vomissements, ou semblables accidents: Et en tel cas mieulx vault partir la potion en deux ou trois doses, leur donnãt par l'interualle de demy heure, ou enuiron.

La forme & maniere d'vser de la decoction de gaiac.

LA forme d'en vser sera telle, le patient soit en air plus, ou moins chault: si c'est l'hyuer

& la diſpoſition de l'an ſoit froide, il aura beſoing d'eſtre en vne chambre bien fermee, eſchauffee,& l'air d'icelle rectifié artificiellemẽt auec choſes odorãtes & cõuenables,de laquelle il ne ſortira point: veu meſmesqu'il ſeroit perilleux(eſtans les pores ouuers)ſ'expoſer à l'air froid, qui(ſelon Hippocras au 18. aphor. du 5. liure) eſt ennemy des nerfs , & toutes parties nerueuſes:mais où l'air exterieur ſera temperé, il ne ſera impertinẽt en vſer, ſans laiſſer d'aller par la ville,& vacquer à ſes affaires,cõme nous auons predict,non toutesfois ſi parfaictement qu'on pourroit faire,demourant en la chãbre. Et fauldra q̃ le patiẽt ſoit preparé,& puis purgé par l'aduis &ordonnãce du docte &prudẽt medecin:la preparatiõ ſe pourra faire auec ladicte decoction au lieu de ſirops, & ſera cauſe que la medecine trouuãt les humeurspreparez fera eduction d'iceux auec violence beaucoup moindre. Ce faict , vſera le matin de la decoctiõ premiere(lors que la cõcoction eſt faicte) & en prendra ſix onces ou enuiron , & fault qu'elle ſoit tiede,afin que pluſtoſt ſoit reduicte de puiſſance à effect:& q̃ par ſa froidure actuelle,ne ſoit bleſſee la vertu cõcoctrice du ventricule : lors ſera mediocrement couuert de couuertures plus chauldes, que peſantes, ſans violentement le contraindre à ſuer par grand

nõbre de couuertures, ou de graiz chauls, mis entour eux:cõme font plusieurs, qui ne cõsiderét pas q̃ nous sommes ministres de nature, & qu'elle (qui est principale agente en la curatiõ des maladies) ne veult estre ainsi irritee, ny forcee : & par ce moyen elle est quelquefois tellement corrõpue & deprauee, que la trop grãde abondãce de sueurs resoult & espuise les corps de telle sorte qu'on est contrainct de laisser la propre cure, pour suruenir aux accidés. Le semblable peult aduenir par la trop grãde chaleur de l'air ambient, soit de la cõstitution d'iceluy, ou par accident, cõme si la chambre estoit trop eschauffee, ou que la decoction fust faicte auec choses trop aperitiues. Ce qu'auec grand iugement fault cõsiderer, ayant tousiours l'oeil dextre à la vertu, & force du patiét: mais, ou pour la densité du cuir & autres causes, nature ne voul droit prouoquer sueurs, ce ne seroit pas mal faict d'appliquer aux pieds choses chauldes, cõme vne bouteille pleine de ladicte decoction, ou autre faicte auec choses diuretiques, & de tenuë substãce: ausquelles i'ay trouué grãd effect, specialement és extremes douleurs de la teste, pour la sympathie, & grand consentemét qu'ilz ont ensemble : Aussi auant que luy faire prendre ladicte decoctiõ, se pourroit faire frictions molles auec les mains, ou linges chaulx,

La maniere de prouoquer sueurs.

afin d'ouurir les pores, & prouoquer ladicte sueur. Quand donc il aura esté par deux heures, ou enuiron en son lict suant, si possible est (car quelquesfois les patiẽs sont en telle disposition, que pour quelque diligẽce qu'on y mette difficilement on les peult emouuoir à suer) Il se fera essuyer premieremẽt és parties opposites des douleurs (si aucunes en y a) puis doulcement és parties dolentes, pour la crainte de y attirer d'auantage: Ce faict, lentement se rafraichira en son lict, se gardant du froid, qui seroit cause d'obstruction des pores & voyes, & par consequent empeschement tant de la sensible, que insensible transpiration. Deux ou trois heures apres, voyant qu'il sera remis, & l'emotion appaisee, il pourra disner & (comme i'ay ia dict) pour la force, plenitude, ou inanition qui sera en luy, vsera de viandes, & suyura son regime. Puis enuirõ cinq ou six heures apres son disner (qui me semble plus cõmode qu'apres son soupper, pource que c'est enuiron l'heure qu'il la prinse le matin: aussi q̃ la digestion est mieux parfaicte qu'elle ne seroit deux ou trois heures apres le souper) vsera vne autre prise de la decoctiõ premiere, & se mettra en son lict, cõme le matin, ou (s'il n'a la cõmodité) se tiendra chauldemẽt sans se coucher: car encor qu'il ne sue (estãs les pores ouuers) ne laisse

L'heure plus cõmode, pour l'vsage de la decoction.

pourtant à se faire exhalations des vapeurs, & esprits veneneux & corrõpuz, cõme il est bien à croire, puis que ceux qui couchét auec gés in fects de telle maladie, gaignent bien lavairolle par la seule receptiõ desvapeurs & exhalatiõs. Il fauldra donc qu'il cõtinue les choses dessusdictes. I'ay trouué de grãd effect, que durãtque le patiét vse de ladicte decoctiõ, on luy donne tous les 4.5.ou 6.iours, quelque infusiõ de choses laxatiues pour la nature de l'humeur peccãt, l'astriction, ou laxité du ventre: Ou plus cõ modemẽt vser des clisteres, qui sans faire mou uemés contraires, tels qu'ont de coustume les medicamés purgatifs, nettoyét les intestins & premieres veines des excremens recuits, & deseichez par grãdes sueurs. Car cõme ledit bois de soy principalement prouoque les sueurs, il n'y a faulte qu'il faict plus eductiõ du subtil, & le plus gros (iaçoit ce qu'il soit attenué par l'action du bois) ne peult estre toutesfois euacué par lesdictes sueurs: mais si par l'aide d'vn medicamẽt doulcemẽt purgatif, ou plustost (pour les raisonspredictes) d'vn clistere, il trouue nature obeissante, il fera beaucoup plus aisement eduction d'iceulx: & en cecy fault vser de plus grande discretion, que ne font plusieurs, qui l'exhibent tousiours laxatif, & (comme il me semble) sans raison: pource qu'vn medicament

purgatif mis en vn corps, faict necessairement action, de sorte qu'en default de trouuer humeurs preparez, il operera es bons, comme tesmoigne Galien au commẽt. de l'aphoris. 37. du liu. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aidee nature, sans occasion sera molestee, & rendue moins habile à cõbattre & surmonter ladicte maladie: & aussi qu'il faict actiõs cõtraires.

L'vsage de ladicte decoction durera selon les indications que lon aura tousiours deuant les yeux, & pour la grãdeur de la maladie, tẽps & duration d'icelle, nature de l'humeur, la disposition des corps, l'aage, le sexe, la coustume, la region, la partie de l'annee, & la constitution de l'air, il fauldra en vser plus, ou moins. Si l'intention est de seulement preparer, le tẽps d'en vser pourra estre de huict, dix, ou quinze iours. Mais où absoluement on vouldra tendre à la cure de ceste maladie auec l'vsage de ce bois, il fauldra augmenter toutes les choses susdictes, & sera le regime plus estroict & rigoureux, & la decoction (specialement vers la fin) plus desiccatiue. Mais sur tout fauldra estre soigneux des frequentes & legieres euacuations, lesquelles en ce cas ont vn merueilleux effect. Aussi le temps de l'vsage sera beaucoup plus long. Et pour lentemẽt deraciner ceste maladie, ne sçauroit estre moins de six sepmaines, ou enuiron.

Et en tel eſpace de temps, auec le traictement, comme ie l'ay dict, i'en ay veu (ſpecialement de ceux qui eſtoient affectez par recidiues) leſquels ſe trouuoient bien auec ſedation de leurs douleurs, & autres accidents: toutesfois cela n'aduient pas ſouuét. I'en ay bien veu (qui eſt choſe digne à noter) & practiqué maintesfois en la curation de telle maladie, ſi rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la friction: mais nonobſtant le flux de bouche continuoient, ou recidiuoient les douleurs & autres accidents, qu'vſans puis apres de telle decoction, ils eſtoient parfaictement gueriz: dont i'en cognois, & voy iournellement pluſieurs, qui de long téps ſont ſains, & bien diſpos. Mais quãt à la ſeule decoction, où ie cognoiſtroye par noz experiences, ou rapports de gens methodiques, & dignes de foy (auec leſquels ſommes iournellement aſſemblez, pour la viſitation & curation des malades) l'vſage ſimple d'icelle, ou autre voye eſtre ſuffiſante, & plus ſeure que la friction, croyez que ie ne vouldroye la taire, voire n'y euſt il autre choſe qui m'en ſollicitaſt que ceſte charité tant recommandee du Createur, que nõ ſeulement elle ſe trouue entre gens infideles, & ſans cognoiſſance de Dieu, mais auſſi entre les beſtes brutes, & toutes eſpeces d'animaux.

Le regime en l'vsage de la decoction de gaiac.

PAreillement sera bien necessaire l'ordonnãce du regime & raison de viure: car suyuant le dire d'Hippocras au 4. aphoris. de son premier liure, la trop tenuë & exquise maniere de viure est tousiours dãgereuse és maladies longues, & aux agues, esquelles ne conuient point, elle est perilleuse, &c. Or il est ainsi, que ceste maladie est des plus chroniques & longues: mesmes que plusieurs apres l'vsage de ce bois & trop estroicte maniere de viure, soit ou pour douleurs de teste, d'articles, ou autres affections des parties ossues demeurẽt auec vne cõsomptiõ du plus subtil, le plus gros estãt delaissé. Au moyen dequoy (comme i'ay predict des scyrrhes) ils demeurent en tel estat qu'en aucuns la cure est tresdifficile, & les autres en sont incurables, pour estre degeneré en vne marasmation, dite tabes. D'autres par le moyẽ de rheumes & fluxiõs bilieuses en l'estomach, l'ont eu tellement subuerty, debile, & agité de douleurs, que puis apres par long tẽps nonobstant plusieurs aides & remedes, ne pouuoient estre remis. Es autres voyons aduenir fieures, specialement par l'augmentation dudict humeur bilieux. Pareillemẽt vlceres, qui de iours

en iours ſe rendent malings, ſerpens, corroſifs, & difficiles à curer, la cauſe deſquels (ſi ce n'eſt auec grãd iugement) bien ſouuẽt eſt ignoree. Voila dequoy eſt cauſe vne extreme abſtinence ou elle n'eſtoit neceſſaire. Puis dõc que par la continuatiõ & vſage de ce bois les humeurs touſiours ſ'attenuent, & deſeichent, ſi par ce moyen ils en eſtoient quelquefois renduz aduſtes, & malings, lors il fauldroit les humecter: & au contraire: Et pource tel regime doibt eſtre prudemment ordonné, tant pour la nature de la maladie, & malice de ſymptomes, ou accidens, que pour la temperature, ou complexion du malade, l'aage, le temps, l'annee, & la qualité de l'air ambient, la region, & ſemblables ſuſdits. Selon toutes ces choſes doibt eſtre augmenté le regime, ou diminué, leur ordonnant mãger vne fois le iour, deux, ou pluſieurs ſans omettre la couſtume, ſuyuãt le dire d'Hippo. au liu. 2. *de vict⁹ ratione ĩ morbis acutis.* Ioinct que les repentines, & ſoubdaines mutations, cõme euacuer, remplir, eſchauffer, refrigerer, & autres manieres mouuant le corps, ſont odieuſes, & perilleuſes à nature, comme teſmoigne Hippo. au 51. aphor. du deuxieſme liure, & Galien au cõment. meſmes és deux autres precedens. Parquoy me ſemble qu'il n'eſt pas poſſible ordonner ou deſcrire vne certaine regle

touchant la quantité ou qualité du viure, comme trois onces, quatre onces de pain, seize, dixhuict, ou vingt pruneaulx: mais suyuant les choses que nous auons dictes cy dessus, il nous fauldra reigler selon toutes icelles pour bien ordõner, ou administrer vne certaine maniere de viure. Mais pource qu'en ceste regiõ & autres Septẽtrionales & froides (pour la chaleur naturelle, qui se retire es parties interieures) la concoction se faict meilleure: par consequent plus on appete, tesmoing Hippocrates au 15. aphoris. de son premier liure, & Galien au cõment, ou il dict, En hyuer, & au printẽps sont les ventricules naturellement treschaulx: parquoy en cesditz temps & saisons se doibt on plus nourir, &c. & par default d'aliment l'humidité radicale se cõsumme par l'action de ladicte chaleur, & les humeurs naturelz, il seroit meilleur à mon aduis, les indications susdictes bien & diligemment considerees, & suyuant icelles, vser de chairs rosties, ou bouillies, & alterees auec herbes propres, & semblables aliments (pour la similitude de la substãce qu'ilz ont auec nous) que de pruneaulx, raisins, & semblables: car encor que la decoction soit cordiale, toutesfois le nourrissement en est terrestre, melancholique, & de suc moins bõ que de la chair. Soyent donques les viandes faciles

à cuyre,& digerer,& de peu d'excremens, & qu'on fuye toutes celles qui peuuent engendrer humeurs gros, visqueux,& vitieux en qualité, comme poissons, qui de leur nature sont pituiteux, visqueux, de gros suc,& pleins de crudité: aussi toutes choses salées, & espissées, ailz, oignons, moustarde,& choses semblables, qui peuuẽt inflammer,& brusler le sang,& esleuer vapeurs chauldes & acres au cerueau. Vse de chairs de ieunes moutons, de veaulx, cheureaulx, lapreaulx de garenne, pouletz, hetoudeaulx,& to⁹ oiseaulx sauuaiges, excepté ceulx qui viuent es eaues:& pource les alouettes, & merles sont bonnes. Vieulx pigeons pour leur grande chaleur pourroyent faire ebulitiõ aux humeurs, parquoy est meilleur vser de pigeõneaulx, & leuraulx: toutesfois auant qu'vser des choses susdictes, il fault les preparer pour la nature de la maladie, aussi des corps, & autres circunstances:& suyuant cela seront plus humectans, & nutritifz, ou deseicheront plus, & nourriront moins. Leur pain doibt estre de froment, bon, bien leué,& bien cuict, ny trop tendre, ny trop dur: mais mediocre. Aucunesfois ou besoing estoit desecher ou roborer le ventricule, y ay faict adiouster de la pouldre d'anis, ou coriandre. Son boire soit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne

ſoit trop debile, ou fort accouſtumé au vin: auquel cas ie leur permettroye l'vſage d'vn bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'vne moyenne force, & ſubſtance, & bien meur, ſpecialement apres le premier traict de ladicte decoction: laquelle pour auoir promptement eſté attirée par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour ſon aliment) operera en iceluy, & luy ſeruira de medicamēt. Quant eſt du dormir, il ſ'en fauldra abſtenir tant qu'il ſera poſſible apres le diſner: pource que tel dormir rēplit le cerueau d'exalations, & vapeurs, & augmente les douleurs, & matieres catarrheuſes. L'exercice mediocre deuāt le repas n'eſt impertinent, & ſera bon de delaiſſer (ſ'il eſt poſſible) toutes affections, & agitations d'eſprit en tout le temps de la curatiō, attēdu qu'elles ont puiſſance de commouuoir, & inflammer les eſpritz, & humeurs, principalement bilieux: A quoy luy ſeruira beaucoup paſſer le temps à quelque choſe ioyeuſe, comme deuiſer, iouer, ouyr inſtruments muſicaulx, lire choſes facecieuſes: mais la choſe qu'il fault principalement fuyr, & euiter du tout pendant la curation, eſt l'acte Venerien, comme de toutes les choſes non naturelles la plus contraire. Car oultre la debilitation des parties nerueuſes, & empeſchement des

vertus,& actions naturelles, il empesche tant la sensible,comme insensible transpiration, & euacution des humeurs vitieux,& les reuoque aux parties internes.

La seconde maniere de curer par friction.

LA secōde maniere, qui est l'vnction ou friction,est vtile & necessaire à la curatiō de ceste maladie,non toutesfois en toutes les especes,& dispositiōs d'icelle,ny en tout tēps. Parquoy prudēment la fault administrer, suyuant les indications cy dessus tant de fois recommandées. Car ou la maladie seroit inueterée,faicte d'vn humeur gros,lent, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes,qui sont les os, cōme en ceulx qui au parauant ont esté traictez, & en ceulx qui ont nodositez,douleurs inueterées de teste, & articles,ou pour la longueur de temps nō seulement les parties sont rēdues imbecilles,mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuyre. Au moyen dequoy s'imprime vne cachexie, & mauuaise habitude,& est le corps,& les vertus rēdues imbecilles, pour les diuturnes.vehementes,& cō tinuelles douleurs:lesquelles (tesmoing Hip-

pocras (ſur toutes choſes proſternét & debilitent les vertus: ou la maladie dicte ſeroit ainſi inueterée: lors tãt ſ'en fault que ladicte frictiõ immediatement en tel cas ſoit commode, que meſmes par vſer d'icelle, en corps, & humeurs non preparez, nous en voyons infiniz perduz, & miſerablemẽt firnir leurs iours, cõme quand elles eſt executée par vn tas de malheureux homicides la iuſte douleur & leur meſchanceté, me cõtrainct d'ainſi ſouuẽt m'attacher à eulx) qui ſeulement practiquent pour l'auarice, & quelque vil gaing, & negligent Dieu & ſa parolle, frottent inhumainement vn patient, ſans aucune preparation ou eſgard, ſinon que quelquefois les plus ſuffiſans d'entre eulx, les voulans purger, leur exhiberont vne lozenge de diacarthami, ou de ſucco roſ. eſtimant par leur aſnerie & ignorance, ou bien par leur malice auoir bien beſongné, veu meſmement que cela porte le nom de medecine: mais c'eſt ſans cõſideration de la nature des humeurs exuberans en ce corps, & autres indications tant neceſſaires, & ſans auoir eſgard, que ladicte friction (laquelle eſt precipitante & ſubite) faict action en ce corps. Et tout ainſi, comme tout medicament purgatif mis en vn corps, opere premieremẽt es humeurs, leſquelz de ſa nature & proprieté il eſt apte à purger, puis par def

faulx de les rencontrer, se rue sur les autres, qui leur sont plus semblables, & prochains, & ne trouuant humeurs vitiez & corrompuz opere & besongne es humeurs bons, & en ce qu'il peult rencontrer: par mesme raison ladicte friction appliquée fera action en ce qu'elle trouuera luy estre propre, & à elle preparé: & par deffault de preparation des humeurs corrõpuz de ce venin, operera es autres bõs, & humiditez radicales, & naturelles, dont ensuyt vn erreur pire que le premier: aussi que c'est contre l'opinion d'Hippocras en ses aphorismes.

Pource est besoing vser de cõcoction, & preparatiõ desdictz humeurs: car ou y il auroit par trop grãde deficatiõ, il fauldroit les humecter, tant auec les choses internes (comme maniere de viure humectance, de facile digestion, & de petit excrement, vsage de decoction de gaiac, mesmes faire bouillir leur viande, & nourriture en ladicte decoction, auec orge ou ilz seroyent trop deseichez) qu'auec choses externes, cõme bains composez de racines, herbes, fleurs, semences, & choses propres pour humecter, & temperer la chaleur & siccité des corps, & dispositions, qui pour les choses precedentes auroyent esté trop eschauffez, & deseichez, cõme lon voit cõmunément: Et à l'issue d'iceulx faire frictiõs de medicaments pre-

paratifz tant seulement:cōme pour humecter & emollir,vser d'axunge:cōme est *axungia anserina,anatina,caponis,gallinacea, porcina, humana caprina,hircina,taurina, vulpina,taxi, vrsina.* De Medulle, comme est, *vitulina, ceruina, hircina, bouilla,canina,taurina.* De gōmes, cōme est *ammoniacũ, bdellium, oppopanax,galbanum, &c.* Semēces,cōme *se.maluæ,lini,fœnigræci,&c.* Huylles,cōme *oleũ violarum,liliorum, lumbricorũ, &c.* desquelz auec cire se fera liniment, & d'iceluy faire frictiō generalemēt par tout le corps, ou particulieremēt es lieux affectez. Mais à telz liniments ne fault adiouster argēt vif, ny autres medicamēts resolutifz tant p leur pprieté, que leur qualité manifeste, ou fort chaulx. Pareillement on peult faire estuues seiches, pour les intētiōs dessusdictes, de relaxer,emollir,humecter,& ouurir les pores,attenuer, & inciser la crassitude,& viscosité des humeurs, & à l'issue d'icelles faire frictiō auec les linimēts susdictz, & ainsi continuer iusques à suffisante preparation. Mais il ne fault temerairement appliquer les remedes,ains auec meure deliberatiō:& cōsiderer qu'vn remede ou medicamēt bien propre pour vne maladie souuent doibt estre chāgé pour la mutatiō & changemēt des tēps d'icelle. Pour retourner à nostre propos la frictiō qui est sans moyen, sera vtile & necessaire (les

choses vniuerselles deuemét faictes) à ceulx ou la cõtagion est encor recéte, & ou les humeurs pituiteux & autres sont meslez ensemble, ce qui souuent aduient es corps sanguins, & bilieux, cõme en ceux qui ont douleurs mobiles, & non fixes de teste, espaules, bras, & iambes, vlceres recétz de mébres viril, de gorge, & de bouche, pustules en la teste, front, esmõctoires des parties nobles, & autres parties du corps, & esquelz nous pouuons faire iugement, que ladicte matiere est cuicte & preparée, pour promptement auec ses racines estre euacuée: mais à la cõposition des medicaments pour ladicte friction, ne fault obmettre que (oultre les autres medicaments de quoy nous parlerõs en leurs lieux) tout ainsi cõme nous auons dict en la diffinition d'icelle, qu'elle a quelque chose de propre, & occulte, aussi pour la curation d'icelle, est il besoing adiouster medicament qui luy soit alexipharmrc, soit de proprieté manifeste, ou occulte, comme (entre autres) est l'argent vif, lequel seul est approuué par certaine, & methodique experience, nonobstant qu'aucuns doubtent que de sa venenosité prouiennent telz accidens malings, qu'on voit aduenir à plusieurs ayants vsé d'iceluy, que ie delibere traicter par authorité, raison, & experience.

De la proprieté de l'argent vif.

AVcuns citent Dioſcoride, lequel en vn chapitre qu'il a faict de l'argent vif, dit, q̃ prĩs par le dedans il ronge, & caue au moyen de ſa grauité & peſanteur: mais Marianus ſanctus Barolitanus, hõme fort experimẽté en chirurgie, traictant *de caſu & offenſione,* pour reſpondre & ſatisfaire à cecy faict vne petite digreſſion, & dit, qu'il a veu pluſieurs qui ont aualé le vif argent ſans aucune incommodité, ou leſion. Et pour cõfirmation de ſon dire, racõte l'hiſtoire d'vne femme qu'il afferme auoir veu prendre pour quelque intẽtion, & à pluſieurs & diuerſes fois vne liure & demy d'argent vif, qu'elle reiettoit par bas, ſans aucune leſion: meſmes dit, qu'en l'Iliaque paſſion (cõmunément dicte miſerere mei) maladie mortelle, pluſieurs ſont eſchappez, en prenant trois liures d'argẽt vif, auec de l'eaue ſimplement: & les autres eſtre gueris d'vne violẽte colique, en prenãt moins de trois onces. Ce qu'auſſi eſt approuué par Auicene, au chapitre de argento viuo, où il dit, que pluſieurs en boiuent ſans eſtre aucunemẽt endõmagez. Antonius Muſa en ſon liure, où il faict examen des ſimples medicaments au traicté des metaux dit, qu'il a de couſtume de don-

Authorité.

L'argent vif prins par dedans, n'eſt veneux.

ner argẽt vif à boire aux enfans estans demy morts à l'occasion des vers & l'vmbrics.

Vn Euesque de ce royaume affermoit, que luy estant Ambassadeur pour le Roy à Venise, se trouua vn seruiteur apothicaire, qui pour desrober son maistre aualoit l'argent vif, & se retirant en quelque lieu à l'escart le reiettoit par le siege sans mal aucun. Non content de tout cecy, i'en ay voulu moymesmes faire l'experience, & en ay faict vser en petite, moyenne, & grande quantité à plusieurs especes d'animaux, qui ne s'en sont point mal trouuez : ce que vous pourrez aussi faire, si bon vous semble. Autres disent, que Galien l'a dict veneneux. Galien 9. simpl. confesse iamais n'auoir eu aucune experience, sçauoir si prins par le dedans, ou appliqué par le dehors il doibt estre dict mortel. Auicene l'a ordonné pour la tigne des petits enfans : Mesué en a ordonné en ces vnguents (seulement pour la rongne) en telle quantité, qu'aucuns en vsent selon la recepte pour les frictions.

Histoire.

Galien. 9. simpl.

Par dedans se donnent medicaments purgatifs, ausquels les autheurs attribuent qualité veneneuse : comme tous laxatifs, lesquels toutesfois auec leur correctifs sont rectifiez de leur qualité virulente & maligne, & sans telle malice font action : Par l'authorité de Galien,

Raison deduite par similitudes.

& tous autres autheurs methodiques,& rationels, nous vsons de medicaments veneneux, & de la plus part prins par le dedans, comme de viperes,cygue,iusquiame, mendragore, opium,pauot,hellebore, & autres: lesquels tellement se peuuent corriger,que nous en vsons sans telle malice. Ne voit on aussi maintesfois, que par l'indocte exhibition d'agaric, scamonee,turbih,cartame,mesme rheubarbe, & autres tels benings medicaments purgatifs (desquels gens methodiques vsent iournellement sans violence) qu'à maintes non seulement demeure vne imbecillité perpetuelle du ventricule, par laquelle suit lyentere, intempestiue euacuation, & quelquefois indeuë, par laquelle s'ensuyt dysentere, tenesme, & autres tels accidents, mais aussi maintesfois s'en est ensuyuy la mort? N'en pourroit on autant, voir d'auantage dire du pain, du vin, & toutes autres viandes? Ne dit Galien toute repletion estre mauuaise, celle du pain tresmauuaise? voire mesme veneneuse, comme il se peult voir apres le temps de famine, que plusieurs en meurent, encore que de soy il soit tant bening & familier à nature, que rien plus. Galien en son liure de causis morbo. dict, que les viandes bonnes indeuëment prinses, engendrent maladies froides. Voyez quels

maux & accidents aduiennent du vin, quand il est prins indeuëment, & sans raison: car outre les vices qu'il cause au foye, il refrigere & rend les parties nerueuses tant imbecilles, que non seulement plusieurs demeurent en perpetuel tremblement, & subiects à continuelles fluxions, & catarrhes: mais aussi les vns tombent en vertigine, scotomie, paralysie, apoplexie, & bien souuent en la mort: Et pource n'y a raison d'attribuer telle violence, & malice à l'argent vif, plustost qu'à la faulte de le bien appliquer & mettre en bon vsage: veu mesmes que plusieurs hommes experts & methodiques en font vser sans aucun inconuenient: Et si dis d'auantage que lon en pourra prendre en plus grande quantité par la bouche sans lesion, que d'autre laxatif quelconque. Les bonnes femmes pour bien tuer les poulx, & oster les rongnes de la teste des ieunes enfans, appliquent par long temps argentvif sans correctiō, ny preparation: ains seulement demy meslé auec beurre, ou axunge, & en grande quantité, encore que la teste soit vne partie noble, de fort rare texture, petite force, & aisee à offenser. On a pareillement accoustumé en Espagne, comme gens dignes de foy m'ont referé, de faire vser d'argent vif aux petits enfans, pour le laict coagulé dedans l'estomach

ſans inconueniens: & meſmes encores de preſent ces malheureux empiriques en leurs frictions, frottent & la teſte & toutes les parties nobles, auec leurs vnguents, où n'y a faulte de argét vif, & ſans preparation quelconque: toutesfois à pluſieurs n'en aduiennent aucuns accidents.

Exp erience que l'argent vif n'eſt veneneux.

Si nous voulons croire à l'experience, on en trouuera infinis, & trouueroit on encor d'auantage, n'eſtoit le ſcandale, qui ont eſté frottez, non ſeulement par vne, ou deux : mais par pluſieurs fois, leſquels auec les meſmes remedes methodiquement reiterez, ont eſté gueriz. Et ſi on vouloit obiecter, que cela eſt pour vn temps, & qu'ils recidiuent, & renchoient apres, i'offre non ſeulement d'affermer, & faire affermer à pluſieurs de mes compagnons chirurgiens experts, mais en monſtrer pluſieurs en ceſte ville, & ailleurs (ſans ceulx que ie ne vouldroye declarer pour le ſcandale) que i'ay penſé auec argent vif, leſquels teſtifieront, cóme ils ſont à vn chacun, de leur vie ne ſ'eſtre mieux trouuez. Les ſignes ſont tels, ils ſont bien coulourez, aucuns gras, diſpos, auec bon appetit : ils dorment bien, & ſont allegez par le dormir: & font toutes actions naturelles auſſi bien que iamais. I'en monſtreray auſſi d'autres, leſquels (ayans eſté penſez auec meſmes

remedes, & par autres que moy, il y a des ans plus de vingt) sont sains & dispos : & depuis (comme ils tesmoignent) ne s'en sont sentis en aucune maniere. La controuersie & different des autheurs, qui en ont escrit, nous mõstrent assez que la seule experience en peult certainement iuger, cõme aussi de tous autres medicaments operãs par proprieté occulte. Parquoy delaissans la dispute de ces qualitez premieres & les autheurs qui l'ont dict chauld (cõme Galiẽ 4. simpliciũ, Aristote 4. metheor. Haliabas, Paul Eginet, Constantin, Isaac, Rases, Platearius) par experiẽce nous voyons en luy action de chaleur, cõme d'attenuer, inciser, penetrer, & resouldre. Aucuns le disent froid, pource qu'il est faict de plomb, & autre matiere froide, qui ne s'ensuit pas: car la chaulx viue est faicte de cailloux, & pierres froides, ce neãtmoĩs est chaulde & caustique. Et pource ne nous arrestons à telle dispute: mais à l'action d'iceluy, laquelle est plus necessaire, & acheuons de sçauoir, si de sa venenosité prouiennent tant de maux que luy en attribuẽt aucuns. De ma part ie sçay que plusieurs en vsent, & en ont vsé, qui n'en ont aucun mal : & ay veu homme en ceste ville, qui pour cinq sols tournois en aualoit deux onces pour vne fois : & plusieurs en font auiourd'huy vser en pillules sans incõuenient:

Qualitez premieres de l'argent vif.

Qualitez secondes.

ce que toutesfois ie ne vouldroye conſeiller ſans bonne & artificielle correction. Au reſte, quant à l'application exterieure, nous le voyõs eſtre alexipharmac & antidote contre les vlceres virulents, cacoeths, & malings, qui refuſent & ſe rebellent contre tous autres medicaments : de ſorte qu'il conſume la virulence, & malice d'iceux, plus que nuls autres operants par leur qualité premiere. Guido de Cauliac parlant de la nature de tels vlceres, ordonne y appliquer platines de plomb frottees d'argent vif. Ce que conferme Galien 9. ſimplicium, du plomb, l'approuuant pour les vlceres malings, & pour les chancres. Meſmes nous voyons par experiẽce que le plomb (lequel aucuns diſent veneneux, par ce que l'argent vif ſouuent eſt faict de luy) peult demourer vn long temps en noſtre corps ſans faire aucune corruption, comme lon peult cognoiſtre en ceux qui ont eu coups de harquebuzes. Quoy que ſoit i'ay veu à pluſieurs hommes, tant en Italie, comme en ce royaume, demourer plombets aux parties charneuſes (comme bras, iambes, & dedãs le corps) l'eſpace de deux, quatre, ſix, huict, voire dix ans, & deſcẽdre du hault en bas ſans faire aucune putrefaction, ou nuiſance à nature, qui le denote aſſez n'auoir telle venenoſité : mais pluſtoſt quelque choſe de familiarité

L'argent vif contraire à la malice des vlceres.

Le plomb propre contre la malice des vlceres.

Le plõb n'eſt ennemy à nature.

auec nature,que n'ont pas plusieurs autres metaux. Aussi Galien 7.cata topus ne dit pas qu'il soit veneneux:mais dit que l'eauë contenuë es canaux de plomb (pour le limon qui s'y attache & adhere)cause dissentere,ce que feroit bien l'erain,ou cuyure,le limon desquels selon la substance adherente à iceux,est ce que nous appellons vert de gris. Ces iours passez ie fus appellé pour vn ieune enfant demourant chez vn docteur en medecine de ceste ville deParis lequel auoitvne parotide(qui est aposteme enuiron les oreilles)auec grand' tumeur,inflammation,douleur,pulsation, & tels signes signifiãs generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduisames qu'il seroit bon (à raison de la grand douleur & tension) y appliquer vn medicament anodin,& chalastique cõmun *ex medulla panis furfuracei in lacte vaccino infusa, cum semine lini,& fœnigraeci, oleis liliorum, & rosarum, floribus chamæmeli, & meliloti,& croco.* Ce qui fut faict, & au premier remuement de l'emplastre se trouua grande diminution de la tumeur, & de tous les autres accidents, dont ledict medecin,& moy fusmes fort esbahis,parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflammation, pulsation, ou douleur, & la peau ia fletrie, qui denotoit resolu-

Histoire de vne experience.

tion, & apparente diminution de la tumeur: & sentoit l'enfant la partie quasi toute deschargée. Au troisiesme appareil i'apperceu dedans ce cataplasme quelque chose d'argent vif: parquoy nous enquerans, d'ou pouuoit proceder cela, trouuasmes qu'vn seruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicamẽt (faulte de curiosité) l'auoit meslé auec vn vnguent estãt au mortier, auquel y auoit de l'argent vif, toutesfois cest enfant fut guari en quatre ou cinq iours, sans suppuration, ny autre inconuenient quelconques. Et le voit on tous les iours faire bonne chere, sans s'estre depuis trouué mal. Quelque temps apres vne damoiselle fust affligée d'vne semblable maladie, laquelle nõ seulement luy comprenoit le derriere de l'oreille: mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la ioue, & nõobstant quelques remedes que nous y peussions appliquer, fussent repercussifz, resolutifz, ou suppuratifz, nous ne sceusmes tant faire que nature voulut rẽdre à aucune euacuatiõ, de sorte que la tumeur, inflammation, & douleur, estoit telle, que nuict ne iour possible ne luy estoit reposer, ains de iour en iour estoit augmẽtée, quoy voyans ie racõptay aux medecins là presents, l'histoire precedente, lesquelz furent d'aduis qu'on y adioustast quelque peu d'argẽt vif. Ce qu'ayant faict sen-

tit des la premiere application, diminution de ses douleurs,& en peu de iours se termina par resolution(encor que ledit argent vif fust appliqué auec suppuratif)& fut guarie.

Ie pourroye alleguer vne infinité d'autres experiences,lesquelles ie laisse à cause de brieueté:pource qu'il me semble que ces probations sont suffisantes,pour conclure que l'argent vif n'est si veneneux,& maling,que plusieurs par faulte d'experience, & iugement l'ont estimé: car si les choses precedentes ont lieu,il me semble que methodiquement on en pourra vser es frictions: attendu que les parties frottées sont ignobles:& que l'argent vif y entre en petite quãtité(si aĩsi est qu'il y en entre)& qu'il y a au corps,subiect,en quoy il opere,qui luy obtũd sa vertu,& par cõsequẽt l'empesche de blesser ce qui est naturel & bon.Tout hõme methodique peult iuger,qu'il n'y a patiẽt pour vne fois traicté qui en puisse vser vne once en toutes ses frictiõs,lesquelles encor sont faictes en diuers iours:car en vne liure d'vnguent il y aura trois, quatre, cinq onces,plus , ou moins d'argent vif,duquel vnguent il vsera(pour l'habitude,& force qui sera en luy, la nature des humeurs, quantité du venin!) la moictié , ou les trois pars:& suposez qu'il vsast le tout(ce que peu font)il demoure dedans les draps , & au-

Conclusion que l'argent vif n'est veneneux.

tres linges mis entour eulx, ou demoure ſur leur corps,comme eſt facile de le iuger à ceulx qui en font l'experience:& m'eſt aucunement doubteux qu'il penetre en ſubſtãce dedans le corps,cõme nous deduirons cy apres: Et pour obuier aux accidents que feroit la trop grande reſolution d'iceluy, l'vnguent ſ'applique exterieurement ſans violence aucune,mais en bien petite quantité ſur les extremitez ſeulemẽt: & eſt la quãtité de l'vnguent d'vn,iuſques à deux onces pour le plus à chaſcune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y a entre telle application, & l'vſage de l'argent vif deſcrit par le ſuſdict Marianus ſanctus Barolitanus,qui eſt d'vne, ou deux liures pour vne fois aualé,& pris par dedans: auſſi les autres hiſtoires deſcriptes au precedent, & autres qui ſe pourroyent deduire, que ie delaiſſe pour euiter prolixité.

Reſponſe aux obiections faictes contre l'argent vif.

IE ne doubte pas que cecy ne ſoit trouué eſtrange de pluſieurs, leſquelz ayants par affection, faulte de iugement, ou autrement entreprins blaſmer l'vſage, & les actions de l'argent vif,le diront maling,veneneux, & en-

nemy de nature, pource que nonſtant, & apres l'vſage d'iceluy, ilz en voyent vn nombre infiny de tormentez & affligez: ilz vous allegueront qu'il penetre iuſques au centre des parties du corps (qui ſont les os) & que là il demeure, & faict eſleuer leur ſubſtance: car de là ſont engendrez ces nodoſitez ſcirrheuſes, qui apparoiſſent en quelques vns affectez de ceſte maladie, & que ſon naturel eſt de les liquefier & fondre en gouttes, comme ſi c'eſtoit metal: Qu'il prouoque douleurs diuturnes, & telles qu'a iamais les perſonnes ſont affligées: Qu'il eſt cauſe de tellement reſouldre la vertu des nerfz, & autres parties nerueuſes, que l'homme toute ſa vie demeure en perpetuel trêblement: Finablement qu'il faict des vlceres à la bouche virulents, & malings, noirciſt les dêts, rend la bouche orde, & puante, auec pluſieurs autre maulx que quelque fois on leur voit aduenir. Pour à quoy reſpondre, amy lecteur, ie confeſſeray bien, que (comme aucuns en vſent, & ont vſé) il en peult aduenir mille incōueniens, tout ainſi comme de l'indocte application des autres medicaments. Et comment ſe feroit il autrement, puis que nous voyons auiourdhuy vn tas de femmes, tumbiers, & autres ſans raiſon, ſans ſens naturel, & iugemēt, qui en abuſent, & ſont cauſe qu'extremes

& innumerables maulx en aduiennent: la plus part desquelz ayants esté pensez de ceste maladie, ou en ayants veu penser quelques autres, & trouué moyen d'auoir vne recepte pour de l'argent ou autrement, se meslent de frotter inegalement toutes personnes sans methode, ou discretiõ aucune: mais en la mesme maniere & quantité, comme ilz en ont veu faire aux autres, estimans que iamais les patients ne seroyent guariz s'il y auoit vne demy fois moins que es autres: Et pource, encor qu'ilz soyent fort debiles, femmes, ou ieunes enfans, & de rarissime texture, ilz leur en bailleront tout le long de l'aulne, sans oublier leurs couuertures, & trois graiz entour eulx, à sçauoir aux deux costez, & aux piedz, soit hyuer ou esté: cõme n'agueres en trouuasmes vn mort en son lict, & suffoqué de la premiere friction, auec brusture aux deux bras pour auoir touché les graiz. Au cõtraire, ou il sera besoing en dõner d'auantage, & que les patiens fussent forts, robustes, & exercitez à tous trauaulz, faulte de iugemét, ils n'oseroient le faire, & moins chãger leurs medicaments pour la nature, grãdeur, ou petitesse des accidens: car ilz n'ont iamais veu passer plus oultre. Et pensent ces malheureux que leur recepte, & maniere de faire soit propre à toutes personnes, n'ayans aucune cõside-

ration de la nature de la maladie, & moins de tout le corps, ny des parties d'iceluy, cõme s'il n'estoit qu'vne espece d'icelle maladie, vne cõplexion, aage, ou vertu. Voyez donc comme ilz peuuẽt sçauoir si leur medicamẽt est suffisant, pour l'ablation totalle de la maladie, cause, & symptomes: ou si la vertu du patient est suffisante pour le porter. Ce sont propremẽt ceulx à qui Galien parle au 2. de sa methode, qui gaignent beaucoup de ce qu'il ignorent: qui est cause de la perditiõ de tant de gens: car les vns sont euacuez & resoulx, & non seulement du superflu, ou cause d'icelle maladie, mais aussi bien des humeurs ou humiditez radicales, naturelles & substantifiques, dont il s'ensuyt telle colliquation, que bien souuẽt meurent secz cõme bois. Es autres font euacuatiõ d'vne partie du plus subtil seulemẽt: Au moyen dequoy quelque tẽps apres ilz recidiuẽt auec douleurs quelquefois extremes, de teste, des articles: le plus souuẽt au milieu des os, ou sont procrées ces nodositez corrompãs la substance d'iceulx, qui ny donneroit biẽ tost ordre: & pource que cela aduiẽt aucunesfois apres les frictions, plusieurs (contre raison & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'espere auec raison & experience plus amplemẽt declarer,

Ilz nous obiicent donc, qu'il penetre iusques

au cẽtre du corps, & q̃ là il demeure : A quoy ie respõd, que preparé ainsi cõme il doibt estre s'il est ainsi qu'il penetre iusques au centre, il fault cõfesser qu'il est subtil: au moyẽ de quoy & par mesme raison (aydãt a ce nature ꝓuide, laquelle n'est iamais oysiue, mais curieuse à expeller ce qui luy est estrãge) il en peult aisemẽt sortir, moyennãt les sueurs, flux de bouche, de ventre, vrines, & insensibles transpiratiõs qui se fõt tãt par les esteuues seiches qu'autremẽt. Ce q̃ ie ne croy qu'appliqué auec les frictiõs, sa substãce penetre iusques dedãs le corps, ioinct que le reste du medicamẽt demeure dehors, cõme de tous emplastres, & autres medicaments appliquez sur quelques parties: lesquelz sans y penetrer en substãce, mais leur faculté seulemẽt ne laissent pourtãt à faire leur actiõ. Exẽple des ceroines de vigo, ou semblables appliquez sur les mesmes parties ou se faict la frictiõ, ne ꝓuoquẽt elles flux de bouche, & de vẽtre, aussi biẽ cõme ladicte frictiõ? toutesfois la substãce de l'argẽt vif ne sort hors desdictsemplastres pour penetrer dedãs le corps: mais qu'ilz soyẽt fonduz, apres qu'ilz aurõt faict, leur operation, cõme i'ay maĩtefois faict, on y retrouuera la substãce de l'argẽt vif en telle quãtité, cõme au parauant qu'ilz y fussent appliquez. Et si par la blãcheur qui se represente aux corps, lesquelz

L'argent vif ne demeure dedans le corps.

reçoyuẽt l'exhalation,ou la qualité de la faliue de ceulx qui ont esté frottez d'argẽt vif. Quelques vns veulẽt inferer,que neceſſairemẽt vne partie de la ſubſtãce d'iceluy penetre dedãs le corps. Ie dis,que ce n'eſt q̃ la ſeule qualité ayãt ſiege aux eſpritz,& aux humeurs,nõ la ſubſtãce,qui ſeroit cõtre toute raiſõ de philoſophie: ioinct q̃ l'exhalatiõ qui ſort d'eulx n'eſt pas blãche,mais blãchiſt le corps qui le reçoit. Auſſi ie ſuis ſeur d'en auoir ouuert pluſieurs, auſquelz n'en ay iamais trouué vne ſeule reliq̃ : meſmes depuis peu de tẽps, vn quidã empirique frotta ſi bien vn pauure patient, qu'en peu de tẽps il le ſuffoqua. Le treſpaſſé fut par nous reuiſité, & ouuert: ou conſideraſme diligemmẽt (entre autres choſes) ſi nous trouuerions quelque reſte d'argẽt vif: ce que nous ne trouuaſmes. Teſmoings en ſont Maiſtres Nicole Lambert, & Ambroiſe Paré, hõmes rationelz, auec leſquels pluſieursfois i'ay curieuſemẽt & diligemment faict inquiſition des choſes cy mentiõnées: qui me faict dire qu'eſtãs methodiquement curez il ne ſ'y en trouuera aucunemẽt. I'ay bien ouy dire qu'eſtant mort vn doreur, on luy a trouué de l'argent vif dedãs la teſte, ce qui peult bien eſtre vray: mais ce n'eſt pas vne meſme raiſon: car ces doreurs en vſent indiſcretement, & à toutes heures, en receuãt la vapeur de tenue

ſubſtance en grãde quantité par le nez,ſans a-
uoir obiect preparé,enquoy il puiſſe agir pour
obtundre ceſte grãde tenuité & vertu reſolu-
tiue : parquoy à faulte de ce,faict actiõ aux eſ-
prits , & humeurs bons, par la reſolution deſ-
quels la partie eſt diminuee de ſa chaleur natu
relle,&rendue froide & imbecille,dõt ſ'enſuit
augmẽtation d'humeur pituiteux , gros & viſ-
queux: Au moyen dequoy eſtant ainſi penetré
ledict argent vif peult ſe reunir & coaguler en
ſon propre &premier corps:à l'imitatiõ d'vne
eau bouillante, de laquelle ſ'eſleuent vapeurs,
qui à la couuerture de deſſus , ou autre choſe
froide & ſolide,de rechef ſe cõuertit en eau:ce
qui deuroit aduenir par l'ignorãce de ces em-
piriques:leſq̃ls(faulte d'entẽdre ce qu'ils font)
agiterõt l'argẽt vif(nõ preparé,mais cõme il le
trouuẽt chez les apothicaires)en leurs vnguẽs
iuſqu'à ce qu'il n'apere plus ſeulement ſans a-
uoir ceſte cõſideratiõ, que facilemẽt apres il ſe
peult reunir par l'actiõ de la chaleur de noſtre
corps. Et qu'ainſi ſoit,prenez de leur vnguent
ainſi preparé,& le faictes fondre,ou mettre en
vn lieu chault, & vous ne fauldrez à retrouuer
l'argent vif reuny au fond du vaiſſeau. Pour
donc euiter telle choſe, fault noter la maniere
de faire leſdicts vnguens, & la preparation de
l'argent vif,comme deduirons cy apres.

L'argent vif ne peut esleuer la substance des os.

L'autre incõuenient qu'ils alleguent, est qu'il esleue la substance des os : cela est vn abus, car pour ce faire il en fauldroit vne grãde quantité. Aussi en les ouurant on y en trouueroit, ou pour le moins l'effect d'iceluy, ce q̃ toutesfois ne m'apparust onques. Et d'auantage on voit, qu'à plusieurs s'esleuent tophes ou nodus, en la teste, aux os furculaires, & du thorax, lesquelz toutesfois n'vserent iamais d'argent vif, & qu'il soit vray, souuent nous en ouurõs, tant en corps viuans cõme morts, ausquels iamais n'en est apparu. En corps mort ie puis asseurer (& tesmoings m'en seront Mõsieur maistre Nicole le grãd, docteur regẽt en la faculté de medecine, lors president en l'anatomie, & tous les auditeurs en medecine, qui pour lors estoient presẽs) q̃ ledit maistre Ambroise Paré, & moy estãs dissecteurs aux escoles de medicine, nous anatomisasmes (entre autres) vn corps qui auoit eu la vairolle, où fut trouué vn nodus, auec os apparẽtemẽt esleué sur le milieu du gros os de la iãbe, dit cneme: lequel i'ouury en leur p̃sence, pour leur monstrer si quelque chose s'y trouueroit d'argent vif: mais il ne s'y en trouua ny autre chose de l'effect d'iceluy. Et cõfesserẽt q̃ la chair de l'enuirõ dudit os, estoit autãt belle qu'il estoit possible, & moins subiecte à putrefactiõ, que plusieurs autres corps qu'ils auoiẽt autresfois veu dissequer, dequoy ils s'esbahis-

soient, voyãs le tẽps estre ainsi pluuieux & intemperé. Si aucũs veulent dire qu'il n'y estoit en substance: mais que son propre est de faire telle chose: Ie respõdray, que si aĩsi estoit, ceux qui en auroient vsé specialemẽt deux, ou trois fois, ou plus, s'en sentiroient d'autant plus affligez. Ce que toutesfois on ne voit; mais au contraire ceux qui (pour n'auoir esté aux premieres fois assez euacuez) ont ces nodositez, estãs refrottez (ou traictez de choses equiualentes auec raison, & non par femmes & autres amethodiques) ont esté infailliblemẽt gueris, & auec l'action de l'argent vif. Qu'à la mienne volõté permis me fust (sans les scãdalizer) nõmer ceux & celles que mes cõpagnõs & moy auõs pensé auec de l'argent vif bien preparé, & en deuë quantité, lesquels estoient extremement affligez, aucuns pour la premiere fois, les autres par recidiues (apres auoir esté traictez deux ou trois fois par gens inexpers) qui ont esté & sont gueris, & renduz sains selon leurs dicts mesmes, & cõme ils apparoissent par toutes leurs actiõs naturelles, & autres signes, dõt nous auons parlé cy dessus. Ie pense bien, que ce qui faict croire à aucuns que telles nodositez prouiennent du mercure, est par faulte de practique, & pour n'auoir accoustumé de veoir tels tophes, fors apres frictions, ou bien

(dequoy n'ont iugement) apres vins ou decoctions. Mais ſuppoſons vn, ou pluſieurs humeurs ayans acrimonie eſtre cachez es parties pres des os (ſans q̃ iamais le patiét ait eu vairolle, ny vſé d'argent vif) en vne playe, ou vlcere: l'os ne ſera il en peu de temps corrompu? Hippocr. 2. de morbis, & au 3. liure des epidemies, Galien en ſon liure 4. de ſes cat a genes, Cornel. Celſs. au 8. liure, Auicene a u 4. fen. Aece, n'ont ils traicté des caries & corruptions, meſmes des tumeurs & eſleuations des os? toutesfois de leur tẽps ne regnoit tel vſage de l'argẽt vif. Cõbien auons nous veu (eſtans appellez es conſultatiõs) de François, Italiens, hõmes, femmes, & autres, leſquels (deſgouttez par quelq̃s gẽs) abhorrãs l'vſage de l'argẽt vif, n'auoiẽt vſé que de decoctiõs, ou vins auec gaiac, q̃ toutesfois auoient telles nodoſitez. Cõbien d'autres, leſq̃ls craignãs, & nevoulãs cõfeſſer qu'ils euſſent la vairolle, mais trouuãs mauuais ſi quelq̃ chirurgiẽ hõme de biẽ (auſquels ils cõferoient leur maladie) les aduertiſſoit d'eux faire pẽſer auec remedes propres, n'ayans toutesfois iamais vſé d'aucune hoſe de tels remedes, ont eu telles nodoſitez? mais combien en ay veu moy eſtant à Rome frequentãt en vn hoſpital nommé ſainct Iaques de l'incurable (ou charitablement tels malades ſont receuz & penſez)

lesquels, pource qu'en ce païs là specialement craignent l'vsage de l'argentvif, auoient nodositez, les vns aux bras, les autres aux iambes, à la teste, au thorax, aux os des claues ou furculaires : les vns petits, & sans carie : les autres grans, & les os cariez : de sorte qu'il estoit besoing de commencer par l'ouuerture d'iceux auec cauteres actuels, ou potentiels. Entre autres i'en pésoye nagueres deux ensemble (dont y a tesmoings) qui de leur vie n'auoient eu argēt vif dessus leurs corps: & toutesfois auoient nodositez, l'vne au bras droict, & l'autre sur les deux grans os de la iambe, dicts cneme, iceux bien gros, lesquels par medicamēts auec mercure, sans aucune ouuerture se sont resoults, & gueris, comme assez on practique. Or y auoit il bien long tēps que celuy qui l'auoit au bras s'en sentoit, mesmes ie l'auoye cogneu de là les monts (luy estant capitaine de gens de pied) qu'il n'y paroissoit point, pource que souuent il se purgeoit, & faisoit grand exercice. Mais à ces guerres dernieres s'estāt armé le canon de son auant bras luy froissa & meurdrit tellemēt cest endroit (ia au precedent tumefié) qu'incōtinēt qu'il arriua chez moy, ledit os dit vlna, se trouua carié, & quasi vermoulu : de sorte qu'il fust besoing soubdainement le cauteriser. Et pource c'est folie d'attribuer telle chose à la

malice de l'argent vif, ce que mesmes tesmoigne Huten, lequel (encor qu'il ait traicté la curation de ceste maladie par l'vsage de la decoction de gaiac) reprēd neātmoins ceulx qui disent, les tophes, ou nodositez n'estre propres symptomes, ou accidents suyuans telle maladie, aussi bien qu'vne liquefaction, ou fonte de la substance des os, qui aduiennent à plusieurs (comme si c'estoit metal) de toutes les parties du corps: ce que i'ay mōstré es escolles de medecine en faisant les predictes anatomies. Et fault cōsiderer que l'humeur corrōpu de ce fer remēt maling (qui a ce propre quelquesfois de laisser les parties charneuses, & affecter les osseuses & froides, mesmes a vne malice, que par experience on voit estre rebelle à tous autres medicamens) acquiert vne chaleur estrange & violente qui le rend subtil, & acre si extrememet que par succession de tēps auec negligēce il fait tels effects: dequoy ne se fault pas beaucoup esmerueiller, par ce qu'auiourd'huy on delaisse les gēs methodiques, & expermentez qui n'ont pas grādes parolles & promesses, & s'amuse lon à ie ne sçay quels imposteurs empiriques, soit pour l'vsage des frictiōs, & d'argēt vif, ou pour vn tas de vins, & semblables decoctions, desquelles sans autre raison, iugement, ou cōsideration, ils font boire à tous malades,

Reprehension de ceulx qui sans methode vsent de vins & autres remedes pour la vairolle.

leur permettant faire grād chere, vſer indiffe-
remment de toutes viandes. Et voila bien ſuy-
ure le dire de Galien, lequel par toute ſa metho
de (reprenant Theſſalus, & les ſiens) nous com
mande de prendre indications, non ſeulement
de l'eſſence de la maladie, & tēps d'icelle: mais
auſſi de la tēperature, ou cōplexion des corps,
& auſſi des parties, de la vertu, ou force du pa-
tient, de la couſtume, & maniere de viure. Or
voyons maintenāt cōment ces pauures beſtes
pourroyēt prēdre indicatiōs de toutes ces cho
ſes tant neceſſaires pour la curatiō d'icelle ma
ladie, veu que bien ſouuent les plus experts, &
methodiques ſont bien empeſchez à les trou-
uer. Combien y a il de femmes, & autres empi-
riques, qui n'ayant cognoiſſance de la maladie,
ont (les vns malicieuſemēt, les autres par igno-
rance) moyennāt leurs frictions & decoctiōs,
eſté cauſe de la perditiō & ruine, d'vne infini-
té de gens? Ie vous laiſſe à penſer comment ilz
pourrōt diſcerner quelz remedes ſont propres
à vn ſanguin, à vn melancholique, à vn pitui-
teux, ou à vn cholerique, & comme il les fault
changer pour la nature des temperatures, &
complexions tant ſimples que cōpoſees. Pen-
ſez comment ils cognoiſſent ſi le patient a
vertu, ou force de porter les remedes neceſ-
ſaires pour l'extirpation de ladicte maladie

ſubitement,& tout à vne fois,ou plus tardiuement, & à diuerſes fois : & pareillement ſi les humeurs peccãs ſont deſia preparez,& en mouuement pour prõptement eſtre euacuez,comme ſont humeurs chauls, ſubtils, en ſuperfice, & non enracinez , comme nous auons dict au commencement, ou ſ'il y a beſoing de preparation , comme quand les humeurs ſont gros , froids, au centre du corps, adherants aux parties profondes,& par recidiues.Ne voit on pas les grands abus qui ſe commettent iournellement en l'vſage de ces vins & decoctions ? Il n'eſt pas les merciers,tumbiers,& vieilles,qui ne trouuent moyen d'auoir vne recepte.Et demandez leur la vertu d'icelle, ils vous reſpondrõt(cõme ils ont de couſtume)qu'ils n'en diront autre choſe:mais q̃ ſi vous beuuez de leur vin, vous guerirez, & qu'ils en ont guery pluſieurs:toutesfois ils n'ont garde nommer ceux qu'ils ont gaſtez,& qui biẽ toſt apres ſont rencheuz. Auſſi qu'il fault(au lieu de chãger leur recepte pour les indications precedentes)que les patiens ſoient appropriez à leur recepte. Voila raiſons peremptoires pour clairement monſtrer combien telles gens ſont dogmatiques , & de combien ils approchent de ceſte methode , laquelle Galien commande tant de garder en toutes maladies. Auſſi pour toutes

raiſons & conſiderations ilz demãderont com bien il en fault, & puiſerõt dedãs leur grande marmite, & le donneront tout tel à vne femme, ou ieune enfant, cõme à vn homme fort & robuſte, faiſant vſer de meſme maniere de viure, ſoit à vn choleriq̃, ou pituiteux, replet, ou inani: & leur permettẽt aller à l'air, ſoit hyuer, ou eſté, & ſans ſuer. Ie leur demanderoye voluntiers, par quelle vertu leur vin faict tel effect, attendu que ceulx qui ont deſcrit de l'action du bois de gaiac (auquel on attribue con trarier à ceſte maladie) ont dict qu'il operoit & monſtroit ſon effect par les ſueurs principalement, n'eſtant de ſoy point laxatif, ny prouoquant flux de bouche. Si donques ſon effect eſt par le moyen des ſueurs, comment ſera il poſſible que ſans ſuer, ou faire autre euacuation ſenſible, & apparẽte, il puiſſe curer, & du tout extirper & arracher la racine d'vne maladie eſtant enracinée en humeur gros, viſqueux, & difficile à iecter dehors? Ie penſe bien que par la tenuité de ſa ſubſtãce il peult inſenſiblemẽt reſouldre vne partie du plus ſubtil & delié deſ dictz humeurs vitiez: au moyen dequoy peult ſeder douleurs, oſtant, ou diminuant (par ladicte reſolutiõ inſenſible) ce qui eſtãt au mouuement faiſoit les douleurs. Mais ie crains que la ſedation deſdictes douleurs ne procede plus

tost des choses extremement chauldes, qu'ilz meslent auec leur vin, & decoctions: & qu'au moyen de ceste chaleur les humeurs se consument en ce corps, dõt s'ensuyt à cause de ceste cõsumptiõ, que quelques vns pour vn tẽps se trouuẽt en repos: mais ilz ne cõsiderẽt pas aussi qu'ilz sont cause (principalement à ceulx qui ont le foye ia preparé à intẽperature chaude) d'vne telle inflammation de foye, qu'au lieu de cuire vn sang tẽperément, ilz le bruslẽt: de sorte que plusieurs sont paruenuz iusque à elephãtie, cõmunement dicte lepre, cõme encor ces iours passez par tel vsage, il en mourut vn rẽdu lepreux. Autres iusque à vne grãde preparatiõ à icelle, cõme dernieremẽt ie cornetay vn gẽtilhõme de bõne maisõ, qui par l'vsage de telz vins, estoit en grãde p̃paratiõ de ladicte lepre auec vne defœdation de cuir, cõme vne morphée, ia cõmenceãte à deuenir scãmeuse, quasi vniuerselle p̲ tout le corps, & auec aucũs bour geons au visage, & vne chaleur extreme des parties internes, aussi des piedz, & des mains: au moyen dequoy fut vn grand tẽps à rectifier lesdictes parties ainsi intẽperées, auec regime tẽdant à froidure, & humidité, sirops, baings, admotion de cornetz, & semblables remedes

Vairolle mal curée peult degenerer en elephantie dicte lepre.

Au mesme tẽps ie pensay gentilhomme (tesmoing entre autres est monsieur Vigoureux,

Histoire.

medecin docte,& fameux(lequel) apres auoir esté traicté auec la friction pour la curation de la vairolle(& de deux bubõs, ou poulains)vsa de decoctiõ de gaiac auec vin assez violent(cõme plusieurs ont de coustume le preparer) au moyen dequoy luy estoit suruenue vne morphée(qui est defedation de cuir) vniuersellement par tout le corps,& en la plus grãde partie d'iceluy estoit scammeuse, & fort espesse, denotant grãde adustion,&quasi incineration des visceres,ou entrailles,& de toute l'habitude du corps,de sorte que pour le prognostique fut arresté de tous qu'il estoit en bien grande doubte de lepre.Or me dictes maĩtenãt ie vo⁹ prie si pour venir au bout de ceste cure il ne fut pas biẽ besoing de plus d'vne recepte?veu mesme qu'auãt q̃ proceder plus oultre,failloit reparer les faultes cõmises,cõme aussi nõ sans grãd labeur elles le furẽt auec remedes refrigerãs,&humectãs,cõme sirops,&(apres medecines purgatiues)diuersesphlebotomies,baings, frictiõs vniuerselles faictes auec medicaments, cõme les predicts(sans argẽt vif)pour l'intẽtiõ de humecter,emollir, & tẽperer la grãde chaleur,& siccité de toute l'habitude de sõ corps. Quãt à la curatiõ des vlceres,perẽez des deux bubõs ou poulains, qui estoyẽt deux en l'ayne dextre,& cĩq en la senestre,no⁹y appliquasmes

medicaměts deterſifz pour les mundifier exte rieurement:emollients, pour preparer, & emollir les durtez:puis reſolutifz,&deſiccatifz, comme fomentations,embrocations, ſuffumiges,ou parfums, admotions des emplaſtres & ceroines, pour les intentions predictes : ce venin ne voulut ceder à tāt de remedes, pour les nouuelles fluxions, qui de iour en iour ſe faiſoyent:quoy voyans, nous luy ordonnaſmes de la decoction de gaiac:mais encor qu'elle fuſt fort aqueuſe, fut cauſe nonobſtant qu'en moins de deux iours ſa morphée ſ'augmētoit: & fuſmes contrainctz,pour les choſes vniuerſelles venir à la friction,qui fut faicte auec medicaments,ou y auoit de l'argent vif(ſelon les indications requiſes)par le moyen duquel il eut grand flux de bouche,& tumberent les ſcames, & furfures de tout le corps:de ſorte que le cuir luy demoura auſſi nect,& delié que iamais, pareillement ſe deſeicherent, & guarirent parfaictemēt les vlceres de ſes aynes,qu'il auoit porté par plus d'vn an. Cela nous monſtre il pas bien qu'il y a plus grandes vertus & vtilitez en l'argēt vif,que pluſieurs ne pēſent? Mais puis qu'il viēt à propos,& pour plus amplement le vous faire entendre, ie vous raconteray vne autre hiſtoire aſſez digne d'eſtre entendue,& aduenue quelque temps au parauāt

qui m'aida beaucoup à la curation du precedent. Et à fin que ie vous en baille tesmoings suffisans, Messieurs maistre Antoine Saillard, & maistre Iaques Houllier, docteurs regens en la faculté de medecine, hommes de grande doctrine, & mes precepteurs, vous asseureront, que i'ay pensé homme qui auoit vne morphée scãmeuse, & fort espesse vniuersellement par tout le corps: mesmes luy occupoit la plus grande partie du visage (sans aucun signe de vairolle) & ia de long temps inueterée, dont aucuns le iugerent estre pres d'elephantie, vulgairement appellée lepre. Or auoit il par le conseil des medecins vsé par plus d'vn an continuellement de diuers sirops magistraux, preparatifz, purgations, phlebotomies, bains, frictions de diuers medicaments desiccatifz (sans argent vif) & autres choses pour la curation de ladicte morphée: lesquelz remedes n'y proffiterent aucunement: Quoy voyant le patient & ennuyé, que par tant de choses ne guarissoit, commencea à se desplaire, & negliger le tout pour vn grand temps: mais voyant qu'il empiroit, & se souuenant, que luy auoye quelquefois tenu propos de ce remede, ou les autres ne proffiteroyent se retira par deuers moy. Parquoy ayant faict discours en mon esprit de l'humeur, cause de la maladie, assez

Largent vif propre pour la curatiõ des morphées.

prochain de la nature de celuy, dont le plus souuent est causée la vairolle, auec autres experiences qu'en auions eu, ie fuz d'aduis le cōmuniquer aux personnages predictz : & fust conclud, que les choses vniuerselles seroyent reiterées, puis preparé auec l'vsage des baings: & à l'issue qu'on le frottast de medicaments emollians, & humectans : desquelz il vseroit vniuersellement par tout le corps, afin de prouoquer la cheute desdictes scammes, & relaxer le cuir ainsi sec & aride : puis auec vn vnguent composé de medicaments de subtile substance, pour attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur : auquel (entre autres) entra de l'argent vif, comme le principal agēt) preparé pour la nature de la maladie, & autres indications) & qu'il seroit en vn lieu chault moderement, vsant de regime humectant, & attenuant: ce qui fut executé selon le conseil, & fut guary : comme depuis enuiron six mois apres, il nous reuisita tous, ayant le cuir aussi net, delié, & clair, comme si iamais n'y eust eu mal. Pour reuenir à mon propos i'en trouue encor d'autres, qui pēsent que l'argēt vif est cause de ces douleurs, que plusieurs sentent, & quelq̄fois de tōber en ceste emaciation, ou amaigrissemēt, ou on en voit plusieurs apres auoir esté ainsi pensez: mais ceste opiniō

ne procede qu'a faulte d'experience & raiſon, pour autãt qu'il ne conſiderẽt pas que les premiers & certains ſignes de ceſte maladie, commencẽt par douleurs de teſte, des eſpaules, des bras, cuiſſes, & iãbes, auſſi par amaigriſſement, voir en ceulx qui n'ont encor vſé d'argent vif: qui monſtre bien qu'il n'eſt pas cauſe de telles douleurs, mais pluſtoſt vn humeur maling, & infecté de tel venin, cõtenu en ces articles, & duquel telles parties ſenſibles & nerueuſes ſõt imbues. Ie croy biẽ que telles douleurs aduiẽnẽt quelquefois apres les frictions, & eſt pource que les parties, apres grãdes & longues douleurs, & nonobſtant la methodique curation demeurent debiles: ou bien, que leur vertu expultrice, qui pour raiſon de la trop grãde quãtité de l'humeur, ou qualité, groſſe, viſqueuſe, & rebelle adherẽte à la partie, ou pour ſa diuturnité, n'a peu le tout ſi promptement chaſſer dehors: qui faict que le patient peult demourer, & renchoir en quelques douleurs: meſmes retourner des puſtules (comme maintesfois i'ay veu par experience) qui toutesfois ſont guaries ſans reiterer la cure vniuerſelle, mais par ſeulement appliquer medicaments anodins, & reſolutifz, en la partie douloureuſe, deſiccatifz ſur les puſtules. Nous vſons auſſi quelquefois, ſur les no-

dositez, & sur les bubons ,ou absces des aynes (dures & rebelles, qui demeurent apres la curation vniuerselle) des remedes emolliēts, & resolutifz, mesmes des perfums particuliers, pour la consumption dudict humeur particulierement demeuré. Ces accidens peuuēt aussi aduenir, quand apres la methodique curation, & totale consumption du venin, & effectz d'iceluy: les patiens estans affamez font exces en toutes, ou en plusieurs des choses nō naturelles: comme loger & viure en air froid, gros, remugle, ou aqueux: aller bien tost à la pluye, & se mouiller (qui est grandement contraire aux parties nerueuses) se remplir copieusement de viandes excrementeuses, & de mauuais suc, à toutes heures sans discretiō. Par auāture, qu'aucuns (comme beaucoup en y a) n'ayās encor la force de mascher, se recōpēsent à boire, & aucunesfois auec peu d'eaue: dōt s'ensuyt, que ne se trouuant substance solide dedans le ventricule, pour le faire nager, & se meslāt parmy luy rompre son acrimonie, il poinct & irrite le vētricule, & les mesmes ꝑties nerueuses par vne sympathie, dont est la vertu concoctrice dissolue, subuertie, & rendue imbecille. Et d'auātage le foye famelic (& ia inflammé, à raison des remedes chaulx, qui ont precedé pour la curation de la maladie) subitemēt l'attire sans

donner loisir au ventricule de le preparer, & cuire : dont s'ensuiura augmentation de ladite intemperie chaulde : parquoy ie vous laisse à penser de quelle nature pourra estre le sang cuit par luy pour le nourrissement de tout le corps, puis que (comme dict le Philosophe) Nous sommes semblables à ce dequoy sõmes nourris. Aussi de ce sang chauld & acre, s'esleuent vapeurs au cerueau, qui par leur acrimonie feront extremes douleurs de teste, & distillants sur les poulmons, quelquesfois font vlceres, dont s'ensuit l'affection des poulmons, nommé phthysis, & aussi des autres parties : esquelles par leur imbecillité, & deffault de concoction, se multiplient superfluitez : lesquelles augmẽtees & enuoyees ausdictes parties, souuent reietteront les mesmes douleurs (iaçoit ce qu'il n'y ait rien du premier venin) sans que l'argent vif en soit cause : Autant en pourront faire les autres choses non naturelles, & leurs annexees, comme entre autres l'acte de Venus qui y est grandement contraire.

L'argent vif n'est cause de la renouatiõ des douleurs.

Telles douleurs peuuent aussi retourner (cõme est plus vray semblable) apres les imparfaictes curations: pource que ces empiriques n'ayants le sçauoir de ratiociner, que leurs remedes ne sont suffisans pour la grandeur de la maladie, n'oseroient (par le deffault de la meil

leure piece de leur harnois) rien diminuer, ny augmenter de leur recepte : & pource ils euacuent seulement vne partie de la cause de ceste maladie, & la reste au bout de quelques iours faict recommencer les douleurs, suyuant le dire d'Hippocr. au 12. aphorisme de son second liure, où il dit. Le reste des mauuaises humeurs, ou indispositions laissees aux maladies apres la crise & iudication d'icelles, ont accoustumé faire des rencheutes, & quelquesfois pires que les premieres : dont ce ne sera pas la la malice de l'argent vif.

L'argent vif n'est cause du tremblement

Pour respōdre à l'obiection faicte par vn quidam, que l'argent vif resoult & dissipe la vertu des nerfs (cōme on voit à ceux, à qui suruient vn tremblement apres l'vsage d'iceluy) ie confesse bien q̃ si lon en vse indiscrettemēt, & sans raisō (cōme fōt noz empiriques) qu'il en pourra estre cause par accident: Autant en aduiendra aux doreurs, & à ceux qui sont aux minieres: car par l'indue, & trop copieuse reception de telles vapeurs, se fera non seulement eduction des humeurs malings & corrōpus : mais aussi resolution & consomption des esprits, & humiditez radicales, lesquelles resolues (specialement des parties nerueuses, desquelles le cerneau est autheur & racine) il s'ensuit vn tremblemēt quelquesfois perpetuel, non par la ma-

lice, mais pat le mauuais vſage de l'argent vif. Le meſme auſſi peult aduenir, cõme nous auõs dit cy deſſus, par l'imbecillité des remedes, qui n'ont puiſſance de faire eductiõ totale des humeurs corrõpus en ce corps, mais ſeulemẽt cõmouuoir: leſquels ont de couſtume de leur ꝓpre malice chercher les parties froides, & ſpermatiques, par cõſequẽt les nerfs, & les oppilãt & bouchãt par leur craſſitude & viſcoſité, gardent (pour le moins en partie) que l'eſprit animal ne reluiſt par iceux, dont (outre les douleurs) ſ'enſuit non ſeulemẽt tremblemẽt, mais quelquefois priuation de mouuement, comme eſtoit aduenu ces iours paſſez (& le puis bien prouuer par pluſieurs perſõnes dignes de foy) à vn ieune enfant aagé de 12. ans ou enuiron: ceſt enfant eſtãt quaſi vniuerſellemẽt couuert de gros boutõs de vairolle, ſ'adreſſa à aucũs de mes voiſins & à moy (ainſi q̃ nous deuiſiõs enſemble) pour nous demander l'aumoſne: parquoy eſmeuz de pitié de voir ainſi perdre vn beau ieune enfant, & auſſi que pour le deu de mon art, i'eſtoye curieux d'experimẽter, ſi poſſible ſeroit guerir vn corps de ſi mauuaiſe habitude, & tant imbecille pour la grãdeur & vehemence des accidẽs, qu'il eſtoit rendu en telle ſorte reſoult, & diminué de ſes forces, qu'il ne pouuoit quaſi ſe ſouſtenir, ains ſ'en alloit

chancelant auec vn baston, & trembloit quasi comme s'il eust eu rigueur de fiebure: Au reste il estoit tant maigre & extenué, que ie doutois bien fort non seulemét les esprits,& humeurs, mais aussi les parties solides ia estre alterees,& bien fort diminuees:toutesfois nous entreprismes de luy aider:& donna vn gentilhôme present quelque argent pour aider à le nourrir, & vn autre du linge:vn apothicaire dôna la moitié des medicaments pour le penser. Quant à moy ie leur feis le prognostic suyuât la doubte que i'auoye qu'il mourust:ce fait,taschay,côme il me fut possible, de le restaurer par quelques iours:puis l'ayant faict purger par le conseil du medecin auec vne legere medeciné, ie luy preparay vn medicament pour le frotter auec de l'argent vif:& le matin enuiron demy heure apres luy auoir faict prendre vn moyeuf d'œuf,& bien peu de vin : ie le feis frotter deuant le feu:mais aussi tost qu'on eust cômencé seulement,il luy print vne syncope,ou deffaillance auec bien grande contraction de nerfs: parquoy ie le feis enuelopper dedans vn drap chault,preparé pour ceste affaire,& mettre en vn lict chault,mediocrement couuert, luy faisant prendre vn peu de consummé en la bouche : & pour ce iour fut nourry auec petis potages en du veau : la nuict eut vn orge mondé:

Le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le feis frotter vne autre fois, qu'il endura mieux que la premiere : toutesfois sur la fin il syncopisa auec ses contractions. Le troisiesme iour voyant ses forces estre augmentees, fut encores frotté, & l'endura encores mieux : mais sur la fin il y eut seulement quelque apparence de syncope. Ce faict, de plus en plus il se fortifia, & moins trembla : de sorte qu'au bout de huict, ou dix iours il se soustenoit mieux, nonobstant le mal de bouche, & la grande euacuation qui se faisoit par icelle. Somme, il fut guery auec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre, ou cinq mois nous vint remercier, estant beau garson gras, & plein : & estoit à ce qu'il nous dist au seruice de mõseigneur l'Ambassadeur de Portugal. Ie croy bien q̃ qui l'eust traicté par acquict, & n'eust (auec methode, & suyuant les indications precedentes) proportioné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroient monstrer, qui par moy, & par autres, ont eu le mesme traictement, ou autre approchant d'iceluy, qui ont esté, & sont gueris : Qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peult inciter trẽblemẽt, ny resolution, ou lesion des nerfs : mais par accident, & male application, pource que la plus part auiourd'huy s'abusent à ces empiriques

feducteurs, lefquels ayans vn vnguent, ou vn vin fe font publier & cadeler par tout: & n'ont honte de faire promeffes impoffibles à eux, & d'abufer ainfi le monde.

L'argent vif n'engẽdre vlceres en la bouche.

I'en trouue d'autres, lefquels ne pouuans pis dire de l'argent vif, le difent engẽdrer vlceres fordides, & puants en la bouche, noircir les dents, & faire l'halaïne puãte. Ie leur demande à quoy ils cognoiffent que tels vlceres procedent de la malice de l'argent vif? aucuns diront que par fa tenuité il monte en hault, & fortant par la bouche faict tels vlceres. Mais à fçauoir mon, fi à ceux qui n'ont point de flux de bouche, & ont flux de ventre (encore qu'il mõte en hault) il caufera vlceres en la bouche? pourquoy donc n'attribuent ils la generation de tels vlceres à l'humeur qui fort par la bouche auffi facilement comme nous le voyons (par fa malice) engendrer vlceres par tout le corps, & faire douleurs, & nodofitez? Ne voit on pas venir tels vlceres en la bouche, & les dents noires, & l'halaine puante fans l'vfage de l'argent vif? I'ay ces iours paffez efté appellé (auec d'autres) pour vne Damoifelle honnefte, laquelle auoit eu par long temps vlceres virulents, & malings par toute la bouche, & les dents noires & gaftees auec l'halaine puãte à merueille, qui difficilement fe font gueris,

sans toutesfois qu'elle eust vsé d'argẽt vif,com me il s'en voit assez d'autres: Mais telles gens, faulte de raison,& experience,ne cognoissent, que selon Galien tels vlceres sont nommez au sixiesme cata topus, aphtæ, lesquels quelquesfois acquierent vne putrefaction, & se rendent malings, diuturnes, & rebelles, qu'il appelle nomæ, lesquels vlceres noircissent les dents, & font cracher, & mesmes accidents, comme ceux qui prouiennent par la friction. Aussi ils n'ont veu à aucũs vsans de la decoctiõ de gaiac (encor que ce ne fust pour la vairolle, mais pour vne resiccation de quelques humiditez superflues) suruenir flux de bouche,com me s'ils eussent vsé d'argent vif auec vlceres sordides,& putrides,& tresdifficiles à curer.

Et à ceux, ausquels tels vlceres prouiennent apres les frictions, lors que l'humeur cessera d'y passer, d'eux mesmes se secheront, comme cessant la cause: car les premiers signes de flux de bouche sont humeurs gros,& visqueux,lesquels attenuez par l'action de l'argent vif, ou autres medicaments, s'esleuent en la bouche, laquelle ils sentent premierement pasteuse, & comme lenie, & barbouillee de boullie, les genciues enflees: Parquoy lesdicts humeurs ainsi adherants causent vlceres par le moyen de leur acrimonie, lesquels continuent ius-

que à parfaicte euacuation d'iceux humeurs. Par ainsi donc ce n'est de la malice de l'argent vif qu'elles procedent: mais l'experience monstre que les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties du corps sont curez par luy, comme en ceux qui ont vlceres aux amygdales, palais, & autres parties de la bouche. Plusieurs autres raisons probables de mon dire se pourroient encores alleguer, que ie delaisse pour cause de brieueté.

Or non seulemét l'argent vif, mais aussi plusieurs autres choses bonnes ont esté par faulte de iugemét agitees: & l'vsage d'icelles (au dômage irreparable des hommes) retardé, comme nous auôs pour exéple notable de la rheubarbe auiourd'huy tant benigne, & approuuee depuis vingt ans, ou enuiron. Et que ainsi soit n'a elle esté plus doubteuse, & moins en vsage enuers plusieurs medecins fameux, que auiourd'huy n'est l'argent vif? Et en auoit le commun vne telle persuasion, qu'ils estimoiét le patient estre à son dernier mets lors qu'on luy ordonnoit vne rheubarbe, côme vn remede extreme: & disoient lors les medecins iouër à quicte, ou à double. Toutesfois auiourd'huy par la continuelle, & methodique experience, on l'a cogneuë estre des plus benings, doulx, & moins malings medicaments purgatifs:

Pareillement de la curation des playes faictes par hacquebutes,& autres bastons à feu:en laquelle par si long temps y a eu vn tel abus, & y a encor de present entre la plus part, qui ont opinion,qu'en telles playes y ait combustion, & venenosité:au moyen dequoy pour la curation d'icelles,appliquent des le cōmencement medicaments caustiques, & violents, qui souuents induysent douleur extreme,fluxion,apostеme, deperdition du mouuement de la partie, spasme & contraction, & quelquesfois la mort:ce qui est sans occasion. Tesmoings en sont maistre Ambroise Paré,lequel en a doctement escrit,& vne infinité de personnes, que i'ay pensé,tant à Foussan,Thurin, & autres villes de Piedmōt,cōme au tēps du cāp de Ialon, que ie pēsay entre autres mōsieur d'Ache capitaine de cheuaulx legiers,ayāt vne playe faicte d'vne hacquebute enuiron le milieu du cubitus,ou petit bras, qui cōmençoit au dessoubz d'iceluy bien pres de l'os dict vlna, & passant tout oultre,sortoit pres de l'os dict radius auec ruption d'vne bonne partie des deux gros muscles, faisant la flexion des doigtz: Auquel ie monstray euidemment la faulte de ceulx qui vsent de telz remedes violents, le traictant comme ayant vne playe seulement contuse auec medicaments doulx, & seulement prouo-

quans la cheute de ce qui estoit contuz & dilaceré : & par ceste voye fut guari en peu de iours sans deperdition d'aucun mouuement.

Autant auiourdhuy (faulte de iugement, & experiēce) s'en pourra dire de l'argēt vif: mais ceulx qui auec raison en ont continuelle experience, l'ont bien en autre estime, & reputation:& auec bōne methode en font choses miraculeuses. Et à la verité ce sont telles gens qui veritablement en peuuent faire iugement, non ceulx qui sans experience(mais par seule affection) s'efforcent sans fondement chercher arguments naturelz (à fin qu'ilz ne soyent mescreuz de n'auoir rien escrit) pour le blasmer, & quasi semble qu'ilz soyent enuieux, ou marriz du bien public, veu que par son moyen se faict si brieue,& seure curation de telle maligne,& peruerse maladie,au defcault duquel y a tousiours recidiues,& noueaulx accidents, qui(comme lon dict communement) sont vaches à laict des medecins,& chirurgiens : mais aussi ie ne veulx nyer, & l'ay ia dict par cy deuant, que par n'en vser prudemment, & auec methode,il n'en peult pas aduenir moins d'inconuenients,telz par fois,que plusieurs personnes perpetuellemēt languissans finent miserablement leurs iours. Pource me semble, non seulement vtile,mais necessaire descrire la for-

me, & maniere de le preparer, faire les medicamēts, & les mettre en execution. Mais pour ne tomber de fieure en chault mal, & ne donner occaſion à ceſte canaille d'empiriques de faire encor pis, & abuſer le monde auec leurs receptes, i'ay pēſé qu'il n'eſtoit bon de les leur dreſſer toutes preſtes, veu meſmes qu'il euſt quaſi eſté impoſſible, attēdu qu'il les fault chāger & diuerſifier en ſortes infinies ſelon les indications ſuſdictes: toutesfois à fin que ceulx qui (ayās les principes de chirurgie) auec methode, & raiſon ont enuie de proceder à la curation de ceſte maladie, puiſſent eſtre aidez, & adreſſez par noſtre labeur, i'ay trouué meileur faire vne foreſt des ſimples medicamēts, & les colloquer chaſcun en leur ordre, ſelon qu'enſeigne Galien, Dioſcor. Aece, Paul Æginete, & autres, à fin que celuy qui ſera garni, & aſſeuré de ces indications puiſſe ſelon le iugement d'icelles compoſer medicaments (pour toutes ſortes d'affections, & temperatures, qui ſe preſenteront) tāt chaulx, froidz, ſecz, humides, comme temperez, qui ſeront repercuſſifz, attractifz, reſolutifz, emolliants, ſuppuratifz, & ſemblables: leſquelz ſelon l'intentiō qu'aura le chirurgien, ſeront foibles, moyens, ou plus fortz.

De la preparation de l'argent vif.

Argent vif naturel & artificiel.

QVant à la preparation de l'argent vif, il fault p̃mieremẽt considerer que nous en auons deux especes, à sçauoir naturelle, & factice ou artificielle : De la naturelle, il s'en trouue coulant par les veines & cauitez de la terre (comme on voit en diuers lieux) & aussi se trouue entre les metaulx, & specialement, comme dict Dioscoride en son cinquiesme liure, auz voultes des fodines d'argẽt. De l'artificielle, il s'en faict de minium, aussi de ratissures de marbre, comme escrit Vitruue au 7. liure de son architecture. Et est vray semblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaulx par artifice, specialement du plomb. Telles especes se peuuẽt congoistre par leur couleur fusque, & noiratre, leur substance lente, espece, & qui en coulant laisse vestiges, cras, comme excrement de plomb: Et de tel ne deuõs vser, mais de celuy qui est pur, clair, subtil, & blanc, & tout cõtraire aux dessusdictz, lequel sera au parauant nettoyé, trempé, & bouillu par long temps auec choses incisiues, tenuantes, roboratiues des parties nerueuses, & alexipharmac contre tours venins, comme est *aqua vini, saluiæ, rorismarini, aqua terebinthinæ*, ou nostre eaue

Election de l'argent vif.

philoſophale: ce faict, bouillira 4. 5. ou 6. heures: puis ſera coulé & purgé, ne laiſſant cõſummer toute la liqueur, autrement le vaiſſeau deuans lequel il ſeroit mis (comme vne bouteille de verre, ou ſemblable) ſe rõperoit. Et pour luy oſter ce qui luy pourra reſter de ſubſtãce groſſe, ou plõbée, on le peult agiter mediocremẽt auec beurre, axunge, tereben. & telz medicaments, qui deuiendrõt en l'agitatiõ de couleur liuide & plõbée, leſquelz eſtans apres lẽtemẽt refonduz en ſortira l'rgent vif de tenuiſſime ſubſtãce, & bien purifié: car il y laiſſera ſa ſubſtance groſſe & plõbée. Quãt il ſera ainſi preparé on pourra ſeurement le mettre aux vnguens, pourueu qu'il ſoit bien meſlé, eſtainct, & incorporé auec axunges, metridal, ou tiriaque & ſemblables. Mais ie vo⁹ aduertis biẽ que ce n'eſt aſſez de le meſler (comme aucũs font) iuſque a ce qu'il n'apparoiſſe pl⁹, ains fault par long temps le demener, & agiter, afin de le ſeparer en parties tenuiſſimes, & luy oſter tout moyen de ſe reunir en ſon premier corps: car ſ'il eſt ainſi peu agité (oultre, qu'il ne peult ſe macerer ſi bien auec les autres medicaments) il peult aiſemẽt ſe raſſembler & ſeparer d'auec les autres, ſans introduire ſa qualité en iceulx: mais eſtant preparé auec deuë agitation, comme i'ay dit, il ſera (oultre les autres cõmoditez)

La matiere pour incorporer l'argẽt vif.

que les medicaments alexipharmaques (meſlez auec luy aux vnguens pour luy aider à agir contre le venin de ladicte maladie) pourront mieulx faire action contre luy, ſi quelque choſe ya de maling,ou qui pourra y eſtre , comme medicament. Pareillement(cõme nous auons dict p cy deuãt)oultre que la cauſe de ceſt maladie,qui eſtocculte,eſt oſtée auec medicamẽts operãts par ꝓprieté ſpecifique, & incõgneue: auſſi les effectz & accidents d'icelle, tout ainſi cõme ilz ſont cõmuns, ſont curez auec les remedes,que nous diſons cõmuns, pour ce qu'ilz conuiennent à pluſieurs maladies.Dõc ſi nous conſiderons,que la cauſe materielle,& cõioincte de ceſte maladie ſouuent eſt diuerſe,& aucunesfois meſlée auec vn , ou pluſieurs humeurs,entre eulx contraires,comme la pituite, & melancholie,auec la cholere,ou le ſang,cõtraires en qualité(au moyen de quoy ſerõt les ſymptomes ou accidents diuers)certes il faudra diligemment ſ'enquerir de l'eſtre,ou eſſence de la maladie,& auſſi des accidents,& ſelon iceulx diuerſifier les remedes,ſuyuant les indicatiõs precedentes,tant generales,que particulieres. Exemple , pour l'indication que nous prenons des choſes naturelles(leſquelles nous enſeignent la conſeruation d'elles)oultre le regime en toutes lex ſix choſes non naturelles,

lequel debura tendre à ce, nous adiousterons aux vnguēts pour la frictiō medicamēts ayāts vertu de roborer, conſeruer, & empeſcher la trop grande reſolution, & diminution d'elles: comme *maſtix, aloe, myrrha, olibanum, ſtirax cala. & liquida, benioin, theriaca Gal. trochiſci de vipera, oleum tereben, oleū de nuce moſcata*, & ſemblables. Leſquelz medicaments ſeront cōpoſez tant pour le regard de tout le corps, que particulierement pour augmenter, diminuer, ou chāger ſelō la nature des parties, n'obmettant auſſi la cōſideration des parties nobles affectées, cōme le foye, la ratte, les reins, les poulmōs, le cerueau, afin d'y adiouſter medicamēt, ayant eſgard principalemēt à icelles pour empeſcher leur diſſolution, qui facilement ſe feroit pour leur imbecillité, ou indiſpoſition ia aquiſe. Prenant indicatiō des choſes cōtre nature (qui nous demonſtrent l'ablatiō d'icelles) premieremēt debuōs cōſiderer, q̄ ſi la maladie eſt ſimple en vn ſeul humeur, & ſans diuers accidēts (ioinct qu'elle eſt materielle) elle ſera curée, auec medicamēs ſeulemēt vacuatifz dudict humeur (n'obmettāt point la cauſe occulte, de laquelle nous auōs parlé par cy deuāt) mais, ou elle ſeroit cōpliquée (comme auons predict) & auec diuers humeurs, & accidēts entre eulx cōtraires, il nous faudra compoſer noz remedes

conuenables, & cõtraires ausdictes complications. Pource ou les humeurs serõt froidz, gros & visqueux (cõme en maintes personnes, ausquelz ceste maladie est degenerée en leucophlegmacie) no⁹ meslerõs medicamẽs chaulx, attenuans, & incisiz, tant pour la preparation desdictz humeurs (digerants par chaleur & tenuité les choses estranges cõtenues es parties nerueuses) que pour plus ꝓfondemẽt penetrer iusques à la substãce des os, si besoing est: au cõtraire ou les humeurs seront chaulx, tenuz, & prestz à inflãmer nous adiousterõs medicamẽs moins chaulx, incrassans, & refrenãs, auec les incisiz, attractifz, & resolutifz, afin que de tous costez soyẽt agitez, & ꝑparez à l'expulsiõ, qui se pourra faire sans empescher l'action l'vn de l'autre: aussi aisement, cõme (par l'authorité de Galiẽ, Guid. & autres, auec quotidiane experiẽce,) nous meslõs en l'augment & estat des apostemes cõmunes, medicamẽs repellãs, & resoluãs, ensemble cõtraires en qualité, & en actiõ. Aussi ou il y aura nodositez scirrheuses, duretez, & resiccations generales, ou particulieres, no⁹ adiousterõs emolliãts ou remollitifz, & relaxãts: tout aĩsi, cõme si nostre intẽtiõ est de seder douleurs, nous y meslerõs anodins: & s'il y a vlceres, pustules, & autres defœdatiõs de cuir, on y adioustera detersifz, & desiccatifz, & aĩsi des autres.

La forme d'executer ladicte friction.

EStant donc le corps & les humeurs preparez auec medicaments doulx & benings, tant sirops cõcoctifs, q̃ medecines purgatiues, & section de veine s'il y auoit plenitude, inflãmation generale ou particuliere, ou autres indicatiõs, pour lesquelles auras recours au prudent & rationel medecin, le patient sera mis en vn lieu chault naturellemẽt, ou par artifice, exempt de tout vẽt froid, lequel (penetrãt par les portes, fenestres, ou sẽblables ouuertures) est en ce cas fort pernicieux, & nuisible, pource qu'il peult penetrer, & faire lesion aux parties nerueuses, & aussi diminuer & deprauer l'action des medicaments. Et en cecy plusieurs faillent grandemẽt: lesquels autant l'hyuer cõme l'esté, frottent les patiens en vne grãd chãbre cõmune, où tous vents peuuẽt trãspirer. Et pource quand ladicte friction se fera, sera bon auoir linseux, & couuertures estendues à l'enuiron du feu en forme de demy pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chãbre vne petite chãbrette, où deux persones puissent demeurer, & au dessoubs faire quelque petit poisle, ou en

Les lieux propres pour la friction.

fermer vne partie du grand, & icelle eschauffee mediocremẽt, y frotter le patiẽt, sans qu'il puisse sentir aucun vẽt: & là demourera assis (si bõ luy semble) trop plus lõg tẽps, & auec moĩdre facherie qu'il n'eust fait deuãt le feu: & si aura la chaleur vniuersellemẽt & egalemẽt par tout le corps: ou s'il eust esté deuant le feu, il se fust bruslé d'vn costé, & morfondu de l'autre, qui sont mouuemens & choses contraires, à ce que demãdons. Aussi où le patient seroit debile ne pouuãt endurer la chaleur du feu, ou estre debout, ou ne vouldroit s'exposer nud deuant ceux qui le traicteroient (comme entre autres sont les femmes honnestes & honteuses) en ce cas, estant couché dedans le lict, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres: cõme ayant presenté vn bras hors le lict, & luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'vnguẽt preparé, au dessus, ou pres d'vn petit feu de charbon, on luy enueloppera d'estoupes, ou de coton cardé, de compresses de linge, d'vne fueille de papier noir, ou autre semblable: puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faisant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes, & des autres parties.

Le temps de la friction.

LA friction se fera le matin, lors que la concoctiõ & digestiõ sera parfaicte, & le ven-

tricule & inteſtins deſchargez, afin qu'il ne ſe face ſubuerſion d'icelle,& diſtractiõ des operations de nature: mais où nature ſeroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction prendre quelque gelee, moyœuf d'vn œuf, cõſommé,& ſemblable de facile digeſtion,& en petite quantité pour n'empeſcher nature à la concoction d'iceux. Puis fauldra commencer ladicte friction aux articles ſeulement, comme des mains, couldes, eſpaules, pieds, & genoux. Mais où le patient ſera fort,& où ſera beſoing de pl⁹ fort eſmouuoir, on en pourra appliquer, aux emonctoires des parties nobles, & le long de l'eſpine dorſale, auec prouidence & diſcretion, euitãs ſur toutes choſes les parties nobles (cõme nous auõs predict en noz indications) afin de ne faire cõme ces malheureux, leſquels frottent indifferemmẽt tout le corps, depuis la plante des pieds iuſqu'à la ſommité de la teſte. Et en ces frictions fault conſiderer la ſituation des ſymptomes: cõme pour exemple, ſi les parties ſuperieures ſont plus affectees, la friction ſera plus copieuſe en icelles,& aĩſi des inferieures: mais il fauldra premieremẽt frotter les parties moins dolẽtes pour ne rẽplir d'auãtage les parties plus affectees. Pareillement fault noter, que tout ainſi, comme les trop doulces frictiõs ne font ſuffiſante ouuerture des pores: auſſi

Les parties auſquelles on doibt faire la friction.

On ne doibt frotter les parties nobles.

Conſideratiõs en la friction

Les frictions doiuent eſtre mediocres.

les trop fortes ſont cauſe de les ſerrer, faiſant douleur, commotion & attraction en la partie: parquoy ſera meilleur les faire mediocres, & nous arreſter principalemẽt ſur la vertu & force du patient, eſtãt ceſte indicatiõ la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre choſe, à laquelle il fault ſur toutes autres auoir eſgard, & qui eſt cauſe de tous les maux & recidiues, qui ſuruiennent aux affligez de ceſte maladie: c'eſt la quantité des remedes, & nombre des frictions: laquelle (auec la parfaicte cognoiſſance, & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps & parties) faict la medecine coniecturale & diuinereſſe, & y ſont tous methodiques & rationels bien empeſchez. Ie vous laiſſe donc à preſuppoſer cõment vn tas de vielles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux? Et ne m'eſmerueille plus ſi lon void par experience vn nombre infiny de gens perduz à iamais. Suyuant donc noz indications tant de fois repetees, il fault auec methode & raiſon en approcher le plus que nous pourrõs, & ſçauoir quãd nous ceſſerons leſdictes frictiõs. Ioinct qu'il n'eſt poſſible exactement deſcrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicaments. Il ne fault donc, comme noz amethodiques en donner (ſelon leur recepte) les vns quatre, les autres cinq, les autres ſix, ny plus, ny

Le nombre des frictions eſt cõiectural.

moins, à l'vn comme à l'autre (pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chausser vn chacun) mais fault pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iusques à ce que lon cognoisse suffisante eduction des humeurs veneneux, soit par flux de bouche, de ventre, sueurs, vrines, ou resolutions insensibles : qui se cognoistra par la desiccation des pustules, & vlceres, sedation des douleurs (tant de la teste, nucque, espaules, que de la reste du corps) & autres accidents communs à telle maladie. Et où nous voirions qu'és corps solides, & robustes nature ne vouldroit par la maniere des frictions susdictes s'esmouuoir, i'ay practiqué en aucuns qu'il estoit bon les frotter sur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au soir enuiron cinq ou six heures apres le disner (par ce que lors la digestiõ sera acheuee) & ay trouué qu'elles faisoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours: comme au contraire es corps delicats, & temperatures rares, i'ay laissé maintes fois (par mesme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de craincte que par les frequentes ne se feist trop grande resolution des esprits, & fust par consequent nature rendue si imbecille (laquelle est principale agente en ceci) qu'elle ne

Signes pour congnoistre la suffisance des frictions.

Les frictions se peuuent continuer deulx fois le iour.

peuſt nous aider à expugner & chaſſer hors ce qui luy eſt eſtrange & nuiſible. Et fault noter qu'es dernieres frictions, ſpecialemẽt quãd ils commencent à cracher, les corps ſont tellemẽt preparez à cauſe des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceſte cauſe ayant touſiours les indications deuãt les yeux, fault conſiderer la nature, & force des corps, & (ſ'il eſt poſſible) ne point donner plus d'vne friction lors qu'on voira nature eſmeuë, ſoit par flux de bouche, de vẽtre, ou autres des ſuſdicts : & ſeroit trop plus ſeur les faire à diuerſes fois, ſuyuãt Galien en ſon liure de venæ ſectione, où il dit que ſi la maladie eſt grãde, & la vertu foible, il fault tirer du ſang, non à vne fois, mais à pluſieurs. Auſſi Maſſa racõpte vne hiſtoire d'vn qui eſtoit tout maraſmé, & deſeiché auec extremes douleurs, &c. lequel il penſa eſtant quaſi deploré d'vn chacun : & dict qu'apres l'auoir fait frotter par quelquesfois il le laiſſoit refociller, & reprendre ſes forces par aucuns iours, & ainſi continua par ſi long temps qu'il fut frotté trente ſept fois, & fut guery. I'en ay veu traicter à de mes compagnons, & fait frotter pluſieurs, quinze, ſeize, ou dixſept fois (laiſſans quelques interualles) pour vne fois traictez, & bien guerir. Autant ſ'en doibt faire es corps reſoults, & debiles.

Intermiſſion des frictions.

Prenant toutesfois garde que les frictions ne soient par trop imbecilles, & en si petit nombre, que la cause ne fust suffisamment touchee: car par art, & aide des medicamens, il se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aidee, & dominatrice, expelle, & chasse le venin par les euacuatiōs susdictes: de sorte que estant la crise parfaicte, il s'ensuit vraye, & entiere curation. Les signes de ladicte crise sont inquietudes telles, que debout, ny couché les patiens ne peuuent se contenir, boire, ny manger: & sont auec perpetuelles lassitudes, quasi iusques à syncope: toutesfois le poulx bon, fort, & egal: puis au bout d'vn iour, ou deux, que nature commencera à expeller, & (se deschargeant) euacuer la cause du mal, autant se diminuent tels accidents, & sentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'estre les remedes suffisants, la crise demeure imparfaicte, & laisse tousiours quelque reste de ferrement, qui pourra corrompre toute la masse, & engendrer recidiues de la maladie, dont s'en suyuront accidents pires que les premiers: & est cause que aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps six mois, vn an, deux ans, dix ans, & plus: qui faict doubter aucuns que ceste maladie soit hereditaire, comme lepre, arthritis (qui est maladie des arti-

Signes de la crise.

Crise imparfaicte.

cles, communement dicte gouttes naturelles, epilepsie, nephretique (qui est passiõ des reins,) & semblables, lesquelles ont de coustume demourer cachees en vn corps, non seulement quelque fois dix, ou douze ans, mais la vie d'vne personne (viuant de regime) sans qu'il s'en sente, & les enfans de luy en seront affligez: ce qui n'est pas ainsi de ceste maladie: car on la voit ordinairement guerir auec ses racines, & ne se voyent point recidiuer du pere au fils (cõme les precedẽtes) si ce n'est faulte d'estre traictez. Aussi pareillement il fault bien se donner de garde que les medicaments ne soient trop violents, ou indiscrettemẽt appliquez, pour les grans accidents qui ont de coustume d'en aduenir, comme ie vous ay cy dessus racompté d'vn qui des la premiere friction, apres luy auoir remply le ventricule fust suffoqué. Lon a assez veu de semblables histoires, & tristes spectacles, desquels ie me tais: & ay esté maintesfois appellé auec d'autres, ou nous en auons veu, qui par telle faulte estoyent tormentez & affligez en plusieurs & diuerses sortes: les vns (pour la trop grande violence des medicamẽs qui auoyent colliqué, & consommé l'humeur radical) estoyent deuenuz tabides. Aux autres suruenoyent vlceres sordides, & putrides en la bouche, qui mangeoyẽt, & rongeoyent vne

La vairolle n'est hereditaire.

bonne partie d'icelle, & de la langue: quelquefois se degeneroyent iusque en gangrene, & mortification, dont aucuns sont morts miserablement: Es autres la colliquation estoit telle qu'vn, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche, & iectoyẽt cõtinuellemẽt humidité p icelle. Suyuent aussi aucunesfois vne deperdition, ou deprauation grãde de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez sans iamais ouurir la bouche que bien peu: qui est chose miserable, que par l'ignorance, & asnerie de telz coquins tant de personnes sans occasion languissent, ou miserablement perissent: attendu mesmes que pour la congnoissance qu'ont auiourdhuy gens rationelz (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seuremẽt, & auec moindre violence. Semblablement il ne fault tousiours continuer les frictions iusque à ce qu'il se face flux de bouche, ou de ventre, par ce qu'il y en a plusieurs à qui iamais il n'aduiẽt encor qu'on les frottast infiniemẽt (à quoy aide beaucoup la preparation precedẽte des humeurs) & à beaucoup d'iceulx (traictez methodiquement) aide nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou part art:

Il ne suruiẽt tousiours flux de bouche apres les frictions.

& me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucunement laxatiue pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein ou abondāt en humeur, cras, lent, & visqueux i'y adiouste du vin blanc parmi. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé auec vin seul profiter à des gens, voire bilieux, & marasmez.

Des ceroines, ou emplastres vicaires de la friction.

POurce que plusieurs abhorrent le nom, & l'vsage de la friction faicte auec lesdictz vnguents, on a practiqué l'admotion des ceroines, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions : excepté seulement qu'elles sont plus tardiues : & non seulement doyent estre celles qui sont descriptes par De Vigo, mais aussi (cōme nous auons dict des frictions) composées de choses plus, ou moing anodines, emollientes, incisiues, resolutiues, ou desiccatiues, pour la nature des symptomes, ou accidents, aussi des humeurs, qui doyuent estre vacuez, & autres indications susdictes, sans oublier l'argent vif

pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie. Lesdictz emplastres sont de grand effect, pource que demourãts continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle: & doyuent estre appliquez, specialement aux recidiues, & ou les humeurs sont gros, visqueux, & adherants aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles besongnent, & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions: de sorte que nous sommes maintesfois contrainctz sur la fin de l'vsage desdictz emplastres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures, & ou les humeurs estoyent tellement preparez, qu'au bout de deux, ou trois iours elles auoyent faict action suffisante, pour la consumption de la cause de la maladie: & failloit les oster, autrement eussent faict colliquation, & les mesmes accidents que nous auons dict de la friction violente, & trop copieuse. Pource fault auoir mesme iugemẽt à les oster comme nous auons dict en la friction.

L'vtilité des emplastres.

Les emplastres se doyuent estẽdre sur du cuir vniemẽt, & les appliquer à l'enuiron des articles, & mesmes lieux des frictions. Les autres

L'vsage des emplastres.

couurent tout le bras depuis la main iusque à l'espaule: & les iambes depuis le dessus du genoil iusqs à l'extremité des doigtz: mais à l'endroict des articles ie vouldrois estendre l'emplastre vn petit plus espes. Et fauldra les y laisser iusques à ce que nature aydée par le moyen de la crise susdicte face eduction des humeurs corrompuz de ce venin, comme nous auons deduict parlant des frictions. Et fault aussi les augméter, ou diminuer suyuāt les intétiōs susdictes. Et ou en l'vsage d'icelles suruiendra prurit, ou demangeison, lors fauldra leuer les emplastres, & fomenter les lieux auec vin chault, y adioustāt *flores chamæmeli, meliloti, rosarum*, & semblables pour resouldre ce qui est cause dudict prurit: lequel cessé, fauldra les y remettre.

Pour euiter le prurit prouenāt par les emplastres.

Aussi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplastres de quelque tafetas, ou linge delié: à fin de garder qu'ilz ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empescher la transpiratiō. Les effectz d'iceulx emplastres sont telz que des frictions, & se terminent quelquefois par resolution insensible, flux d'vrine, flux de ventre: mais le plus souuēt par flux de bouche, qui est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operation faicte par l'application des emplastres, & aussi de la frictiō (incitās le flux de bouche susdict) sont procreez vlceres virulēts

& ſordides par l'acrimonie de humeurs malings & corrompuz de ce venin adherens aux parois de la bouche: qui faict eroſion, & ſ'augmente autant, comme l'humeur acre continuellemét paſſant les abreuue. Et pour empeſcher leur augmentation, & le grand flux de bouche, fauldroit vſer ſouuent de cliſteres remollitifz ſeulement pour empeſcher les humeurs des parties inferieures, de ne monter aux ſuperieures: qui ſeroit cauſe d'augméter le flux ſans vtilité, ſpecialement au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs ſe cõmencent à eſmouuoir. Aucuns pour la meſme intention exhibét au malade medicamét purgatif, à telle heure du mouuement des humeurs, afin de les euacuer par les ſelles, & euiter leſdicts vlceres de la bouche: q̃ n'eſt toutesfois la voye plus certaine: La curation de telz vlceres eſt differente des autres, par ce que nullement doyuét eſtre reprimez, ou repercutez, encor que ſoyét inflammez: mais peuuent eſtre temperez auec gargariſmes anodyns, pour leur diminuer l'ardeur, & deffendre par ce frequent lauement, que les humeurs gros, & viſqueux (adherens aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy eſt bon l'vſage de la decoction d'horge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche: auſſi *mucilagines, ſe. maluæ.*

Diuers gargariſmes pour les vlceres de la bouche.

althea, psyllij, lactucæ, lini, & fœnigræci, extracta in aqua hordei, maluæ vel parietariæ: lesquelz tenuz en la bouche, adoulcissent les vlceres, & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le cōmencement il se fault garder d'y appliquer choses fort detersiues, parce que la plus part des medicaments detersifz ont quelque acrimonie qui pourroit causer douleur: & si les vlceres estoyent nectz, & detergez, pourroyent par ceste acrimonie de telz humeurs estre irritez d'aduantage. Et pource fauldra au commencement, & pendant le flux se contenter de l'vsage des choses susdictes empeschāt que la sorditie & corruption n'augmēte: pourueu toutesfois, que lesdictz vlceres ne fussent trop violentz: car, ou pour la vehemence des medicamēts, ou deprauatiō de nature, le flux seroit extreme, & rendroit la bouche & les ioues si tumefiées, que par trop grande repletion les espritz ne peussent reluyre, il se pourroit ensuyure vne gangrene, comme aucunesfois aduient. En ce cas nous sommes contrains de laisser la propre cure pour suruenir aux accidents: & pour ce faire nous vsons de medicaments refrenants, cōme est, *decoctum hordei plantag. solani, polygoni, bursæ pastor. &c. cum sir. ros. violarū, nymphea, cydoniorū, berberis, granatorum, &c.* Aussi cōme sont, *mucilag. & decocta se.*

Flux de bouche violent ce doibt moderer.

lactucæ, psyllij, cydoniorum, plantag. cucuumer. melonum, papaueris albi, hyoscyami albi, &c. in aquis hordei, ros. plantag. solani, nymphea, caprifolij. &c. Et d'aduantage pour reuoquer & reprimer le flux, nous vsons de frictiõs aux extremitez auec la main ou linges moyennement chaulx, nous appliquons ventouses sur la region des espaules & fesses: & faisons emplastre de mastic, ou semblable, qui comprend entierement tout le ceruix, & à l'entour du col: pareillement sur les arteres des temples: il est bon aussi de couper les cheueux, & y appliquer choses pour desseicher & roborer le cerueau, comme sachez faictz de *cyperus, calam. aromat. milium desiccatũ, furfur, sal desiccatũ, flor. chamæmeli, ros. & de betonica,* & de choses semblables: lesquelles fault mettre toutes chauldes sur la teste, auec estouppes pfumées, *de sandaracha ou, vernix, mastix, oliban, &c.* Fault pareillement faire estuues seiches, auec choses chauldes desiccatiues & roborantes, afin qu'estants les sueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuemẽt de nature soit retiré. Or ou ce mouuement prouiendroit de la force des medicamẽts, & trop grãde quãtité d'argentvif, i'ay en ce cas noté vne chose, en laquelle i'ay trouué vn merueilleux effect: c'est que le patiẽt vse de choses dorées, soit auec fueilles d'or (qu'on peult

Diuerse applicatiõ pour empescher le flux immoderé.

mesler auec ses viandes) ou auec petis grains d'or creux, en la cauité desquelz soyent mises choses qui ayent vertu de roborer les parties nobles: comme *theriaca, confectio de musco, allzermes*, & autres confections cordiales: ces grains ainsi auallez, & mis dedans l'estomach ilz ne fauldront à attirer ce qu'il y aura de la faculté de l'argent vif, de toute l'habitude du corps, & se congnoistra quand ilz seront renduz par les selles, pource que lors ilz apparoistront blancz, comme s'ilz auoyent esté frottez d'argent vif. Et voyla le moyen comme le flux incité par l'action d'iceluy pourra infalliblemēt estre euacué & diminué: mais il se fault bien garder qu'on ne donne au patient de l'or à tenir en la bouche, lors que le flux commence, ou est en estre, par ce qu'a cause de la grande familiarité qu'il ya entre luy & l'argent vif, plus qu'entre les autres metaulx, il ne fauldroit à attirer ce qui est d'iceluy, & quant & quant vne grande quantité d'humeurs: lesquelz engendrent quelquefois tumeurs en la bouche, que i'ay veu demourer à perpetuité. Lors donc, quon voirra le flux diminuer, lon pourra adiouster auec les gargarismes susdictz, quelque peu de sir. *ex ros. siccis, mel ros. diamorrhon, dianucum*, & semblables, pour doulcement deterger. Et ou on vouldroit deseicher

les vlceres, on pourra les toucher auec eauë alumineuſe, ou eauë des alkemiſtes corrigee, & adoulcie, cõme celle qui aura ia operé (qui eſt bleuë) eauë de ſublimé, ou autre faicte auec choſes deſiccatiues: leſquelles en peu de temps les deſeicheront, ioinct que lors on pourra vſer de gargariſmes deſiccatifs auec quelque aſtriction, adiouſtez auec les eauës predictes, *ex roſ. plantag. ſolano, polygono, burſa & virga paſt. cynogloſſo*: les ſimples qui ſ'enſuyuent, *balauſtiæ, roſæ rub. mirtilli, ſumac, alumen, acacia, berberis, gallæ, malicorium*, & ſemblables.

La maniere de viure des patiens pendant le flux de bouche.

Pendant le flux, il fault reſtaurer & nourrir les patients auec viandes propres: leſquelles ſeront liquides, de bon ſuc, & de facile concoction: attendu lors qu'il ne leur eſt poſſible de maſcher: & que nature eſt debile, & diuertie ailleurs, à l'expulſion de ce qui eſt eſtrange, ioinct auſſi la grande reſolution qu'il ſ'eſt faict des vertus, tant par les grandes douleurs precedẽtes, inquietudes nocturnes, cõme pẽdãt le flux de bouche: entre autres ils pourront vſer d'œufs mollets, potages faicts auec moyœufs d'œuf, horges mondez, conſummez (faicts auec extremitez de veau, & quelque volaille ſans ſel) gelee, eſprintes, coulis, & ſemblables: deſquels ils vſeront peu, & ſouuent, ayans à chacune fois laué & nettoyé la bou-

che:pareillement vſeront de decoction de gaiac aromatiſee *cum cinamomo* , ou du vin vieil bien meur,clairet,& ſubtil, auec eau d'horge: ſi on veult leur dõner vn boire plus nourriſſant pourautant qu'ils ne mangent rien de ſolide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué auec du vin predict, puis l'exprimer pour meſler de la ſubſtãce du pain auec le vin qui le rendra plus nourriſſant, & luy rompera ſon acrimonie:autrement faire tremper du pain chauld auec du vin par l'eſpace de vne nuict, puis le faire diſtiller *in balneo Mariæ* le commencement de la liqueur qui ſortira, ſera quelque peu forte, mais l'autre ſera doulce, & d'icelle pourra meſler parmy ſon vin, qui le refocillera & nourrira. Auſſi ou pour les grandes euacuations, le patient ſeroit fort debile,ou ſyncopiſeroit, on luy pourroit donner à ſentir bon vin baſtard,maluoiſie, hippocras, eauë roſe,vinaigre roſat, & autres telles choſes pour reſtaurer les eſprits : toutesfois fault obſeruer la nature du patient, & ſ'enquerir diligemment ſi en ſanté il les a appeté ou non : pource qu'autrement telles choſes leur pourroient pluſtoſt nuire qu'aider, les ayants en horreur. Sur toutes choſes ne fault negliger ſon ventre, & où il ſ'endurciroit doibt vſer de cliſteres, leſquels ſeront doux & lenitifs;

pourquoy eſt bon auoir l'aduis du docte & prudent medecin.

La troiſieſme maniere de curer la vairolle.

RESTE maintenant à parler de l'vſage des perfums, qu'aucuns ont dict eſtre la troiſieſme voye generale pour curer la maladie Venerienne: laquelle de ma part ie n'approuue pour telle, pour les accidents qui peuuent, & ont de couſtume d'en aduenir: car pour abſolument curer, il eſt beſoing les faire vehements & copieux, de ſorte que pour la proximité & droicte voye qu'il y a iuſqu'aux parties receuantes, comme eſt le cerueau, ſouuent ſ'enſuit vne trop grande reſolution des eſprits & vertuz d'iceluy, au moyen de quoy eſt l'operation de l'eſprit animal grandement deprauee & diminuee: dont eſt aduenu à pluſieurs vn ſpaſme ou cõtraction des nerfs: Es autres tremblemét, paralyſie, ſurdité, apoplexie, & ſemblables accidens. Toutesfois ceſte voye ſera propre pour les affections particulieres apres l'vſage des choſes vniuerſelles, cõme nous auõs dict cy deſſus: car elle ne ſera extreme, au moyen dequoy ne pourra faire reſolution des

Des perfums

Symptomes des perfums violents.

Perfums ſont propres pour les affections particulieres de la vairolle

vertus, ny par consequent empescher, ou deprauer les actiõs des parties. Et pource si d'auanture apres les frictions & semblables voyes generales il restoit quelque chose en la teste, bras, iambes ou autres parties, en ce cas l'vsage particulier desdicts perfums profitera pour attenuer, inciser, & resouldre, ce qui seroit de reste : aussi ou pour les frictions precedentes nature aucunefois deprauee, ou empeschee par le moyen de la crassitude & tenacité des humeurs, ou pour la densité du cuir & petitesse des voyes, ne vouldroit s'esmouuoir, ny exciter aucune crise pour euacuer ce qui luy seroit estrange : lors lesdicts perfums vniuersels ont grande puissance sans lesion, & l'ay maintesfois practiqué auec heureuse yssue: mais il fault auec prudence proceder à l'vsage d'iceux, & ne les appliquer, comme vn tas de fricasseurs, qui sans discretion prendront ce que vulgairement nous appellons cinnabre puant, & inhumainement enuelopperõt les pauures patiens, comme s'ils vouloient parfumer vn cheual, & en donneront selon leur recepte au foible cõme au fort: dont maintesfois (cõme vn chacun sçait) plusieurs y ont miserablement laissé la vie: & les autres ont esté renduz, tabides, asthmatiques, & hydropiques. Tout cela ne vient que par faulte de raison, & de bien entendre

l'art dequoy lon ſe meſle: car iamais ils n'vſent que de cinnabre, & ne cōſiderent que pour les indicatiōs (leſq̄lles ſouuēt ſont diuerſes) il faut diuerſifier les remedes: & que, comme dict Galien au lieu ſuſdict treziesme de la methode, traictant de l'abſces du foye, il ne fault appliquer aux parties nobles reſolutifs, ou medicaments relaxans ſimplement: mais meſlez auec aſtringents: veu meſmes que lon peult faire perfums de pluſieurs autres choſes, voire aromatiques, leſquelles oultre ce qu'elles ſont odorantes, & delectables au ſentir, inciſent, attenuent, reſoluent, & ne laiſſent de roborer, & rendre les parties plus fortes. I'en ay ces iours paſſez traicté deux quaſi en vn meſme temps, auec ſuffumiges, ou perfums: l'vn auoit vne fluxion grāde ſur les poulmons, difficulté, & douleur en la reſpiration, auec deprauation de la parolle: l'autre eſtoit fort extenué pour vne diuturne douleur de teſte, quaſi intolerable auec carie, ou corruption de pluſieurs os de la partie ſuperieure, & laterale du nez. Au premier prenāt indication de la partie bleſſee, & autres parties nobles, qui abhorrent telle acrimonie, & fetidité, cōme il y a au ſoulphre (dequoy auec argent vif eſt compoſé le cinnabre) ie conſideray qu'il ſeroit trop meilleur inuenter autre moyen pour arreſter le ſuſdict argent

Cinnabre ne ſe doit appliquer ſeul.

Perfums des choſes aromatiques ſont à preferer.

Hiſtoire de deux curatiōs faictes par perfums.

vif:(qui eſt le medicament ſans lequel) & le rediger en pouldre, ce que ie feis en la maniere, qui ſ'enſuit. Premierement ie feis fondre enuirõ quatre onces d'eſtain en vne cuiller profonde, & lors qu'il ſe froidiſſoit, le nettoyay de ſon excrement: puis ie feis vne foſſe au milieu, où ie iettay enuiron vne once d'argent vif, lequel ſ'arreſta, de ſorte qu'aiſémẽt il fut reduit, & mis en pouldre. Et afin d'attenuer, & inciſer la craſſitude, & viſcoſité de l'humeur, dont les poulmons, & parties circumiacentes eſtoient imbues: & conſommer iceluy en roborant leſdictes parties, i'y adiouſtay de *l'Iris Florent. ladanum, ſtyrax calamita, aloe, myrrha, thus, maſtix:* deſquels reduicts en pouldre ie feis trochiſqs *cum theriaca galeni*, & bien peu d'eau de vie: Et auec iceux fut guery, ayãt eſté preparé auec decoction de gaiac par quinze iours. Au ſecond i'arreſtay l'argent vif auec du plomb fondu, faiſant fondre le plomb, & bien purifier, puis lors qu'il ſe froidiſſoit ie meſlay l'argent vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en pouldre: puis auec ladicte pouldre i'adiouſtay de l'*antimonium, cadmia, põpholix, aloe, myrrha, olibanum, & maſtix* reduicts en pouldre, leſquels ie incorporay *cum terebenthina Venet.* & bien peu de maluoiſie, & en feis trochiſques, deſquels i'vſay pour la deterſion, & deſiccation,

Maniere de mettre l'argent vif en pouldre.

apres auoir esté traicté auec legeres frictions : & fut guery apres auoir ietté huict, ou neuf esquilles, ou pieces d'os corrompuz de son nez: car, comme veult Galien, iamais on ne doibt curer les yeux, ou le nez deuant la purgation du cerueau, ny du cerueau deuant la preparatiō de tout le corps, qui est chose raisonnable.

La matiere des perfums.

LA matiere auec laquelle tels perfums se peuuent faire, sera pour l'intétion que lon aura de les augmenter, & rendre plus forts, & vehements: ou bien de les diminuer, corriger, & rendre moins violens. Les communs auiourd'huy se practiquent auec ce que nous disons cinnabre, qui est (comme i'ay predict) composé de soulphre & argent vif. Et pour les fortifier aucuns y adioustent *radicem gentianæ, sabinæ misi, chalcitidem, sory, sandaracham, calcanthum, psoricum, marcaßites, arupigmentum*, & telles choses violentes : lesquelles ne se peuuent practiquer sans danger bien apparent. Et pource l'on n'en vse point, si ce n'est à gens deplorez: & encores cela se doibt faire auec grande methode & discretion. *Pour fortifier les perfums.*

Pour la correction d'iceux (ayant tousiours l'indication principale prise des choses natu- *Pour moderer les parfums.*

relles deuant les yeux, lesquelles il fault con-
seruer) on y doibt adiouster *radicem dictamni veri, acori, pæoniæ, iunci odorati angulosi & rotundi, Zedoariæ, tormentillæ, angelicæ, behen albi, & rubei, Ireos Florent. cinnamomum, thus, sandaracham, masticem olibanum, aloem, myrrham, labdanum, stiracem calamitam, & liquidam, terebin. Venet. beniom, calamum aromaticum, gariophyllos, nuces moscat. semen citri, acetosæ ocymi, crocum, xyloaloem, macis, ambram, sandalorum species, theriacam,* & autres ayans faculté de roborer, & empescher la trop grande dissolution de nature.

La maniere d'vser des perfums.

Deux moyẽs d'vser desdits perfums.

IL y a deux manieres de mettre en executiõ lesdicts perfums: l'vne generale, l'autre particuliere: la generale qui se donne vniuersellement à tout le corps se faict ainsi: Il fault auoir vn pauillon bien couuert & fermé de toutes parts, de sorte que rien n'y puisse entrer ny sortir. Le patient sera tout nud assis dedans le pauillon, & aura les yeux fermez, afin qu'ils ne soiẽt blessez par la tenuité, & violence des perfums. En ce pauillon y aura vn petit vaisseau auec feu mediocre, où lon iectera pouldres, ou trochisques faicts des choses predictes

.i.ou ℥.ii.le tout ſelon les indications tant de fois repetées. Et ou la vapeur ſeroit trop grande, le patient pourra par interualles mettre la teſte dehors le pauillon, puis la remettre iuſques à ce que ladicte fumée ſera paſſée : là il ſuera quelque peu ſ'il eſt poſſible, puis pourra ſortir, & ſe mettre au lict enueloppé du linceul qui aura ſerui audict pauillon, ayāt vn linge chault ſur le vētre,& poictrine: & en ce lict ſuera doulcement vne heure,ou deux. Cecy ſe doibt faire au matin,auſſi c'eſt le temps le plus commode, & plus accouſtumé. Mais ſi pour la vehemence des perfums on craignoit trop grande reſolution pour eſtre le corps inany, & à ieun,& debile pour les douleurs precedētes, l'on pourra donner au patient vne heure deuāt ou enuiron le moyeuf d'vn oeuf auec vn peu de vin,quelque peu de gelée,ou d'vn conſummé, & autres choſes cy deſſus ſpecifiées, ou nous auons deſcrit la maniere de traicter ceulx qui ont flux de bouche.

¶ L'autre maniere qui eſt particuliere ſe practique quand apres les curations vniuerſelles par frictions, ou decoctions,l'intention eſt d'inciſer,attenuer,& reſouldre quelque humeur reſtant en vne partie, ſpecialemēt en la teſte,aux bras,iambes,emōctoires, & telles parties: lors pouuez vſer ſeurement deſdictz perfums eſtās

seulement la partie affectée descouuerte, & r[e]ceuant le perfum en petite quãtité. Oultre c[es] manieres de perfums il y en a encor d'autr[es] qui se font auec decoctions d'herbes chaulde[s] & de tenue substãce, mesmes de vinaigre, eau[e] de vie, & semblables, lesquelles on espand s[ur] pierres dictes pyrites, de moulins, briques, o[u] graiz, comme descrit Galien au quatoziesm[e] de la methode, parlant de la curation des sci[r]rhes. Mais ou on doubteroit le venin n'auoi[t] esté suffisamment touché par les choses vniue[r]selles, les dernieres manieres de perfums ne se[]royent suffisantes, pource que la vertu de l'ar[]gét vif y defauldroit, qui ne doibt estre obmis, pource qu'il est en ce cas plus que necessaire.

Curation des symptomes, ou accidents de la maladie Venerienne, ou vairolle.

OR apres que nous auons suffisammẽt descrit la cure generale de la maladie Venerienne, moyennant laquelle tout chirurgien rationel peult methodiquement traicter, & curer tous affectez de ceste maladie, maintenant il nous fault poursuyure la methode de traicter particulieremẽt les affections qui suruiennent à icelle maladie, commenceant à la

diuiser ainsi. Les symptomes, ou accidents cōmuns de ceste maladie sont plusieurs, desquelz les vns precedent, les autres suyuent, les autres suruiennent. Ceulx qui precedét sont vlceres de diuerse nature en la verge, ardeur d'vrine, ou pissechaulde, bubons, ou poulains: lesquelz seront dictz preceder, pource que encor qu'ilz soyent equiuoques, & puissent aduenir, & non aduenir, sans, ou auec contagion d'icelle maladie, ont neantmoins (le plus souuent) accoustumé de les preceder, & seruir quasi comme d'aduantcoureurs. Les autres que nous appellons suyuants, ou consequutifz sont pustules, & vlceres naissans par tout le corps principalement aux parties hōteuses, au siege, à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, & aux emunctoires. Pareillement cheute du poil communement dicte pelade, douleurs articulaires, souuent mobiles, aussi (mais peu souuent) tophes, ou nodositez.

Trois manieres d'accidēts en la vairolle.

Les symptomes precedēts la vairolles

Les symptomes suyuans la vairolle.

Les derniers que nous appellons suruenants, ou extraordinaires, qui naissent apres les imparfaictes, & non methodiques curatiōs (cause des recidiues) sont douleurs fixes de toute la teste, ou d'vne partie d'icelle, des bras, des iambes, principalement auec nodositez, ou souuent sont les os cariez, & corrompuz, vlceres virulents, & phagedeniques com-

Les symptomes dictz suruenãs à la varoille.

munement dictz ambulatifz, scissures, ou dar-
tres aux maīs, piedz, & autres parties du corps:
vice prouenant de chascune des concoction
auec marasmation, & amaigrissement d'icel-
luy. Brief comme i'ay predict tout genre, & es-
pece de ceste maladie, prenant origine de cau-
se interne communement dicte antecedente
peult estre symptome de ceste maladie. De
tous lesquelz i'eusse particulierement traicté,
sinon que ce eust esté vn propos long, ennuy-
eux, & peu necessaire, attendu que la plus part
d'iceulx se guerissent auec la curation & ge-
nerale ablation de ceste maladie. Et pource
nous nous contentons d'escrire de ceulx qui
plus communement aduiennent, & ausquelz
est requise vne speciale, & particuliere curatiō
auiourdhuy traictée, & practiquée par la chi-
rurgie, comme demourant apres la generale
curation.

Des vlceres de la verge.

NOus commencerons donc aux vlceres de la verge, lesquelz (iaçoit que leur origine vienne de ce coït, ou copulation charnelle, car nous ne parlons de ceulx qui de eulx mesmes pour la grande humidité de la partie s'y peuuent engendrer) peuuent toutes fois

estre curez à part sans consecution de ladicte
vairolle. Qu'ainsi soit, quelquefois y a des vl-
ceres simples qui prouiennent de seule deflo-
ration, causée de trop grande confricton, com-
me en filles ou femmes estroictes. Ou bien la
femme aura seulemét quelque vlceres peu ma-
ling au col de la matrice, ou de ce venin nou-
uellement receu de quelque autre: dont peult
aduenir que par ceste copulation, & par le cō-
tact de la verge ausdictz vlceres & corruption,
la mucosité virulente adherera à la verge du
laboureur, & seulement engendrera lesdictz
vlceres, par ce que la virulance estant imbecil-
le, a puissance seulement infecter telles parties
prochaines: lesquelles sont subiectes à putre-
faction: de sorte que pour la vehemence, ou
imbecillité d'iceluy, serōt les vlceres cacoehtz,
& malings: ou benings, & cedās aux remedes,
plus ou moins. Quant telz vlceres viennent,
lors ilz sont maladie à part soy, & nō sympto-
mes de ceste maladie: mais pource, que l'vne
& l'autre espece symbolisent, & sont entre
eulx de mesme gēre, il ne sera, comme ie croy,
impertinent commencer par iceulx. Doncques
si ces vlceres naissent sur le balanum, ou glād,
lors sont plus copieux, & moins malings: s'ilz
naissent au prepuce, ilz sont moins en nom-
bre, mais plus dangereux, s'ilz participent de

Differences des vlceres de la verge.

tous les deux ilz ſont moyens. Leſdictz vl-
ceres aucunesfois ſont compliquez auec vn
virulence ou eroſion, quelquesfois auec vn
ſorditie & putrefaction: ſouuent auec vne cau-
ſe (aydant à ce la mauuaiſe habitude du corps)
telle que ſans l'extirpation d'icelle, tant ſ'en
fault que leſdictz vlceres ſoyent curez, que bie
ſouuent ilz en ſont renduz cacoethz, malings,
& tellement rebelles aux medicaments, qu'a
aucuns ſe terminent en gangrene, & ſydera-
tion: de ſorte que es vns il eſt beſoing am-
puter tout le membre, es autres vne bonne
partie d'iceluy. Nous auons auſſi veu quelque-
fois qu'en d'autres ilz degeneroyent en carci-
nomes dictz chancres: pour la curation deſ-
quelz eſt beſoing vſer de grandz remedes, cō-
me purgations, phlebotomies, decoctions de
gaiac, auec bon regime: ayants touſiours eſ-
gard à la cauſe, & tant à l'habitude de tout le
corps, que de la partie: mais pource qu'au
commencement de telz vlceres la cauſe eſt en-
cor incertaine, on ne doibt iamais en iceluy
ordonner medecines fortes ou violentes, &
moins phlebotomies du bras ou autres parties
ſuperieures: car ou leſdictz vlceres ſont doulx
& benings, ou ilz ſont vehements & malings:
ſ'ilz ſont doulx, il n'eſt beſoing vſer de choſes
tant fortes & violentes: mais ſ'ilz ſont vehe-

Autre difference & complication des vlceres de la verge.

Curation des vlceres de la verge.

ments,cela vient ou a cauſe de la mauuaiſe habitude ſimple de tout le corps(choſe peu cõmune)& peuuent guerir auec les remedes cõmuns:ou bien de la quantité, & qualité mauuaiſe de ce venin, qui eſt plus vray ſemblable, & à craindre.Et en cecy pluſieurs empiriques ſont auiourdhuy cauſe de grands maulx : leſquelz abuſants de l'office d'vn medecin , exhiberont quelque medecine forte, cõme lozẽge diacarthami , ou de ſucco roſ.ou cotignac de Lyõ diſſoulx,& en grãde quãtité , afin que par le nõbre des ſelles,qui ſ'en enſuyuẽt, ilz ſẽblẽt auoir donné vne bõne medecine: Et faulte de raiſon ne peuuẽt iuger q̃ nature ꝓuide & forte a de couſtume ſuyuãt ſon mouuemẽt expeller aux aynes(emõctoires du foye) le virus ou venin,de ſorte que par le moyen d'vn bubon ou poulain,on eſt exempt de la vairolle: mais penſent les pauures inſenſez pour auoir quelquefois veu vn medecin rationel ordõner en vlceres malings,& cõmencemẽt de bubon aux aynes, vne medecine doulce & benigne (dont il en ſuccedera biẽ)qu'il n'y a point de differẽce de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront du ſang du bras , ſans conſiderer que par telle phlebotomie ſe fera vne retractiõ du virus par le trauers des parties nobles ia agitées & affoyblies par les aſſaulx precedents:

dont s'ensuyura la vairolle, comme il aduient iournellement en vne infinité. Aussi est ce contre le dire d'Hippocr. au 21. aphor. de son premier liure, ou il dit, qu'il fault suyure nature en ce ou elle tend par les lieux conferens. Donc ne soyent temerairement données telles purgations au commencement, mais bien lenitiues & doulces. Semblablement phlebotomies des parties superieures: mais ou il y aura intention de faire retraction du venin, ladicte section de veine se doibt faire des parties inferieures (comme du pied ou iarret) pourquoy fauldra auoir conseil du prudent medecin. Nous nous contenterons donc de sçauoir que des symptomes aucuns requierent seulement euacuation: les autres euacuation & reuulsion: les autres euacuation, reuulsion, & deriuation. L'vsage desquelles choses nous est frequent en ses curations particulieres: pource me semble meilleur, & à propos d'escrire summairement les manieres pour faire les choses susdictes: qui sont purgations, sections de veines, ventouses, sangsues, application de medicaments chaulx, frictions, ligatures, & semblables: desquelles les vnes font action plus tost & plus fort, les autres plus tard & moins fort.

Phlebotomie pour les vlceres de la verge.

Purgations.

Des purgations, phlebotomies, & telles choses vniuerselles ie les delaisse à messieurs les

medecins, & me contente ſeulemẽt cõſiderer que la purgatiõ euacue, deriue, & reuoque les humeurs: mais ſera en eſchauffant, attirant, eſmouuant, & ſouuent irritant les parties dolentes, & par accidẽt les rẽpliſt: toutesfois eſt propre & neceſſaire à la curatiõ de ceſte maladie. La phlebotomie au cõtraire euacue, deriue, & reuoque ſãs eſchauffer, cauſer douleurs, ny emplir les parties, eſtãt methodiquemẽt celebree. *Phlebotomie*

Les ventouſes de grand puiſſance attirent les matieres, & prõptement: pource ſouuent nous ſont en vſage, ou nous voulons attirer, ou diuertir, plus que euacuer, ſi ne ſont appliquees auec ſcarification, ou lors euacueront, mais ſuperficiellement à comparaiſon de la phlebotomie ſuſdicte: laquelle euacue du profond de tout le corps. *Ventouſes.*

Les ſangſues feront les meſmes actions, mais auec plus ample euacuation, & du plus profond, que leſdictes ventouſes, moins toutesfois que ladicte phlebotomie: auſſi ſont propres à expurger le ſang & humeurs corrompuz contenuz es vlceres cacoeths & malings, eſtãs appliquees es parties circoniacentes. *Sangſues.*

Les medicamens chauls euacuent, deriuent, & reuoquent pour la force & nature d'iceux. *Medicamens chauls.*

Les ligatures attirent, diuertiſſent, & reuoquent doulcement, ou violentement, pour la *Ligatures.*

constriction d'elles forte,ou debile.

Frictions. Les frictions ont les actions predictes,& outre resoluent plus ou moins selon leur multitude & vhemence : & en icelles fault entendre,que tout ainsi, comme la douce faict apertion des pores, la forte les ferme & reserre. Et de tous iceulx remedes nous vsons pour la diuersité des affections. Exemple : Nous vsons de seule euacuation es affections particulieres, faictes de plenitude ou abondance d'humeurs, ou ne doutons recente fluxion : De reuulsion, là où la fluxion encor est en estre, tout ainsi comme nous vsons de deriuation, là où ladicte fluxion est ia faite,& la partie a receu:mais où les deux sont en estre, c'est asçauoir vne partie flue, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté,nous vserons des deux remedes, qui sont retraction ou reuulsion pource qui se faict,& deriuatiō pour ce qui est faict. Si ce n'est es cas, ou de nostre puissance attirons,cōme es bubōs veneriēs ou poulains:vlceres auec durté,& absces,ou doutons la suitte de telle maladie veneriēne : aussi flux de bouche & de ventre,vrines,sueurs moderees, ou nullement ne deuons vser de retraction, mais suyure nature en ses mouuemens. Retournans dōc à nostre propos, si l'vlcere est simple,comme il aduient es defloratiōs faictes par vn violent coït auec vne petite fille, ou au-

stre fort estroicte, en ce cas ne fault s'arrester à ce venin, mais suffit (pourueu que le corps ne soit trop replet ou cacochimé) vser de medicaments desiccatifs sans aucune mordication, comme pouldre, *ex tuthia præparata*, qui est *pompholix vera lota, plumbo vsto, cerusa, corallo, aloe, conchis vstis & lotis, ligni carie, calce pluries lota*: aussi *terra Lemnia*, s'il s'en recouuroit, *terra sigillata vera, bolus Armeniæ vera*, & autres tels medicaments preparez, en sorte qu'il ne demeure aucune acrimonie. Telles pouldres vous pouuez insperger seules, ou meslees ensemble: & aussi faire vnguents d'icelles en meslant auec de l'huille, & de la cire, aussi de la tereben. de Venise, bonne & bien lauee pour luy oster son acrimonie. La plus propre huille sera l'huille rosart, pourueu que elle soit sans sel: & sera encor meilleure & plus souueraine, si elle est mise en œuure, comme ie la prepare: il la fault choisir recente & doulce, & pourautant que nous n'auõs de celle que Galien appelle omotribes, ou omphacin, fault la lauer plusieurs fois en eau de fontaine, pour luy oster la chaleur & acrimonie du sel: ce faict, fault la lauer en eau rose: puis encore de rechef en eau astringente faicte *ex plantagine, polygono seu centinodia, virga pastor. berbere, cũ balaustiis*: cela faict, la macerer & infuser auec ro-

Medicamẽts pour les vlceres simples.

Preparation de l'huille rosart.

ſes : puis la laiſſer vn temps au ſoleil, ou faire boullir vn bouillon ſeulement *in balneo Mariæ.*

Galien au 4 de ſa methode, parlãt de la complication des vlceres.

Mais ſi l'vlcere eſt complique, auec quelque ſymptome, ou autre affection, la curation deura commencer à l'ablation d'iceluy. Et pource ſ'il y a intemperature (qui ſouuent aduient pour la negligence de pluſieurs, qui eſtiment paraduenture la femme nette, eſtant orde, ou bien par ce que la partie eſt ſubiecte à inflammations, & à receuoir tous excremens) elle ſera chaulde, froide, ſeiche, ou humide: Si elle eſt chaulde, il fauldra vſer de medicamens froids, comme faire fomentation de ſuc, ou eaue de *plantag. ſolanum, polygonum, burſa paſtoris* : & ou lon vouldroit plus refrigerer y fauldroit adiouſter des mineraux preparez, comme i'ay dit cy deſſus, & les camphrer. Il y en a d'autres encor plus froids, comme les narcotiques, leſquels ie ne puis approuuer ſ'ils ne ſont appliquez auec grande diſcretion : & à l'enuiron pourras ſeurement vſer de medicamens refrenans cõme oxicrat faict ex aceto, & aqua, meſlé en ſorte qu'on en puiſſe boire. Auſſi faire embrocation d'vnguent dict nutritum, ou de bolo, ou de l'emplaſtre dict diachalciteos, diſſoults in oxyrrhodino, qui eſt mixtion de vinaigre, & huille, celle qui eſt roſat eſt meilleure. Semblable raiſon tu auras de curer l'intemperie

Medicamens pour les intẽperatures chauldes.

Intẽperature froide.

froide par son contraire, à sçauoir par medicaments chaulx en mesme latitude, ou degré, comme ladicte intemperie excedera l'habitude naturelle en froidure: ce que amplemẽt ie practiquay en passant les monts enuiron le Noel 1537. auec gens de guerre du roy François premier de ce nom. Plusieurs en nostre trouppe endurerent telle froidure qu'a aucuns non seulemẽt le nez, ou les oreilles, mais aussi la verge se tumefia : es vns quelque peu, es autres si vehementemẽt que le cuir se dilaceroit par trop grande tension. Es autres il s'y fist telle priuation d'esprit, qu'il y eut cõmencement de grãgrene : Pour la curatiõ desquels ie leur faisoye fomẽtation auec vin, auquel auoit bouillu *origanum, calamenthum, saluia, maiorana, thymus, chamæmelon, melilotum, cuminum, fæniculus, anisum*, Ausquelles choses si l'intemperie estoit trop grande, seroit bon adiouster eaue de vie. La fomentation faicte, i'y appliquoye le medicament qui s'ensuit.

℞. oleorum anethi, & chamæmeli ãn. ℥. ij. olei ruthæ & terebinthinæ ãn. ℥. i. se. cumini, & fænigræci, ãn. ℥. ß. pul. mastic. Ireos Florent. aloes ãn. ʒ. ij. ceræ, quòd sufficit fiat empl. molle.

Es scissures i'appliquoye medicamens faicts de mucilages *se. lini, psyllij, maluæ, fænigræci, cum axungia, & cera,* pour la cõsistence de linimẽt.

Es autres où y auoit gangrene, ie leur faisoye cataplasmes *ex farinis hordei, fabarum, orobi, & lupinorum, dissol. in oxymelite cum syrupo acetoso, pul. aloes, myrrhæ*, & semblables remedes descripts de Galien, Guido de Cauliac, & plusieurs autres pour la curation des gangrenes, que ie delaisse pour cause de brieueté.

Intemperatures seiches.

Es intemperatures seiches Galien approuue la fomentation d'eauë temperee pour l'humecter. Et durera celle fomentation seulement iusques à ce que la partie rougisse, & esleue quelque peu en tumeur, de paour que si on fomentoit d'auantage, il ne se feist resolution de ce qui auroit esté attiré: autant en fera tout medicament qui sera humide. Mais si l'intemperature estoit humide, lors fauldroit desecher d'autant plus qu'elle abonderoit en humidité. Les mesmes raisons doiuent estre obseruees es complications des susdictes intemperatures: ou toutesfois nous deuons bien noter ce que dict Galien au cinquiesme de sa methode, sçauoir que le balanus, qui est le gland, ou extremité charnuë de la verge, doibt estre plus deseché que le prepuce ou couuerture d'icelle, encor moins celle qui exterieurement couure les testicules, que nous appellõs oscheum, ou scrotum, qui semble estre contre l'indication prise du temperament de la partie. Car le

Intemperatures humides.

On doit plus desecher les vlceres du balanus, que du prepuce, ny scrotum.

balanus (qui eſt chair pure) eſt de temperature plus humide que leſdictes parties: dont ſembleroit que pour ſa conſeruation il deuſt eſtre moins deſeché que les ſuſdites parties de temperature plus ſeiche. Mais l'intention de Galien eſt qu'il fault plus deſeicher ledit balanus d'autant que comme canal deſdictes parties, il eſt plus humide de ceſte humidité excrementeuſe (qui doibt eſtre conſommée) que n'eſt ledict prepuce, ou ſcrotum.

Reſte maintenant de pourſuyure les choſes eſtranges, & complications deſdicts vlceres commençans à ceux qui ſont virulents, comme eſtans moins ſuſpects que les autres ſordides, pour les raiſons deſſuſdictes. Si doncques les vlceres ſont virulents, & corroſifs, *Cauſe des vlceres virulẽs.* leur naiſſance ſera par le moyen des humeurs vitiez, & corrompuz (principalement bilieux, acres, & mordicants) qui reſuderont des vlceres eſtans au col de la matrice de la femme habitee, pour eſtre leſdicts vlceres irritez par la confriction, ou bien le venin freſchement receu de quelque autre ayant gonorrhee Venerienne, ou vlceres à la verge: leſquels humeurs inflammez, & renduz plus acres, adherants aux poroſitez de la verge vlceront tout auſſi toſt. Ils peuuent auſſi aduenir apres ſimples vlceres, eſtans irritez auec

Signes des vlceres virulẽts

medicaments acres : & lors ſe ſentira vne cuiſſon, & douleur pungitiue & erodente, & auront leſdicts vlceres vne couleur citrine vers le milieu, & vne bordure ſubflaue, ou rougeaſtre, ſe monſtrans au reſte inegaux, & comme dentelez. La curation d'iceux ſe peult faire en

Curation.

telle ſorte, Les choſes vniuerſelles bien, & deuëment faictes (cõme le regime, purgations valides, & phlebotomie reuulſiue) ſera bon vſer de medicamẽts de faculté froide, & ſeiche, ayãs eſgard à l'inflãmation, & tenuité de l'humeur (cauſe de l'vlcere) & à la partie ſuperieure des repellents pour reprimer, & empeſcher que les humeurs ne defluent en icelle partie, qui eſt la maniere de les traicter, cõme tels vlceres irritez ſeulement par medicamens violents, & acres, & non par qualité veneneuſe. Mais aux vlceres prouenans par le coït, nous deuons craindre telle maniere de curation: car paraduenture que cuidans euiter l'vlcere, & brieuement le curer en telle partie, nous repoulſerõs es parties nobles le virus, ou venin, duquel nature a ia commencé à ſe deſcharger aux emonctoires, & lieux prochains, ſpecialement es vlceres pullulants quelque tẽps apres l'acte: dõt ſ'en enſuyuroit la vairolle. Et pource, veu le dãger, ie n'approuuerois telle maniere, ſinon que nous fuſſions contraincts de laiſ-

ſer la propre cure, pour ſuruenir aux accidẽts, cõme es vlceres phagedeniques,& rongeants, putrides,& gangreneux : eſquelz prõptement deuõs vſer de remedes reuulſifz,& repellents, es parties prochaines,à fin que ne nous aduiẽne ce que dict le prouerbe: *Decidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.* Ce que i'ay veu par experience ceſte année en vn perſonnage d'eſtat ayant pluſieurs puſtules de ceſte maladie auec vn vlcere,ou ſcrotum aſſez ample, ſordide, ou calleux:pour la curatiõ duquel fut par gẽs methodiques aduiſé que les choſes vniuerſelles premierement faictes (comme purgation , & phlebotomie) il ſeroit traicté auec le litus ou friction:ce qu'eſtant executé,luy ſuruint quelque petit flux de bouche auec flux de ventre, non violent : mais ſur la declination deſdictz flux ſ'excita vne inflammation , ou ebullition quaſi vniuerſelle , excepté la teſte,& bien peu d'endroictz ſur ſon corps: dont finablement au lieu de l'vlcere ſuſdict ſe manifeſta vn cõmencement de gãgrene,qui tout auſſi toſt cõmencea à croiſtre,nous cõtraignant chãger & contrarier à tous noz precedẽts remedes:parquoy ordõnaſmes que ſon regime, qui au precedent eſtoit chault,tant en l'air,comme ſon boire,& manger,rendroit à la refrigeratiõ de toute l'habitude du corps,& fut faicte phlebotomie re-

uulsiue du bras, & appliqué medicaments repellents aux enuirons: plusieurs scarifications auec les remedes accoustumez en gangrene, que ie delaisse pour le present. Et estoit la fluxion si vehemẽte, & furieuse, que sans les methodiques, & prompts remedes, il eust esté en grand peril de mort. Apres acheuasmes la curation premiere: & par tel moyen il fut gueri, tant de l'vlcere, comme de la maladie Venerienne.

Maniere de curer les vlceres virulents prouenãts du coït.

La maniere de curer telz vlceres, est qu'on doibt fuir les medicaments froidz, & repellents aux parties circumiacentes pour les raisons predictes: & y proceder des le commencement auec medicaments, qui ayent faculté d'obtundre telle acrimonie, comme toucher l'vlcere auec eaue de sublimé foible, mediocre, ou forte: aussi auec eaue forte, en laquelle soit adiousté grande quantité d'eaue de guimaulue: pareillement eaue bleuë, qui est l'eaue prædicte, qui ia a operé: & ce tant pour la nature, malice, & virulence de l'vlcere, que pour le sentiment exacte, ou hebeté, aussi pour la cacochimie, ou plenitude de tout le corps. Ce faict, il fault prouoquer la cheute de l'escare auec choses suppuratiues, & vnctueuses, comme vng. basilicon, beurre, mucilages ex se. altheæ, maluæ, lini, & semblables. Mais en l'v-

ſage de telz medicaments, il ſe fault bien donner de garde que par le moyen d'iceulx l'vlcere ne ſoit rendu plus ſordide, ou putride: & auſſi que par l'application de ces eaues, & par la vehemence d'icelles, & ſemblables medicaments la chair ſubiecte ne ſoit par trop colliquée, & les vlceres renduz plus ords, & ſordides, ſuyuant l'hiſtoire deſcripte par Galien au troiſieſme de ſa methode. Fauldra pareillement auoir eſgard, principalement eſtant le corps plethorique, ou cacochime, que par leur acrimonie leſdictz vlceres ſoyent irritez: au moyen dequoy ilz puiſſent degenerer en vlceres cacoethz, & malings, & quelquesfois en gangrenes, carcinomes, ou chancres. Et ou la pertinacité, & rebellion de telz vlceres viendroit de la vehemẽce du venĩ, de ſorte qlz ne vouluſſent ceder aux remedes, lors tu dois noter vne choſe, que nous auons maintesfois experimenté auec heureuſe yſſue, C'eſt qu'aux emonctoires du foye, & aux enuirons deſdictz vlceres ſoit faicte friction particuliere auec medicaments non compoſez de choſes froides, & repellentes, mais qui auront faculté de eſchauffer, attirer, reſouldre, & cõſummer: entre leſquelz medicaments y ait portion d'argẽt vif, ſelon les indicatiõs ſuſdictes: Auſſi ſoyent faictz ſuffumiges, ou perfums, deſquelz auons *Experience de l'autheur.*

traicté par cy deuant. Ce faict, tu verras que telle malice quasi comme par miracle se disparoistra, & se rẽdra l'vlcere si egal, & obeissant, que quasi de soy se desseichera, & guerira. Et ay trouué ceste voye auoir telle efficace, & vertu, que combien que plusieurs eussent la vairolle, i'ay desseché, & curé eu eulx vlceres sordides, calleux, cacoethz, & malings, qui ne vouloyent ceder à tous autres remedes: apres la curation desquelz à aucuns s'ensuyuoyent signes euidents de la vairolle, comme douleurs de teste, espaules, bras, ou iambes, pustules en diuerses parties du corps, & semblables, qui n'apparoissoyẽt au parauãt la desiccation pour la cõtinuelle euacuation. Ce qui ne doibt estre trouué estrange, veu les preuues, & frequentes experiences, que nous en auons pour le iourdhuy: mesmes qu'au parauant que la vairolle fust, Guidon de Cauliac pour la curation des vlceres virulents a approuué l'vsage de l'argẽt vif, quand il conseille y appliquer vne lame de plõb percée en diuers lieux, en laquelle la vertu de argent vif soit mise, & infuse: toutesfois si tu abhorrois tant l'vsage de l'argent vif, tu peulx tenter, & commencer auec autres remedes, comme auec medicaments descriptz par Galien, Guidon, & autres par nous approuuez, & experimentez. Doncques oultre l'vsage

Guidon approuue l'vsage de l'argent vif en vlcere virulent.

desdictes eaues, tu pourras y appliquer de la pouldre de mercure bien calcinée, & purifiée de la vapeur d'icelle (laquelle adherãte au vaisseau, auquel est faicte, se conuertist en pouldre violéte & caustique d'aucũs appellee sublimé, qui rend l'autre vehemente, & douloureuse) & ou il ne s'en trouueroit d'autre, tu la peulx corriger (comme moy) en la lauant plusieurs fois auec eaue de vie, puis la calciner & seicher sur le feu, dont s'ensuyura, que par la tenuité de l'eaue, il se fera resolution dudict sublimé, & ainsi sera de plus tenue substance, & grãd effect sans estre douloureuse, & aura grãde puissance d'obtundre l'acrimonie & malice du venin, & de cuyre ou digerer l'humeur virulent & trop subtil, pour l'incrasser, espessir, esgaler, & blanchir, qui sont les signes d'vne bõne sanie. Pareillemẽt est propre en telle chose *Cadmia, & chalcitis* (qui est espece de vitriol) lesquelz plusieurs fois lauez en bõ vin clairet, & seichez au soleil bien chault, sont fort desiccatifz. Et si au lieu du vin, vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grãdemẽt à telz vlceres *Chalcanthum* (qui est *attramentum sutorium*) *Misi, sori, antimonium:* aussi *diphryges*, lequel a quelque acrimonie: mais est excellent à telz vlceres. Et si tu veulx oster leur acrimonie, tu les peulx brusler & lauer: lors seront plus pro-

Medicamẽts pour curer vlceres virulẽts

Signes de sanie louable.

pres à ceulx qui ſeront de rare texture, de ſentiment exacte, en corps plethorique, ou cacochime : par ce qu'en tel cas l'acrimonie des medicaments peult inciter douleurs & fluxiõs recentes. Et ou leſdictz vlceres ne vouldront ceder à telz remedes methodiquemẽt appliquez, il y aura doubte de la vairolle: mais ou auec iceulx le virus ſe voyra reprimé & rendu obtuz, lors pourra lon tendre à la deſiccation auec pouldre de *centaurium minus, thus, maſtix, ſarcocolla, aloe, myrrha, ariſtolochia, pompholyx, batitura ſiue ſcamma æris, & ſtomoma, ſcamma ferri, plumbum vſtum, plumbi recrementum, æs combuſtum, &c.* leſquelz ſe pourront appliquer à part, ou meſlez enſemble: & auſſi en faire vnguent, en y adiouſtant *ceram & oleum roſar. violar. myrtillor. abſynthij, cydonior. chamæmeli,* & ſemblables: mais ou ton intẽtion ſeroit de deterger, & enſemble regenerer quelque ſubſtance deſperdue en telz vlceres, tu peulx y appliquer telz vnguents.

Medicamẽts deſiccatifz.

℞. *terebin. Venet. lotæ in aqua vini ℥. ij. pul. maſtic. olibani. ãn. ʒ. i. ß. aloes, myrrhæ, ariſtolochiæ, ãn. ʒ. i. mellis roſ. ℥. i. fiat medicamentum.*

Autre medicament plus deſiccatif pour la meſme intention.

℞. *batituræ æris, & æris cõbuſti, ãn. ℥. ß. aluminis ſciſſilis ʒ. iij. vel loco eius diphryges* (lors mor-

dera moins) *terræ ſigillatæ, aloes lotæ ān.ʒ.iij.olei maſtic.& cydonior.ān.℥.ij.ceræ quod ſuffi.fiat vnguentum.* Oultre ces medicaments vous auez diſpenſez vnguents deſiccatifz, comme *album raſis, deſiccatiuum rub.*auſſi vnguent nommé dia pompholygos,lequel bien diſpenſé eſt vtile à telz vlceres. Sẽblable raiſon de curer ſe doibt obſeruer à telles eſpeces d'vlceres en toutes les autres parties du corps.

Des vlceres ſordides & putrides.

Aucunesfois leſdictz vlceres ſont ſordides, & purulents,cauſez d'vn ſuc vitié & corrompu,ſanguins,pituiteux,ou participants de tous les deux : & ſont auec inflammation à l'enuiron, & au dedans auec vne ſorditie ou blancheur, cõmunement appellée chancre : le plus ſouuent auec dureté aſſez profonde, meſmement quand elles participent plus de pituite: & d'autãt qu'il y aura plus de ceſte dureté, ilz ſeront plus malings,tardifz, & difficiles à curer & en ſera le prognoſtique plus doubteux: au moyen de quoy fault aduiſer de les traicter prudemment,& auec diſcretion.Pour les choſes vniuerſelles fauldra tenir regime non ſubiect à putrefaction,& vſer de medicamẽts purgatifz,doulx,& lenitifz. Et ſi pour la plenitude, ou attraction du venin la phlebotomie ſe doibt faire, elle ſe fera des parties inferieures pour les raiſons ſuſdictes.Et pour les topiques

& particuliers remedes, eſt ſouuerain des le cõmencement (iaçoit ce qu'aucuns commencent aux choſes les plus legiers, qui eſt aux choſes qui dõnent le loyſir) vſer de medicaments, qui ayent faculté & puiſſance d'obtundre & reprimer le virus & venin: comme ſont les eaues & pouldres deſcriptes cy deſſus. Semblable choſe, & la meſme intention fera l'vnguent dict *Ægyptiacum* commun: mais celuy ſera de plus grand effect, qui ſera faict de parties eſgales: & encor plus ſi en la compoſition eſt adiouſté arſenic, ou ſublimé: pareillement *alumen vſtum* meſlé eſgalement *cum puluere angelico* faict vne eſcare, ou cruſte incredible à celuy qui ne l'aura practiqué: pourueu toutesfois, que ce ne ſoit en corps de ſentiment exacte, eſtant plethorique ou cacochime: car en tel cas leſdictz medicaments trop forts rendroyẽt l'vlcere plus ſordide, en incitant fluxion plus copieuſe. Pour ceſte cauſe, fauldra ſe contenter de medicaments moins violents, comme *mel deſpumatum*, auſſi appliquer *pul. aloes, myrrhæ, Ireos flor. ariſtolociæ, viridis æris, aluminis ſciſſilis*, ſeparéement ou pluſieurs d'icelles enſemble, ou les meſler auec le miel ſuſdict, ou auec *terebin. Venet.* lauée qui la vouldra moins deterſiue & acre. Vous trouuez encor pluſieurs autres vnguents preparez pour la meſme intention, comme *deter-*

siuum de apio : aussi vnguent dict Apostolicum, ou vnguent d'aucuns dict mixtum, qui est faict du susdict vnguent apostol. auec pareille quantité de Ægyptiacum meslez ensemble. Aussi pourras mettre tel emplastre.

℞. vitreoli ℥. i. ß. aluminis scißilis, calcis viuæ, malicorij, cortic. mali granati, ãn. ℥. i. thur. gallar. immatur. ãn. ʒ. 10. seui vituli, vel loco eius axungiæ veteris porci ℥. 8. olei veteris ℥. 5. ceræ quod suffi. fiat emplastrum secundum artem : ou si nous voulons le reduire en forme d'vnguent, il faudra moins y mettre de cire & plus d'huille. Pareillement pourrez vser d'vn tel.

℞. scãmæ æris & eruginis rasæ ãn. ℥. ß. terebin. ʒ. 6. ceræ, quod suff. fiat medicamentũ, augmẽtant, ou diminuant pour les indicatiõs susdictes. Mais ou par le moyen des vlceres estans entre le prepuce & le balanũ, succederoit vne tumeur telle qu'il ne fust possible descouurir la verge ny veoir lesdicts vlceres, ou y appliquer les remedes predicts, en ce cas sera besoing au lieu des vnguẽts & emplastres susdicts, vser de choses liquides, comme eauës distillees, decoctiõs, collyres & semblables, desquels sera faict iniection auec siringue, ou autrement. Et serõt lesdicts remedes preparez pour la nature de la disposition : comme pour refrener, deterger, regenerer, mollifier, resouldre, & semblable.

L'vsage de siringue en vlceres de la verge.

Pour refrener (ou besoing seroit) se fauldra aider des eauës & medicaments refrenants traictez auec les intemperatures, & d'iceulx faire iniection: puis à l'enuiron vser de medicaments refrenants, comme est le suc des herbes susdictes, en y meslant quelque peu de vinaigre, pareillement oxycrat (qui est mixtiō d'eau & de vinaigre) vng. nutritum: aussi celuy qui sera faict *ex bolo Armenia, terra sigillata, sanguine draconis, caphura*, fort agité auec huille & vinaigre à la consistence de miel. S'il fault vser de detersion, nous pourrons auec les eauës precedentes, ou lexiues faictes *ex cineribus sarmentorum, quercus, vlmi*, & semblables, ou decoctions auec herbes detersiues, comme est *plantago, solanum, eupatorium, absynthium, apium, chelydonium*, & semblables, mesler quelque peu de *sirupus rosaceus de absynthio* ou *mel ros.* aussi *alumen, vitriolum, æs viride*, ou y dissouldre *vnguentum Ægyptiacum*, qui en ce cas est fort propre. Aussi pour plus vehementement deterger on pourra y mesler *Trochiscos Polydę, Musę, Pasionis, andronis*, plus forts sont *Trochisci Asphodelorum & aldaron*: mais pour leur violence fauldroit regarder d'en vser auec grāde discretiō: parquoy pour plus grande seureté, vous vserez du collyre suyuāt, lequel infailliblement ostera toute corruption & malice, aussi detergera,

& deseichera lesdicts vlceres.

℞. *vini albi lib. i. aquar. ros. & plantag. ãn. quar. i. auripig. ʒ. ij. virid. æris. ʒ. i. aloes, myrrhæ, ãn. scrup. ij. terantur subtilißimè, & fiat collyrium* : lequel deura estre moins fort es corps de rare texture & exacte sentiment. Et ou lesdicts vlceres par negligence, ou par les trop irriter (ce que souuent aduient par l'ignorance des empiriques) seroient tellemẽt empirez, qu'ils degenerassent en gangrene, lors les choses vniuerselles premises, comme le bon regime, declinant à froidure & tenuité, vsage de clisteres, phlebotomie, & semblables, soit le lieu scarifié d'incisions assez profondes, afin de euacuer le sang gros & corrompu, qui faict obstructions, & empesche les esprits d'y reluire : & soit extirpé tout ce qu'on voira estre syderé (que nous appellons communement esthiomené) Ce faict, fauldra vser de remedes, qui ayent puissance d'hebeter, & empescher la putrefaction, comme est lotion d'eauë marine (ou en son lieu) d'eauë salee, ou pourrez messler de l'*aloe, myrrha, aristolochia vtraque*. Par le dessus on appliquera medicament composé *ex oxymelite, cui subigantur farinæ hordei, fabarum, orobi, & lupinorum cum pul. prædictis*. en forme de bouillie. Et pour arrester la gangrene entre les autres remedes forts & valides, est

Collyre detersif & desiccatif.

Curation de gãgrene suruenant aux vlceres de la verge.

souuerain l'vnguent appellé Ægyptiac, fait de parties egales, ou pour le fortifier on peult adiouster *chalcitim, arcenicum, sublimatum, auripigmentũ*, & semblables, qui sera mis & inseré aux scarifications susdictes: car par sa chaleur & tenuité, il a faculté d'inciser, attenuer, & cõsommer la viscosité, crassitude, & grande abondance des humeurs, cause d'icelle. Mais en l'application de tels remedes il fault diligemment se donner de garde quãd ladite gangrene sera arrestee: pource que quelques vns apres l'vsage de tels vnguents, voyants à l'enuiron desdicts vlceres quelque rougeur, pensant que cela procede encor de la gangrene, & non de l'action du medicament chauld & acre, en quoy sont deceuz: & non seulement ils affligent les patients, mais aussi souuent irritent la partie, & incitent violentes & extremes fluxions qui augmentent le mal premier, comme maintesfois nous auons veu par experience.

Des bubons Veneriens communement appellez poulains.

AVcunesfois le venin susdict estant plus copieux employe tous ses efforts pour faire succõber le foye, & autres parties nobles: mais nature forte l'expelle à ses emonctoires, d'où

suruiennent bubons Veneriques, autrement dicts poulains: la plus part desquels sont engédrez d'humeurs froids, cras, espez, lents, & visqueux, comme il appert par vne tumeur dure, blanche, & de petite douleur : mais en recompense sont lõgs & tardifs à curer. Il y en a d'autres participans d'vn humeur chauld, souuent bilieux, & acre : lesquels s'esleuans moins en tumeur sont auec grãde inflammation, & douleur plus extreme, & souuẽt degenerent en vlceres virulents & corrosifs: aucuns d'eux (cõme nous auons predict des vlceres) sont symptomes precedens icelle maladie, cõme ceux qui se cachent, & retournent aux parties internes : les autres ne sont symptomes d'icelle, mais sont maladies à part, qui se peuuẽt curer sans consecution d'icelle, comme iournellement il appert. Et pource, qu'estans comparez aux autres, ils se peuuent appeller simples, & non compliquez : aussi qu'ils sont plus frequents, nous commencerons à descrire nostre curation par iceux. Quand donc lon vouldra curer tels absces, pour les choses vniuerselles on doibt ordonner vn regime mediocre non suyuant l'opinion d'aucuns qui approuuent l'vsage des ails, oignons, choses salees, espissees, & toutes autres telles viandes en grande quantité : faire exercice immoderé, & autres

Differẽces de bubons Veneriens.

Regime pour les poulains.

tels excez, afin, comme ils disent, de stimuler nature à plus-tost manifester, & pousser hors lesdicts bubons: ce qui est tout au contraire de bien, attendu que nature ia est affligee par les assaults dudict virus, & par tels exces sera diuertie & prohibee d'agir contre iceluy, & occupee à la concoction, & rectification d'iceux exces, qui sera cause de la matter, & faire tumber dessoubs le faix, qui est contre le commun dire, Qu'il ne fault point molester vn affligé: & contre l'opinion d'Hippocrat en ses aphorismes, où il dict, Quand la maladie est en sa vigueur, il fault vser d'vn regime fort tenu. Aussi se voit iournellement par experience que où lesdicts bubons seront tardifs, rebelles, & resistans aux remedes, nature aydee d'vn regime mediocre, & de quelque lenitif, & doulx medicament purgatif, seulement purgeant les premieres veines, s'employe, & faict ses efforts chassant, & enuoyant plus aisément ledict venin aux emonctoires, & n'en succombe pas si tost. Quant aux topiques, & particuliers, iaçoit ce que selon Galien, Guidon, & autres en la curation de toutes tumeurs, contre nature, la voye par resolution est la meilleure, & plus eligible: si est-ce que ie trouuerois bon (attendu la difficulté) qu'on suyuist la voye de suppuration, tant pour la rebellion de l'humeur

Curatiõ particuliere des bubons Veneriens.

virulent, qu'à cause de l'imperice de plusieurs en l'vsage d'iceux : car bien souuent ils font qu'vne partie se resoult, & l'autre irritee demoure au dedans, & retournant aux parties nobles, les surmonte, & cause la vairolle, comme maintes fois on a veu par experience. Et d'auantage en tel cas l'vsage des repercussifs n'a point de lieu suyuant tous autheurs. Pour ceste cause au commencement soient appliquez medicamens attractifs pour la nature de l'humeur, c'est asçauoir plus chaulx es tumeurs œdematiques, ou scirrheuses, qu'es sanguines, ou bilieuses : neantmoins il fault tousiours commencer aux choses les plus legeres tant à raison que tous mouuements subits, & violents sont molestes, & dangereux à nature, que pour autãt qu'il se pourroit faire vne trop violente attraction : ioinct que pour la tenuité des attractifs, il se pourroit faire euaporation d'vne partie, & l'autre irritee, & inobediente ne vouldroit ceder aux remedes, ainsi que souuent aduient. Doncques fault noter qu'auec les attractifs, sera tresvtile mesler medicaments ayants substance emplastique, afin que opilant les pores ne se resolue l'humeur attiré, qui sera cause de suppuration, comme si le corps est delicat, tu feras vn medicament *ex oleo anethino*, *hyperici*, *vulpino*, plus forts, *ex*

Les repercussifs ne cõuienent aux poulains.

oleo de costo, castoreo, de tartaro, petroleo, de spica, laurino, de nuce Indica, que tu mesleras auec cire, axunge, herbes, & racines de substance emplastique, & mucilagineuse, comme *capita liliorum alborum, radicis altheæ, sigilli beatæ Mariæ, bryoniæ, cucumeris asinini, herba maluarum, bismal. viol. parietar. sem. lini, & fœnigræci*. Ou si tu veulx plus forts, auec iceux pourras mesler gommes, comme *galbanum, ammoniacum, bdellium, oppopanax*. Aussi peulx y mesler *fermentum, stercus columbinum, caseum vetus*, & semblables: & d'iceux faire plusieurs compositions.

Medicament attractif pour les poulains.

Aussi auez l'emplastre diachylon magnum Mesué, auec lequel si voulez, pouuez de rechef y adiouster des gommes predictes, comme,

℞. *diachylonis magni partes duas, gummi partem vnam*, plus ou moins: qui seront fonduz ensemble.

Pareillemēt pourras faire applicatiō de ventouse, sans scarification sur la partie, pource qu'elle a grande puissance d'attirer, pourueu qu'apres y soit mis vn medicament emplastiq̄: toutesfois l'vsage d'iceux doibt estre pour la nature de l'humeur, la disposition du corps, & autres semblables considerations, comme du temps, & disposition de l'air ambient. Pour exemple, si l'humeur est froid, gros, & lent en vn corps robuste, & que l'air exterieur soit de

constitution froide, les medicaments doyuent estre plus valides, & forts: mais ou l'humeur se roit chault, & bilieux en vn corps rare, & delicat, & en temps chault, tant moins les medicaments serõt forts, & plus emplastiques: car autrement ce seroit adiouster du bois au feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction, l'inflammer. Semblable chose sera des supuratifz: car en matieres chauldes, bilieuses, & acres les medicaments doyuent estre moins chaulx, nõ pour intention de repousser, mais à fin d'obtũdre, & reprimer ceste grande furie, & qu'elle ne degenere en herpes exedãt, quelquesfois serpant, & ambulant par toute l'emonctoires, & parties circumiacentes, à quoy sera propre le medicament qui s'ensuyt.

℞. mucilag. se. altheæ, lini, psyllij, & tragacanthæ, extractæ in aqua bismal. ℥. iiij. medullæ pomorum coctorũ ℥. ij. foliorũ mal. & viol ãn. M. i. cocta in aqua, probè terãtur, quibus misceantur farinæ tritrici ℥. iij. olei violati, butyri sine sale ãn. ℥. ij. vitel. duorum ouorum coctorum. fiat cataplasma. Mais si la matiere estoit mixte, & meslée, c'est à sçauoir l'humeur froid, & cras auec ledict humeur chault, & tenu, il fauldra lors que le medicament soit plus chault, comme cestuy. *Medicamẽt suppuratif doulx.*

℞. radic. altheæ, & liliorum ãn. ℥. ij. foliorum mal. bismal. viol. parietariæ, senetionis, sub prunis *Suparatif mediocre.*

coctorum ãn. M. i. coquantur, & terantur adiecta axungia porci & butyri ſine ſale, ãn. ℥. ij oleorum liliorum, & viol ãn. ℥. i. ß. cum pul ſe. lini. ℥. i. & vitellis duorum ouorum coctorum formetur cataplaſma.

Es matieres moins chauldes, & plus difficiles à ſuppurer, on pourra vſer de medicaments plus valides, & forts, comme ceſtuy cy,

Suppuratif fort.

℞. radic. liliorum alborum, altheæ, cyclaminis, & lapathi. ãn. ℥. i. ß. fol. mal. viol. & lapathi, ãn. M. i ficus pingues ſiccas numero ſex, coquantur in brodio extremitatum arietis: colaturæ adde oleorum lilij, & anethi, ãn. ℥. ij. axungiæ porci ℥. iij. farinæ ſem. lini, & fœnigræci, ãn. ℥. i. fermenti ℥. ij. formetur cataplaſma.

Et de la decoction ſoit faicte fomentation pour eſchauffer, preparer, & cuire l'humeur. Et ou l'humeur ſera froid, cras, peu douloureux, & rebelle aux remedes, lors fauldra venir aux plus forts, comme eſt le ſuyuant.

Suppuratif tresfort.

℞. radic. bryoniæ, lapathi, cyclaminis, & ſigilli beatæ Mariæ. ãn. ℥. ij cæparum, & alliorum ſub prunis coctorum, ãn. ℥. iij. coquantur, & conterantur addendo axungiæ porci. ℥. iiij. axungiæ anſeris, & gallinæ, ãn. ℥. i. gummi ammoniaci, bdellij, & galbani diſſolut. in aceto, ãn. ℥. ß. oleorum anethi, & liliorum, ãn. ℥ i. ß. fermenti acerrimi. ℥. ij. farinæ ſem. lini, & fœnigræci, ãn. ℥. i. œſippi humi-

la .℥.ß.fiat cataplaſma.

On pourra vſer de telz remedes iuſques à la concoction, & ſuppuration de l'humeur: Auſſi ne ſera impertinent, lors qu'on tendra à la maturation, mettre par deſſoubz le cataplaſme vn petit emplaſtre couuert d'vnguent dict baſilicum, qui eſt de grand effect. La ſuppuration, ou maturation faicte pour l'yſſue du pus conioinct, & contenu en la partie fauldra venir à l'ouuerture: laquelle ſe peult faire en trois ſortes: la premie eſt auec la lancette, ou autre choſe inciſiue: la ſeconde le cautere actuel (qui eſt fer principalement actuellement igné) la tierce ſera le cautere potétiel: leſquelles trois manieres d'ouuerture ſont treſutiles à la curation deſdictz bubons, & de toutes tumeurs contre nature ſelon diuerſe conſideration: car ſi par quelque negligence, ou autrement au lieu de ſuppuration ſe trouuoit putrefaction: ou ſi l'humeur chault, acre, & bilieux au lieu de ſuppurer, ambule, corrode, & gaigne pais, lors le cautere actuel par ſa ſiccité (roborant la partie) contrarie, & empeſche ladicte putrefaction, ou ambulation: & pareillement conſomme par ſa chaleur, & ſiccité ladicte virulence, & acrimonie, rendant l'humeur plus mediocre, bening, & obeiſſant:

Trois manieres d'ouurir les bubons.

L'vſage du cautere actuel

Toutesfois il eſt icy moins en vſage, qu'au pais de Prouence, & Languedoc, ou i'ay veu les peres, & meres faire ouurir à leurs enfans vn biē petit apoſteme auec ledict cautere actuel. Le cautere potētiel, qu'on appelle communemēt ruptoire ſeruira grandemēt ou leſdictz bubōs ſeront creez d'humeur froid, & mal aiſé à faire ſupurer: car par leur chaleur ilz ayderōt la cōction deſdictz humeurs. Et la longue douleur ſera cauſe que nature, au lieu de reuoquer ledict venin aux parties internes, en enuoyera de rechef à ladicte partie. Et d'auantage apres l'application deſdictz cauteres, il y demeure telle ouuerture qu'aiſement ſe peult faire eduction du pus, & humeur contenu: & ſi ne ſe font gueres de ſinus, ou cauitez: Mais celle qui ſe faict par apertion auec choſes inciſiues, aura lieu ou les choſes ſuſdictes ſeront moyennes entre les deux extremitez, & pour le iourdhuy elle eſt la plus practiquée de toutes, pour la timidité de pluſieurs perſonnes de ce pais, auſquelz il fault ſ'accōmoder. Mais oultre qu'elle ſe doit faire ſelon la rectitude des filamens, qui eſt aux aynes, ſelon Galien au treziesme de ſa methode, il fault le plus toſt qu'il ſera poſſible faire eduction dudict venin, ſans attendre que vne partie du pus ia commencé aide (comme il ſe peult faire aux autres apoſtemes) à la

Vtilitez des cauteres potentielz.

Apertiō faicte auec choſe inciſiue.

concoction de l'autre:car souuent i'ay veu cõbien qu'il y eust humeur contenu & apparent par quelque douleur pongitiue, & lancinante plus que de coustume(ce qui aduient en la generation du pus) mesmes en les sondant auec le doigt, qui est le signe infallible: toutesfois cest humeur se cachoit, & retournoit au dedans. Ce que ie practiquay encor ces iours passez en vn homme de qualité, qui auoit vn bubon en l'ayne: pour la curation duquel, quelqu'vn luy feist prendre vne medecine forte auec phlebotomie du bras, ce qu'ayant entendu ie luy appliquay medicaments attractifz pour la retraction du virus, & matiere veneneuse: de sorte qu'auec ces remedes s'apparust vne tumeur ample, & assez grãde auec generation du pus ou matiere, comme apparoyssoit par les signes: Toutesfois il disparust & s'esuanouit en peu de temps, quoy voyant ie le feis purger doulcement par le conseil du medecin, & vser de nostre eaue philosophique roboratiue des parties nobles, auec bon regime: au moyen dequoy aduint qu'au temps qu'elle se diminua en l'ayne, il s'apparust vne tumeur en l'emonctoire du cueur soubz l'aisselle de la partie mesme, & par c'est endroict suppura, qui fut cause qu'il eschappa de la vairolle. Ce sera donques le plus seur de ne dif-

Exẽple d'vn bubon Venerien retiré au dedans.

L'ouuerture des bubõs ne doibt estre differée.

ferer l'ouuerture, veu mesmes que de ladicte sanie, continuellement sourdent & s'eslieuent vapeurs de la mesme nature d'icelle: lesquelles peuuent nuyre à tout le corps, voir introduire vne tresmauuaise habitude en la partie, dont souuent sont engendrez vlceres, cacoethz, & difficiles à curer. L'ouuerture faicte, seront reduictz soubz la nature & curation des vlceres susdictz, excepté qu'apres l'vsage des cauteres sera procuré la cheute de l'escare, auec beurre, axunge, vnguent dict basilicum digestif, faict de moyeuf d'œuf, auec huille rosart, ou semblable chose suppuratiue & vnctueuse, puis on poursuyura la curation des vlceres, sans reprimer aucunement, mais plustost attirer doulcement le venin caché au profond. En la fin de la curation ne fault oublier vne chose, c'est que le patient soit purgé, pour l'habitude du corps, & nature des humeurs, ainsi qu'il sera aduisé par le prudent medecin, afin qu'il ne demeure aucune virulence, ou impression d'icelle. Mais ou les susdictz bubons apres s'estre monstrez, viendront à disparoistre & retourner au dedans: ou demourants ne vouldroyent ceder aux remedes, & suppurer: ou suppurants euacueroyent peu de matiere, restant à l'enuiron grande tumeur & dureté: quelquefois vlceres virulents, corrodents, ou sor-

dides, qui en peu de temps se rendroyent bordez auec labies dures, & renuersées resistants à tous remedes communs: cela est vn signe bië apparent de la vairolle. Toutesfois pour vn seul tesmoing il ne fault iuger vn homme à mort. Pource en tel cas est tresnecessaire vser de purgations fortes, & puissantes aussi de bon regime auec decoction de gaiac: mais il sera encor meilleur vser de nostre eaue philosophique auec epithemes theriacaulx, & roboratifz, sur la region du cueur, & foye, afin qu'estants les parties nobles roborées elles puissent faire expulsion du venin estants en mouuement, & n'ayants encor vaincu ny faict succomber les parties nobles.

De l'ardeur d'vrine autrement appellée pisse chaulde.

L'Ardeur d'vrine communement appellée pisse chaulde est inflammation des prostates & parties circumiacentes. Et est differente d'auec Gonorrhée, Priapisme, & satyriasis: par-ce que Gonorrhée, selon Galien au sixiesme de locis affectis, est inuoluntaire emissiõ de sperme, toutesfois sans putrefaction, & vlceres: Priapisme est seulement immoderée & conti-

Difference entre ardeur d'vrine, Gonorrhée, Priapisme, & Satyriasis.

nuelle erection de la verge ſans appetit libidineux, ſuyuãt Galiẽ au meſme paſſage, & au 14. de la metho : Et ſatyriaſis eſt erectiõ de verge auec appetit d'habiter: toutesfois l'ardeur d'vrine a quelque choſe de commũ auec les deux premieres, entant qu'il y a immoderée & violente extenſion de la verge auec ſpaſme ou cõtraction particuliere du nerf concaue: pareillement emiſſion non ſeulemẽt comme en gonorrhée, mais auſſi de ſanie & humeurs putrefiez auec vne virulence, & puanteur.

Differences d'ardeur d'vrine.

D'icelle y a trois eſpeces, dont la premiere ſe faict par repletiõ, comme il aduient à ceulx qui (ayant plenitude auſdictes parties) cheuauchent principalemẽt beſtes qui vont dur: lors pour autant meſmes que tout mouuent eſt excalfactif, la ſuccuſſiõ d'iceluy inflammera leſdictes parties : laquelle attendu la repletion, cauſera ladicte affection. Autant en pourra aduenir ſi le ſoleil en ſon ardeur frappe longuement ſur telles parties : voyre quelquefois p l'vſage de la biere, & autres telles choſes vaporeuſes, craſſes, & viſqueuſes, leſquelles opilent, & font obſtruction: dont ſ'enſuyt inflammation deſdictes parties, leſquelles dolentes, imbecilles, & eſchauffées, attirent, & reçoyuẽt non ſeulement la ſemence, mais auſſi les humeurs des parties prochaines, leſquelles ſe pu-

Premiere eſpece auec ſes cauſes.

trifient, & fluent continuellement par la verge. Il peult aduenir aussi quelquesfois, que la grande abondance engendrera absces ausdictes parties, comme (entre autres) apparust à vn ieune estudiant, duquel ie feis dissection, presens aucuns de messieurs les docteurs en la faculté de medecine, auquel par vne grande plenitude estoit creé vn absces qui auoit putrefié vne bonne partie des prostates, parastates, & autres parties circoniacentes, sans apparence exterieure. Es autres elle se manifeste aux parties externes, & souuent se vlcere au perineum. Et tels sont subiects à souuent recidiuer auec grands accidents: comme inflammation grande, douleurs intollerables, suppression d'vrine, & semblables. Elle peult aussi souuent degenerer en inflammation d'vne partie du scrotum auec vehemente douleur, & en ceux là ie l'ay veu maintesfois par vne negligence venir en absces, & suppurer, lesquels toutesfois souuent se repriment & resoluent. En ceste espece l'erection de la verge, ny la cuisson en vrinant n'est fort douloureuse, par ce que peu souuent sont engendrez vlceres en la voïe de l'vrine, ioinct qu'aucun coït ou cohabitation n'a precedé.

La deuxiesme se faict par inanition, comme il aduient à plusieurs excessifs, & immoderez *Seconde espece, & les causes d'icelle.*

en la compagnie de leurs femmes bien nettes, lesquels par leur intemperance, & trop frequent, & violent coït, sont cause qu'il se faict vne inflammation esdictes parties: par mesme raison se faict attraction d'humeurs & semence, lesquels attirez & receuz sont corrompuz par la chaleur estrange, dont s'en ensuyuent les mesmes accidents, & en aucuns pour telle cause sort semence sanguinolente à demy elaboree seulement: & es autres le vray & pur sang, dont quelquesfois est ensuyuy la mort.

La troisiesme espece, laquelle peult estre accident precedent la vairolle.

La troisiesme se faict par vn virus ou veneneux esprit, lequel infecte telles parties, & aduient à ceux qui ont compagnie de femme immunde. Et ceste seule entre les trois est accident de ceste maladie: dont pour la malice de ladicte virulence qui a imbu & infecté telles parties les symptomes en sont aussi plus vehements, comme douleurs & cuissons en vrinant, à cause de l'acrimonie de l'humeur susdict, qui faict erosion & vlceres, specialement enuiron les prostates, & pres le balanum ou gland tant pour raison de la sympathie & consentement des parties, qu'aussi pource que là principalemēt est retenu l'humeur: au moyen dequoy passant l'vrine acre par dessus lesdicts vlceres, les mordique, corrode, & cause

les douleurs ſuſdictes : auſſi en l'erection de la verge ſe faict contraction, & comme ſpaſme particulier, prouenant d'vn eſprit vaporeux, ou flatueux, lequel rempliſt le nerf cauerneux, par laquelle repletion eſt accourcy. Et d'icelle eſpece ſouuent eſt engendree la vairolle, parce que pluſieurs (cauſe de leur malheur) negligent & laiſſent longuement couler & durer ladicte ardeur d'vrine ou piſſe chaulde, penſants par ce moyen ſe purger, & euacuer ladicte matiere, & ainſi ſe garẽtir de la vairolle, ou autres accidents : ſans conſiderer que la virulence ſuſdicte augmente continuellement, & gagne pais maintesfois iuſques aux parties nobles, leſquelles ſouuent ſeront contrainctes de ſuccomber: comme (par meſme raiſon que refere Galien en ſon troiſieſme liure de locis affect. capite de morbo comitiali) il aduient en la morſure de phalangium (qui eſt vne eſpece d'araignee) Auſſi de turtur marina (qui eſt vne truite marine) & de l'eſcorpion : Car qui croiroit (dict il) que tout le corps peuſt eſtre ainſi vehementement affecté par telle morſure, qui ne le verroit ſouuentesfois aduenir ? attendu meſmes la petite quantité de ce qu'elles mettent dedans le corps, qui toutesfois eſt de ſi grand pouuoir & faculté ? Qu'ainſi ſoit ceſte petite araignee ne peult poindre, fors la

Comment le venin gagne les parties nobles.

ſuperficie du cuir, & neantmoins elle peult communiquer ſa virulence à toutes les parties du corps, qui ont continuité auec luy. Semblable choſe fera la vapeur de la ſemence, & humeurs corrompuz aux vaiſſeaux par iceluy: par meſme raiſon, comme par l'eleuation des vapeurs vitieux, & d'vn ſperme corrompu es hommes, & femmes chaſtes, ou des humeurs eſleuez des poulmōs, de l'eſtomach, des reins, veſcie, pieds ou mains, & autres parties, le cueur & le cerueau ſont affectez, cōme appert es ſyncopes & epilepſies. Et pource, il eſt neceſſaire de promptement y dōner ordre, pource que par faulte d'y pouruoir ſouuenteſfois ſ'en enſuit la vairolle. La curation d'icelles eſt auiourd'huy de pluſieurs mal entendue. Et comme ſeroit il poſſible ignorant la maladie auoir cognoiſſance, & ordonner du remede? Il n'y a celuy qui ne ſçaiche bien que celle qui eſt faicte par inanitiō veult autremēt eſtre curee q̄ celle qui eſt faicte par repletion: & ainſi de l'autre. Pour les choſes vniuerſelles il fault que tant qu'il ſera poſſible l'air & ſon regime ſoient tēperez, & la maniere de viure eſtroicte (ſinon qu'elle fuſt cauſe d'inanition) tendante à froidure, & ſiccité au commencement, & en la fin à chaleur & ſiccité mediocre: ou toutes choſes flatueuſes, ſalees & eſpiſſees

La maniere de viure en ardeur d'vrine.

feront euitees. Le vin ſoit debile, oligophore, & peu ſouſtenant d'eau, & ſoit le plus trempé que poſſible ſera, & qu'on ſe garde de beaucoup boire. L'exercice ſoit petit, fors des parties ſuperieures. Le dormir ſoit mediocre, & ſ'abſtienne de dormir ſur iour, & ſur les reins: ne couche ſur lict de plume, mais ſur matelas, ou par default d'iceluy, mette vne peau de marroquin deſſoubs les reins. Et fuye toutes grandes affections d'eſprit: pareillement le coït, excepté en celle qui eſt cauſee de repletion, ou il doibt eſtre non violent. Le corps ſoit purgé pour la nature de l'humeur excedant, auec frequent vſage de cliſteres, & y ait ſection de la veine, ſ'il y a plenitude, auſſi qu'elle ne procede d'inanition. Pareillement vſe d'apozemes, & emulſions froides au commencement, mais de tenue ſubſtance, diaphoretiques, & aperitiues: en quoy ſe fauldra conduire par l'aduis du prudent medecin. Pour les topiques, & particuliers au commencement ſoit faict iniection *ex decocto hordei, plantaginis, ſolani, & roſarum*, ou en hyuer de leurs eauës, en y adiouſtant (ſ'il y a grand' chaleur) petite portion de camphre: ou faire mucilagines *ex ſem. pſyllij, mal. plantag. cydoniorum, extractas in aquis: aut decoctionibus prædictis:* leſquelles pour leur viſcoſité leniront les parties affectees, & empeſche-

Curation en ardeur d'vrine prouenāt de repletion.

Iniections.

ront l'acrimonie desdictes matieres fluëtes. Et sera faicte iniection auec siringue ayant la cannule longue, & en forme d'vne algarie, laquelle, s'il est possible, sera conduicte iusques pres des prostates: sinon fauldra faire coucher le patient lors que ladicte iniection se fera, & par ce moyen seront les prostates en situation decliue. Par le dehors fauldra appliquer sur la region des reins emplastres refrigerants, comme *ceratum Galeni infrig. & camphré*, qui le vouldra plus froid: *vnguentum comitißé*, ou *ceratum sandalinum*, ou oxycratum faict *ex aqua rosarum, plantaginis, nymphea*, & semblables *cum aceto in forma potabili*. Pareillement fauldra en appliquer sur le perineum, & les parties circoniacentes, euitant la partie anterieure pour ne refrigerer la vescie, n'estoit qu'elle participast de l'inflammation. Apres que la vehemẽce sera diminuee, ladicte iniection se fera auec choses detersiues, comme hydromel aquosum fait *ex decocto rad. althea, hordei, fol. mal. plantag. solani, centaurij*, en y adioustant petite quantité de *sirup. viol. rosar. aut parum de absynthio* Aussi fauldra faire *mucilagines mixtas ex sem. psyllij, lactuca, papauer. albi, lini, & fœnigraeci, extractas in aquis praedictis*, en y adioustant aussi *sirup. iam dictos*. Pour la desiccation soit vsé de ius, decoctions, ou eaues *ex plantagine* (entre les es-

Medicamens topiques.

Ius, decoctiõs, ou eaues pour la desiccatiõ.

peces duquel i'ay trouué grand effect en cyno glossum, qui est langue de chien) *solano, bursa pasto. polygono, rosis* : mais leurs ius se doyuent depurer, & nettoyer de leur terrestrité au soleil (si possible est) ou au feu lent, & doulx, de paour d'vne empyreume, ou violence ignee, qui n'est iamais sans acrimonie. On y peult aussi adiouster *trochiscos albos Rhasis de terra sigillata vera de carabe*, aussi du *pompholix vera lota, aloe lota*. Pareillement on y peult faire iniection d'eau alumineuse, debile, & semblable.

Curation en ardeur d'vrine prouenant d'inanition.

Si la cause vient d'inanition, le regime ne sera si estroit, mais tendant à froidure, & humidité suyuant les choses escrites au regime predict. Et fauldra delaisser les medecines, & section de veine (si le corps n'est replet, ou cacochyme) mais fauldra vser de clisteres refrigerans, & humectans : lesquels auec ce qu'ils corrigeront l'intemperie, ils feront diuersion, & empescheront les humeurs de fluer à la partie patiente, & inflammee. Aussi est propre en ce cas l'vsage des emulsions refrigerantes, & humectantes, faictes auec semences froides, & semblables : aussi orges mondez, ou on pourroit adiouster desdictes semences froides, sont fort vtiles pour vser le matin à ieun : pareillemēt sirops de guimaulues, & semblables, pour lesquels auras recours au docte medecin.

Pour les topiques les iniectiõs serõt plus hume-

Iniections refrigerãtes, & humectantes.

ctãtes, cõme faictes *ex mucilag. se. lactucæ, psyllij, cydonierũ, cucumeris, papauer. albi, hyoscyami albi, extractis in aquis frigidis, & humidis*, comme (outre les predictes) *in aqua nymphea, semperuiui, portulacæ*, & semblables. La detersion, & cicatrisation se fera auec les collyres susdicts, sans laisser derriere les emplastres, vnguents, & linimẽts caphurez aux parties des reins, & tout le perineum selon l'intention que lon aura de plus, ou moins refrigerer, & humecter.

Curatiõ d'ardeur d'vrine prouenant de coït veneneux.

La troisiesme differe auec les deux premieres, par ce que (outre l'inflammation commune) elle a vn propre, & mesme virulence, dont est engendree la vairolle : lequel toutesfois peult estre en si petite quantité que nature forte le peult cõsommer d'elle mesme. Aussi quelques fois est de telle malice qu'outre la vairolle qui souuent s'en ensuyt, les symptomes d'icelle sont plus grands qu'es autres especes, & tels que bien souuẽt y demoure quelque chose latente & cachee, comme vlceres diuturnes, & malings, ou maintesfois suruiennent sarcomes, ou carnositez, qui empeschent tellemẽt le meat, ou conduit de la verge qu'il s'en ensuit difficulté, aucunesfois suppression d'vrine, dõt nous parlerons cy apres. Pour la curation faul-

Maniere de viure.

dra ordonner le regime prudemment pour le

regard de l'habitude du corps, euitant les fortes purgations, & phlebotomies du bras, pour n'empescher nature en ses actiōs, & reuoquer le virus vers les parties nobles. L'vsage de la decoction de gaiac est entre autres souuerain aide: car oultre ce qu'estant preparée pour la disposition, & nature du patiēt, elle aide à l'euacuation vniuerselle, elle a encor ie ne sçay quoy de propre cōtre ledict venin. Aussi terebinthina Vener. y seruira beaucoup estant lauée *in aqua scabiosæ, buglossi, cychorei, vel boraginis*, auec rheubarbe, ou y auroit plenitude: elle se pourra prendre auec huille d'amende doulce nouuellement exprimée, laquelle est lenitiue. La rheubarbe fera eduction de quelque humeur, qui pour l'inflammation de la partie y seroit deflué. Et la terebinthine, qui est dediée. & a regard ausdictes parties, oultre que par la tenuité de sa substance elle a vertu diaphoretique, & detersiue, elle seruira de conduicte, & ouurira le chemin à ladicte rheubarbe.

Pour les topiques lon n'vsera des choses fort refrenantes & froides, à fin de ne reprimer, & pousser le virus aux parties nobles, & par ce moyen les infecter: mais, comme nous auons dict parlants des vlceres de la verge, fauldra plus tost obtondre, & hebeter la malice auec medicaments alexipharmaques, & propres, *Medicamēts topiques.*

comme entre autres eſt l'eaue ſuyuante, de laquelle il fault faire iniection auec ſiringue.

Iniection contrariante à venin.

℞. bugloß. borag. ſcabio. card. bened. roſar. ãn. M. i. raſuræ medullæ ligni ſancti gummoſi, vigintiquatuor horarum ſpatio maceratæ in decoctione herbarum prædictarum, & tantillum coctæ ℥. i. theriacæ Galeni ʒ. ij. hydrargyri extincti in ſaliua hominis ieiuni, & bene habiti, cum theriaca diſſol. ʒ. ij. ponantur in vaſe vitreo, & diſtillentur in balneo Mariæ, & vſui reſeruetur. Si le temps eſt incommode, vous pourrez au lieu des herbes prendre les eaues d'icelles.

Et ſi pour l'habitude, ou ſentiment du patient l'iniection precedente cauſoit douleur, ou chaleur, on pourra pour le commencement vſer de telz mucilages pour obtondre la vehemence, & ardeur.

Mucilage refrigerant.

℞. mucilag. ſem. mal. lactu. pſyllij, cydonior. & lini extractæ in aquis biſma. & roſarum ℥. iiij. leſdictes mucilages ſoyent tirées lentement ſur cendres chauldes pour n'acquerir vne empyreume, ou choſe ignée.

Si les temperatures eſtoyent froides, i'ay appliqué au perineum emplaſtre de Vigo: ſi elles eſtoyent chauldes, & bilieuſes, ie l'ay temperé auec ceratum ſandalinum pour empeſcher l'inflammation. Et pource que par vne ſympathie, ou conſentement les reins ſouuent ſe

inflamment. Et pour empeſcher que le virus montaſt aux parties nobles, i'ay appliqué ſur la region des reins ceratũ Galeni infrig. ou ſemblable: pareillement oxyrhodinum faict *ex oleo roſa. nymphea, cydoniorum, aut myrtil. cum aceto*. Apres donc qu'on aura vſé trois, quatre, ou cinq iours, de l'iniection ſuſdicte, & obtondu la vehemence du venin, il fauldra venir aux iniections deterſiues, comme l'eaue diſtillée precedente, en y adiouſtant *tantillum ſirupi, roſa. mell. roſ. aut de abſynthio*, & continuer l'embrocation des liniments, tant ſur la region des reins, que ſur le perineum: puis conſecutiuement fauldra venir aux remedes deſiccatifz, & cicatriſatifz deſcriptz en la premiere eſpece. A telles iniections i'ay plus trouué d'efficace que à nul autre remede, & ay maintesfois veu par experience qu'elles faiſoyent ceſſer tous accidents preſents, & aduenir. Et au contraire par negligence, pour autant que la partie eſt inflammée, & dolente, debile, pres des parties excrementeuſes, & en lieu declinant, les humeurs, & ſuperfluitez y ſont enuoyées, & attirées, de ſorte que les reins en ſont maintesfois affectez: à aucuns perpetuellement, aux autres ſuruiẽnent les ſuſdictes carnoſitez, qui grandement les affligent, & moleſtent, cõme iournellement nous voyons, & practiquons en

Iniection deterſiue.

plusieurs, voire gens d'estat. La curation d'icelles iusques à present a esté estimée impossible faulte d'inuention, & de bon iugement, en ce que de soy elles ne sont incurables, seulement y a difficulté pour l'immission des remedes: car pource qu'ilz doyuent estre cathereticques, & erodents, pour la consumption d'icelles, & que les parties prochaines sont d'aussi grand sentimẽt, il se fault bien garder d'en vser: mais au lieu d'iceulx fauldra s'enquerir quelz medicaments ont faculté de consumer ces carnositez sans erosion des autres parties: parquoy pour nostre deuoir ie ne veulx tenir caché ce que par methode & raison nous auons practiqué auec heureuse yssue. Fault donc premierement considerer si telles carnositez sont recẽtes, ou inueterées: car estãt inueterées elles seront plus endurcies, & quelquesfois cicatrisées: qui gardera que les medicaments ne puissent si facilement operer. Et pour la curation fault premieremẽt preparer le corps, de paour que par l'admotion des medicaments chaulx ne s'excite fluxiõ nouuelle: puis il sera besoing les emollir interieurement auec iniections emollientes, cõme celles qui sont faictes *ex rad. altheæ, foliorum mal. bismal. senecionis, viol. pariet. mercurial.* & semblables: & sera ladicte decoction faicte lentement, & doulcement en eaue.

Les carnositez en la voye de l'vrine ne sont incurables.

Curation des carnositez.

Iniection emolliente.

Exterieurement fauldra faire fomẽtation auec semblable decoction, en y adioustant *ficus pingues, se. lini, fœnigræci, cum tantillo squillæ, aut asphodeli*, afin que par leur tenuité de substance ilz soyent conducteurs des autres: ou au lieu de ladicte fomentation faire semicupium, qui est vn vaisseau de bois, ou erain, dedans lequel on baignera lesdictes parties seulemẽt à l'issue duquel, fauldra faire embrocation en toute la partie de ce liniment faict *ex axungiis, medullis, & oleis emollientibus prædictis*. Et ou on le vouldroit plus fort, on y pourra adiouster gommes emollientes, comme *Gummi ammoniacum, bdellium, Oppopanax, Galbanũ*, & semblables. L'embrocatiõ faicte, on pourra y mettre emplastre emollient: entre autres celuy de Vigo y est excellent, ou de Philagria, & cõtinuera cecy iusques à l'emollition desdictes carnositez, afin de les reduire à la raison & qualité des recentes. Et alors vous ferez iniectiõ auec ceste eaue distillée.

Semicupium.

Embrocatiõ emolliente.

℞. rad. altheæ, fœniculi ãn. ℥. i. folior. graminis, apij, & absynthij, ãn. M. ß. medullæ ligni sancti 24. horar spatio infusæ in lib. 2. aquæ bismal. & modicum coctæ ℥. i. ß. argenti viui extincti in saliua hominis ieiuni, & in terebinth. Venet. lota cum aqua parietar. dissol. ʒ. 6. sabinæ ℥. i. pul. aloes, Ireos floren. ãn. ʒ. ij. macerentur prædicta in collatura infusionis ga-

Distillation pour la consumption des carnositez.

iaci, 24. hor. spatio: deinde distillëtur in balneo Mariæ, vel per cineres. Et sera augmenté ou diminué selon l'actiõ d'iceluy, & les indicatiõs predictes. Aussi ay ie trouué bõ de leur mettre quelques fois vne chãdelle de cire, ou soit inserée la vertu de sabina, la faisant tremper en la decoction d'icelle, & aucunesfois malaxãt la pouldre d'icelle, auec la chãdelle susdicte. Pareillemẽt leur ay faict vne tãte de plomb en forme d'algarie, laquelle i'ay frotté d'argent vif, qui en tel cas a grand efficace, cõtinuãt à l'enuiron du lieu de la carnosité l'emplastre de Vigo iusques à la cõsumption d'elle. Ce faict, on doibt y proceder auec remedes fort astringents & cicatrisatifz tant par les iniections susdictes & fomentatiõs qu'emplastres exterieurement appliquez.

Autres remedes, pour la consumption des carnositez.

Voyla les symptomes q̃ i'ay dict preceder, & ausquelz prĩcipalemẽt ie me suis arresté, pour ce que d'iceulx les parties hõteuses sont souuẽt affectées lõg tẽps auãt que le virus ayt surmõté & abatu les parties nobles: aussi que souuẽt ilz sõt cacoethz, malings, & difficiles à curer sans consecution de la vairolle. Quant aux autres qui suyuent ceste maladie, ilz sont curez auec l'ablatiõ de leur cause, soyẽt pustules, douleurs, depilation, vlceres qui ne seront de grande apparence, tophes ou nodositez, pourueu qu'ilz soyẽt sans carie d'os: car auec les susdictes eua-

Les symptomes suyuants la vairolle, cessent le plus souuent auec la generale curation d'elle.

cuations & cõſumptiõs du venin & humeurs virulẽts & corrõpuz, telz ſymptomes ſe deſeichẽt, & gueriſſent ſans applicatiõ particuliere. Et y a biẽ encor vn poinct, c'eſt que faiſant les choſes vniuerſelles ie n'ay iamais riẽ appliqué ſur telles diſpoſitiõs, afin qu'elles me fuſſẽt vn ſigne certain de l'eradicatiõ de la cauſe: Pource, que ceſſant du tout l'effect (qui ſont puſtules, vlceres, douleurs & ſemblables) ſans application particuliere, & de ſoymeſmes on peult iuger q̃ la cauſe eſt eſtaincte. Au moyẽ de quoy ie ne m'arreſteray à la particuliere curatiõ d'iceulx: mais biẽ ſuccĩctemẽt deſcriray quelques remedes pour leur palliatiõ: cõme pour deſeicher les puſtules eſtãts au viſage ou ailleurs, delaiſſans la cõſideratiõ de leur cauſe, attẽdu q̃ ne voulõs cõbatre par qualitez cõtraires, mais particulierement cõſummer l'humeur & matiere virulẽte, cauſe d'icelles, on pourra les toucher auec l'eaue ſuyuante. ℞. *aquæ planta. roſ. polygo. burſæ paſtor. ſolani, ãn. ℥. i. aquar. apij, chelidoniæ, ab ſynthij ãn. ℥. ß. chalcitis, aluminis rochæ, ãn. ʒ. ij. bulliant vnica ebullitione: in fine ebullitionis adde ſublimati pul. ʒ. i. ß. & reſeruetur ad vſum dictum.* De ceſte eaue vous toucherez les puſtules auec vn pinſeau de peintre, du cotton, ou linge lié au bout d'vn petit baſtõ, ou choſe ſemblable: à la meſme intention pourrez appliquer eaue des

Vſage de l'autheur.

Eaue deſiccatiue pour les puſtules.

alchimiſtes corrigée, ou celle qui eſt bleue, ou eaue alumineuſe. Auſſi y ſont propres les ſuffumiges ou perfums particuliers, deſcrips en leur lieu, auec vn entonnoir. Et pareillement l'vnguent appellé *enulatum*, ou *vng deſiccatiuum ſulphuratum*, & ſemblables. I'ay ſuffiſamment traicté des vlceres de toutes eſpeces, pource ſi quelques vnes demeurẽt apres la generale curation, vous aurez recours au cõmencemẽt de la curation particuliere des ſymptomes. Semblablemẽt ne ferõs plus lõg diſcours pour les douleurs, pource qu'elles ceſſent auec leur cauſe: ſeulemẽt nous deſcrirons quelques medicaments anodins pour aucunement les appaiſer, attendu que par telle voye poſſible n'eſt de les curer. Dõques (ſans negliger l'vſage des choſes vniuerſelles) ſera bon faire embrocatiõ au lieu des douleurs auec le liniment enſuyuãt, lequel ſans rien reprimer ny fort eſchauffer, les diminuera ayãt faculté de vray medicamẽt anodin.

Les vlceres ont eſté traictez au precedent.

Liniment anodin.

℞ *oleor. cheiri, chamæmeli, & roſ. ãn ℥. i. medullæ cruris cerui, & vituli ãn. ℥. ß. axũgiæ humanæ ℥. ij. axungiæ anſeris & gallinæ ãn. ℥. i. pul. Ireos Flor. maſtic. olibani, ãn. ʒ. ij. hydrargyri præparati ℥. ß. ceræ quod ſuffi. fiat linimentum molle.*

Et ſi pour l'affection & autres choſes requiſes il y failloit muer quelque choſe, ie laiſſe cela à la diſcretion de l'operant, cõme ſ'il y a grãde

inflãmatiõ en vn corps bilieux, & en esté, on y pourra adiouster plus grande quantité d'huille rosart, ou huille violart : aussi lauer le medicamét auec eauë rose, ou y adiouster quelquepeu de cãphre, & ainsi des autres: cõme aussi au cõtraire on pourra y adiouster q̃lq̃ peu d'eau de vie, huille de terebinthine de moyœufs d'œufs de noix moscade, axũge humaine, & sẽblables. Pour la mesme intention peult estre appliqué le cataplasme commun (faict *ex medulla panis in lacte infusa* auec choses anodines) ia descript en l'histoire de la parotide. Et si on veult y appliquer bien petite portion d'argent vif, il en sera meilleur : comme en tous autres medicaments, specialement de qualité chaulde pour appliquer aux symptomes de ceste maladie. Autre cataplasme, qui se pourra dire la secõde maniere d'anodins, contrarians à la cause, si la douleur est causee d'humeur froid.

℞. rad. altheæ, bryoniæ, ãn. ℥. i. folior. mal. bismal. viol. brãcæ vrsinæ, ãn. M. i. flor. chamæmeli, meliloti ãn. P. i. coquãtur in aqua ad medias, adiectis se. lini, altheæ, psyllij, fœnigræci, ãn. ℥. ß. materia pistetur & passetur seruata colatura, addẽdo axungiæ humanæ, caponis, anseris, œsipi humidæ, ãn. ℥. i. oleor. chamæmeli, & ros. ãn. ℥ ii. fiat cataplasma secundum artem. *Cataplasme anodin.*

La decoctiõ sera d'iceluy reseruee pour la fomentation, en diminuãt les ingrediens chaulx,

es douleurs causees d'humeurs chaulx, recentes & mobiles. Et aussi lesaugmentant ou elles seroient froides, inueterees, fixes & arrestees, aux parties osseuses & profondes. Nous delaisserons les anodins, qui sont stupefactifs, cõme impropres, & non conuenans à ce propos.

Des Tophes ou nodositez.

Cause materielle des tophes. Maintenāt nous fault parler des tumeurs osseuses, cōmunement dictes tophes, nodus, ou nodositez, qui sont faictes d'humeurs cras, visqueux & tardifs, non seulement imbuz aux parties circũiacentes de l'os, mais souuent en sa propre substance, dequoy nous auōs parlé cy deuāt. Et nous reste à declarer la curation particuliere, demourant apres l'vniuerselle, ou nous pouuōs suyure la curatiō des scirrhes descrite par tout: excepté que cōme il y a quelque chose de ce venin, pareillement fault y appliquer son propre alexipharmac, qui est l'argent vif. Donc l'emplastre de Vigo y est conuenant seul: aussi est celuy de Philagria, ceroneũ, diachilon Ireatum ayant faict legere embrocatiō de liniment emollient auec portion d'argent vif, pareillemēt fomentation emolliente & resoluente, & semblables remedes qui sont propres pour la consomption desdictes nodositez, pourueu que l'os soit seulement intemperé, & nō carié: mais où il y aura carie ou corruption

Curation des tophes sans corruptiō d'os

d'iceluy, lesdicts remedes n'aurõt plus de lieu, & en fauldra necessairement faire amputation par mesme raison qu'on faict ordinairemét en la chair: laquelle estant simplemét intemperee & alteree en chaleur, froidure, seicheresse, ou humidité, se peult reduire en sa nature premiere sans perdition d'aucune chose de sa substance: mais estant sa substãce corrompue, soit par cause externe (cõme cõtusion grande, adustiõ, &c.) ou interne (comme erosion & corruption faicte par le vice des humeurs) infalliblement il s'en ensuyura deperdition de substance. Au moyen de quoy encor' que la cure vniuerselle soit methodiquement faicte, si est-ce qu'en tel cas la cure particuliere est necessaire, soit en la teste, bras, iambes, ou autres parties du corps: tellement que pour la curation d'iceulx, fault descouurir l'os corrompu, soit auec rasouer & semblable instrument trenchant, cautere potentiel, ou plustost actuel, qui est le meilleur & plus certain, par ce qu'il ne peult faire pũction de nerf, ou tendon, homorrhagie, ou flux de sang, ny laisser introduyre vne qualité mauuaise, dõt souuẽt sont engendrez vlceres cacoeths & malings, ce qui peult aduenir par l'incision faicte auec le rasouer, ou choses semblables. Aussi à cause de sa soudaine operation il ne cõmunique sa vehemẽce aux parties sensibles, ny

Curation des tophes auec corruption des os.

cause douleurs si longues, dont par cõsequent ne faict telle attraction, comme le potentiel: mais oultre ce qu'il faict le cõtraire des choses susdictes, il robore encore la partie, & en consommant les humeurs & malice d'iceux il aide à la cheute de l'os corrompu. Pour l'appliquer fault qu'il soit preparé, pour, & selon la figure de l'os qui doibt estre cauterisé, soit rõd quarré, ou longuet. Et iaçoit ce que communemẽt le premier cautere appliqué soit incisif appellé cultellaire, puis les dilatatoires apres, toutesfois ie trouue meilleur qu'on applique le premier caué & ouuert par le milieu, afin d'emporter toute la substance de dessus, & laisser l'os descouuert: & cestuy est beaucoup le plus bref, de moindre douleur, & si les labies n'empescheront à l'application des remedes propres à exciter l'exfoliation de l'os corrompu. Le cautere appliqué, fauldra prouoquer la cheute de l'eschare faicte en la chair, auec choses vnctueuses, comme beurre, moyœufs d'œufs meslez auec huille rosart ou violart, aussi axũge ou vnguẽt suppuratif. L'eschare tombee les fauldra deterger auec apparẽte desiccatiõ pour empescher la generation de la chair, cõme on poura faire auec ce medicamẽt

Les cauteres actuels sont propres aux nodositez.

Medicamens detersifs.

℞. *terebint. Venet. lotæ in aqua vini* ℥. 4. *farinæ hordei & orobi ãn.* ℥. ij. *syrup. de absynthio & mel.*

roſ.ãn.ʒ.iij.pul.aloes,myrrhæ,Ireos Florent.ãn. ʒ.ii. miſceantur, & diu agitando fiat medicamentum. On pourra auſſi y appliquer d'autres medicaments deterſifs deſcrits auec la curation precedente des vlceres.

La deterſion faicte, on pourra par interualles y appliquer charpie ſeiche, laquelle deſechera ſans mordication, & y inſperger auſſi de la pouldre enſuyuante, qui eſt de grand effect en tel cas.

℞. *pul.aloes,cretæ combuſtæ,pompholygis, ãn.ʒ.ii. Ireos Florent. ariſtolochiæ, myrrhæ, ceruſæ, plumbi vſti.ãn.ʒ.i.pul. oſtreorum combuſtorum ℥.ß. terantur tenuiſsimè*, & ſoit bien conſeruee ladicte pouldre qu'elle ne ſ'eſuente: elle peult y eſtre miſe ſeule, ou la meſler *cum melle roſ.* elle aide grãdemẽt à nature par ſa ſiccité manifeſte à ſeparer l'os carieux de celuy qui eſt ſain. Or pour la cheute dudict os carieux, il y en a qui ſont d'aduis oſter la ſubſtance corrompue auec rugines, comme on a accouſtumé faire aux corruptions (que communement on appelle alteration d'os) qui prouiennent de cauſe externe. Et cela ie n'approuue, pource que la cauſe eſt interne, & agit perpetuellemẽt, ſi elle n'eſt conſommee. Auſſi que ce faiſant nous n'auons autre ſigne certain pour cognoiſtre quand le corrompu ſera oſté, ſi n'eſt lors que le ſang ſor-

Pouldre deſiccatiue pour les os.

Il ne fault rugine les os carieux.

tira. Et pource ſeroit beſoigner auec trop grād doubte : car il ſ'en peult oſter trop en vn lieu, & en laiſſer du corrompu aupres: qu'ainſi ſoit, pluſieurs pour n'y rien laiſſer d'eſtrāge ont ruginé preſque tout l'os: & toutesfois y demourant encor du corrompu , falloit encor y operer auec le cautere actuel, ou ſemblable remede deſiccatif. Autres y appliquent huille bouillante, ce que ie trouue bon , pourueu que cela ſe face par interualles : & apres auoir receu la vertu des medicaments propres , & dediez à telle affection comme eſt la pouldre predicte : auſſi qu'incōtinent elle ſera imbue auec charpie, linge, eſponge, coton, ou ſemblable, afin qu'elle ne puiſſe putrefier. Puis ſerōt les pouldres ſuſdictes inſpergees ſur l'os, ou meſlees , comme nous auons dict. Mais ſur tout eſt vtile & neceſſaire la frequente admotion du petit cautere actuel : lequel, comme i'ay predict, en conſommant l'humidité , cauſe de la carie, faict que nature aidée ſepare l'os corrompu de auec le bon : & au parauant la ſeparation engédre de la chair entre l'vn & l'autre pour empeſcher qu'apres la cheute d'iceluy l'air exterieur n'altere le bon qui ſera demouré , qui eſt vne merueilleuſe prouidence de nature : toutesfois on le doibt methodiquemét appliquer, afin que cuidāts deſeicher le ſuperflu nous ne

Prouidence de nature.

facions consomption de l'humeur, & humidité radicale, qui doibt engendrer la chair entre iceux. Mais ou l'os alteré seroit trop tardif à tomber, i'ay trouué grande ayde à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang isse par la perforation : car nature aydee par telle transpiratiõ engendre la chair susdicte, qui est cause de plus briefue separation desdicts os: & iceux separez, pour la regeneration de la substance deperdue sont propres les pouldres susdictes preparees comme dessus, meslees *cum syrupo ros. de absynthio, aut cum vnguento sarcotico*, & ainsi suyure la cõsolidation, & curation des vlceres. Mais fault noter qu'où l'os sera deperdu, la cicatrice demourera perpetuellemẽt caue, ainsi que tesmoigne Hyppo. en ses aphorismes au 45. aphor. du sixiesme liure.

Des dartres, ou scissures serpigineuses.

TElles affections suruiennent le plus souuent apres les curations vniuerselles de ceste maladie en la vole des mains, & des pieds, & aucunesfois occupent vne bonne partie du corps : & sont causees d'humeur pituiteux salé, ou de cholere rendue aduste par l'intemperie chaulde du foye, comme en ceulx *Differences de dartres.*

ou pour la curation de ceste maladie on auroit vsé de medicamens trop excalfactifs : ou pource qu'apres ladicte curation il demeure quelque petite portion de ferment estant hebeté, lequel est enuoyé de nature ausdictes parties : la curation desquelles est difficile, specialemét ou elle est inueteree, pour ce que cela nous denote le foye estre affecté, & la partie ia de long temps habituee à receuoir telle indisposition. Aussi nous fault noter qu'aucune est recente, & lors est l'humeur moins enraciné, & la partie moins affectee: Elle se cognoist par vne rougeur auec grand prurit, & le cuir aucunement plus espes & aride que de coustume. L'autre est inueteree, laquelle oultre les signes predicts a des scissures (quasi comme iarsures) prouenant de trop grande siccité auec durtez scammeuses, & furfureuses, de sorte qu'en les frottant rudement vous en voyez sortir en maniere de farine, ou succre blanc. Pour les choses vniuerselles il fault auoir esgard à l'intemperature, & vice du foye, & considerer que si la cause virulente y est encore, il fault commencer par icelle: si c'est intéperature seule, il fault la corriger, tant auec regime conuenable, medecines legeres, que phlebotomies selon l'ordonnance du medecin. Pour les topiques i'en ay guery à maintes estãs recétes auec eauë de-

Les signes des dattres.

Curation vniuerselle.

Curatiõ particuliere.

siccatiue, & de tenue substance, cōme ceste cy. *Eaue desiccatiue pour les dartres.*

℞. aquæ ros. parietariæ, ān. ℥. i. aquæ aluminosæ ℥. j. chalcitis ʒ. ij. aluminis ʒ. iij. pul. sublimati, scrup. iiij. aut arsenici, si maiorem desideres astrictionem fiat lenta, & minima ebullitio (ne resoluatur vis & facultas) in balneo Mariæ, seu duplici vase, augēdo, aut minuendo dosin sublimati.

Aussi pourrez vser de telle.

℞. aquæ bismal. brancæ vrsinæ, lapathi, & moror. ān. ℥. i ß. aquæ alchemistar. ℥. i. misceantur absque ebullitione: desquelles on frottera les parties affectées, augmentant, ou diminuant pour les cō siderations susdictes. *Autre eaue.*

Et ou elles seront inueterées, lors fauldra vser de pteparation auec choses emollientes, atteuuantes, & incisiues par fomentations, & embrocations : puis y proceder auec suffumiges, ou perfums.

Les fomentations seront telles, *Fomentatiōs emollientes.*

℞. rad. altheæ, lapathi, brioniæ ān. ℥. ij foliorum mal. bismal, viol. parietariæ. lapathi, mercurial. ān. M. i. ficus pingues numero iiij. se. lini, fœnigræci, ān. ℥. i. chamæmeli, melioti, stecad. ān. M. ß. fiat decoctio in aqua secundum artem, & foueatur pars phyltro madefacto in ea.

Apres la fomentation on pourra faire embrocation auec tel liniment. *Liniment.*

℞. olei liliorum, chamæmeli, & nucis moscat. ān.

℥.i.axungiæ humanæ ℥ i ß.axũgiæ anſeris,& caponis ãn.ʒ.vi medullæ cruris cerui, & vituli ãn.ʒ.ß. pul.litargyri auri ℥.i. Ireos Florent.ʒ.ij. argẽti viui more noſtro præparati,& diligẽter cũ axũgia extincti ℥.i.ß.diu agitãdo fiat linimentum. & ainſi cõtinuer iuſques à ſuffiſante preparatiõ,& que le cuir calleux ſoit mollifié: lors on pourra vſer des remedes deſcriptz en la recepte,ou faire ce remede ou i'ay trouué grãd effect,ſpecialemẽt es mains,& piedz, qui eſt l'vſage des perfums executez en ceſte ſorte,La partie ſera fomẽtée auec la decoctiõ predicte,& aſſez rudemẽt eſſuyée,puis legieremẽt lenie,& frottée du linimẽt preſcript: apres ſera miſe en vn petit tonneau, ou ſemblable vaiſſeau couuert, au fond duquel fera du feu en vn rechault pour receuoir ce qui ſ'enſuit, ℞.*pulueris cinnabrij ℥.ij.ladani,aſſæ odoratæ ſtyrac.cala.ãn.℥.ß. maſtic.olibani ãn.ʒ.iij olei tartari,& theriacæ quod ſuffic.fiãt trochiſci,* deſquelz on pourra vſer pour chaſcune fois demie once,ou enuiron.

IVſques icy nous auõs declaré en general les trois manieres de practiquer la curation de ceſte maladie:maintenãt ne reſte qu'a traicter, ſuyuant la troiſieſme indicatiõ,les remedes,& medicamẽts coadiuuãs à la curatiõ vniuerſelle, & auſſi curatifz des ſymptomes,& accidẽts d'icelle. Ce que i'ay deliberé, à fin de diuiſer,&

separément tracter les trois indications generales, cõme i'ay faict, cõmenceant à la maladie, puis aux choses naturelles. Aussi, cõme i'ay predict pour n'engendrer vn tas d'empiriques, ie n'ay voulu cõposer receptes particulieres pour la curatiõ generale de ceste maladie: au moyen dequoy ie seroye veu imparfaictemẽt traicter la cure, si ie ne suggeroye matiere aux ieunes estudiãs de bõ vouloir pour ce faire: ce q̃ ie feray pour ceste fois le plus succinctemẽt qu'il me sera possible, commenceant en ceste maniere.

Medicamẽt, selon Galiẽ au 5. des simples, est vne chose qui peult alterer nature (à la differẽce d'alimẽt) par sa premiere, secõde, tierce, ou quarte faculté. Par la qualité premiere il eschauffe, refrigere, humecte, ou deseiche. Par la secõde, laquelle immediatemẽt suit la premiere, le chault ouure, attenue, & attire: le froid ferme, espessist, & repousse: l'humidité emollist (pource que to⁹ corps humides sont molz, s'ilz sont auec chaleur moderée) lubrifie, & adoulcist: le sec endurcist (pource que tout corps dur estãt moderemẽt chault est sec) en deux manieres, l'vne imbibãt l'humidité cõtenue aux porositez: l'autre en alterant, & faisant la substance plus seiche, comme consommant l'humidité d'icelle. Aussi reserre, astrainct, & rend les choses arides, & exasperées.

Diffinitiõ de medicament.

La premiere faculté.

La seconde facultè.

La troisiesme faculté.

Par la tierce faculté, laquelle le pl⁹ souuēt suit la premiere & seconde, peult engendrer chair, aglutiner les playes, cicatriser, &c. cōme pour exēple le sarcotique (chault, & sec au premier ordre, ou degré, detersif sans mordication) par sa chaleur il ouure les pores, attenue l'humeur gros, & attire: par sa siccité estant aidée de sa chaleur sans acrimonie il deseiche ce qui est superflu, & rendant le sang espessi s'ensuit generation de chair, & ainsi des autres: auec lesquelz sont reduictz ceulx qui pour leur similitude de substance ont faculté de purger, engendrer laict & la semence, prouoquer l'vrine, les menstrues, & les sister: Aussi ceulx lesquelz sont appellez vomitoires, errhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquelz ie delaisse comme appartenants à la medecine,

La quatriesme faculté.

La quatriesme faculté est celle qui opere par ꝓprieté, ou forme specifique, & occulte, ou de toute sa substāce, comme le bois de gaiac, aussi l'argēt vif operēt en la vairolle: peonia a esgard à epilepsie: le sang de bouc rōpt les calcules: le magnes attire le fer: carabe ou ambre la paille, &c. Auec lesquelz sont adioustez les medicamēts, qui prēnēt leur denominatiō des parties ausquelles ont esgard, cōme cephaliques, cardiaques, pulmoniq̄s, hepatiques, spleneriques, nephretiques, gonagriques, podagriques, chi-

ragriques,&c. Les autres les diſtinguent autrement, c'eſt à ſçauoir, que la premiere faculté eſt d'eſchauffer, refroidir, humecter & ſeicher.

Autre diuiſion des medicaments.

La ſecõde qui ſuyt l'effect des premieres, cõme ouurir, clorre, emollir, & endurcir: glutiner, engendrer chair, cicatriſer, &c.

La tierce par laquelle vn medicament regarde vne partie plus que l'autre.

La quarte eſt la vertu & forme occulte & ſpecifique, de laquelle auons parlé.

Tous leſquelz medicaments prennent leur origine, des plantes, des animaulx, de la terre, ou de la mer.

Tous medicamẽts prennent leur origine de quatre choſes.

Des plantes, comme ſont racines, eſcorces, bois, rameaulx, gectons, fueilles, fleurs, ſemences, fruict, ſuc, liqueurs, reſines, & gommes.

Des plantes.

Des animaulx, cõme ſont os, medulles, greſſes, ſang, laict, chair, poil, excremens, parties, corps entiers, vifz, ou morts.

Des animaulx.

De la terre, cõme pierres, gemmes, terres, & metaulx, ſel qui vient es foſſes, orpiment, ſandaracha, ſoulphre, cadmie, litharge, argent vif, chalcitis, or, argent, & leurs parties.

De la terre.

De la mer & eaues, cõme toute autre maniere de ſel, eſponges, aſphaltum, nitre, ambre, bitumen, Piſſaſphaltum, garyum, Adarca, muria, alcyonium, coraulx. Et iaçoit ce que par le ſens

De la mer.

du tact, de la veue, & de l'odeur, on puisse faire iugemét de la faculté des susdictz medicamēts toutesfois pl⁹ pfaictemét se peuuēt cōgnoistre par les saueurs, qui sōt huict, & vne neufiesme, q peult estre adioustée auec les deux tēperées.

Les medicamēts sont cōgneuz par les saueurs.

Difference des saueurs.

Les froides sont l'austere ou stiptique, l'acerbe ou pontique, l'acide ou aceteuse. Les chauldes sont la salée, l'amere, l'acre. Les temperées sont la doulce & l'vnctueuse, auec la neufiesme, qui est l'insipide ou fade.

La saueur austere.

La saueur austere est de grosse substance, & terrestre, froide, refrigere, incrasse, contrainct, repercute, mais imbecillement. Comme pour exemple, tous fruictz, lors qu'ilz commencent, ont exasperation, seulemét petite pour l'humidité qui leur hebete la grande asperité.

L'acerbe.

L'acerbe a les vertus predictes plus que l'autre: aussi grandement deseiche, contrainct, & exaspere: comme ledict fruict, lors qu'il grossist deuant sa maturation.

L'acide.

L'acide (nō obstāt sa frigidité) est aqueuse de tenue substāce: au moyen de quoy incise, attenue, deterge, penetre, & mordique, comme est l'oseille domestique, & syluestre, verius, oranges, citrons, &c.

La salée.

La salée est chaulde, de substāce terrestre, incise, attenue, digere, deterge, mordique, preserue de putrefaction, exaspere, & deseiche.

L'amere eſt de ſubſtance terreſtre,eſchauffe, attenue,inciſe,deterge plus que la ſalée,& deſeiche,comme myrrhe,lupins,aloe,nitre, &c. *L'amere.*
L'acre eſt de ſubſtance ſubtile, eſchauffe plus que toutes les autres ſaueurs, attenue, inciſe, attire,digere,deterge,cõme ailx,oignons,poyure,pyrettre,gingembre,chaulx viue, &cæ. *L'acre.*

La doulce eſt tẽperée,tendente à chaleur,mature,relaxe,ouure les pores, cõme toutes choſes miellées,lacteuſes,vineuſes,aqueuſes,&c. *La doulce.*

L'oleeuſe eſt tẽperée, tendente à chaleur, & humidité aerée,humecte, relaxe,emolliſt, &c. comme l'huille, & le fruict des oliues, l'huille & le fruict des amandes,des noix,&c. *L'oleeuſe.*

L'inſipide eſt declinante à froidure de faculté approchãte aux autres temperées, & eſt aux choſes,qui n'ont aucune ſaueur.De telle nature ſont celles leſquelles ſont imparfaictement cuites ou meures,comme tout fruict, lors que tombe la fleur,la mãdragore, hyoſcyame petite & recente,eaue pure,& ſemblables, *La'inſipide.*

Ie pẽſe bien qu'aucuns eſtimerõt la preſente pourſuitte des ſimples medicamẽts exceder noſtre deſſein,entendu que ne debuions traicter, fors la curation de la vairolle ſimplement:auſquelz ie ſupplie excuſer pluſtoſt autres faultes ſ'il ſ'en trouue à l'orthographe,laquelle i'ay de laiſſé à l'opinion de l'imprimeur,pour la varie-

té & diuersité d'icelle, & cõsiderer que (oultre qu'il n'y a chose qui ne serue à la matiere presente) ce sera beaucoup faict pour la republique de stimuler les ieunes estudiãs de bon vouloir, & dõner moyẽ à s'exerciter en la cõgnoissance des simples, & composition des medicaments trop plus necessaire, qu'vtile en leur estat. Et pource que plusieurs n'ont le moyen, tãt par les choses predictes, que par l'incõmodité des liures, enquerir la faculté des medicaments, nous descrirõs leur qualitez tant chauldes, froides, seiches, humides, comme temperées, par ordre & degré, commenceans à ceulx lesquelz sont temperez.

Les medicaments qui en chaleur & froidure sont temperez.

Medicamẽts temperez en chaleur & froidure.

Glycyrrhiza, faba, lens, hordeũ, cubebæ fructus, & folia brusci, species capillor. Veneris, axungia suilla, oleum dulce, cera, lac, vitellus oui, cortex citri, auellana pini, lithargyrus, adianthum, cadmia, &c.

Ceulx qui eschauffent au premier degré.

Medicamẽts chaulx au premier degré.

Aristolochia rotunda, rad. eryngij, altheæ, amygdalæ dulces, nuces virid. Iuiubæ, castaneæ, ficus, brassicca, beta, absynthium, abrotanum, Apium, cuscuta, eupatorium, Athanasia, senecio, buglossum, borago, mercurialis, morsus diaboli, saluia, sambucus, scolopendria, ebulus, rubus, schœnanthum, spica nardi, vsnea, agaricum, aloe, triticum, fœnum

græcum, lini ſemen, orobus, oryza, milium, mel, butyrum, ſaccharum, ſerum lactis, vinum nouum, vuæ maturæ, melilotum, &c.

Ceux qui ſont chaulx au ſecond degré.

Gaiacum, cyperus, calamus aroma. peonia, dactyli, paſtinaca, nux Indica, nux moſcata, amygdalæ amaræ, enula campana, branca vrſina, centaurium, chamæpitys, conſolida maior, ſanicula, dens leonis, eruca, fumus terræ, gallitricum, garyophyllata, geniſta, lupulus, gladiolus, œſippus Eryngium, lauandula, cardamomum, marrubium, meliſſa, menta domeſtica, ranunculus, petroſelinum, bipinella, ſcabioſa, rubea tinctorum, fœniculus, thus, myrrha, maſtichæ, &c. Chaulx au ſecond.

Ceulx qui ſont chaulx au troiſieſme degré.

Ariſtolochia longa, gentiana, polypodium, pyretrum, raphanus, rhaponticum, ſatyrion, acorus, zinziber, zedaria, iris, rad. fœniculi, artemiſia, arum, aſphodelus, aſarum, apium riſus, bethonica, aſphaltum, cereſolium, chamedrys, colocynthis, coſtus, criſta marina, cupreſſus, elleborus, ſcrophularia, liguſticum, naſturcium, origanum, perforata, ruta, ſabina, cyclaminus, dictamnus, dauc[illegible]s, epythymus, roſmarinus, cuminum, ſtaphiſagria, oppopanax, galbanum, ſe. iuniperi, nigella, ameos, aniſum, cæri, &c. Chaulx au tiers.

Ceulx qui ſont chaulx au 4. degré.

Cæpa, allium, Chelidonium, tithimalus, ſatureia, ſi- Chaulx au quart.

napi, euphorbium, piper, oleum, petroleum, &c.

Maintenant fault traicter de ceux qui refrigerent.

Medicamens froidz au premier degré. Ceux qui refrigerent au premier degré, *Cotoneum, castanea, malum granatum dulce, spina alba, gramen, hepatica, malua, ſalix, ſolanum, ſpinacia, atriplex.*

Froidz au ſecond. Ceux qui ſont froids au ſecond degré. *Lilium conuallium, melon, pomum perſicum, cucurbita, cucumer aſininus, cynogloſſum, endiuia, fraxinus lenticula paluſtris, nymphea, allz elz engi, primula veris, pulmonaria, mala granata acida, citrus* ou *citrea malus, gallæ, pſyllium, ribes, balauſtium, roſæ.*

Froidz au tiers. Ceux qui ſont froids au troiſieſme degré. *Acetoſa, endiuia ſylueſtris, fragaria, virga paſtoris, tormentilla, cicuta, vermicularis, portulaca, hyoſcyamus, mandragora, ribes, caphura, &c.*

Froidz au quart. Ceux qui ſont froids au quatrieſme degré. *Papauer, Opium, Cicuta.*

Maintenant aux humides.

Medicamens humides. Ceux qui ſont humides au premier degré. *Enula campana, malua, bugloſſum, borago, ſpinacia, amygdalæ, iuiubæ, nux Indica, ſe. lini, butyrum, &c.*

Humides au ſecond. Ceux qui ſont humides au ſecond degré. *Nymphea, lilium conuallium, lenticula paluſtris, lactuca, branca vrſina, atriplex, cucumer aſininus, portulaca, primula veris, pulmonaria, eruca, Eryn-*

gium, cucurbita, melon, dactyli, pisa, psyllium, &c.

Ceux qui sont humides au 3. degré.

Satyrium, endiuia syluestris, fragaria.

Ceux qui sont humides au 4. degré.

Argentum viuum.

Ceux qui sont secs au premier degré.

Radix altheæ, fœniculi, mercurialis, morsus diaboli, sambucus, ebulus, salix, gramen, schœnanthum, mala granata dulcia, castanea, hordeum, fœnum græcũ, chamæmelum, melilotum, crocus, thus, argenti spuma. Medicamens secs.

Ceux qui sont secs au second degré.

Gaiacum, aristolochia, cyperus, calamus aromaticus, cynamomum, macis, anethum, abrotanum, cerefolium consolida maior, fraxinus, fumus terræ, opium, allzelzengi, centaurium, virga pastor. cupressus, cuscuta, cynoglossum, sanicula, eupatorium, dens leonis, endiuia, fœniculum, lauandula, hyssopus, garyophyllata, gallitricum, genista, lupulus, gladiolus, marrubium, petroselinum, pipinnella, scabiosa, melissa, menta domestica, ficus, cotoneum, citrus galla, Cardamomum, amygdalæ, milium, nux Indica, nux moscata, mala granata acida, mastiche, myrrha, orobus, mel, &c. Secs au secõd

Ceux qui sont secs au troisiesme degré.

Acorus, cyclaminus, tormentilla, raphanus, pyretrum, gentiana, galanga, asphodelus, serpentaria minor, absynthium, artemisia, acetosa, asarum, apium risus, bethonica, chamæpithys, chelydonium, cicuta, creta marina, helleborus, scrophularia, ligustrũ, man- Secs au tiers.

dragoras, nasturtium, origanum, pentaphyllon, perforata, pulegium, rosmarinus, ruta, sabina, ribes, garyophyllus, epithimus, ameos, se. cari, anisum, nigella, milium solis, agnus castus.

Ceux qui sont secs au quatriesme degré.

Secz au quart.

Allium, piper, satureia, tithimalus, anacardus, oleum petroleum.

Voila donc la premiere faculté des medicaments, laquelle cogneuë (specialement auec les saueurs) il est facile d'auoir la cognoissance de leur seconde. Maintenant fault deduire la tierce commençant aux repercussifs, les descriuans par ordre, auec la maniere de les mettre en execution.

Des medicaments repellens.

Nature des repellens.

MEdicament repellent est celuy qui par sa frigidité en incrassant l'humeur, ou par son astrictiõ roborãt la partie, ou tous les deux ensemble, peult prohiber la fluxion des humeurs. Desquels sont plusieurs especes : car les aucũs sont froids & humides: les autres chaulx & astringẽs: les autres froids & astringẽs. Mais toutesfois perpetuellement le froid repoulse : & suyuant Guidon nous pouuõs faire telle difference d'iceux. Aucuns sont legers & debiles dicts largement repercussifs : les autres forts & proprement dicts repercussifs. Les debiles

Espece de repellens.

ſont ceux qui ſont aqueux, auec leſquels pouuons adiouſter ceux qui ont ſeule adſtriction, comme les repellents dicts chaulx, pource que imbecillement, & ſeulement en ſuperficie ils repouſſent.

Les froids, & humides ſont *lactuca, nymphea, lenticula paluſtris, vmbilicus Veneris, ſemperuiuum, portulaca, folia populi, cauda equina, folia, & cortex fraxini, pſyllium, roſæ, , aqua pura, aqua plantaginis, ſolani, roſarum, caprifolij, polygoni, berberis,* & ſemblables, encore que ſoit faicte auec les autres repellens ayans quelque aſtrictiõ, pource qu'en la diſtillation il en delaiſſent vne partie, pareillement de leur frigidité. Semblable action ont tous medicaments froids, leſquels ſe peuuent reſouldre en element aqueux. *Plantæ.* *Repellents debilles.*

Les repellents chaulx, & aſtringents, qui ont l'action des predicts ſont *abſynthium, marrubium, centaurium, cardamomum, conſolida maior, cyperus, folia cupreßi, germina, & nuces: ſaluia, calamus aromaticus, coriandrum, fructus tamariſci, farina lupinorum, & orobi, mentha, cynamomum, aloe ſpica, crocus, ſal, alumen, vitreoli ſpecies, ſulphur. Oleum abſynthij, oleum chamæmeli, vel maſticis, oleum roſarum vetus, vnguentum citrinum, deſiccatiuum, vnguent. populeum, vnguent. album Rhaſ. vnguentum roſatum, emplaſtrum diachalciteos, tripharmacum.* *Metalla.* *Olea.*

Les forts repercussifs sont *solanum, plantago, virga, & bursa pastoris, rubus, omphacium, fructus & folia sorborum, cornorum, mespilorum, pyrastrorum, cydoniorum, myrtillorum, spinorum, succus & cortex granatorum, præsertim acidorum, malicorium, cytinus, balaustia, sumach, hypocystis, rhus, acacia, galla, quercus, mandragora, hyoscyamus, pauer, opium, & fructus eorum, omnes immaturi fructus, veluti poma, pyra, & persica, sanguis draconis,* *bolus armenia, cerussa, terra sigillata, chimolea, pompholyx vera seu tuthia: corallorum species, spodium, antimonium, plumbum vstum, & non vstum. Oleum* *mandragoræ papaueris, cydoniorum, myrtillorum, rosarum, viol. nenupharis.*

Les repellents forts. *Plantæ.* *Metalla.* *Olea.*

Vnguenta. *Vng. comitissæ, album Rhasis, caphuratum, citrinum, cerotum infrigidans Galeni, cerotum sandalinum,*

Emplastra. *Emplastrum de cerussa.*

Oultre iceux peuuent estre faicts plusieurs medicaments composez des simples predicts.

L'vsage des medicaments repellents en la vairolle.

Nous pouuons vser desdicts medicaments repercussifs en toutes fluxiõs, les cas exceptez, cõme descript Guidõ de Cauliac. En ceste maladie (ioinct qu'elle est veneneuse) ils ne sont en vsage, fors où nature seroit deprauee, mandant trop grãde abõdãce d'humeurs en quelque partie, qui pourroit estre cause d'vne gangrene, comme aux grandes inflammations de la verge, & bubons aux aynes. Pareillement où

elle se deschargeroit sur aucune partie nõ conuenable,cõme aux yeux, au nez, & autres parties du visage,en la gorge, au siege,& semblables parties:en tel cas pourrons nous aider des medicaments susdicts, specialement de ceux qui sont imbecilles pour empescher tels mouuements vehements de nature:toutesfois prudemment,afin de n'incrasser,rendre l'humeur plus adherãt,mesme trop astraindre,&empescher les trãspirations, par cõsequent augmenter & rendre le vice plus pertinax & maling.

Des medicaments attractifs.

MEdicamẽt attractif, est contrariant au repercussif: c'est celuy qui tire du centre à la circunference. Tels medicaments sont de temperature chaulde, & de tenuë substance pour plus facilement penetrer: & se peuuent diuiser triplement:les vns sont d'eulx-mesmes ainsi nez:les autres par putrefaction sont tels: les autres par proprieté occulte.

Nature des attractifz.

Les especes des medicaments attractifz.

Ceux qui de leur nature sont tels, *Bryonia, sabina, calamenthum, allium, cæpa, dictamnus, porrum sinapi, propolis, aristolochia, thapsia, laurus, hermodactyli, Omnes tithymalorum species, viscum, oxyacantha, radix cyclaminis, abrotanum, anagallis, rad. lilij, vrtica, sigillum beatæ Mariæ, cantharides,*

Plantæ.

arum ſeu ſerpentaria minor, aſarum, aſphodelus, aſphaltum, gentiana, pyretrum, ruta.

Gummi. *Ammoniacum, bdellium, galbanum, oppopanax, aſſa fœtida, benioin, gummi rutæ, hederæ, viſcus quercinum, pix, bitumen Iudaicum, terebinth. euphorbium.*

Metalla. *Sulphur, calx viua, auripigmentum, ſublimatum, arſenicum, chalcanthum, ſal Ammoniacum, nitrum, omnes ſalis ſpecies, cynnabrium, hydrargyros.*

Olea. *Oleum Gaiaci, Philiſophorum, petroleum, de Spica, de Tartaro, de Coſto, de Nuce Indica, de Caſtoreo, de Nuce moſcata, de Terebinth, de Scorpionibus, Rutaceum, Vulpinum, Laurinum, Anethinum, de Vitreolo, de Hyperico:* deſquelles les plus vieilles ſont les meilleures.

Vnguenta. *Vnguentum Agrippæ, Arogon, Martiatum, Confectio anacardina, & mel eius, Theriaca, Mithridatium ſapo.*

Emplaſtra. *Emplaſtrum diachilon magnum, & paruum, de meliloto.*

Semblable choſe fera l'applicatiõ des vẽtouſes

Attractifz par putrefaction. Les medicaments attractifs par putrefaction ſont comme *ſtercus columbinum, caprinum, & plures ſtercorum ſpecies, fermentum, caſeus vetus.*

Attractifz de toute leur ſubſtance. Ceux qui de toute leur ſubſtance, ou qualité occulte attirent, ſont comme *magnes, ambra, hydrargyrus, peonia, omnia purgantia medicamenta.*

L'vſage des attractifz. Tels medicaments ſont vtiles, & neceſſaires à la matiere preſente, comme à l'euocation,

attraction des bubons,& autres abſces: pa-
eillement des humeurs virulents, & corrom-
uz,cachez au profond du corps.Nous les ap-
liquons ſur la teſte pour attirer les humeurs
itiez,adherants,& faiſans diſtention,ou acri-
nonie au pericrane,& aux meninges : auſſi ſur
a nucque,& les eſpaules, pour la meſme intē-
ion,ou pour reueller,& retirer de la eſte,meſ-
mes pour les fluxions qui ſe font ſur les yeulx,
& partie anterieure de ladicte teſte:pareille-
ment ſur les bras,& iambes, à fin de faire euo-
cation du cētre à la circunferēce des humeurs
gros, lents, & viſqueux, adherants aux mem-
branes,& parties oſſeuſes,faiſans extreme dou
leur. Mais il y aura difference entre telz medi-
caments, pource que ceulx qui ſeront appli-
quez pour les bubons,ou poulains ſerōt meſ-
lez auec medicamēts ayants ſubſtance empla-
ſtique:les autres auec medicaments de tenue
ſubſtance.

Des medicaments reſolutifz.

Nature des reſolutifz.

MEdicamēt reſolutif, eſt celuy qui ouure, attenue, inciſe, diſcute, & euapore par inſenſible tranſpiration les humeurs, & matieres contenues au profond du corps, Ilz ſont

de temperature chaulde, & de tenue ſubſtance: non toutesfois ſi chaulx que les attractifz: car iaçoit ce, qu'entre iceulx reſolutifz aucuns ſoyent autant, ou plus chaulx, que d'autres attractifz, toutesfois ne feront l'effect des attractifz eſtants appliquez methodiquemẽt es tẽperatures dures, & robuſtes, & es matieres cõtumaces, rebelles, & profondes: ioinct que Galien en ſes cata genes, & par tout ou il compoſe medicaments, il ſuppoſe touſiours le corps eſtre temperé, & d'autant que le corps ſ'eſlongnera de ce temperament, le medicament excedera plus, ou moins.

Differẽce de reſolutifz,

Voyla pourquoy vn medicament pourra eſtre attractif à vn corps, & à l'autre bien peu reſolutif, & ainſi des autres, D'iceulx les vns ſont foibles, les autres ſont forts: les foibles ſont ceulx auſquelz la chaleur eſt remiſe: & d'iceux vſons ou nous deliberons peu reſouldre (leſquelz peuuent eſtre dictz anodyns) comme en toutes douleurs de ceſte maladie, ſi les choſes vniuerſelles ne ſont iuſtement faictes à l'imitation de Galien au cata topus, qui commande vſer au cõmencement de la maladie dicte ſcya tique, de medicamẽts, leſquelz ne ſoyẽt repercuſſifz, pour ne reprimer, & rechaſſer l'humeur au profond de l'article: ni fort chaulx, ou reſolutifz, à fin qu'en eſchauffant il ne ſe face

attraction d'humeurs rempliſſants la partie.

Donques les foibles ſont *biſmal.cum toto, mercurialis, parietaria, volubilis, anethum, adianthum, valeriana, fumus terræ, farina hordei, tritici, lupinorum. ſem. lini, fœnigræci, nigellæ, furfur flores chamæmeli, meliloti: fere omnia metallica, exceptis his, quæ vim habent acrem.* *Les reſolutifz debiles. Plantæ.*

Oleum chamæmelinum, anethinum, liliorum, cheiri, amygdalarum dulcium, lumbricorum, de vitellis ouorum. Emplaſtrum diachilon Ireatum. *Oleũ gaiaci. Vng. de althea.*

Les forts (ſoubz leſquelz ie comprens ceulx qui diſcutẽt les flatus) ſont *rad. ariſtolochiæ, bryoniæ, aſphodelorum, ſigilli beatæ Mariæ, Ireos Florent. ſquillæ, ſcordium, acorus, galanga, cyclaminus, dragontea, origanum, mentha, roſmarinus, pulegium, ſabina, thymus, epithymus, maiorana, ſpica nardi, atriplex, fœniculum, eryngium, piper, nux moſcata, baccæ lauri, iuniperus. ſtyrax, benioin, ladanum, aniſum, cuminum, chamæmelum, melilotum, anethum, ſtercus caprinum, caninum, & plures ſtercorum ſpecies.* *Les reſolutifz forts.*

Oleum amygdalarum amararum, lumbricorum, è baccis iuniperi, de lateribus, terebinthinæ, è ſcorpionibus, è mẽtha, irinum, coſtinum, nardinum, laurinum, vulpinum, rutaceum, de euphorbio, de tartaro, de ſpica, de petroleo. *Olea.*

Vnguentum arogon, Agrippæ, martiatum. Emplaſtrum de Vigo, de meliloto. *Vnguenta.*

Nous vſons de telz medicaments en la cu-

L'vſage des reſolutifz.

ration de ceſte maladie pour l'attenuation, reſolution, & euacuation des humeurs imbuz aux membranes, & parties nerueuſes faiſants douleurs articulaires ſouuent mobiles, ſi c'eſt au commencement, lors qu'elle eſt recẽte. Auſſi pour les tumeurs demeurez aux aynes, en la verge, & telles parties, qui n'ont voulu ſe ſuppurer. pareillemẽt vſons d'iceulx aux douleurs fixes, arreſtez, & diuturnes: auſſi aux tumeurs, & duretez ſcirrheuſes, & nodoſitez oſſeuſes: le plus ſouuent au milieu des bras, & iambes, en la teſte, au thorax, & aux os clauiculaires. D'iceulx nous faiſons embrocations d'huilles, ou liniments, admotions d'vnguẽts, cataplaſmes, emplaſtres, & ſemblables: toutesfois auec grãde prouidence, à fin de ne tomber aux incõueniens deſcriptz de Galiẽ au quatorzieſme de la methode, ou il prohibe indiſcretement vſer de reſolutifz, à fin que le ſubtil reſolu, le plus gros ne degenere en telle dureté ql demeure incurable, choſe auiourdhuy trop cõmune, & par l'imperice de pluſieurs. Pource fauldra les meſler auec emollientz, ou les humeurs ſeront cras, lents, & viſqueux, comme en toute application pres des parties nobles, ayants action, & vtilité neceſſaire à la vie, ou à la cõſeruation de l'eſpece, on doibt adiouſter auec eulx quelque choſe d'aſtringent pour roborer la partie,

comme sont *absynthium, cyperus, centaurium, rosæ*, & antres descripts au chapitre des repercussifz chaulx, & astringents.

Des medicaments emollients.

MEdicament emolliēt est celuy qui a puissance de mollifier, & fōdre toute durté: & est de sa qualité actiue chault moderement, & de sa passiue sec ou humide: car si elle est faicte par concretion (à laquelle proprement cōuient l'emollient) le medicamēt sera chault, & sec: mais si elle tend à siccité, comme souuent aduient aux scirrhes & tophes de ceste maladie souuēt deseichez par folle applicatiō, il sera chault, & humide moderemēt: mais perpetuellement le medicamēt emolliēt doibt estre moderé, soit en chaleur, humidité ou seicheresse plus que l'attractif, & moins que le supuratif. Les simples sont, *Rad. althex cucumeris syluestris, lilij, Malua cum toto, bismal. viol. parietaria, atriplex, se. lini, fænigræci, nigella, Ammoniacum, bdellium, oppopanax. styrax, ladanum, galbanum, terebinth. resina, colophonia, œsipus humida, butyrum, Adeps humanus, porcinus, vitulinus, hædi, ouis, capræ, hirci, cerui, equi, asini, canis, tauri, vrsi, vulpis, leonis*, & la moelle d'iceulx.

Nature des emollients.

Plantæ.

Gummi.

Adipes.

Des volatilles, *Adeps anseris, caponis, gallinæ, anatis, oloris, gruis.* Mais il fault noter que les masles sont pl⁹ chaulx que les femelles, par cõsequẽt leurs graisses & moelles: les masles chastrez sont reduictz auec les femelles. Celles des bestes sauuages sont plus chauldes & seiches que des domestiques de mesme espece. L'vsage des graisses en nature molles & humides: du suif en natures dures & robustes. Semblable vertu ont, *oleum de lilio, lumbricor. de lino, amygdalarum dulcium*, & les huilles tresdoulces: pareillement celles ou seront cuittes, *rad. altheæ,*

Olea.

lilior. bryoniæ, cucumeris agrestis, se. lini, fœnigræci, ficus pingues. Vnguentum de althea, Emplastrum dia chilon commune, & magnum, de mucilag. ceroneum, oxycroceum Ioannis de Vigo, &c.

Emplastra.

L'vsage des resolutifz.

Nous vsons d'iceulx aux trop grãdes resiccations vniuerselles de tout le corps, comme à ceulx qui sont marasmez & extenuez par les diuturnes douleurs precedẽtes, ou par l'extreme & vehemente application des remedes: ce qui appert souuent à ceulx qui par vn tas d'empiriques ont esté mal traictez: pareillemẽt aux resiccatiõs particulieres, cõme au col, à la bouche, aux bras, & aux iambes, ou souuẽt aduient decurtation, au moyen des nerfz & tendons spasmez, & retraictz par inanitiõ, & desiccatiõ violente: aussi quelquefois par repletion d'hu-

meurs gros, lents, visqueux, & endurciz, remplissants & distendants lesdictes parties nerueuses. Souuent nous vsons de bains auec telz medicaments emollients: mesmes à l'issue d'iceulx vsons d'vnguents de mesme faculté (sans argent vif) desquelz faisons embrocations par tout le corps, non seulement pour amollir & humecter les humeurs susdictz, mais aussi le cuir & toute l'habitude du corps, afin de les preparer aux autres remedes. Aussi faisons fomentations, embrocatiõs, & applicatiõs d'emplastres particulieres pour les mesmes raisons.

Des medicaments suppuratifz.

Medicament suppuratif est celuy qui en fortifiant la chaleur naturelle (ayãt substance emplastique) cuit, & transmue le sang, & humeur superflu en sanie & matiere. Il est de chaleur proportionné à celle de la partie: mais la substance emplastique est la principale quant à la suppuration, & est ce qui le faict differer d'auec les emolliẽts: car si les malactifz calastiques, & emollients sont meslez auec autres medicaments de consistãce emplastique, ilz seront faictz suppuratifz: ce que font souuẽt mesmes les repercussifz, iaçoit qu'ilz soyẽt *Nature des suppuratifz.*

froidz:car par le moyen de leur ſubſtãce craſſe,& viſqueuſe les pores ſõt opilez:Ce qui aduient par laiſſer à l'entour d'vn vlnere, ou vlcere tel vnguent, ſoit vnguent dict nutritum, de bolo, ou autre repercuſſif: car par default de tranſpiration ſe faict retention des excremens fuligineux,leſquelz retenuz font inflammation,& apoſteme. Auſſi les pores fermez la chaleur naturelle eſt retenue,laquelle augmẽtée en ſubſtance,non en qualité, eſt principale agente en generation de ſanie. Et eſt certain que tous medicaments emplaſticz auec quelque chaleur ſont ſuppuratifz.

Plantæ. Les ſimples ſont *radix liliorum, cæpe, cyclaminis, altheæ, bugloßi, cucumeris agreſtis, Malua cum toto, biſma. parietaria, branca vrſina, ſenetio, violæ, bugloſſum.* *Gummi.* *Pix, cera, reſina, thus, ſtyrax, ladanum, galbanum, ammoniacum, paſſulæ, ficus, & eorum decoctum, farina volatilis, hordei, lolij, triticum, & eius farina, fœnumgræcum, ſem. lini, butyrum.* *Adipes.* *Adeps porcinus, vitulinus, vaccæ, capræ, tauri, &c. vitellus oui.* Auſſi tous medicamẽts chaulx tendans à humidité meſlez auec medicaments de ſubſtance emplaſtique, & qui peult fermer les pores,

Les compoſez ſont *oleum dulcé, liliorum, lumbricorum, &c.*

Vnguenta. *Vnguẽtum commune* dict baſilicum: auquel ad-

ioustons pour le fortifier *gummi ammoniaci,galbani*,& semblable.

Emplastrum diachylon commune, paruum,magnũ, & de mucilag.&c. *Emplastra.*

On vse de telz medicaments pour aider à la suppuration des bubons, ou poulains, desquelz sont faictz fomentations, embrocatiõs, cataplasmes,& emplastres : aussi quelquesfois par dessus les vlceres calleux,& durs, pour les aider à cuyre, & suppurer:mais peu souuent, par ce que les humeurs alterez de tel venin ne suyuent aisément la concoction, & suppuration commune:plustost au lieu d'icelle se putrifient,ou sont renduz plus sordides, ou virulents. Au moyen dequoy au lieu d'iceulx suppuratifz doulx sommes cõtrainctz y appliquer medicaments violents,chaulx,& acres,qui seruent de consommer ladicte virulence,comme on voit par experience,qu'au lieu de basilicon, ou autre tel medicament appellé digestif pour cuire,& digerer l'humeur contenu en telz vlceres, nous appliquons pouldre de mercure vnguent Ægyptiacum, & telz medicaments violents,qui infalliblement aident à la concoction,& rendent la sanie plus digeste,& louable. *L'vsage des suppuratifz.*

Des medicaments deterſifz.

Nature des deterſifz.

MEdicament deterſif, abſterſif, ou mundificatif, eſt celuy qui a puiſſance de ſeparer, & attirer l'excrement purulent, & ſordide du centre ou profond des vlceres à la circunference, lequel eſt de temperature chaulde, & de tenue ſubſtance. Aucuns d'iceux ſont debiles, & peu forts, ils ſe cognoiſſent par leur ſaueur doulce: les autres plus valides, & forts. La ſaueur d'iceux eſt amere, & nitreuſe: leſquelles ſaueurs perpetuellemẽt ſõt deterſiues.

Difference d'iceulx.

Radices.

Les ſimples ſont *rad. Ireos Flor. ariſtolochiæ, vitis albæ, enulæ campanæ, bryoniæ, gentianæ, ſcyllæ, aſphodeli, ſerpentariæ vriuſque, ſigilli beatæ Mariæ, acori. Conſolida maior cum toto, conſolida regalis, meliſſa, chamæpithis, eupatorium, fumus terræ, abrotonum, praſsium ſeu marrubium, artemiſia, appium, abſynthium, omnes tithymalorum ſpecies, amygdalæ, fabæ, Terebinthina, maſtich. ſarcocolla, myrrha, propolis, aloe, tragachanta, ſagapenum, ammoniacum, galbanum, ſerum lactis, ſaccharum, mel, aqua vini, ſapo, ſe. lini. fœnigræci, hordei, erui, Lupini, ſcamma æris, æs vſtum, æs viride, antimonium, calx, chacitis, miſi, ſori, alumen, ſtercus caprinum.*

Plantæ.

Gummi.

Metallica.

Syrupi.

Les compoſez ſont *ſyrup. violaceus, roſaceus, de eupatorio, de artemiſia, de fumo terræ, de abſyn-*

thio, lixiuium. Oleum de vitellis ouorum, oleum terebinth. oleum de tartaro. Vnguentum fuſcum, de apio, apoſtolicum, Ægyptiacum, pul. mercurialis, & pluſieurs autres compoſez. *Olea.* *Vnguenta.*

L'vſage des medicaments ſuſdicts eſt neceſſaire pour la deterſion des vlceres ſordides, putrides & compliquez auec pluſieurs, & diuers ſymptomes: deſquels nous vſons en diuerſe maniere, comme en vnguents pour les vlceres egaux en forme de liniments mollets, pour les vlceres caues: & en iniection, pour les vlceres ſinueux, & profonds. En l'vſage deſquels giſt vne grande, & curieuſe ſpeculation, pour ne tumber en l'erreur de ceſtuy dequoy parle Galien au troiſieſme de ſa methode, qui ſans raiſon vouloit curer vn vlcere ſordide en y appliquant medicamēt trop deterſif, par le moyen duquel il l'augmētoit de plus en plus, d'autant qu'en colliquant, & conſumant la chair ſubiecte il voyoit l'vlcere plus ſordide. Pareillement en ceſte maladie peuuēt eſtre deceuz ceux qui au precedent la purgation, & ſuffiſante preparation des corps vouldrōt deterger, & expurger l'excrement ſordide des vlceres: car les medicaments doulx ne mundifieront la ſorditie rebelle & maligne: Les medicamēts trop forts par leur acrimonie colliqueront la chair ſubiecte, ou inciteront facilement fluxion en corps *L'vſage des medicaments deterſifs.*

plethoriques, & cacochymes : au moyen dequoy fault methodiquement ratiociner la nature de la maladie, de tout le corps, & des parties, ensemble des remedes, pour ne tumber en tels inconueniens.

Des medicaments sarcotiques.

COmme ainsi soit que le propre de nature soit engendrer la chair, il semble impertinent vouloir descrire medicament sarcotique ou engendrant chair : mais suyuant Galien nous appellons medicament sarcotique celuy qui par son abstersion, & desiccation moderee aide à nature (luy ostant les empeschemens) à la regeneration de la chair. Et doibt estre de temperature seiche enuirō le premier ordre, ou degré, afin que les deux excrements gros & subtil, ausquels contrarie l'abstersion, & desiccation, ne puissent empescher l'action de nature. Ce qu'il fault entédre diligemment: car d'autāt que l'humidité superflue excedera l'habitude naturelle, comme en vn vlcere fort humide estāt en la verge, & telles parties prōptes à receuoir toutes humiditez excremēteuses, il fauldra que le medicamēt sarcotique soit plus sec : autant de la detersiō. Voila pourquoy

Nature des sarcotiques.

il y a des medicaments dicts sarcotiques, qui sont secs au deuxiesme, & troisiesme ordre, & degré: ainsi des autres. Aussi Galien en toutes ses compositions a tousiours supposé le corps temperé delaissant à la coniecture de l'operant la quãtité, & qualité des choses estrãges, selon lesquelles il pourra augmenter, ou diminuer.

Les simples sont, *radix aristolochiæ longæ, & rotundæ, Ireos, consolidæ maioris, scordij, acori, asari, Bethonica, artemisia, centaurium maius, & minus, sanicula, symphytum, petreum, millefolium, lingua canis, scabiosa, pinpinella, verbena, tragacantha, hypericon, Thus, olibanum, gummi Arabici, mastiches, colophonia, terebinth. manna thuris, cortex thuris, aloe, borax, myrrha, mel, vinum, farina hordei, fabarum, orobi, lupinorum.* *Radices.* *Plantæ.* *Gummi.*

Les composez sont, *oleum mastichinum, de absynthio, vitellis ouor. de nuce moscata, cydoniorum.* *Olea.*

Vnguentum aureum, basilicum, Emplastrum de Bethonica, gratia dei, triapharmacum ou emplastrum nigrum. *Vnguenta.*

Tels medicaments sont propres aux vlceres cauerneux, & auec deperdition de substance, pourueu qu'ils soient suffisamment detergez, autrement il s'engendre vne chair molle, baueuse, & de nulle value: aussi fault que le sang cõfluant en la partie soit bon en quãtité, & en qualité: par consequent est necessaire, que tant *Vsage des medicaments sarcotiques.*

la virulence de ceste maladie qu'autre mauuaise habitude de tout le corps, & aussi des parties soient ostez: autrement il n'est possible regenerer chair qui vaille.

Des medicaments epulotiques, ou cicatrizatifs.

Nature des epulotiques.

Reste pour la desiccation de tous vlceres à deduire les medicamēts epulotiques, ou induisans cicatrices, qui sont ceulx qui par leur siccité & astriction sans acrimonie, ont puissance de tellement desecher, astraindre & condenser la chair, que d'icelle il se faict cicatrice, qui est substāce semblable à cuir. Et peuuent estre de trois especes: les premiers sont les vrais epulotiques: les seconds sont les catheretiques ou corrosifs, & ce par accident: comme si on inspergeoit, ou appliquoit bien petite quantité d'iceux, meslee parmy vn vnguent sur vn vlcere prest à cicatriser, par ce que lors n'auroit plus force de corroder, mais seulemēt cicatrizer. Donc le medicament epulotique sera sec au second ordre ou degré plus que le temperé, soit que sa qualité actiue soit chaulde, ou froide, pourueu qu'il y ait telle astrictiō qu'elle ait puissance de desecher l'humidité excedente de la chair subiecte, cōme sont tels:

Especes des epulotiques.

Radix aristolochiæ, gentianæ, centaurium, iua moscata, chamædrys, serpentaria minor, cauda equina, eupatorium, ebulus, pentaphyllon, perfoliata, symphitum maius, verbenaca, plantago, quercus, balaustiæ, gallæ, psidia, malicorium, aloe, acacia, iris illyrica, sanguis draconis, sarcocolla, alumen, æs vstum & lotum, vitriolum vstum & lotum, plumbum vstum, pumex vstus, specularis lapis, terra lemnia, cerusa, pompholyx, bolus armenia, chrysocolla, chalcanthum siue atramentum sutorium, cadmia, scamma æris, & ferri, Erugo, calx pluries lota. *Pl.....* *Gummi.* *Metalla.*

Vnguentum diapompholygos, Vnguentum album Rhasis, Vnguentum desiccatiuum rub. Emplastrum de cerusa, Emplastrum diachalciteos, Emplastrum triapharmacum. *Vnguenta.* *Emplastra.*

En l'vsage de tels medicamẽts, plusieurs sont cause que les cicatrices sont difformes, & mal vnies: les vnes demeurẽt caues, & auec deperditiõ de substãce, parce qu'on aura vsé desdits remedes au parauãt q̃ la chair fust suffisammẽt regeneree, ne plus ne moins, comme les autres vsãs par trop de sarcotiques la chair excede, & est trop esleuee: au moyẽ de quoy n'ayãt le medicamẽt epulotic puissance de cõsommer suffisammẽt ladicte chair, ains seulement en colliquer & deseicher portion pour la generatiõ du cuir, lors demeure la cicatrice trop grosse & esleuee. Donc il fauldroit pour la faire egale & *Vsage des medicaments epulotiques.*

vnie appliquer ledict medicamét quãd la chair seroit quelque peu plus esleuee, que les parties circumiacentes : afin qu'en la desiccation il se face consomption seulement de ce qui excede : qui sera tant par la consideration de la mollesse ou solidité des corps, que de la force ou imbecillité du medicament.

Des medicaments Pyrotics, ou caustiques.

IVsques à present ie pense auoir suffisammét traicté la matiere, pour la troisiesme indication, & dõné remedes de toutes natures, pour suyure la curation de la maladie proposee: toutesfois ie suis contant pour le soulagement des ieunes estudiants, y adiouster les medicaments acres & violents appellez des Grecs pyrotics, delaissants ceux desquels i'ay pensé me pouuoir passer. Donc tels medicaments sont reduicts soubs le genre des caustiques, cõmunemét dicts cauteres potétiels, qui sont ceux qui ont faculté de corroder, putrefier ou induire eschare. Et pourrõs les diuiser triplemét, differens seulement selon plus & moins. Les premiers sont les debiles, que les Grecs nomment catheretiques, nous les appellõs corrosifs. Les secõds sont appellez des Grecs septics, ce sont

Les especes des pyrotics.

ceulx que nous disons putrefactifz. Les tiers sont dictz escharotiques, que nous disons ruptoires ou cauteres potentielz.

Les premiers qui sont catheretiques, sont ceulx qui par leur vehemente desiccation colliquent & degastent la chair subiecte: lesquelz cōmunement on applique aux vlceres, ayants chairs superflues, cōme *Radix asphodelorum, betæ, pyretrum, allium, hermodactyli pul. spongia præsertim vsta, coralliū rub. alumen vstum & non vstum, chalcitis vsta & lota, calx mediocriter lota, diphryges, chalcanthum, mysi, sori, antimonium, æs vstum, scamma æris, erugo æris seu æs viride, flos eris, erugo rasilis*. Si on les veult moins violents, il fault les brusler & lauer, car par combustion, & lotion, tous mineraulx delaissent leur acrimonie. Semblable effect feront *Trochisci seu pastilli, andronis, polyidæ, musæ, pasionis, calidicon, asphodelorum. Vnguentum Ægyptiacum, Vnguentum omne detersiuum, cui permixtum fuerit aliquid ex his medicamentis prædictis, puluis angelicus, &c.* *Nature des catheretiques* *Radices.* *Metallica.* *Trochisci.* *Vnguenta.*

Les seconds dictz septiques, sont ceulx qui sont plus forts que les predictz, & ont faculté par leur grāde chaleur, & tenuité de substance fondre, & liquefier la chair molle & tendre: soubz lesquelz cōprendrons ceulx qui peuuēt vlcerer le cuir superficiellement: comme ceulx que nous disons vesicatoire, qui sont telz. *Les medicamēts septics.*

Radices. *Radix sigilli beatæ Mariæ, serpentariæ vtriusque, ranũculi, cyclaminis, scyllæ, bryoniæ,* *Herbæ.* *Apium risus, apiũ regale, omnes tithymalorũ species, euphorbium, mel anacardinum, sinapi, cantharides, arsenicum, sublimatum, realgar*, appliquez en petite quãtité, *Metallica.* & sans autres medicaments ayant substance emplastique.

Les medicamens escharotics. Les troisiesmes dictz escharotics, ou caustics sont dictz tresforts, nõ qu'ilz soyẽt plus chaulx que les septics, mais pour leur crassitude de substance, autãt en pourroyẽt faire lesdictz septics estants meslez auec medicaments astringents, pourueu que leur vertu n'en fust diminuée, comme est *tartarum quod est fex vini, cadmia, sapo, chalcitis, &c.*

Telz medicaments sont descriptz de plusieurs autheurs, entre autres i'ay trouué bon celuy qui est composé *ex sapone nigro, & calce viua, cum tartaro*: aussi celuy qui sera composé en la maniere suyuante.

Cautere potentiel. ℞ *aquæ primæ cum qua fit sapo, lib. iij. vitreoli Romani, salis ammoniaci, nitri, singulorum ℥ i. postquam diligenter vnà fuerint dissoluta, decoquantur ad sordium crassitudinem, tunc adde opij thebaici ℥. ß. deinde torreantur igne tandiu vt lapidescant: offracta olla, lapillos adhærentes obturato vase vitreo conseruato.*

Capitel. Le capitel, ou eaue premiere pour faire les-

dictz cauteres se doibt faire ainsi,
℞.calcis viuæ,chalcitis,salis ammoniaci an̄.lib i. infundantur in lixiuio cinerum truncorum fabarum vsque ad perfectam macerationem.

Et ne vous abusez en la fortification de telz caustics,pour y mesler *arsenicum,sublimatum,& similia:* pource que par leur tenuité de substance ilz se resoluent en l'ebullition , & aydant à euaporer la vertu des autres medicaments.

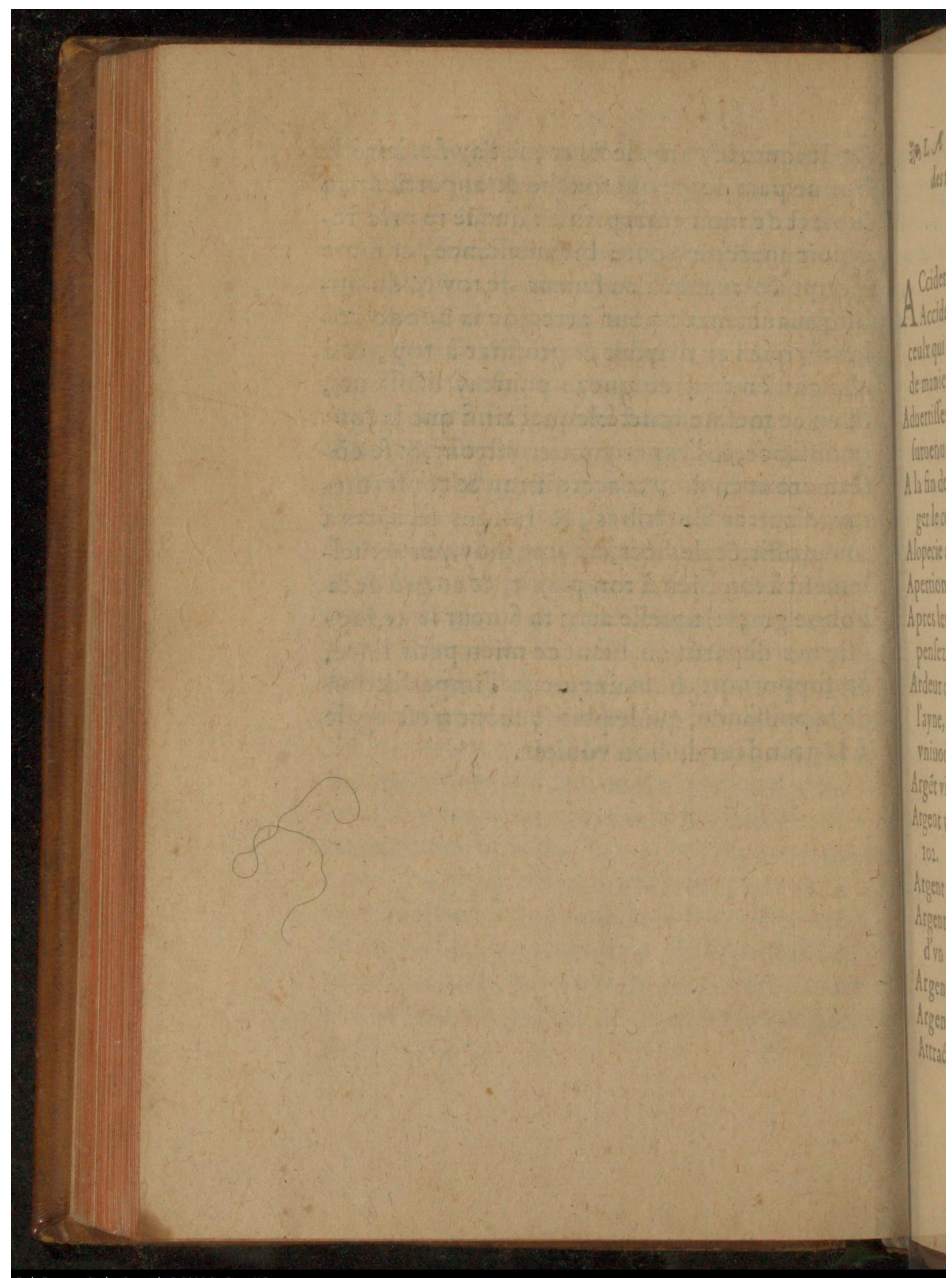
Nous vsons desdictz medicaments pour la diuersité des symptomes & nature des corps: comme en vlceres fort humides , & corps robustes , les septics & telz medicaments forts pourroyent tenir le lieu des cathéretics & telz medicaments que nous disons debiles: autant s'en pourroyent faire des escharotics, lesquelz en vn corps fort robuste feront moins que les septics en natures delicates,& tendres . Aussi la maniere de les augmēter seroit les appliquer en plus grande quantité , tenus plus longuement sur la partie , & plus souuent repetez. L'vsage desquelz en ceste maladie est different d'auec les autres, ausquelles on a de coustume appliquer à l'enuiron medicaments refrenants & repercussifz : à fin q̄ par le moyē de la douleur,& chaleur il ne se face attraction,& fluxiō en la partie:mais en ceste cy & ses symptomes, signāment aux bubons Veneriens(n'estans les

Vsage des caustiques.

fluxions trop extremes) nous deuons allicer, & attirer tant que possible sera, à fin que telle virulence ne blesse les parties nobles : toutesfois telz remedes doyuent estre appliquez auec moyens. La maniere de les appliquer en ceste maladie est, si l'inflammation n'est par trop grande, qu'il fault auoir vne emplastre faicte de diachylon magnum, ou album, laquelle aura vn pertuis aucunement oblong par le milieu de la grandeur de l'ouuerture que demandez : on y mettra le medicament caustic, ayant au parauãt humecté le lieu auec bien peu de saliue, pour inciter le medicamẽt, & reduire de puissance à effect : puis fauldra appliquer petite compresse de charpie, ou linge en diuers doubles, pour couurir le medicament caustic seulement, & vne autre emplastre de mesme le premier par dessus, pour cõtenir le tout : & ainsi le bander iusques apres son operation, qui sera en deux, ou trois heures. Et en la premiere remutation fauldra scarifier, & ouurir le lieu bruslé, & noir auec lancette, ou semblable instrument, qui se fera sans douleur, ioinct que la partie est bruslée, & insensible : alors fauldra poursuyure la cheute de l'eschare, & curation de l'vlcere, ayant recours ou i'ay traicté de la diuerse curation des vlceres.

La maniere d'appliquer les cauteres potentiaulx.

Iusques icy amy lecteur, ie t'ay declairé la bonne part de ce qui touche & appartient au subiect de mon entreprinse: que ie te prie receuoir auecques toute bienueillance, comme escript & auancé, en faueur de toy & du publiq auancement pour arres de la bonne volonté, que i'ay d'ayder & proffiter à toy, & à chascun en tout ce que ie pourray d'ailleurs, & en ce mesme traicté: lequel ainsi que la congnoissance, & l'experience croistront, & se cōfermeront en moy, i'accroistray & confermeray d'autres doctrines, & raisons seruātes à ton proffit, & dediées, comme moy, perpetuellement à ton bien, à ton plaisir, & au gré de ta bonne grace: laquelle auec ta faueur ie te supplie me departir en lisant ce mien petit liure, & supportant humainement l'imperfection de la puissance, qui le plus souuent n'est egale à la grandeur du bon vouloir.



LA TABLE, OV INDICE des matieres principales contenues en ce liure.

A

D.

E.

I.

L

t

M.

N.

O.

P.

S.

T.

